



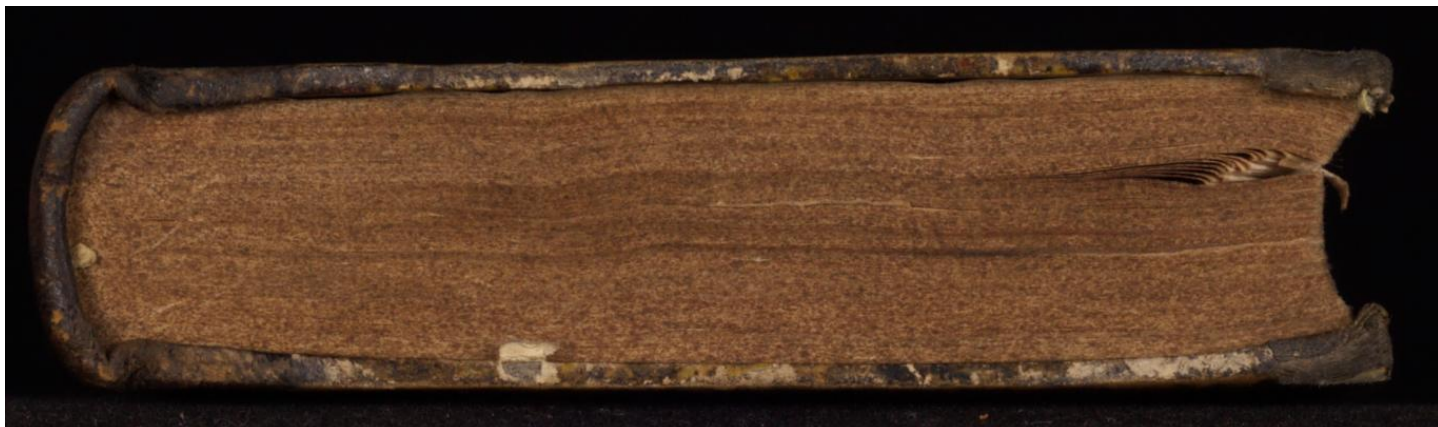


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1973/A





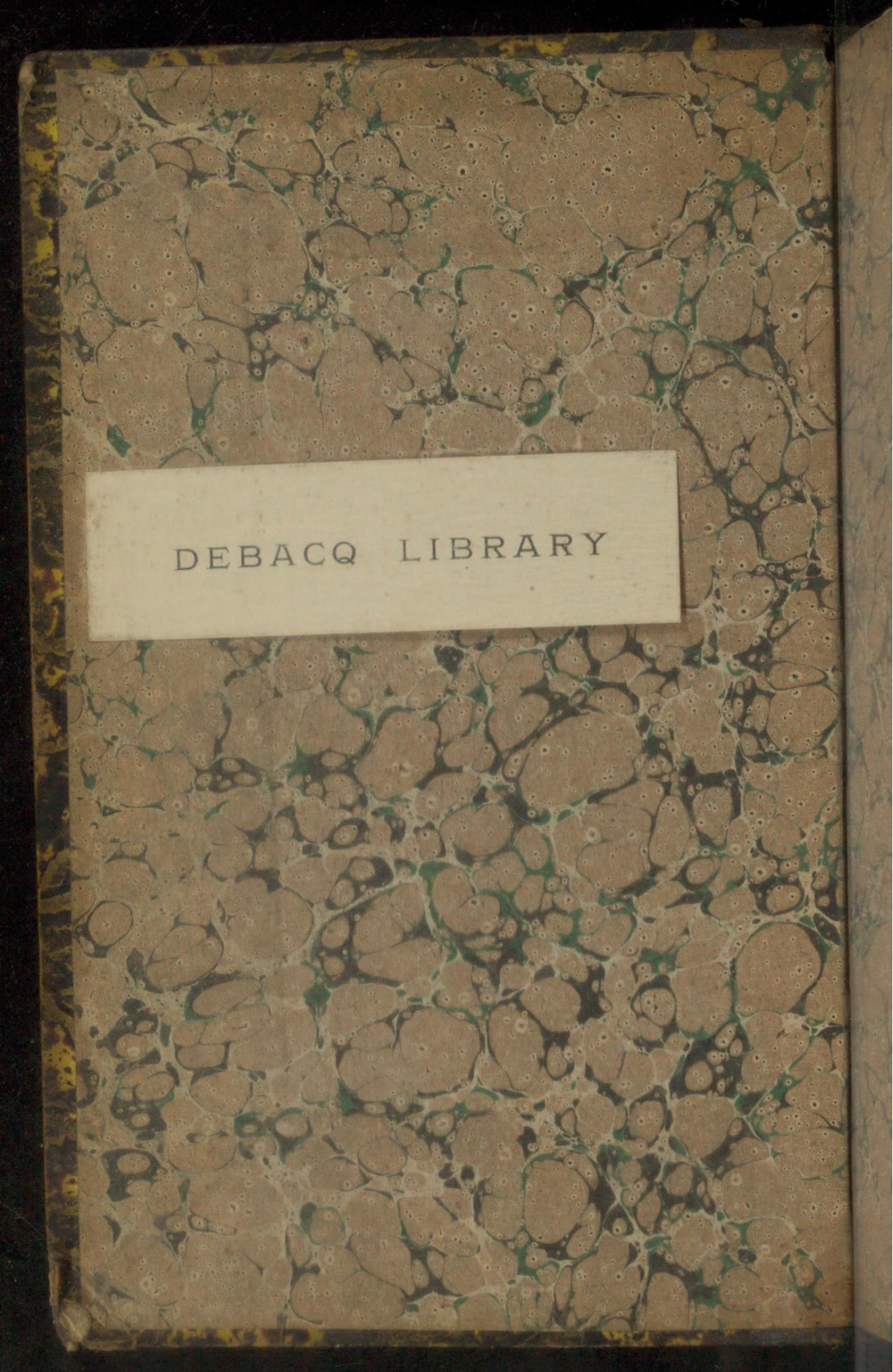
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1973/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1973/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1973/A

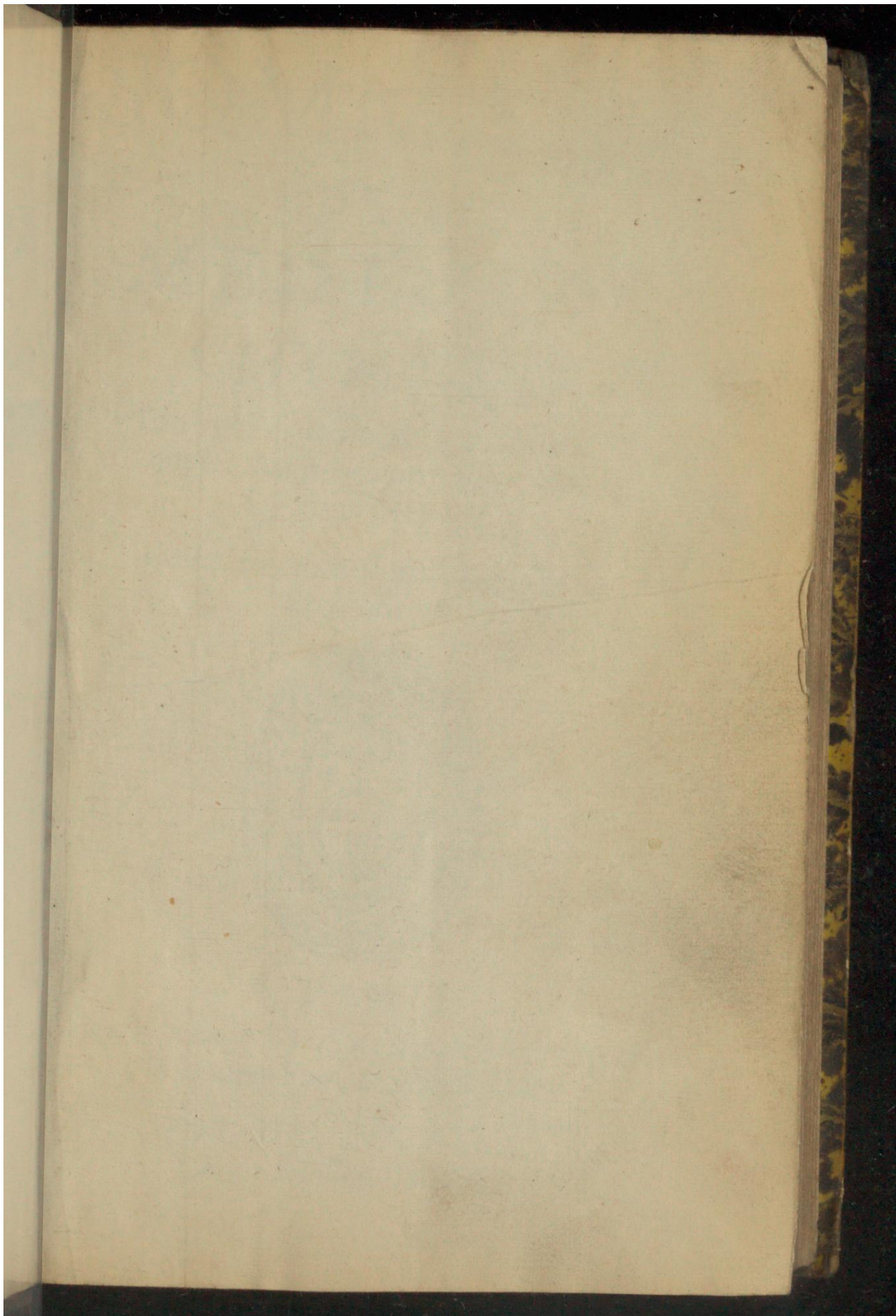
The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, featuring large, irregular, light brown or tan-colored spots (often called 'stones') set against a darker, greenish-brown background. The pattern is dense and organic. In the center of the cover, there is a rectangular, off-white or cream-colored paper label. On this label, the words 'DEBACQ' and 'LIBRARY' are printed in a simple, black, serif typeface, separated by a wide space. The edges of the book cover show some wear and slight discoloration, particularly along the spine and corners. The overall appearance is that of a well-preserved but aged historical volume.

DEBACQ LIBRARY



12 ~ 1973/A
L. XXII. Dus

By François Du Sancy



Du Soucy

42134
SOMMAIRE

DE LA

MEDICINE

CHYMIQUE

Où l'on voit clairement beaucoup de choses,
que les Auteurs ont tenues iusques
icy dans l'obscurité.

*Avec un Recueil de Divers Secrets
de Medecine.*



Scalg

A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, rue S. Jacques,
à la Bonne-Foy, deuant S. Yves.

M. DC. XXXII.

Avec Privilège du Roy.



291

Handwritten signature or mark, possibly 'J. Hall'.



SV



de peine
D'ailleurs
prendre
par vn
obscure
d'effime
voicy,
ement
thode,
put a



ADVIS
SVR CE LIVRE.



Es' Sciences & les
Arts sont quelques-
fois traittez avec des
discours si longs & si
pleins de desordre,
quel'on a beaucoup
de peine à en recevoir de l'instruction.
D'ailleurs l'on perd le temps à com-
prendre des choses, que les Autheurs
par vn mauvais dessein ont renduës
obscures: c'est ce qui nous donne sujet
d'estimer cet abrégé de Chymie que
voicy, où l'on void les choses si clai-
rement escrites, & avec vne telle me-
thode, que dans peu d'heures l'on y
peut apprendre, ce que l'on n'ap-

prendroit pas en beaucoup de iours
dedans vn liure plus ample. Aussi n'est-
il point fait avec ceste arrogance,
qui se trouue dedans plusieurs esprits,
lesquels seroient fort marris que l'on
deuiant entierement sçauant en la
lecture de leurs ouurages; d'autant
qu'ils ne les font que par ostenta-
tion, & pour monstrier qu'eux-mes-
mes sont fort sçauans: mais que l'on
ne sçaueroit plus atteindre si haut. Ils
se seruent en cela de l'obscurité & du
desordre de leur discours, fermans
par ce moyen la porte à ceux qui vou-
droient entrer au cabinet des Scien-
ces. C'est bien mal vser du don d'e-
crire que de se gouverner de la sor-
te; Car l'escriture n'est inuentée que
pour faire entendre ses conceptions.
Quiconque les exprime mieux a ga-
gné le prix. Que si l'on peut faire
avec peu de mots, ce que les au-
tres ne font qu'avec beaucoup de

de jours
affinest-
rogance,
respirits,
que l'on
it en la
d'autant
ostenta-
ux-mes-
que l'on-
aut. Ils
té & du
ormans
ou vou-
Scien-
on d'e-
la for-
ce que
orions
a ga-
rt faire
es au-
up de

langage: c'est encore vne perfection
exquise. Je laisse aux bons iugemens
à cōsiderer si l'on reüssit à cela dans ce
Sommaire de la Medecine Chymi-
que: mais ie sçay bien que l'on n'auoit
point encore donné tant de clarté à
cet Art. Pour donner encore plus de
contentement aux esprits curieux, &
mesme pour leur apporter de l'vtilité,
l'on y a joinct vne assez grande quan-
tité de Secrets fort propres de la cura-
tion de diuerses maladies, lesquels
pour la plus-part sont preparez Chy-
miquement, & l'on peut bien les faire
ainsi, sans difficulté: Car il faut croire
que la vraye Pharmacie doit estre
toute Chymique, & que les medica-
mens ne sçauroient estre bien compo-
sez, sans se seruir de l'Art de la Chymie.
Il y a quelques-vns de ces remedes les-
quels l'on ne s'est pas contenté de fai-
re en maniere d'ordonnance de Me-
decine. L'on y a adiousté des discours,

dont les vns parlent de la qualité des
maux; Les autres parlent de la proprie-
té des Simples, & font comme vne pe-
tite Histoire naturelle. Cela pourra
contenter la curiosité de plusieurs per-
sonnes, & leur fera voir des choses que
peut-estre n'auoient-ils point encores
yeuës ailleurs traittées de cette sorte.



TABLE DES CHAPITRES
DU SOMMAIRE DE LA
Medecine Chymique.

D E la Chymie en general,	Chap. 1. fol. 1.
De la Medecine Chymique, & de ses diuisions,	Chap. 2. f. 3
Des trois principes, Mercure, Soulfre, & Sel,	Chap. 3. f. 5.
De la Physique, ou Science naturelle,	Chap. 4. f. 7,
De l'Homme,	Chap. 5. f. 10.
De l'Astrologie,	Chap. 6. f. 14.
Des Excremens des principes,	Chap. 7. f. 15.
Des quatre principales maladies, & de ce qui les peut guerir,	Chap. 8. f. 17.
De la Conformité des sept Planettes, avec les principales parties du corps humain, & avec les sept Metaux,	Chap. 9. f. 21.
De la Preparation ou Correction des remedes,	Chap. 10. f. 25.
Des Teintures,	Chap. 11. f. 29.
Des Extraictz,	Chap. 12. f. 33.
Des Sels,	Chap. 13. f. 36.
De l'Administration des remedes,	Chap. 14. f. 39.

à iiii

Table des Chapitres.

<i>De la Pratique methodique,</i>	<i>Chap.15.f.40.</i>
<i>Du Vehicule</i>	<i>Chap.16. f.42.</i>
<i>Du Temps de cueillir les Simples, & d'en faire les compositions,</i>	<i>Chap.dernier, fol.43.</i>

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV LIVRE des diuers Secrets de Me- decine.

D*Es diuers Secrets de Medecine, chapitre
1. fol.53.*

*Pour faire vne Pierre Philosophale, utile à tou-
tes les maladies qui aduiennent aux hom-
mes,* chap.2. fol.59.

*La maniere de faire nostre quint'essence vegeta-
ble, laquelle est si vertueuse qu'elle resuscite ceux
qui sont proches de la mort,* chap.3.f.59.

*De qui fut trouué le baulme artificiel, avec la ma-
niere de le faire, & à quoy il sert. chap.4.f.62.*

*Comme il faut faire l'Elixir de vie, à quoy il sert,
& le moyen de le pratiquer en toutes choses.
chap.5.f.70.*

*Qu'ès compositions des Medecines, on ne doit
point mettre vne chose pour vne autre (que l'on
dit ordinairement, qui pro quo) & la raison*

contenus en ce Liure.

pourquoy chap. 6. f. 77.

L' *Aromaticum* de Leonard, lequel est profitable à toutes maladies de quelque qualité qu'elles soient, chap. 7. f. 80.

La maniere de faire l' *Electuaire* Angelique & de le pratiquer, & en quelles maladies il sert. chap. 8. f. 82.

Le moyen de faire nostre pierre vegetable qui transmue les corps d'une complexion en une autre, les entretenans en bonne santé toute leur vie. chap. 9. f. 84.

Pour faire l'eau royale de nostre inuention, laquelle est fort utile & rare en plusieurs cas qui aduiennent. chap. 10. f. 88.

Pour faire une medecine composée de mercuriale de tres-grande vertu. chap. 11. f. 91.

Pour faire le Syroplaxatif de nostre inuention, & la maniere de le pratiquer en plusieurs maladies. chap. 12. f. 93.

Syrop Magistral de Leonard lequel est un singulier remede servant à plusieurs maladies. chap. 13. f. 97.

Syrop contre l'humeur melancholique, & signamment où il y auroit ventosité d'estomac. chap. 14. f. 99.

Le breuuage du saint bois miraculeux pour dissoudre les humeurs cruds & malings, avec le moyen de le pratiquer à la maladie vene-

Table des Chapitres

rienne, & autres semblables dispositions.
chap. 15. f. 101.

*Vn singulier remede pour rompre soudainement
la squinance & deliurer le malade de la mort.*
chap. 16. f. 105.

*Le vray remede pour user à ceux qui ne peuvent
retenir l'urine pour auoir les conduits trop ou-
uerts,* chapitre 17. f. 111.

*La Medecine de l'Ellebore simple, ce qu'elle fait,
& comme elle se peut user sans aucun danger,*
chap. 18. f. 112.

*Eau merueilleuse & rare pour faire uriner la
grauelle, & nettoyer les reins de telle maladie.*
chap. 19. f. 115.

*Vne Medecine de la patience petite, laquelle est
merueilleuse à guerir de toute sorte de cathar-
re,* chap. 20. f. 118.

*Vne nouvelle façon de faire l'eau ou decoction de
Gaiac fort excellente pour le mal de Naples,*
chap. 21. f. 120.

*La maniere de faire vne decoction de vigne avec
du miel, laquelle est fort utile à beaucoup de
choses,* chap. 22. f. 125.

*Pour rendre l'or potable de grande vertu, avec peu
de travail, peu de despense, & en peu de temps,*
chap. 23. f. 127.

*Eau qui entretient la ieunesse, & retarde la vieil-
lesse, avec certaines belles questios,* chap. 24. f. 133

contenus en ce Liure.

Quelle chose est le miel, & comme il, s'en fait vne
eau tres-salutaire à plusieurs choses, ch. 25. f. 141

Comme le lait est medecine & nourriture neces-
saire tant aux hommes comme aux bestes.
ch. 26. f. 146.

Discours dessus l'huile commune, la plus necessaire
& noble liqueur qui se trouue au monde,
chap. 27. f. 148.

Du vin & des remedes, qu'on en tire en plusieurs
manieres par le moyen de diuerses façons.
chap. 28. f. 150

Vne distillation pour les hectiques demerueilleuse
vertu, & qui n'a point de comparaison avec le
moyen de la faire & pratiquer. chap. 29. f. 152.

Eau pectorale qui est utile à plusieurs choses pour
estre de grand effect & vertu. chap. 30. f. 154.

Syrop magistral lequel sert beaucoup aux femmes
suiettes au mal de matrice, chap. 31. f. 156.

Le Syrop vegetal de Leonard, lequel est miracu-
leux & diuin, chap. 32. f. 157.

Sauonnée merueilleuse qui aide fort à ceux qui
crachent avec grande difficulté, pour quelque
cause que ce soit. chap. 33. f. 160.

Electuaire qui guerit de la toux miraculeusement,
facilement & en bref, chap. 34. f. 162.

Electuaire benit de Leonardi, lequel purge le corps
sans travail aucun, & est miraculeux en ses
operations, chap. 35. f. 164.

Table des Chapitres

- Electuaire merueilleux pour la mauuaise disposition du foye & de la poitrine, chap. 36. fol. 168.*
- Secret tres-grand & rare, pour remedier aux gouttes que i'ay esprouné tres-certain vne infinité de fois, chap. 37. f. 171.*
- Vn Electuaire de soulfre magistral, lequel profite beaucoup à plusieurs sortes de malad. c. 38. f. 172*
- Electuaire de grande consolide, lequel sert à beaucoup de choses pris interieurement, ch. 39. f. 174*
- Electuaire imperial pour la matrice, lequel aide beaucoup aux femmes suiettes à tel mal, chap. 40. f. 176.*
- Pilules contre le poison, de merueilleuse vertu, chap. 41. f. 178.*
- Le grand onguent de Leonard, lequel est de grande vertu, & sert à plusieurs malad. c. 4. f. 180*
- Huile d'Hypericon composé d'admirable vertu, principalement pour les playes & meurtrissures, chap. 42. f. 182.*
- Maniere de faire l'huile beniste, de nostre inuention laquelle guerit les playes diuinemēt, c. 43. f. 164.*
- Eau pour les yeux magistrale, laquelle conserue longuement la veüe, & nettoye les yeux de toute tache, chap. 44. f. 186.*
- Pour faire l'huile de vitriol composée, fort salubre laquelle conserue la nature en sa vigueur, chap. 45. f. 188.*
- Huile composée contre le venin, laquelle fait ope-*

contenus en ce Liure.

- ration grande & merueilleuse, chap. 46. f. 191.
Huile tres-excellent pour faire bonne memoire,
à qui auroit la retentive debile. chap. 47. f. 195.
Electuaire restauratif de grande vertu, lequel
conforte l'estomach, & augmente la vertu de-
bile. chap. 48. f. 199.
Maniere de distiller le soulfre pour s'en seruir en
diuerses maladies. chap. 49. f. 203.
De l'onguent diapalma, & la maniere de le faire.
chap. 50. f. 205.
Pilules contre le mal de Naples, lesquelles con-
somment les boutons, & resoluent les tumeurs,
& les douleurs. chap. 51. f. 218.
L'huile des Philosophes, de terebenthine & de ci-
re, & à quoy elle sert en Medecine, ch. 52. f. 212.
La grande liqueur de Leonard, qui est vne compo-
sition de grande vertu, & de diuerses operatiōs,
chap. 53. f. 214.
De l'huile de vitriol, & la maniere de la faire, &
à quoy elle sert en la Medecine, ch. 54. f. 219.
Pilules angeliques, qui euacuent galammēt, sans
faire dommage aucun à ceux qui en vsent,
chap. 55. f. 221.
Pilules d'aquilon de nostre inuention, qui seruent
à beaucoup de maladies. cha. 56. f. 224.
L'huile de myrrhe, qui conserue la ieune beauté
des personnes, ainsi comme fait le baulme natu-
rel, chap. 57. f. 225.

Table des Chapitres

Vne quint' essence laxative, laquelle fait des opérations merueilleuses en plusieurs sortes, chap. 58. f. 227.

Eau de vie aromatisée, de grande vertu pour toutes froidures d'estomach. chap. 59. f. 228.

Quint' essence d'antimoine, laquelle à vne infinité de grandes vertus pour diuerses maladies. chap. 60. f. 230.

Maniere de faire le precipité commun avec grande facilité. chap. 61. f. 232.

A dechasser de soy toute tristesse & euacuer les corps avec dextérité. chap. 62. f. 233.

Pilule de Mars guerrier, chap. 63. f. 234.

Maniere de faire parfaitement l'huile de iaunes d'œufs, chap. 64. f. 236.

L'admirable syrop de quint' essence fait de nostre inuention, chap. 65. f. 237.

La liqueur miraculeuse & diuine, ch. 66. f. 239.

Ceroine magistral, lequel est de grande vertu en la curation des vlcères, chap. 67. f. 240.

Discours sur les fards dont les femmes se seruent, chap. 68. f. 241.

Du sublime, & de ses mauvais effets, c. 69. f. 243.

De la Ceruse, & ses effets, ch. 70. f. 244.

De l'Alam de plume, chap. 71. f. 246.

Du suc de Limons, chap. 72. f. 247.

De l'huile de Tartre, chap. 73. f. 248.

De l'Alum de roche, chap. 74. f. 249.

contenus en ce Liure.

Da Salnitre,	chap.75.f.250.
Du Canfre,	chap.76.f.250.
De tous les fards qui nuisent à la santé & au visage,	chap.77.f.251.
Des fards desquels on peut user sans se faire tort,	chap.78.f.252.
Pour esclaircir le visage & le rendre fort beau,	chap.79.f.255.
Pilules magistrales contre plusieurs & diuerses maladies,	chap.80.f.256.

Table des Chapitres du second Recueil
de diuers Secrets de Medecine.

D V mal de teste,	chap.1.f.59.
Pour faire dormir,	chap.2.f.268.
Contre le mal des dents,	chap.3.f.278. 282.
Contre les douleurs d'estomach.	chap.4.fol.308.
Contre le mal de ventre,	chap.5.f.324.
Des syrops purgatifs & rafraichissans,	c.6.f.335.
D'une maniere de syrop tres-excellent,	c.7.f.348.
Du syrop de Grenade,	chap.8.f.355.
D'un autre syrop,	chap.9.f.359.
Du syrop Alexandrin,	chap.10.f.366.
Syrop contre la melancholie,	chap.11.f.376.
Autre syrop contre les humeurs melancholiques,	chap.12.f.381.
Des Eaux minerales, & si l'on les peut imiter,	chap.13.f.391.
Contre les fièvres,	chap.14.f.399.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, seellé le vingtiesme de Feurier 1632. Il est permis à Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer, vn Liure intitulé *Sommaire de la Medecine Chymique*, pendant le temps de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & defenses sont faictes à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ledit Liure, ny d'en vendre d'autre impression que de celle dudit Billaine, sur peine de confiscation desdits exemplaires, & de mil liures d'amende, & de tous despens, dommages & interrests, comme plus au long est contenu audit Priuilege.

Signé,

BORACE.



SOMMAIRE DE LA MEDECINE CHYMIQUE.

De la Chymie en general.

CHAPITRE I.



A CHYMIE nous apprend à dissoudre les corps mixtes naturels, & c'est ce que son nom signifie proprement: Mais pour estendre davantage ses vertus, nous dirons qu'elle sert aussi bien à coaguler & à conjoindre, comme à separer; & que de tout cela il en resulte diuerfes operations qui tendent à

A

donner quelque secours à la Nature, ou à réparer ses defauts aux endroits où elle est corrompuë.

Quelques Chymistes employent leur sçavoir à la transmutation des metaux seulement, & à tâcher de purifier vne chose impure: mais quand ils y pourroient paruenir, cela apporteroit plus de mal que de bien; ce ne seroit qu'augmentation d'auarice aux hommes. Et il ne sert de rien d'alleguer que ceux qui possederoyent ces beaux secrets les employeroient au profit des pauures, car possible n'auroient-ils esgard qu'à leurs voluptez: & puis l'on se peut tousiours bien passer de cela. Il y a vn autre effect de la Chymie qui est beaucoup plus excellent, c'est de remedier à toutes les maladies des hommes. Il est icy question de considerer de quelle sorte il s'y faut comporter, & de faire vn brief Traicté de cette Medecine Chymique.

*De la Medecine Chymique, & de ses
diuisions.*

CHAPITRE II.

LA Medecine Chymique peut estre
appellée Science, poutce qu'elle a
toutes les cōditions necessaires aux
Sciences; Car pour la posseder plainement
il faut cognoistre les choses par leur propre
cause: D'ailleurs elle est Theoretique &
contemplatiue.

Elle peut bien aussi estre mise au rang des
arts, car elle n'est pas seulement reduite à la
contemplation; Elle vient aussi à l'operation.

De là nous voyons premierement qu'elle
a deux parties, la Theorie & la Pratique.

La Theorie gist en la cognoissance des
principes, desquels il faut considerer le nom-
bre: ils sont trois, à sçauoir,

Mercure.

Soulfre.

Sel.

En eux setreuent les quatre Elements,
qui reduits en vn seul poinct, font la nature
des choses, laquelle est considerée par la

A ij

Physique, & par nostre science de Medecine.

Il faut considerer les excrements de ces trois principes, cōme estant la cause antecedente des maladies, & ces excrements peuvent estre ou simples ou meslez.

Ces maladies ont plusieurs chefs differents dont il y en a beaucoup d'autres qui dependent.

Pour estre parfaictement scauant en cette Medecine, qui est la vraye, il ne faut pas ignorer la conformité des sept Planettes avec les sept principales parties du corps humain, & avecque les sept metaux. Voila pour ce qui est de la Theorie.

En ce qui est de la Pratique, c'est à elle que se rapportent tous les remedes dont l'on doit vser pour guerir les maladies qui peuvent arriuer aux hommes.

Il en faut considerer la preparation & la vraye correction, qui se faict en tirant la quintessence des mixtes, que nous appellons l'Elixir des Philosophes; ou bien en extrayant les teintures, les sels, & les facultez, qui sont purgatiues où corroboratiues.

Il faut aussi auoir esgard à l'administration Methodique qui se faict en employant les remedes generaux & vniuersels, ou bien les specifiques & particuliers.

Chymique.

5

L'adaptation du vehicule est encore tresdigne de consideration.

Il faut que ce vehicule soit chaud aux maladies froides, & froid aux maladies chaudes, car il est certain que *Contraria contrarijs curantur.*

Il y a bien autre chose de plus remarquable, c'est qu'il faut treuver en cecy le caractere ou ressemblance de la partie, *Similia enim similibus curantur.*

Voyla en quoy consiste la Medecine Chymique, que nous allons deduire avec plus de particularité.

Des trois principes, Mercure, Soulfre, & Sel.

CHAPITRE III.



Nous auons desia dict qu'en la Medecine Chymique ou Spagiryque, qui enseigne à separer le pur d'auec l'impur, il faut considerer la Theorie & la Pratique.

Premierement la Theorie gist en la connoissance des principes, qui sont trois.

A iij

A sçauoir,

Mercure.

Soulfre.

Sel.

Le premier est vne Liqueur, le second est comme vne Raisine, & le troisieme est vn Baulme.

Ils tiennent eux trois le lieu d'esprit, d'ame & de corps.

Au Mercure se confidere la couleur, au Soulfre l'odeur, & au Sel la saueur; ainsi tout est reduict à ce sacré nombre ternaire. Que si nous voulons comparer encore ces Principes aux Elements & aux humeurs, ou temperaments des hommes, nous trouuerons pour Mercure l'air & l'eau, le sang & le phlegme; pour le Soulfre, le feu & la colere; pour le Sel, la terre & la melancholie.

Or ces Elements se peuuent changer par coction & par autres operations Chymiques qui sont comprises deffous celle-là, dont voycy les principales, à sçauoir,

La Calcination.

La Solution.

La Putrefaction.

La Digestion.

La Distillation.

La Sublimation


Et la Coniunction, ou Vnion.

Pour ce qui est du reste, les Elements, ou tout au moins ce qui est composé d'eux, treuve encore son changement par vne purification naturelle qui arriue au corps humain: car les alimens se changent en chyle au ventricule, puis en sang au foye, & de là ils se tournent en la nourriture de toutes les parties du corps.

Or cela n'arriue pas seulement au corps de l'homme, mais en celuy de tout autre animal: & de cette nourriture se composent encores les diuerses humeurs où se treuuent tousiours les trois principes, qui sont les trois quintessences & les trois esprits qui font ensemble vne seule nature, pour laquelle comprendre il faut penetrer dans les plus grands secrets de la Physique.

De la Physique, ou Science Naturelle.

CHAPITRE IV.

 A Physique ou science de la nature est tres-necessaire pour sçauoir la qualité de toute chose, & la faculté des simples, qui se cognoist tant par la signa-

A iiii

ture externe que par l'interne, laquelle est appellée par les Humoristes vne proprieté occulte, pource qu'ils ne donnent pas précisément la raison d'une telle vertu.

Lors que l'on a assez de cognoissance des choses, & autant qu'un homme mortel en peut auoir, l'on sçait quels medicamēts sont propres à chaque maladie, & quel mineral ou quelle plante la pourra guerir: Car où le Physicien finit, c'est là que commence le Medecin.

Il est tres-à-propos de voir icy vn petit abrégé de nostre Physique, pour manifester le nombre ternaire, & specialemant nos trois principes. Or pour auoir vne cognoissance entiere de cette science naturelle, il faut premieremnt considerer Dieu qui est le Createur de toutes choses, & qui est l'auteur de la Nature. Il faut s'attacher en cela aux preceptes de la Religion Chrestienne, & suiure ce que nous en ont dit nos Theologiens, sans nous amuser aux fausses opinions des Payens & des Heretiques: Je ne veux point traiter icy d'auantage d'une chose si haute, qui demande vn bien plus long espace.

Pour parler en gros des Creatures de Dieu, il faut faire vne consideration generale de l'vniuersel monde, qui est triple, ou

plustost diuisé en trois mondes.

Il y a premierement l'intellectuel, qui est le supreme ou Angelique, lequel est autrement appellé Spirituel ou formel.

Secondement il y a le monde Celeste, qui est le moyen entre le supreme precedent & l'Elementaire suiuant, comme participant des deux. En celuy cy domine le Soleil, principe de vie, duquel il faut necessairement contempler le corps, & sa grandeur, & sa figure: Puis il faut venir à ses qualitez, qui sont la clarté & la chaleur.

Tiercement il y a le monde Elementaire, dont ie viens de parler. Il est aussi appellé le monde Inferieur ou bien le monde materiel ou corporel. Il est diuisé en trois parties principales, lesquelles on appelle ses trois regnes, ses trois seigneuries, ou ses trois familles: c'est à sçauoir,

La partie Animale.

La Vegetale.

Et la Minerale.

De l'Homme.

CHAPITRE V.

Qui veut considerer la partie animale du mode, il n'y a point de doute qu'il faut considerer l'homme, qui contient en soy tout ce que peuvent posseder tous les autres animaux separémēt : aussi est-ce le raccourcy de tout l'Vniuers, auquel cōme en toutes les particules d'iceluy paroissent non seulement les trois principes, Mercure, Soulfre & Sel, mais mesme le triple monde, dont il a esté faict mention au chapitre precedent, & toutes ces trois parties sont estroitement vnies en luy.

Or l'homme est composé d'esprit, d'ame, & de corps. L'esprit a son rapport au Mercure qui est aussi vn autre esprit sideral ou astral qui sert à la vie corporelle. Dedans cet esprit l'on considere la faculté de la raison & de l'entendement, & celle de la fantaisie ou imagination, & puis celle de la memoire.

L'ame qui se rapporte au principe du Soulfre, est le souffre ou inspiration de Dieu, qui est la vie intellectuelle de l'ame, de l-

quelle ame intellectuelle il faut confiderer l'immortalité, & ses facultez, qui font la naturelle, la vitale, & l'animale. Or ces fonctions apparoissent mieux en la diuision des trois principales parties du corps, qui font,

Le Foye, où est la faculté Naturelle.

Le Cœur, où gist la faculté Vitale.

Et le Cerueau, d'où vient la faculté Animale.

Pour ce qui est du corps, qui est représenté par le principe du Sel, il est diuisé aussi en trois parties. Premièrement en la Teste qui est la partie supreme où est le Cerueau, dedans lequel l'on doit confiderer ce qui y est contenu, c'est à sçauoir l'intelligence, la cognoissance, & la raison, qui ont leur siege en ce lieu. Voyla pour le premier article de ce sujet.

Après le contenu, qui est si noble qu'il l'a falu nommer le premier, il faut prendre garde au contenant comprenant trois capacitez au ventre, à sçauoir trois membranes, qui sont,

Dura mater.

Pia mater.

Plexus coroides.

Les deux mols anterieurs esquels reside l'imagination, & le iugement.

Le premier dur posterieur possédé par la memoire.

Puis en troisieme lieu, il faut voir les endroits ordinaires destineez pour la purgation du cerueau, qui sont,

La Bouche,

Les Narines,

Les Aureilles,

La seconde partie du corps humain est le Thorax ou ventre superieur, qui est vne partie metoyenne, laquelle se rapporte au mode Celeste, là où le cœur representant le Soleil source de la vie, du mouuement & de la chaleur, domine sur toutes les autres parties qui luy sont subiettes. Il faut en premier lieu considerer sa messagere, mais plustost son ambassatrice, qui est la voix, par le moyen de laquelle il exprime ses desirs & faict cognoistre ses pensées autant comme il luy plaist d'en descouurir. Cette voix est encore reduicte au sacré nombre ternaire, car elle se forme par trois organes, qui sont,

Le Larinx.

Le Palais.

La Columelle.

Il y a aussi des lieux qui sont destineez à recevoir la descharge du cœur, comme

Le Pericarde.

Les Poulmons.

Et la grande Artere.

En la troisieme partie du corps il faut considerer le ventre inferieur qui contient les parties dediees à la generation & à la nutrition: Il respond au monde elementaire, qui est le plus bas de tous les autres.

C'est en ce ventre inferieur que le foye sert principalement, lequel est nettoyé par trois autres parties où il fait ses euacuations,

La Ratte.

Le *Kistis fellis*.

Et les Reins.

Or de ces trois principales parties du corps humain que nous auons deduities, naissent trois autres sortes de parties qui en dependent, lesquelles nous pouuons appeller vaisseaux: c'est par leur moyen que tout le corps a du sentiment, du mouuement & de la nourriture iusques en ses membres extremes, tant à la chair comme aux os: & ces vaisseaux sont ceux que nous allons maintenant deduire.

Les Nerfs qui procedent du cerueau.

Les Arteres qui ont leur origine au cœur.

Et les Veines qui procedent du foye.

De l'Astrologie.

CHAPITRE VI.

POur estre parfaitement bon Medecin, il ne faut pas seulement cognoistre ce qui est au monde Elementaire, & ce qui est au corps de l'homme, il faut sçauoir aussi ce qui est au monde Celeste, & pour ce sujet il faut auoir cognoissance de l'Astrologie, qui est d'une tres-grande vtilité.

Elle est necessaire en ce qu'il faut sçauoir faire vne bonne election, afin que le remede produise l'effect propose selon qu'il sera fait en vne saison & en vne heure conuenable. C'est pourquoy il faut auoir esgard à l'influence, à la domination des corps Celestes, à la saison, au temps, à l'heure, & au moment, pour prendre, pour cueillir, pour arracher, ou pour appliquer, soit herbe ou autre chose; & de tout cela il en sera traicté plus amplement par cy apres, selon que cela pourra naistre legitiment dans la suite de nostre sujet.

Des Excremens des Principes.

CHAPITRE VII.

IL faut ſçauoir que les trois principes ſe peuuent corrompre de telle ſorte qu'ils ſont cauſe de pluſieurs maladies. Car comme il n'y a rien de meilleur pour le corps que de les poſſeder en leur véritable nature, auſſi n'y a-t'il rien de plus mauuais que d'eſtre remply de leurs corruptions & changemens.

Or leurs excremens ſont ou ſimples ou compoſez.

Quand ils ne ſont que ſimples, ils ne laiſſent pas de cauſer de grandes maladies, dont nous allons faire icy vn Catalogue ſelon noſtre methode.

Du Mercure corrompu & de ſon excrement, & auſſi de ſon abondance, procedent les maladies qui ſuiuent,

Les Thumeurs.

Les Catharres.

L'Apoplexie.

L'Epilepſie.

La Lethargie.

La Catalepsie.

La Paralyfie.

La Manie.

Le Vertige.

L'Hydropisie.

La Fieure quotidienne.

De l'excrement du Soulfre, voicy ce qui
en peut proceder.

L'Asthme.

La Phtisie.

L'Empyeme.

Les Fieures tierces.

Les Fieures hectiques.

Pour ce qui est du Sel, il a des excrements
qui ne sont pas moins dangereux que ceux
des autres principes, c'est à sçauoir,

Les Aposthemes.

Les Antrax.

La Peste.

Les Vlceres.

Les Clouds.

La Gangrene.

La Rogne.

La Lepre.

La Teigne.

Le Cancer.

La Gratelle.

Le Noli metangere.

La

La Mo'le.

Le Polype.

Les Dartres.

Les Escrouëlles.

Les Charbons.

Les Poulains.

Les Scyrrhes.

Les Hemorroïdes.

La Pleuresie.

Et toutes les fievres quartes.

Il faut voir à cette heure quelles sortes de maladies procedent des excremens meslez.

L'on tient, par exemple, que l'excrement du soulfre meslé avec celuy du Sel, cause la fièvre chaude, & que l'excrement de Mercure estant meslé encore avec ce mesme excrement salé, il en procede des gouttes.

*Des quatre principales maladies,
& de ce qui les peut guerir.*

CHAPITRE VIII.



Ly a quatre maladies fort fascheuses, lesquelles font extremement peur aux Medecins du commun, jusques là mesmes, que quelques-vns les tiennent pour incurables, & ne s'ingerent

B

point de guerir ceux qui en sont touchez.
Or il faut croire pourtant que les forces de la
Nature ne nous manquent pas tellement qu'elles
ne soient suffisantes pour y subuenir. Or
pource que ces maladies sont superieures à
d'autres qui en dependent, il est infaillible que
si elles se peuuent guerir, celles qui sont moins
dres, & qui sont au dessous, se pourront aussi
guerir d'autant plus facilement.

Ces quatre maladies principales que nous
tenons maintenant pour curables, sont

La Lepre.

L'Epilepsie.

L'Hydropisie.

La Goutte.

Nous disons qu'il y en a plusieurs qui de-
pendent de chacune d'elles, cōme par exem-
ple, voicy ce qui est au dessous de la Lepre.

Tous les Vlcères.

Les Demangeaisons.

Et les Gratelles.

La Teigne, tant la Sulfureuse, que la Squa-
meuse & l'Aqueuse.

La Couperose.

La Ladrerie, soit du visage, ou de tous les
membres du corps generalement.

Les Scrophules.

Les maladies des femmes succedant aux

suppressions des fleurs.

La Verole.

En ce qui est de l'Epilepsie elle a d'autres maladies dessous son enseigne, qui sont telles,

La Paralyfie.

L'Apoplexie.

L'Analepsie.

La Catalepsie.

Le Care.

Le Vertige.

Tous les Catharres.

Les palpitations du cœur.

Le Spasme, ou Conuulsion de Nerfs.

La Melancholie.

La Suffocation.

Sous l'Hydropisie nous devons chercher

Toutes les fievres.

Les Aposthemes.

La Cachexie.

La Jaunisse.

Les Passes-Couleurs des filles.

Et en ce qui est de la Goutte pour le quatriesme lieu, nous verrons au dessous d'elle,

Les Coliques, tant Venteuses, que Nephritiques.

Les douleurs de dents.

Les douleurs articulaires.

Les Defluxions.

Les Douleurs de teste, comme peut estre
la Cephalée, ou l'Hemieranie.

Ces quatre principales maladies se peu-
uent infailliblement guerir par les remedes
que nous administrons.

La Lepre se peut guerir par la teinture de
l'Or, dont les vertus seront plus au long dé-
duites en vn autre lieu.

L'Epilepsie peut encore trouuer sa guari-
son par la teinture de l'Antimoine.

A l'Hydropisie l'on se seruira de l'essence
ou teinture de Corail.

Et contre la Goutte il faudra mettre en
vsage l'essence de Rubis; & par ce moyen il
n'y aura aucunes de ces maladies qui puisse
tenir ferme. Ces grands Monstres estans
chassez, il ne faut point douter que ce qui en
dépend ne le soit aussi: de telle sorte qu'il
n'en faut plus auoir de si grandes & de si ve-
hementes apprehensions.

*De la Conformité des sept Planettes avec
les principales parties du corps
humain, & avec les sept
Metaux.*

CHAPITRE IX.

L faut faire en ce lieu vne briefue déduction de la conformité & rapport des sept Planettes aux parties principales du corps, & aux sept Metaux qui gardent leurs caracteres, & desquels par vne bonne preparation l'on peut composer plusieurs medecines particulieres, qui apportent du remede à toutes les maladies dont nous auons parlé, & mesmes il s'en peut faire aussi vne Medecine vniuerselle pour transformer les Planettes impures du Microcosme en vn pur Or de santé incorruptible. C'est ce que l'on appelle l'Elyxir de vie, ou la Pierre Philosophale. C'est le but où tendent les meilleurs esprits, & où l'on peut bien paruenir (quoy que dise le vulgaire) par vne science exacte, & par vne diligence remarquable.

B iij

Nous commencerons par la Lune, qui est la plus basse de toutes les Planettes, & de là nous monterons plus haut.

L'on dit que la Lune a pour aide en ses influences plus parfaites le signe de Cancer, qui domine au mois de Iuin, où commence le Solstice d'Esté. Cette Planette a de la conformité avec le cerueau, dont il faut remarquer les trois capacitez differentes, & se représenter aussi que de luy dependent les cinq sens. La Lune a aussi de l'affinité avec l'Argent, duquel le Mercure estant extraict & deuëment calciné par l'eau Philosophale, c'est vn grand Magistere qui nous conduit plus auât; mais si l'on s'y veut simplement arrester pour l'essencifier, & le donner à vn malade avec son menstreuë, cela peut remedier à toutes les maladies de teste.

Mercuré a pour aide en ses influences le signe des Gemeaux & celuy de la Vierge, qui regnent en May & en Aoust. Il influë sur le foyed'où viennent les veines & le sang. Il influë aussi dessus l'argent vif, lequel estant reduit en magistere, ou essencifié par le moyen de l'huile fixe de sel armoniac, c'est vn grand remede à plusieurs maux, notamment à la verole.

Venus prend sa force entiere en passant

par les signes du Taureau & des Balances, qui regnent au mois d'Auril & de Septembre. Elle iette ses influences sur les reins, sur les arteres, sur la vefcie, sur les parties genitales & les testicules, sur la semence, & sur la ferofité. Le Cuiure est son metal, duquel on peut tirer vn Mercure qui estât préparé comme celuy de la Lune, est vn puissant médicament, soit que l'on le laisse seul & separé avec son dissoluant, ou bien qu'il soit composé avec autres, en forme de Panacée.

Le Soleil a sa maison au signe du Lyon, qui regne au mois de Juillet. Il influë sur le cœur de l'homme (comme estant le cœur des Planettes) & de là il a pouuoir sur les arteres, & sur le sang arterial & les esprits. L'Or est son vray metal, duquel le Mercure estant aussi préparé comme pourroit estre celuy qui appartient à la Lune, c'est quasi vn remede vniuersel pour fortifier nostre Baulme radical.

Mars a pour aide en ses operations les signes du Belier & du Scorpion, dont l'un regne en Mars, l'autre en Octobre. Il influë sur le fiel, & la bile, & sur les intestins. Il a pour metal le fer & l'acier, dont le Mercure estant reduit en huile ou magistere, & disposé par l'eau Philosophale, il a la proprieté d'oster

les obstructions & la lassitude, & de resserrer tout flux de sang.

Iupiter a estably ses maisons au signe du Sagittaire, & à celuy des Poissons, qui regnēt en Nouembre & en Feurier. Il jette ses influences sur les poulmons, & sur le Sistole & le Diaستole, avec toute la capacité du Thorax. L'Estain est son metal, duquel le Vitriol ou le Mercure bien preparé peuuent seruir d'un remede souuerain cōtre les suffocations de matrice, & les indispositions des poulmons.

Pour ce qui est de Saturne, qui est la septiesme & derniere Planette, il prend de mesme sa force en passant par ses maisons, qui sont au signe du Verfeur d'eau & du Capricorne, lesquels regnent l'un en Ianuier, l'autre en Decembre, & en ce dernier commence le Solstice d'Hyuer. Ce Vieillard melancholique a esgard sur la ratte, d'où dependent les parties les plus solides, comme sont les Os. Il jette aussi ses influences sur les lumbes, & les parties subjacētes, & sur tout sur le Mesenterere. Quant à son metal, c'est le Plomb, dont le Vitriol, & le Sel Succarin, ou le Mercure reduit en magistere par la vraye eau Philosophale, remedient aux maladies Saturniennes & Chancreuses, estans pris ou appliquez selon l'Art.

*De la preparation ou correction
des remedes.*

CHAPITRE X.



Nous n'auons quasi veu encore icy que ce qui dépend de la Theorie Medicinale: Il faut voir desormais ce qui dépend de la Pratique, à laquelle se rapportent les remedes de toutes sortes. Il en faut considerer la preparation, qui est la vraye correction d'iceux. Car on en separe le superflu, autrement l'on ne pourroit iamais homogener les deux substances Mercuriales, Volatile, & Fixe, si l'on n'auoit premierement osté l'humidité superfluë, & la terre estreinte surabondante.

Or cela se fait par la digestion, ou la putrefaction.

La digestion sert à separer le subtil de l'espois: Elle sert aussi à inciser & attenuer le terrestre, à cuire ce qui est crud, & à mitiger & addoucir ce qui est aspre.

Pour ce qui est de la putrefaction, elle a cette propriété, de metamorphoser les choses, & de changer leurs couleurs, leurs odeurs, &

leurs faueurs, & de destruire ainsi leur forme, pour en introduire vne nouuelle, tandis que la matiere demeure tousiours ferme, comme pour seruir de baze & de theatre à ces diuers changemens.

La preparation des remedes se considere encore autrement. Principalement il faut en chaque chose obseruer la diuerse nature pour y proceder seurement, & par ce moyen nous voyons qu'il faut sçauoir la difference des choses Vegetales, Animales, ou Minerales.

En ce qui est du vegetal, apres l'auoir broyé & tiré son suc, l'on fait separation de ses qualitez par digestion, & par distillation, & l'on les distingue, tant par la veüe que par le goust, pour mettre à part l'essence ou esprit vitriolé, (qui n'est que la dixiesme partie) d'avec le phlegme, qui n'est vtile que pour extraire le sel des feces restantes bien blanchies, lequel sel apres auoir esté bien purifié, calciné & blanchy, doit estre joint à son Mercure par poids & proportion naturelle (que le Philosophe cognoist) pour estre ensemble homogené par continuelle coction, ou par reïterée & forte distillation, d'où s'engendre vn troi-siesme spirituel, appellé Ciel des Philosophes, & qui a encore beaucoup d'autres noms Steganographiques.

Ce qui se tire des animaux se peut faire tout en la mesme sorte presque que ce que nous auons dit des choses vegetales, qui sont les plantes & les herbes. Toutesfois pource qu'il y a d'autres manieres particulieres, par lesquelles on peut executer la mesme chose, il est licite à chacun de s'en seruir, & de suiure ce qu'en ont escrit les Autheurs, cōme Paracelse, Vueckerus, Quercetanus, Beguin, Faber, & quantité d'autres, qui ont enseigné comment il se faut seruir du sang humain, de celuy de Cerf, de la chair de Viperes, & de beaucoup d'autres choses semblables. C'est là que l'on peut voir comment il faut tirer les essences, les teintures, les extraicts & les sels. Pour ce qui est de cecy, nous y renuoyons les apprentifs Artistes, afin de suppléer à ce qui se trouuera defaillir en l'esclaircissement de l'exemple cy dessus déduit.

En troisieme lieu, pour ce qui est des Mineraux, l'on peut aussi tost que l'on les aura broyez, en tirer par force de feu, le phlegme, l'esprit vitriolique, les jointures estans bien closes, de peur que Mercure ne gaigne l'air, & que ce Cupidon ne s'esloigne de sa Mere. Or c'est le phlegme qui va le premier, & l'esprit vitriolique apres, qui est blanc & rouge,

lequel doit estre gardé pour l'homogener par iuste poids de nature avec son sel fixe, qui sera extrait par le moyen du phlegme de la mesme chose, ayant esté purifié & nettoyé de toute la terrestréité qui l'accompagnoit, & ayant esté blanchy ou reuerberé, où toutes-fois il n'aura pas esté fondu. Or ce que le Philosophe cognoistra estre congelé par le froid, il s'assurera de le refondre aisément par le moyen de la chaleur, comme la neige & la glace nous sont en exemple, lesquelles se fondent tres-facilement en l'eau chaude, & à moins que cela aussi. Le sçauant Artiste se pourra pareillement imaginer qu'en la resolution de chaque chose, se manifesteront les quatre parties de sa composition, & ses trois principes desquels toute superfluité estant ostée (à sçauoir l'eau surabondante, & la terrestréité acquise en la mine) il en tirera par coction continuelle & naturelle de quatre degrez, selon les saisons de l'année, & par bonne conjunction & homogeneation cette celebre quintessence, ce Ciel philosophal, cette Pierre merueilleuse, & ce Restaurant infailible, dont l'on a tant parlé iusques aujourd'huy, lequel peut rendre la vigueur à tout corps langoureux.

Nous auons dit quelque chose de la prepa-

ratio des Vegetaux, Animaux, & Mineraux: mais il faut encore voir en particulier comment on en fait les Teintures, les Extraicts & les Sels. Puis de là nous passerons à la methodique administration, & à l'adaption du Vehicule.

Des Teintures.

CHAPITRE XI.

POur parler avec ordre de ce qui se tire des corps, il faut premierement parler des Teintures: Il y a la Teinture des vegetaux, comme de Roses, de Violettes, ou de Saffran. Cela sert grandement à restaurer ou à raffraischir les personnes eschauffées ou affoiblies. Mais de dire comment cela se fait punctuellement, cela sembleroit peut-estre superflu; car c'est vne chose si commune, que beaucoup d'Autheurs en ont escrit: & que mesme dans la Pharmacie ordinaire l'on commence de s'en servir vulgairement. Toutesfois pour ne pas renvoyer les Lecteurs sans quelque satisfaction, il faut dire que cette Teinture se pratique par le moyen de l'esprit du sel & du soulfre de nature, du vinai-

gre des montagnes, & du dissoluât vniuersel vitriolique, qui peut aussi dissoudre, calciner, & tirer la teinture de tous les metaux, & des mineraux, & des pierres, ainsi que fait l'eau philosophale non commune.

Qui voudra tirer la teinture de l'Or, se seruira aussi de cette voye facile & particuliere, en attendant que Dieu ouure les yeux de l'entendement de tout fidele Medecin, despoüillé de vanité, pour recognoistre la generale. Pour en toucher quelques mots en ce lieu, il faut dire cecy. Ayant dissout l'Or avec esprit de sel, auquel vous auez adiousté du sel Armoniac à feu lent, en B. M. vous le lauerez bien avec eau de pluye distillée & bien seiche, le jetterez en esprit de vin & esprit de sel, ana, q. S. distillez trois fois ensemble premiere-ment, & puis vous tirerez ces esprits par le B. M. ou à la vapeur de l'eau bouillante, & au fonds restera la teinture.

Quand vous auez dissout l'Or, comme vous auez veu cy-dessus, ou autrement, vous pourrez precipiter le corps d'iceluy par le moyen du sel de Saturne bien fait, dissout en esprit de vin, & la teinture demeurera dedans cet esprit. Or cette dissolution se fera par le B. M. faisant euaporer l'humidité apres auoir fait demeurer le tout en digestion huit iours,

& doucement decanté tout le clair qui porte la teinture pure & belle, laquelle il ne faut point du tout desseicher qu'apres auoir passé dessus trois fois de nouuel esprit de vin ou de bonne eau de vie.

Cette teinture d'Or dont nous parlons estant tirée parfaictement peut seruir contre toutes les maladies qui procedent du cœur, ou du cerueau, & c'est par son moyen que l'on peut guerir,

La Lepre.

Le Cancer.

La Peste.

La Pleuresie.

La Frenesie.

Les Fievres.

La Cardialgie.

L'Apoplexie.

La Paralyfie.

L'Epilepsie.

L'Analepsie.

La Catalepsie.

La Lethargie.

La Colique.

Pour ce qui est des mineraux terrestres, l'on en fait aussi la teinture, comme du soulfhre qui sert pour les poulmons, & les maladies qui en dependent.

Celle de l'Antimoine se fait aussi, & c'est par le moyen du dissolvant cy dessus dit, ou par son propre vinaigre, & cela servira au Cerueau, à la Ratte, aux Reins, au Fiel, & au Mesentere. C'est pourquoy cela pourra aussi guerir,

L'Epilepsie.

La Melancholie.

La Fievre quarte.

L'Ictere jaune ou noir.

La Nephritique.

Les Obstructions.

La Colique, &c.

Pour ce qui est des mineraux aquatiques, comme du Corail, des Perles, & de l'Ambre, l'on en peut aussi tirer les teintures par mesme voye: & en ce qui est du Corail, il servira au foye & au sang; & par consequēt il guerira,

Le Scyrrhe.

L'Hydropisie.

Les Gouttes.

Les Hemorroïdes.

Les Vlcères.

Le Flux de sang.

Les Teintures de Perles ou d'Ambre sont fort bonnes contre la sterilité, & elles peuvent aussi reparer les ruines de l'estomach.

Les Pierres ont pareillement leurs teintures,

ures, car nostre grand Art de Chymie pour-
uoit à tout, & se mesle de tout.

Or ces Teintures se feront aussi comme
nous auons enseigné par cy deuant, & elles
seruiront à quantité de choses.

La Teinture de Rubis guerit toutes de flu-
xions, comme les gouttes, & les douleurs ar-
thriticales, & celles qui leur sont sousmises.

La Teinture de Cristal est fort bonne con-
tre le calcul, & tout ce qui en dépend. C'est
ainsi que l'on trouue d'excellens remedes par
des moyens que beaucoup d'hommes ont
ignoré, quoy qu'ils voulussent faire profes-
sion de Medecine.

Des Extraicts.

CHAPITRE XII.



N peut encore tirer des choses, ce
que nous appellons Extraict, qui est
la pure faculté du simple ou du
composé. Ainsi des purgatifs simples ou
composez l'on tire la vertu purgatiue; com-
me par exemple, de l'Hellebore blanc ou
noir; & cela se fait avec l'eau d'anis renduë
acide par l'aigret de souphre, ou l'esprit de

C

vitriol, ayant premierement osté la corde de leurs rames.

De l'eau la minor ou rotunda, l'on en tire l'hydromel vineux, en quoy l'eau miellée renduë acide sera le menstruë.

On tire aussi la vertu du Sené avec l'eau de quelque pomme de bonne odeur.

De la rhenbarbe avec l'eau de cichorée.

De l'Iris, & de beaucoup d'autres plantes ou herbes, avec l'eau de coings.

Or toutes ces eaux doiuent estre renduës acides, comme il a esté dit, en adioustant l'esprit de soulfhre, ou de vitriol, ou de vinaigre philosophal, avec vne dose moderée, selon que la chose est dure ou molle, facile ou difficile à traiter.

On tire aussi l'Extraict des remedes fortifiants & corroborans, & leur vertu & faculté y passe toute, pour operer avec moins qu'une once plus qu'avec toute vne liure en substance. Or les vns corroborent par energie, comme sur tout l'Extraict general descuit en perfection, ou bien l'Extraict des perles & des coraux.

Ils corroborent aussi par sympathie & correspondance, comme celuy des Secondines de la femme fertile, qui sert à rendre les femmes fecondes, & comme la ratte de boeuf &

le poulmon de brebis ou de renard qui ser-
uent à reparer semblables parties en l'homme.

Pour ce qui est des plantes, des racines, ou
des semences vertes, l'extraict s'en prepare
en tirant le suc par le pressoir, pour le despu-
rer apres au B.M. chaud, afin d'en separer le
pur de l'impur, si bien qu'il n'apparoisse aucu-
nes feces resider au fonds. Adonc tire-t'on
l'humidité aqueuse par la vapeur de l'eau
chaude iusques à ce que l'extraict ayt acquis
la consistance de miel, ou vn peu plus, pour
le mieux garder.

Ce qui sera sec, soit plante, pierre ou mine-
ral, l'on le broyera premierement, & l'on le
reduira en poudre: puis au defaut du vinaigre
des mōtagnes (s'il est ainsi que l'on n'en puis-
se auoir, cela n'estant cogneu que des plus sça-
uans) l'on jettera dessus quelque liqueur con-
uenable à la chose qu'on traite, comme l'e-
sprit de vin, ou simple, ou alkalisé, ou mesme
de vinaigre alkalisé, ou les eaux acides de
chefne, de buis, de genevre, de pommies de
bonne odeur, ou les eaux tirées desdites cho-
ses que l'on traite; afin que cette liqueur qui
surmonte de beaucoup, prenne la faculté ou
purgatiue, ou corroboratiue, ou aperitiue de
la matiere puluerisée, & par son sejour s'en
empreigne. Or l'on pourra cognoistre à la

couleur si cela sera fait, & si elle est telle que l'on la demande: l'on la pourra decanter & garder à part pour y joindre la seconde ou troisieme infusion, selon que la chose le requiert, pour estre de dur traictement. Toutes ces liqueurs empreintes estant jointes ensemble sans feces, elles seront mises dans l'alembic, pour en tirer à la vapeur du bain, ou au B. M. mesme toute l'humidité aqueuse, à celle fin que l'extraict demeure au fonds en consistance semblable au miel. Que si l'on veut, du marc premier qui reste des infusions, l'on en tirera le sel, & l'on le joindra à cet extraict, ce qui le rendra beaucoup plus remply d'efficace: & à cela doit-on adiouster vne ferme foy, puis que tant de Philosophes en ont parlé avec vne seure experience.

Des Sels.

CHAPITRE XIII.

L'On tire aussi des choses ce que nous appellons le Sel, pource qu'il est tel au goust, à la veüe, & à l'effect. Or il se tire en deux manieres.

Premierement du suc des plantes, racines,

fleurs & fruiçts: il se tire des Sels que l'on nomme essentiels, pource que le Sel de l'essence y est beau & cristallin, lequel perit en l'vstion. Apres en auoir pris bonne quantité, & l'auoir pilé bien fort en vn mortier de pierre ou de bois, on met le tout boüillir, ou plus tost cuire, sans trop de feu, dedans vn vaisseau fort grand, avec beaucoup d'eau, & cela y demeure iusques à la diminution du tiers; puis l'on l'exprime fort, & l'on le coule pour le faire boüillir lentement à la consistance de miel liquide, ce qu'il faut jetter en vn vaisseau de verre, ou de terre vernie, qui sera logé en lieu frais par quelques jours pour faire cristalliser ledit Sel au fonds, lequel sera en fin recueilly (ayant versé toute la liqueur de dessus) & sera lauë de sa propre eau, puis gardé.

Les Sels se tirent aussi des cendres bien blanchies au four, soit qu'elles procedent des branches, plantes, tiges, fueilles, fleurs & fruiçts: & comme elles seront encore chaudes, l'on versera dessus elles de l'eau de pluye distillée, ou de l'eau de la propre plante, assez suffisamment pour tirer tout le sel à foy: Ce que pour mieux faire, il faudra faire que le vaisseau qui contiendra le tout, soit en lieu chaud, ou au Soleil par quelques iours: Puis le clair ayant tout coulé, il sera filtré pour estre

mis à euaporer au bain, ou aux cendres chaudes, afin que toute l'humidité estant passée, le sel demeure au fonds, qui estant legerement reuerberé pour estre blanchy, sera gardé en vn vaisseau de verre, en vn lieu assez chaud, ou bien il sera encore dissoult par deux ou trois fois avec son eau, puis filtré, & apres coagulé, & en fin reuerberé, pour estre serré à la fin, comme nous auons dit cy-deuant.

Or il y a quelques-vns de ces Sels qui esmeuent les sueurs, comme celuy de la plante douce.

Il y en a d'autres qui esmeuent le ventre, comme celuy des plantes ameres.

Les autres prouoquent le vomissement, comme celuy d'une plante insipide.

Les autres prouoquent le flux de sang, à sçauoir, ceux qui sont faicts d'une plante qui est ensemble & amere & acide, ou aigrette.

Quelques-vns prouoquent l'vrine, comme celuy de la plante aigrette, & encore plus celuy de la plante qui est totalement aigre.

La dose doit estre grandement considerée par le Medecin exact, selon les forces du malade, & l'on la doit prendre avec vne liqueur conuenable, ou vn boüillon propre.

De l'administration des remedes.

CHAPITRE XIV.

IL faut aussi considerer la science d'administrer les remedes, qui est vne grande vtilité que l'on tire de l'Astrologie. Car il faut donner chaque chose en vn temps conuenable, pour estre aidé des Astres.

Pour diminuer ou retrancher quelque humeur on prendra le decours de la Lune.

Pour augmenter ou faire abonder quelque chose, l'on entreprendra tout en nouvelle Lune.

Comme par exemple, pour guerir l'Epilepsie, on baillera les remedes au decours de la Lune de Feurier, au signe des Poissons: ce qui se trouuera dans le mois de Mars, auquel temps mesme ce mal se remuë le plus: & la saignée est fort necessaire pour la reuulsion, selon la pratique des Humoristes.

En cela l'on void aussi que la purgation se doit faire au decours par la reigle susdite, sinon que voulant estre aidé du naturel de la personne, ou de l'aage, comme aux suppres-

C iiii

sions des mois, on choisisse le temps de l'evacuation accoustumée.

Que si l'on veut consolider quelque chose, comme l'on pourroit dire les hernies, il faut commencer à operer & à bailler les remedes qui seront propres dès le commencement de la Lune, & suiure iusqu'au vingtiesme d'icelle.

En ce qui est de la Phlebotomie, elle se doit faire tantost en decours pour diminuer l'accroissement du sang, & tantost au croissant de la Lune, du quatriesme au dixiesme, si c'est pour renoueller ou faire abonder vn sang qui soit meilleur que l'autre: Mais il faut observer d'ailleurs que le Signe ne soit pas en la partie d'où l'on saigne, ny que sa Planette la regarde.

De la Pratique methodique.

CHAPITRE XV.

NOus auons promis de monstrier de quelle sorte il faut deuëment & methodiquement proceder en la pratique & employ de nos remedes, soit pour descharger ou corroborer.

La nature estant opprimée se soulage par ceux que nous appellons generaux & universels, lesquels nous employons tousiours les premiers, ou bien c'est empiriquement renuerfer l'ancienne methode.

Ces remedes generaux sont, la purgation par le Minoratif premieremēt, & par le Catharric seconquement: Et apres cela vient la Phlebotomie, qui a tousiours esté estimée tres-vtile.

Que si l'on desire corroborer nature, il y faut proceder par remedes specifics & particuliers, dediez à la partie affectée, lesquels operent par leur qualité seconde.

Par exemple, il faut donner au cerueau les remedes Cephalics, & au cœur les Cordiaux.

Il faut donner au foye les Hepatics, & aux veines les Aperitifs, & les Desopilans.

A la ratte les Splenics, & de mesme des autres parties.

Il faut operer aussi par l'influence des Astres, qui donne sur la plante qui est affectée au membre par conformité, ou bien par signature & impression de caractère: & de ce-la est entendu le dire ancien, Que les maux se guerissent par des choses qui leur sont semblables, & qui leur conuiennent en quelque chose.

Du Vehicule.

CHAPITRE XVI.



'On doit aussi prendre garde d'approprier le Vehicule, ainsi que nous en auons desia touché quelque mot.

Or ce Vehicule sera vne decoction bien faite de racines, herbes, fleurs, ou fruiçts conuenables au mal: ou bien ce seront des eaux distillées qui seront aussi tirées des choses conuenables par le B.M. & non autrement, auxquelles on aura joinct leur sel tiré du marc, pour estre de plus de durée & de plus d'efficace.

Cela se fera aussi avec des syrops, en mettant vne partie sur trois de decoction, ou d'eaux distillées, le tout conuenant à la partie sur laquelle on veut transporter le remede efficaceux: Car cecy est le principal.

Ce Vehicule doit estre aussi adapté selon la premiere qualité des simples: de telle sorte, qu'il en faut donner vn chaud à la maladie froide, & vn froid à la maladie chaude, car c'est là quel'on peut voir, qu'un mal se guerit par son contraire.

*Du temps de cueillir les Simples, & d'en
faire les compositions.*

CHAPITRE DERNIER.

LA premiere vtilité qui se tire de l'Astrologie dans la Medecine, c'est de sçauoir en quel temps il est bon d'operer à la cure de quelque maladie que ce soit. Et pour le second point, c'est ce que nous allons voir icy, quand nous traiterons du temps & de l'heure que l'on doit cueillir la plante ou partie d'icelle. Les Auteurs ont grandemēt caché cecy, & notamment Paracelse & Agrippa, qui se sont seruis de plusieurs façons d'escrire, capables d'alambiquer les plus beaux esprits, sous quelque apparence de magie.

Or quand nous parlons des Simples, nous n'entendons pas discourir icy du Simple metallic; c'est vne affaire separée: Nous voulons parler du vegetal, duquel desirant tirer la quintessence, soit en ses fleurs, ou des herbes, ou des racines, il les faut prendre en leur parfaite beauté & maturité, & les cueillir en temps clair & serein, la Lune estant en son

croissant, ou quasi pleine.

Pour l'esclaircissement de tout, il faut donner deux reigles, dont il y en a vne generale, & l'autre particuliere.

La generale contient deux preceptes, dont voicy le premier: Que voulant traicter vne playe, vne vlcere, ou vne hernie, les racines, feuilles, fleurs ou fruiçts seront cueillis au montant de la Lune, en obseruât les influences que les plantes receuront de leur Planete, pour en composer eaux, huiles, baulmes, onguens, ou emplastres, incarnatifs & consolidans, & mesmes pour faire les potions vulneraires que l'on fait prendre par la bouche, comme aussi pour les remedes anodins.

Secondement, que pour meurir & faire cuire vne tumeur qui tend à apostheme, il faut cueillir tout ce qu'on veut employer à cela au décroissant de la Lune. Cela sera neantmoins trouué estrange par tous ceux qui ignorent que le Mercure celeste abonde grandement en chaque chose durant la pleine Lune, mais qu'il s'enfuit en sa demeure de l'air au decours, ou bien qu'il est caché & refermé en son centre terrestre: & ainsi la plante a plus de qualité terrestre & salée alors, ce qui condense & espaisit les pores. A quoy i'apporterois encore vne autre raison tirée de la

personne, si ie ne craignois d'esclaircir trop
cette chose, que l'on ne doit pas descouvrir
icy du premier coup.

La reigle particuliere dont i'ay parlé est en-
core diuisée en deux: à sçauoir, en vne plus
particuliere, & en vne moins particuliere.

La plus particuliere regarde à l'heure du
iour où l'on opere. Or nous diuisions le iour
en sept parties, pour les conformer aux sept
Planettes, & aux douze signes qui s'inferent
par consequence de la Planette qui les regit,
selon la reigle cy-deuant descrite: Car pour ce
qui est des quatre heures ordinaires du iour,
elles sont cogneuës à tous; c'est l'Aurore, le
Midy, le Vespere & la Nuiët close: Elles ont
du rapport avec les quatre humeurs, & avec
les quatre elemens, & aussi avec les quatre sai-
sons de l'année: l'Aurore est le Printemps, le
Midy est l'Esté, la Vespere est l'Automne, & la
Nuiët est l'Hyuer. Le reste s'accommodera
facilement de la mesme sorte.

Que si le iour est partagé aux sept Planet-
tes, il faut dire qu'au Soleil leuant Mercure
commence sa domination, qui dure vne heu-
re en Hyuer, & deux heures ou plus en Esté,
& au Soleil couchant Mars finit, ou quelque
heure apres, car son regne commence dès les
deux ou trois heures apres Midy.

Depuis les sept heures d'Esté ou huiet heures d'Hyuer du matin, jusques à neuf ou dix heures, c'est Venus qui domine.

Depuis les neuf ou dix heures du matin que finit le regne de Venus, iusques à vne heure ou deux apres midy, le Soleil regne en nos cœurs, & autre part encore.

Depuis iustement l'entrée de la nuit finissant le regne de Mars, iusques à la minuit, c'est la Lune qui regne, dont les rayons offensent le cerueau.

Depuis la minuit iusques à vne heure deuant le iour, regne Iupiter l'humide.

D'une heure deuant le iour à vne autre apres (ce qui s'entend du poinct du iour) regne Saturne le froid.

Pour ce qui est de la reigle moins particuliere que i'ay promise, elle regarde la plante, gomme, larme, suc, ou liqueur, soit froide ou chaude; & quant & quant considere aussi par la qualité secōde la partie du corps sur laquelle on veut agir, qui donne indication du Signe auquel cette partie est sousmise, & puis le Signe meine à la Planette.

Ainsi nous baillerons trois exemples des Signes.

Le premier fera de la teste.

Le second fera du cœur qui tient le milieu du corps.

Et le troisieme des pieds, qui est l'autre ex-
renité.

Par ce moyē chacun sera satisfait, & l'on se
pourra conformer à cela de toutes les autres
parties restantes, qui sont au nombre de neuf,
fin d'estre douze pour quadrer avec les dou-
ze Signes.

Au signe d'Aries, qui a puissance sur la
ceste, & sur la face de l'homme, estant de qua-
rité & nature de feu chaud & sec, tu cueille-
ras ton medicament & en feras composition
en Mars ou en Avril, selon que tu veux agir
par la Lune, en suite de la reigle Lunaire cy-
deuant declarée, & par ce moyen cela se fera
sous la Planette du Dieu des batailles.

Le Signe de Leo garde le cœur, l'estomach,
& le dos: Il est chaud & sec, & de nature de
feu, estant regy par le Soleil. Tu feras donc
pour cecy l'eslection de ton remede au mois
de Juillet, selon ton intention au montant
ou descendant de la Lune, par la reigle des-
suivite.

Le Signe de Pisces qui regit les pieds, est
froid & humide, & de nature d'eau: Il est mai-
strisé par Iupiter, & par consequent tu choi-
siras ton remede en Feurier, si tu veux guerir
quelque mal qui soit en ceste partie basse, &
tu regleras aussi ton affaire selon le cours de

la Lune, qui a beaucoup de pouuoir aux choses qui se font sur la terre, & qui tient le second lieu dans le Ciel apres le Soleil.

Pour ce qui est des Signes restans, l'on ne se contentera si i'en descris icy seulement la qualitez & la nature, & puis l'on les pourra approprier à la Planette & au mois, selon qu'il i'en viens de donner l'exemple. Voicy donc comme il faut poursuiure.

Taurus qui gouuerne le col & le larinx, est froid & sec, & de nature terrestre.

Gemini qui regit les espaules, les bras, & les mains, est chaud & humide, de la nature de l'air.

Cancer, qui maistrise la poitrine, les costes, la ratelle, le poulmon, est froid & humide, de nature d'eau.

Virgo, qui gouuerne le ventre & les entrailles, est froid & sec, de nature de terre.

Libra, qui domine sur le petit ventre, les reins, le nombril, & les parties de dessous les hanches, est chaud & humide comme l'air.

Scorpio, qui a du gouvernement sur les parties honteuses, les genitoires, la vescie, & le fondement, est froid & humide come l'eau.

Sagittarius, qui domine sur les cuisses seulement, est chaud & sec, de nature ignée.

Capricornus, qui regit les genoux tant seulement

ment, est froid & sec de nature terrestre.

Aquarius qui regit les jambes depuis les genoux jusques aux talons & cheuilles des pieds, est chaud & humide comme l'air.

Voila tout ce qu'il est besoin de dire icy des signes: & pour ce qui est des Planettes en particulier, l'on s'en doit imaginer la mesme chose reciproquement: car comme les Signes conduisent aux Planettes, les Planettes conduisent aux Signes, & tous ensemble ils merveillent pareillement à la partie qui leur est soumise, & puis aux remedes. Ainsi qui cognoist parfaitement les vns, cognoist aussi les autres: & il trouue des chaines eternelles dans cette science, qui l'empeschent de faillir, & qui luy font operer des merueilles. Il ne void point de maladies qui l'estonne, & où il ne sçait apporter du remede: sçachant bien que Nature est toute puissante, & qu'elle a mis les vertus diuerfes en toutes choses, afin de les tourner au bien aussi tost qu'au mal, selonc le besoin des hommes en peuuent vser, par le moyen de leur iugement, qui est capable de penetrer au delà de grandes obscuritez.

Or i'ay declaré icy ce que beaucoup d'autres ont tenu secret: & ie n'en ay dit que trop pour ceux qui ne sont pas dignes ny capables de l'entendre: mais i'en ay dit assez pour ceux

D

50 *La Medecine Chymique.*

qui ont l'esprit assez subtil pour y comprendre ce qui s'y trouue de plus exquis.

F I N.

Le desir de Sapience fait paruenir au Royaume. Sap.6.21

*Pourtant i'ay prié, & Science m'a esté donnée
I'ay inuoké & l'esprit de Sapience est venu en
moy.* Sap.7.7

*La crainte du Seigneur est le commencement
de Science: Mais les fols mesprisent Sapience
& instruction.* Prou.1.7

*Le Seigneur donne la Sapience: de sa bouche
sort la cognoissance & l'intelligence.* Prou.2.6

R E C V E I L

DE DIVERS

S E C R E T S

DE MEDECINE.

Où l'on void le moyen de composer les Baumes artificiels, & aussi quelques Electuaires, Huiles, Syrops, & autres Drogues, qui peuvent remedier à plusieurs maladies qui arriuent au corps humain. Avec la maniere de les practiquer.

Que chacun selon qu'il a receu le don en administre aux autres, comme bon dispensateur de la diuerse grace de Dieu. 1. Pier. 4. 10.

ADVERTISSEMENT A V LECTEUR.

LECTEUR, j'ayant desja donné un Traitté de la Medecine Chymique : l'ay creu qu'il estoit fort à propos de ne le point laisser aller seul, & qu'il y falloit joindre quelques Secrets, où l'on mist en pratique ce que les Chymistes ont peu ordonner plus sommairement. Voicy donc un Recueil de Remedes qui se preparent pour la pluspart par les voyes de la Chymie: tellement que cela conuient fort bien à nostre sujet. Cela est tiré des œuvres de Leonardo Fiorauanti sçauant Medecin Boulognois. Il a mis en pratique toutes les choses qu'il enseigne, & en a acquis autrefois un grand credit parmy ceux de sa nation: de sorte que l'on se doit assurer davantage sur ce qu'il escrit.



RECUEIL
DE DIVERS SECRETS
DE MEDECINE.

CHAPITRE I.



'Est vne erreur trop grande que de ne vouloir adiouster foy à autre chose qu'à ce qui a esté creu par ceux qui nous ont précédé, & de rejeter les plus utiles enseignemens, à cause de leur nouveauté. Cecy s'observe neantmoins par plusieurs personnes, principalement en la Medecine, où il y en a beaucoup qui veulent tousiours suiure les vestiges de l'antiquité. Cependant il est tres-certain que l'on a peu inuenter des choses qui accroissent beaucoup le merite de cette Science, encore que les anciens n'ayent iamais penetré iusques-là. Hypocrate & Galien n'ont pas dit tout ce qui se pouuoit dire, & quoy que l'honneur que l'on leur rend soit

D iij

fort iuste, si est-ce que l'on ne doit pas pourtant jetter dans le mespris ceux qui depuis ont trouué d'autres moyens de guerir les hommes. Paracelse, & tant de doctes Chymistes doiuent auoir quelque credit, & il les faut escouter, pour cognoistre ce qu'ils sçauent. Les cures qu'ils ont faictes parlent aussi d'elles-mesmes, & les rendent recommandables à la posterité : Il faut faire estat de ceux qui suivent leur trace, & se seruir de leurs remedes, qui se sont desia autorisez par vne longue experience. Voicy vn Recueil de differentes Receptes, qui à la verité ne s'accordent pas entierement avec celles des Medecins du commun : Mais pourtant si l'on considere attentiuement quelles Drogues y entrent, l'on verra facilement par leurs qualitez & leur exacte composition, qu'il n'en peut reussir que du bien & de la santé pour les malades. Il faut donc hardiment lire ce Liure cy, & s'en seruir au besoin, afin de receuoir les grands auantages qui nous sont promis, & qui ne peuuent manquer à ceux qui procederont comme il faut en ces diuerses operations.

*Pour faire vne pierre Philosophale, vtile à
toutes les maladies qui aduiennent
aux hommes.*

CHAPITRE II.



'Est vne question qui a tousiours
esté grande entre les Philosophes:
à sçauoir, s'il y a quelque medecine
qui puisse estre vtile & profitable à
toutes maladies, ou non? Ie respons que si: &
veux prouuer avec raisons tres-valables, que
le remede que ie vay descrire (lequel nous ap-
pellons nostre Pierre Philosophale) peut ai-
der à toutes les maladies qui aduiennent aux
corps humains: Et j'en veux amener seule-
ment deux raisons en brief: La premiere est,
que toutes les maladies prennent leur source
& commencement de l'estomach: Et qu'ain-
si ne soit, il se void manifestemēt que le corps
humain ne peut endurer si petite maladie que
l'estomach ne soit grandement offensé. Cela
se void mesme és animaux terrestres, qui en
leurs maladies n'ont autre soucy que de se
guerir l'estomach, & pour ce faire mangent

D iij

certaines herbes qui les font vomir: ce qui demonstre assez qu'ils n'endurent autre mal que de l'estomach. Je veux donc prouuer par l'experience prise des bestes, que les maladies sont causées de l'estomach. Et voila ma premiere raison. La seconde est, que toutes les medecines où entre la Pierre Philosophale, si tost qu'elles sont dedans l'estomach, attirent à soy toutes les humeurs, & de l'estomach, & de tout le corps, & s'embrassant ensemble, Nature les met dehors par dessus, & par dessous: si bien que l'estomach se purge de ces matieres là, & le corps demeure libre de tout empeschement de maladie. Que cela ne soit vray, ie le prouue par experience, parce que ie m'en suis seruy pour toutes sortes de maladies, & i'ay tousiours trouué qu'elle a fait grand bien à tous, & n'ay point memoire qu'elle ait iamais porté dommage à personne. Ainsi se peut voir, combien grande est la vertu de cette Pierre, laquelle se fait ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez salpestre raffiné, alum de roche, & vitriol Romain, de chacun deux liures. Il faut desecher le vitriol dedans vn pot de terre, & comme il sera sec, le faut piler avec les autres matieres, & en faire poudre, & y adioustant quatre onces de sel gemme aussi en pou-

re, faut le tout mettre dedans vne bozze
battée de bon lut, & couuerte de son alembic,
bien joinct, la mettre au fourneau à vent, de
sorte qu'il s'y puisse faire feu de bois, & apres
auoir adiousté le recipient bien serré &
joinct, y donner le feu. Et lors qu'il commen-
cera à distiller, il faut tenir quelques pieces de
linges mouillées, tant dessus l'alembic que
dessus le recipient, afin que les esprits ne s'é-
uanouissent, & que l'eau qui distille ne soit
inutile pour cét effect. Au commencement
de la distillation les vaisseaux seront rouges
comme sang, & quand l'eau distillera forte,
ils seront blancs, & puis retourneront à estre
rouges comme deuant, & alors sortent les
bons esprits de l'eau forte, puis apres le tout
deuiendra blanc pour la derniere fois, alors
sera finie vostre distillation, & vostre eau sera
parfaicte. Laissez refroidir les vaisseaux, & ti-
rez l'eau, que vous garderez en vne bouteille
bien fermée. Cette eau sert à faire nostre Pier-
re Philosophale. Apres,

Vous prendrez vne liure d'argent vif,

Six onces de chaux viue,

Quatre onces de saumon noir,

Et trois onces de cendres du feu,

Vous mettrez toutes ces choses en vn mor-
tier de pierre, & mellerez bien le tout ensen-

ble, & puis les mettez dedans vne Retorte de verre à distiller sur le fourneau à grand feu, tant que tout l'argent vif sorte dedans le recipient, lequel vous osterez & garderez dedans vne bouteille de verre: Puis vous ferez la composition de la Pierre en la maniere qui s'ensuit.

Prenez l'eau premierement distillée, & la mettez dedans vne bozze bien lutée, tant grande que les deux tièrs restent vuides, dedans laquelle vous mettez l'argent vif qu'aurez gardé, avec deux onces de fer, & vne once d'acier, mis en petites lames subtiles, & le poids d'un escu d'or en feuille, & quand vous aurez mis tout cela dedans les eaux, couurez promptement vostre bozze de son alembic, y appliquant le recipient, parce qu'il commencera incontinent à bouillir, rendant vne fumée rouge comme sang, laquelle il faut recueillir mettant la bozze sur le feu, le continuant tant que toute l'eau soit distillée avec toutes les feces: Lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & garderez l'eau bien bouchée: Vous romprez la bozze, & trouuerez la Pierre Philosophale au fonds, laquelle il faudra mettre en poudre, & la passer par vn sas subtil de soye, & la garder en vn vaisseau de verre bien bouché comme vn thresor precieux. Le

monstreray la maniere de la mettre en vſage
es chapitres ſuiuans , quand ie ſeray au
lieu où ie pourray retourner à noſtre propos.

L'eau que vous en aurez recueillie ſera
bonne pour faire le meſme œuure vne autre-
fois , mais il n'y faudra mettre que la moitié
des matieres ſuſdites: Et ſ'il eſt neceſſaire, fai-
tes encore vne autre fois la meſme pierre en
la meſme eau , & comme elle ſera faiſte la ſe-
conde fois la pulueriſer & la mettre enſemble
uecque la premiere , & garder l'eau qui ſert à
vne infinité de choſes que ie diray en temps
& lieu.

*La maniere de faire noſtre quint'eſſence ve-
getable, laquelle eſt ſi puiſſante, qu'elle
reſuſcite ceux qui ſont proches de la
mort, & quaſi demy morts.*

CHAPITRE III.

LA quint'eſſence vegetable eſt vne
eſſence que nous pouuons accompa-
rer au Ciel , pour eſtre ſemblable en
vertu & en couleur à la quint'eſſence celeſte.
C'eſt vne ſubſtance tirée des quatre elemens,
ſans aucune corruption ; auſſi eſt-elle de ver-

tu pluſtoſt celeſte & diuine qu'humaine & terreſtre. Elle ſe fait en cette maniere.

Il faut auoir du vin le plus puiſſant qu'on puiſſe trouuer, creu en lieu montueux ou en bons coſtaux, qui ſoit bien meur, & le mettre en vne bozze avec ſon alembic & recipient, & en diſtiller l'eau de vie; ayant cet aduis que de tenir ordinairement des pieces mouillées en eau froide deſſus le freſle de l'alembic, & les changer ſouuent. C'eſt le ſecret pour faire que l'eau monte avec ſa quint'eſſence, & ne ſe perde point. Et faudra continuer telle diſtillation tant que l'eau qui en ſortira prendra feu & bruſlera: Car faiſant tel eſſay, & l'eau ne prenant plus le feu, il ne faut plus paſſer outre en la diſtillation. L'eau qui ſera diſtillée ſe rectifiera par trois fois dedās la bozze couuerte de ſon alembic au bain Marie, laiſſant à chacune fois bonne quantité de ſlegme au fonds de la bozze: alors vous aurez voſtre eau bien preparée pour faire la quint'eſſence, laquelle ſe fait en cette maniere.

Mettez ladite eau de vie dedans vne bozze de verre tellement forte qu'elle ne ſoit facile à rompre, & l'enterrez dedans du fumier de cheual bien chaud. Vous couurirez voſtre grande bozze d'une autre plus petite, mettant la gorge de la bozzette dedans celle de

la grande, & estouperez bien le tout. Il faut apres que la grande bozze soit tellement enterrée, que toute la petite se voye à descouuert. Il conuient laisser le tout ainsi à circuler iusques à tant que quand vous viendrez à descouvrir vostre bozze, vous trouuiez les feces de couleur blanche, separées de la quint'essence, qui sera de couleur celeste, & d'odeur tant suauie, qu'il n'y a odeur au monde qui la puisse egaler. Et quand vous trouuerez tels signes, alors vous pourrez separer vostre quint'essence de ses feces, & la garder dans vn vaisseau de verre bien bouché: car avec telle quint'essence se pourra faire chose merueilleuse.

Il se peut encor tirer la quint'essence du miel en la mesme maniere. La quint'essence du miel est chose diuine, & ses vertus sont telles, que ie ne les oserois dire, pour ne sembler trop hardy en parlant de choses si hautes.

Ces quint'essences cy se peuuent donner seules, & parmy toutes autres medecines & syrops, au poids de vingt grains & moins, selon la grandeur de la maladie. Mais aux chapitres suiuians i'enseigneray plusieurs compositions esquelles entrent telles quint'essences, qui font des cures si grandes & admirables, qu'elles ne se pourroient croire.

C'est vn medicament qui aide à toutes maladies, & ne nuit à aucune. I'ay faiët de cela vne infinité d'experiences, pour faire esmerueiller tout le monde, parce qu'elles sont rares & belles, comme i'ay dit cy dessus.

De qui fut trouué le Baulme artificiel, avec la maniere de le faire, & à quoy il sert.

CHAPITRE I V.

LE baulme artificiel fut inuenté par les Philosophes modernes, afin que de faillant le naturel, les hommes n'encourussent aucun dommage pour le defect d'un si celebre & vertueux remede: raison pour laquelle ils se sont imaginé de pouuoir faire vne liqueur autant qu'il leur seroit possible semblable au vray baulme, sinon en qualité, au moins en vertu. Et en leurs Academies ils mirent sur le bureau la question sur cette matiere pour disputer comme se pourroit faire cette precieuse liqueur du baulme artificiel. Mais premierement fut fait vn beau discours sur la qualité & vertu du baulme naturel, concludant que le baulme estoit de son naturel tres-chaud, penetrant, & fort desiccatif; &

qu'il auoit vertu de preseruer la chair morte de putrefaction, Qu'en oignant vne personne viuante elle seroit conseruée en sa fleur de ieunesse retardant la vieillesse. Ils ont encor trouué, qu'une goutte de baulme mise dedans les yeux les nettoye; & que ses vertus sont telles & si grandes, que le monde ne doit point estre sans vne telle liqueur. Ainsi commencerent-ils à consulter ensemble par quel artifice se pourroit faire ce baulme, & avec quels simples on le pourroit composer. Et sur ce propos, chacun d'eux en dit son aduis. Or le premier qui opina dit: Tres-sages Philosophes, vous deuez sçauoir que à vouloir imiter & contrefaire cette precieuse liqueur, qui conserue les corps morts de putrefaction (comme à plus forte raison les vifs tellement qu'ils ne se changent point à l'œil) il est besoin qu'ensēble nous aduisions le moyen de le cōposer avec choses telles, qu'il ne se trouue aucune contradiction entre elles; Et premierement i'en proposeray quelques vnes qui me semblent estre incorruptibles & propres pour vne telle conseruation que nous demandons. La Myrrhe en est l'une, l'Encens ou Oliban l'autre, & l'Aloës. Et qu'ainsi ne soit, ie le preue avec telle raison, que au temps passé on enuisceroit les corps morts des hommes,

& les remplissoit-on de ces trois drogues pour les preseruer de putrefaction. Et à la verité ie trouue que ce seul remede les conserue assez. Par cette raison doncques ie prouue que ces trois simples ou drogues sont les plus vtils qui puissent estre en vne telle composition. Comme ce sage Philosophe eut ainsi raisonné, vn autre parla, lequel certainement estoit de bon & subtil entendement, & proposa la Terebenthine & l'Eau de vie, disant que ces deux matieres estoient aussi incorruptibles, & qu'elles conseruoient encor de putrefaction toutes les choses que l'on mettoit & confioit dedans. Et cela i'ay cogneu par experience estre assurement vray. Le troiesme Philosophe qui parla, proposa la Gomme, le Lierre, le Galbanum, le Styrax liquide, & le bois d'Aloës, disant que ces simples n'estoient moins propres à la conseruation que les autres. Vn autre proposa la Noix muscade, le Girofle, & autres simples en quantité, lesquels deuoient tous entrer en cette liqueur precieuse. Et moy ayant entendu le discours de ces sages Philosophes, & l'ayāt bien consideré, me suis mis à le faire, & l'ay faict plusieurs fois, & en diuerses façons & manieres, faisant de tout cela vne infinité d'espreuues. Tellement que de toutes ces inuentions

conventions j'en ay fait vn Secret de mer-
ueilleux artifice approuué de l'experience, le-
quel sert à plusieurs & diuerfes maladies.
Mais premierement j'escriray la maniere de
le faire, & puis ie declareray ses vertus, avec
le moyen de le pratiquer en toutes les neces-
sitez qui suruiendront. Voicy le moyen de
le faire.

Prenez de terebentine fine	vne liure.
d'Huile de laurier	quatre onces.
Galbanem	trois onces.
Gomme arabic	quatre onces.
Oliban	
Myrrhe	
Gomme de Lierre	{ de chacun 3. onces
Bois d'Aloës	
Galanga	
Clou de girofle	{
Racine de grande	
Consolide	
Canelle	{ de chacun vne once
Noix muscade	
Geduar, ou Zedoar	
Gingembre	{
D'estain blanc	
Musc fin	
Ambre fin.	{ De chacun vne dragme.

E

Il faut piler toutes ces matieres ensemble & les mettte en vne Retorte, (dont nous auons cy-deuant dépeint la forme,) & mettre dessus ces matieres là six liures d'eau de vie, tellement r'affinée, qu'y mettant le feu elle brusle la piece qui en sera mouillée. Meflez bien toutes ces matieres ensemble avec l'eau, & puis les laissez reposer en lieu chaud l'espace de neuf iours: Lors vous distillerez à petite chaleur le tout par les cendres, & il sortira du commencement vne eau blanche avec huile. Ainsi vous continuerez vostre feu en cette chaleur mediocre iusques à tant que l'huile commencera à sortir noirastre; alors vous changerez vostre recipient, & y en mettrez vn autre: & poursuivant vostre feu plus fort, vous continuerez tant que toutes les fumées & esprits soient sortis hors de la Retorte dedans le recipient. Et quand tout sera acheué de sortir, vous separerez cette derniere huile de son eau noire, & les garderez chacun à part. Vous ferez le semblable de la premiere eau, la separant de son huile, & la garderez. La premiere eau qui est blanche s'appelle l'eau de baume, & l'huile separée de la dite eau blanche s'appelle l'huile de baulme: mais la seconde eau qui est noire s'appelle la mere du baulme. Et la liqueur ou huile sepa-

rée de ladite eau noire s'appelle le baulme artificiel, lequel se doit garder comme vn thresor precieux. I'ay calculé & reduit cette composition à vn certain degré de perfection qui me semble accompli, pour en auoir fait mille experiences en toutes les choses que ie declareray.

Premierement, ie diray de la premiere eau qui sort de l'Alembic, qu'elle sert à esclaircir & conseruer la lumiere des yeux: Et en lauant la face elle la rend belle, Conserue la ieu- nesse, & retarde les rides de la vieillesse: elle dissould aussi la grauelle qui est aux reins: fait pisser ceux qui en sont empeschez à cause de la carnosité: guerit toutes sortes de playes faites en quelque partie du corps, & de telle qualité qu'elles puissent estre, les lauant en ladite eau: Et appliquant dessus des linges trempés, fera vne telle operation qu'il semblera proprement que ce soit la main de Dieu. Elle ayde grandement aux ethiques, & à toutes sortes de catharres & toux: En estuuant la sciatique, elle en fait passer soudainement la douleur.

L'autre eau noire appelée mere du baulme guerit fort habilement la rongne en l'en lauant d'icelle: elle fait le semblable à la tigne, & à la lepre: guerit miraculeusement, & sans

douleur toutes sortes d'vlcères, moyennant qu'ils ne soient corrosifs: Et vaut à vne infinité de maladies, dont ie ne parleray point à present, pour cause de briefueté.

L'huile de baulme sert à vne infinité de choses, & principalement aux playes de la teste, où l'os & les membranes feroient offensées y en mettant dedans. Elle conserue la face, si on s'en oingt: elle est merueilleuse au mal de costé en donnant à boire vne dragme à la fois avec eau, & est bonne à vne infinité d'autres choses, que ie ne diray pas en ce lieu, car l'on les pourra bien apprendre avecque le temps.

Le Baulme est vne liqueur miraculeuse, & qui auroit douleur de flanc en prenne deux dragmes, & il sera soudain guery. Il sert semblablement à la toux & au catharre; au refroidissement de cerueau & d'estomach; & pour les playes de la teste c'est vn tresbon remede, s'en oignant route icelle teste vne fois le iour, car il pénétre iusques au cerueau, & iusques à l'estomach par embas.

Il resout toutes les humeurs qui viennent sur la personne en fort brief temps. Il chasse subitement la fièvre quarte si on s'en oingt routes les parties du corps sans en laisser vne seule. Bref ie ne scaurois dire maladie telle

quelle soit, chaude ou froide, que cette liqueur de baume n'y profite grandement, parce qu'elle réchauffe les froides, & refroidit les chaudes par la qualité & propre vertu occulte: Si bien que j'ay trouué en cette precieuse liqueur des vertus si grandes, que ie ne les pourrois iamais raconter toutes. Et chacun qui portera avec soy ce baulme, pourra estre asseuré contre toute infirmité, Et certainement cela est ainsi: Parquoy tous hommes & femmes vertueuses se deuroient tenir armez d'un tel defensif, pour la seureté de leur vie, afin qu'ils peussent viure asseurez contre toute maladie; de sorte qu'il ne faudroit plus aller delà la mer chercher le Baulme naturel, avec tant de despens, trauaux & dangers de la vie, ayant le nostre artificiel, lequel est si miraculeux, & fait de si esmerueillables operations.

*Comment il faut faire l'Elyxir de vie, à
quoy il sert, & le moyen de le pra-
tiquier en toutes choses.*

CHAPITRE V.

L'Elyxir de vie est vne liqueur tres-
precieuse & rare, laquelle mainte-
nant n'est pas beaucoup en vsage
entre nos Medecins, de quoy ie ne
sçauois rendre raison: Si suis-ie bien as-
seuré que cette precieuse composition aide à
toutes sortes de maladies, & fortifie les ope-
rations de toutes les medecines, quund on
en met vn peu dedans, & ie croy que c'est
vne œuvre plustost diuine qu'humaine.
Le moyen de la faire est tel.

Vous prendrez Cloux de girofle
Noix muscade
Zedoar
Gingembre
Galanga
Poiure blanc
Poiure noir
Grains de genevre

de Medecine.

71

Escorce de Citron
Escorce d'oranges
Saulge
Basilique
Rosmarin
Menthe
Marjolaine
Bacces de laurier
Pulegui
Gentire
Calament.

Fueilles de sambuc
Roses blanches
Roses rouges
Spica nardi
Cubebes
Bois d'aloës
Cardamoine
Canelle fine
Calamus odoratus
Stocis
Chamidrys
Cham Epythys
Melegorre
Macis
Oliban
Aloës hepatic
Graine d'armoife
Graine de Marpolone

de chacun deux drag-
mes

E iij

Figues grasses	{	de chacun six onces.
Dattes		
Amagdres		
Pignons		
Miel blanc		vne liure.
Musc de Leuant		vne dragme.
Succre fin		quatre liures.

Meslez toutes ces choses ensemble, conques-
 fant au preallable les choses qui se peuuent
 mettre en poudre: & le tout mettez en infu-
 sion dedans cinq liures d'eau de vie, faiçtes se-
 lon la forme de l'eau pour en faire la quint'es-
 sence, pour le moins qu'elle soit distillée trois
 fois, & comme vous aurez le tout mis ensem-
 ble dedans vne bozze bien iointe & serrée,
 laissez ainsi le tout infuser par dix iours pour
 le moins: puis faiçtes le tout distiller au bain,
 iusques à tant que les matieres restent du tout
 seches: ostez alors l'eau du recipient, & la
 mettez circuler au pellican, dedans le fient
 chaud de cheual, par l'espace de deux mois
 continuels: Et comme elle sera bien circulée,
 vous aurez vostre glorieux Elyxir (lequel
 contient en soy tant de vertus) que l'on le
 peut estimer parfaict & accompli.

Or les feces des matieres qui sont demeu-
 rées dedans la bozze de la distillation du bain,
 se doiuent distiller dedans ladite bozze par

les cendres, en luy donnant grand feu, & il en distillera vne eau qui sera rouge comme sang, qui sentira mauuais en sa fumée, & sera trouble, laquelle il faut circular comme la premiere, & c'est la partieignée, laquelle est si puissante que quasi elle resuscite les morts: Ces eaux circulées se doiuent garder dans vn vaisseau de verre bien estoupé.

Or quant aux vertus dudit Elyxir, i'en conteray quelques-vnes, combien qu'il n'en seroit pas grand besoin, car d'un remede qui profite à toutes sortes d'empeschemens, il n'en conuient point parler autrement. Mais à ceux qui ne le sçauent pas, il est tout necessaire de leur ouurir le iugement, & de leur donner à entendre ce de quoy on parle: c'est pourquoy i'en diray quelques particularitez en bref.

La premiere eau qui a esté distillée au bain, prinse par la bouche de trois iours en trois iours, conserue le corps en vn tres-heureux estat, & le defend de toutes sortes de maladies, guerit toutes sortes de playes, en les mouillât deux ou trois fois au plus. C'est vne chose excellente pour toutes sortes de maladies des yeux, & en mettant vne goutte dedans, elle conserue longuement la veüe, de sorte qu'il n'est pas besoin de lunettes: Et si vne ieune Dame s'en lauoit souuent la face & la poitri-

né, elle seroit tousiours belle. Vſant' auſſi de cet Elyxir par la bouche, il excite l'appetit uenerien, & diſpoſe les femmes à s'engroſſer facilement. Et comme i'ay deſia dit, il eſt vtile à toutes choſes, & qui ne le croira le mette à l'eſpreuue, & il trouuera ce que ie dy eſtre la verité.


La derniere eau, qui ſera rouge comme ſang, vaut aux douleurs de la matrice, en prenant vn peu par la bouche, elle appaiſe la douleur de coſté, en donnant deux dragmes: elle guerit les douleurs de colique & la durté de la ratelle, s'en oignant la partie: Elle eſt bonne aux douleurs de dents, à la puanteur de l'haleine, & à pluſieurs autres ſemblables choſes: Elle guerit toutes ſortes de fieures, à raiſon de ce qu'elle dechaſſe toutes les mauuiſes humeurs qui empeschent nature, tant dehors que dedans le corps, ce qui la rend propre à guerir toute ſorte de maladie. Et ſi quelque malade auoit perdu la parole, & ne pouuoit ſe confeſſer, ou faire ſon teſtament, en luy donnant vne dragme de cet Elyxir, avec vne dragme du premier, luy mettant en la bouche, ſoudainement la parole luy reuiendroit miraculeuſement, & il ſe pourroit confeſſer & teſter, & donner ordre à ſes affaires: I'ay eſprouué cela vn million de fois, & avec

ce remede i'ay fait plusieurs œuures à mon tres-grand honneur, & satisfaction de tous les assistans. Et à la verité tous les hommes qui vivent, & principalement les Medecins & Chirurgiens, deuroient pour le profit de leur prochain, & pour leur honneur, estre tousiours garnis de cette noble liqueur, & la deuroient tousiours porter avec eux, afin qu'ils s'en peussent seruir en cas d'importance. Mais combien heureux seroit le monde si chacun faisoit ce qu'il doit! Certes la santé est vrayment vne belle chose, que personne n'estime que ceux qui sont detenus de maladie, parce qu'ils en sont priuez: Et c'est vne chose trop estrange qu'un homme ne voudroit faire la moindre chose du monde estant sain pour conseruer sa santé. Par cela nous pouons voir en quelle erreur les hommes se nourrissent, n'ayant soucy de leur propre vie, pour laquelle ils trauaillent tant, font des tromperies, & le tout afin qu'ils n'ayent defaut de ce que l'on dit, *viuum & vestitum*. Ils se fournissent l'Esté de robbes, & de bois en leur maison, pour n'auoir froid l'hyuer, tellement que tous ceux qui en ont le moyen anticipent le temps. Mais il n'y a celuy qui vueille iamais preuenir le temps pour euitier les infirmités, & se conseruer en santé. Et de là

vient qu'en ce monde tant de gens endurent si grandes & extremes maladies, qui ne leur aduiennent que pour ne vouloir préuoir le temps: Mais tout ainsi comme ils se pouruoient de viures & de vestemens, aussi se deueroient-ils pouruoir du Baulme, de l'Elyxir, de l'Aromaticum, de l'Electuaire Angelique, & de plusieurs autres nobles compositiōs par nous inuentées, lesquelles ont vertu de conseruer la santé & prolonger la vie. Mais plusieurs passent leurs iours viuans desbordément, sans penser seulement d'un iour à l'autre, de sorte que le plus souuent ils se trouuent où ils ne pensent pas estre arriuez: Et bien souuent ils sont contraints de passer ainsi malheureusement leur pauvre vie, qu'il ne leur reste autre esperance que celle qu'ils ont au Medecin & en la Medecine: comme si le Medecin estoit vn Sainct enuoyé de Dieu pour rendre la santé aux malades, tellement qu'ils ne puissent iamais mourir, & que leur vie soit eternelle. Ouurez doncques les yeux, vous qui estes encore viuans, & ne vous laissez pas cheoir en tant de si grandes maladies, puisque si facilement vous pouuez remedier à vostre mal, & vous conseruer longuement en santé, à la gloire de Dieu, & à vostre profit.

Qu'ès compositions des Medecines on ne doit point mettre vne chose pour vne autre (ce que l'on appelle ordinairement qui pro quo) & la raison pourquoy.

CHAPITRE VI.

 Ouloir mettre vne chose pour vne autre aux compositions de Medecine, me semble estre la plus grande folie du monde, & grande bestise à ceux qui le font, & qui y consentent. Et qu'ainsi ne soit, ie le veux prouuer si clairement qu'il n'y aura aucun argument au contraire. Premièrement, ie proposeray l'exemple de la pouldre à canon, laquelle se fait de trois choses, à sçauoir, de salpestre, soulfhre & charbon meslez ensemble, chacun par son poids, suiuant qu'il est necessaire pour faire vne pouldre, laquelle en y mettant le feu face grand bruit & tintamarre: Or qui la voudroit faire de salpestre & de charbon, sans y mettre du soulfhre, il ne feroit rien qui vaille: Et

qui la voudroit faire de fouldphre & charbon
fans falpetre non plus : Et encor qu'on la
fist des trois meſlez enſemble, & que l'on miſt
plus grande quantité de fouldphre qu'il ne con-
uiendroit, l'on feroit auſſi peu : Tellement
que ce nous eſt vn tres-bel exemple pour
monſtrer qu'en vne ſemblable compoſition,
on ne doit alterer ny moins mettre. Voyons
donc par cela aux compoſitions de medeci-
ne & vnguens de quelle importance ſera de
changer & mettre vne choſe pour vne autre.
Encores faut-il conſiderer la grande diuerſi-
té des ſimples. Comme le Polipode lequel
eſtant frais a vne certaine humidité, laquelle
laſche le corps miraculeuſement, & quand il
eſt ſec tant s'en faut qu'il ſoit laxatif, qu'au cō-
traire il reſtreint, & cela aduient pour auoir
perdu cette humidité en laquelle conſiſte la
vertu laxatiue. Si donc quelqu'un ſe veut ſer-
uir indifferemment de tout Polipode, tant
verd que ſec, pour vn meſme effet, ce ſera vne
grande erreur. Les eaux diſtillées ont les
meſmes vertus des ſimples dont elles ſont
extraictes, & toutesfois ne ſont pas les meſ-
mes effets: Qu'il ne ſoit ainſi, voyons la Co-
loquinte, dont l'eau tirée par diſtillation n'a
pas vn brin de ſolutif, encore qu'elle ſoit
grandement laxatiue, comme chacun ſçait.

La Roſe ſe
abondante
procurer co
Le Samba
Les ſimples
me & leu
de ceu
cote a vo
pas vne
maſque
comb
Chang
ſire & a
mens, p
ſimples
d'ou
choſes
ſeront
vraye
uoye
certain
les la

La Rose semblablement verte lasche le corps
abondamment, & quand elle est seiche elle
produit cōtraires effects, restriegnāt le corps.
Le Sambuc frais le lasche, & sec le restreint.
Les fueilles de chesne fraisches font le mes-
me, & seiches le contraire. Que diray-ie donc
de ceux qui donnent tousiours vne mesme fa-
culté à vn simple, tant verd que sec? N'est-ce
pas vne grande erreur qui se commet ordi-
nairement? Mais si c'est erreur de mettre vn
verd pour vn sec, de combien sera-elle plus
grande de mettre l'un pour l'autre? Mais
combien seroit-il meilleur aux Medecins &
Chirurgiens, de chercher avec toute indu-
strie & art, la qualité & propriété des medica-
mens, pour sçauoir quel effect produisent les
simples, quand ils sont verds, & puis quand
ils sont secs? Et ainsi de main en main aller
discourant par l'art, & se rendre capables des
choses qui appartiennent à la Medecine. Ce
seroit la droicte voye pour cheminer à la
vraye experiēce, ainsi on ne se pourroit four-
uoyer. Mais qui prendra vn autre chemin
cheminera par les obscures tenebres, esquel-
les la lumiere en tout & par tout sera perduë.

L'Aromaticum de Leonard, lequel est profitable à toutes maladies de quelque qualité qu'elles soient.

CHAPITRE VII.

L'Aromaticum de Leonard ainsi appelé (pour estre fait & composé de son inuention) est vne medecine miraculeuse, qui aide à toutes sortes de maladies, & soient-elles de telle qualité qu'on voudra, car elle fait ce qui s'ensuit.

A sçauoir, qu'arriuant à l'estomach, elle attire à soy toutes les mauuaises humeurs du corps, & les embrassant les iette dehors, tant par en haut par vomissement, que par le bas. Et laissant la Nature deschargée elle fait qu'elle se releue plus aisément à son plaisir, n'ayant plus chose qui l'empesche. Par cette raison, ie prouue que comme i'ay dit l'Aromaticum aide à toutes sortes de maladies, faisant operations dignes de louanges, & pource luy peut-on attribuer vne vertu plustost diuine qu'humaine. La maniere de le composer s'ensuit.

Prenez

Prenez du sucre fin quatre onces
Des Perles en pouldre
Du Musc
Du Saffran
Du bois d'Aloës
De canelle fine de chac. vn scrupule
De la Pierre Philosophale
quatre dragmes.

Faiçtes de toutes ces choses confection en tablettes avec eau rose, ainsi que l'art l'enseigne, & les gardez dedans vne boîte de bois, bien ferrée, afin qu'elles ne s'éuientent. Voila l'Aromaticum de Leonard, lequel se pratique ainsi qu'il s'ensuit : à sçauoir, que toutes les fois que le Medecin ira visiter vn malade, & luy voudra ordōner quelque remede pour prendre par la bouche, la meilleure & plus parfaicte Medecine qu'il luy sçauroit donner c'est l'Aromaticum ; parce qu'il purge l'estomach par vomissement, & tout le corps par les parties d'embas. Et son operation est telle qu'elle deliure quasi tous les malades de toute sorte de maladie, tant cruelle soit elle.

On en peut prendre le poids d'une dragme, & iusques à deux, avec du bouillon, du vin ou de l'eau, ou la mettre avec tel breuuage ou morceau qu'on voudra, aduisant toutes-fois que si on la donne en breuuage, il ne reste

F

rien au fonds du verre, où l'on prendra ledit breuuage, parce que la pierre estant pesante, elle va tousiours au fonds, & si on ne beuuoit tout, elle ne feroit point d'operation. Il faut encor estre aduertty que le iour que l'on prendra telle medecine, l'on doit boire tout son saoul d'eau fraische, & prendre peu à manger, parce qu'on aura l'estomach tout desbauché.

Voila le moyen de pratiquer vn tel remede.

La maniere de faire l'Electuaire Angelique, & en quelles maladies il sert.

CHAPITRE VIII.



'Electuaire Angelique Romain est ainsi appellé pour auoir esté composé en la saincte Cité de Rome, au temps du Pontificat du Pape Paul quatriesme, & pour estre ses operations excellentes l'on l'a appellé Angelique, car il est admirable en beaucoup de maladies. Il est bon à toutes sortes de fieures, le donnant pour minoratif. Au mal de flanc, il fait choses merueilleuses, parce qu'il oste les viscositez de l'estomach, & ouure les conduits. Contre

les gouttes qui en prendra de trois iours en
trois iours vne fois fera guery en dix iours.
Il est bon à la toux, au catharre, & pour la ra-
telle, & à ceux qui ont le mal de Naples, ou
douleurs de iointures, ou autres semblables
defluxions. Or la maniere de faire ce pre-
cieux Electuaire est telle,

A sçauoir, qu'il faut prendre,

Du saffran

Du bois d'Aloës

De la canelle fine

Du corail rouge

} de chacun trois dragmes

D'Ellebore noir, sans aucune preparation,
deux onces.

De l'Electuaire rosat, de mesme, qui ne soit
pas trop cuit, six onces.

De Sucre rosat, quatre onces.

De musc de Leuant, vne dragme.

De nostre Pierre Philosophale, trois onces.

De nostre quint'essence, deux onces.

Du Miel cuit & escumé, ce qu'il en faudra
suffisamment pour reduire le tout en bon-
ne forme d'Electuaire.

Et mesler le tout ensemble, l'incorporant
sur vn petit feu dedans vn vaisseau de terre
coulombé, parce que les vaisseaux de metal ne
sont pas bons pour faire telle chose. Et com-
me il sera fait le faut reserrer dedans vn vais-

seau de verre, car estant d'autre matiere il ne seroit pas bon. Cet Electuaire se peut mesler avec toutes sortes de medecines laxatiues, mais il ne se doit prendre qu'à ieun. La prise fera d'une dragme iusques à quatre. Il faut que vous sçachiez que par sa grande vertu il resuscite quasi les morts, comme desia à Venise & à Rome on a veu tant d'experiences dignes de memoire, que chacun les doit bien mettre en vsage. Si donc il y a quelque Medecin qui desire d'acquérir vn bon bruit au monde, qu'il pratique nostre Electuaire Angelique, & il fera des miracles en terre.

*Le moyen de faire nostre Pierre vegetable,
qui transmuë les corps d'une comple-
xion en vne autre, les entretenant
en bonne santé toute la vie.*

CHAPITRE IX.

M Ordre qu'il faut tenir à faire la Pierre vegetable est certainement beau & excellent, & la vertu de cette Pierre est telle & si grande qu'elle est presque infinie, & sans comparaison: Au reste les cures des mala-

dies, qui se font par le moyen de cette Pierre, sont tellement miraculeuses, qu'on ne le pourroit croire, si l'on ne le voyoit.

Or voicy la maniere de la faire.

Vous prendrez du tartre de vin blanc, qui soit bien gros & luisant.

De la Therebentine qui soit tres-pure & claire, de l'herbe d'Aloës qui porte les fueilles longues comme le bras, dentées par les bords, grosses & pleines d'humeur gluante, qu'aucuns appellent *semperuina*.

Vous prendrez doncques au Nom de Dieu, de ces trois choses vne liure de chacune, & les pilerez ensemble en forme de paste, laquelle vous mettrez à distiller dedans vn vrinal ou bozze, avec son Alembic & recipient, luy donnant tousiours le feu iusques à ce que toute l'humidité soit sortie. Lors vous tirerez de la bozze ce qui y fera demeuré, qui sera noir & puant, & le pilerez, en faisant derechef vne paste avec l'eau qui en sera distillée, & remettrez le tout ensemble à distiller dedans la mesme bozze, ou vne autre, si la premiere est rompuë. Or aduisez de si bien augmenter le feu à la fin de la distillation, que ce qui reste dedans la bozze soit bien brulé & sec: Ce que vous tirerez derechef, & pillerez avec son eau, pour redistiller comme deuant:

Et ferez cela iusques à quinze ou vingt fois, tant que les feces ayent beu & consommé toute leur eau, & soient blanches comme sel.

Alors faudra mettre ledit sel sur le marbre à l'humide, & il se conuertira en eau tres-claire, qu'il faudra garder en vn vaisseau de verre bien bouché. Ainsi vous aurez l'eau de la Pierre vegetable, qui a telle vertu, qu'un scrupule meslé avec deux onces de Iulep violat, donné par la bouche à tel malade, ou mal complexionné que ce soit, en moins de quarante iours il fera deliuré de toute maladie, tant grande soit-elle. Cela se doit prendre le matin à ieun, quand l'estomach est vuide, & la viande est digerée, car lors cela fait meilleure operation: C'est aussi vn bon remede contre les vers, le faisant prendre en la maniere susdite. Il mundifie le foye, desseche l'humidité de la ratelle, destrempe la toux, guerit le catharre, prouoque l'vrine, & a plusieurs autres vertus, que ie laisseray de dire, de peur qu'on ne vueille pas adiouster foy à ces paroles, comme estant chose impossible; toutesfois entre nous autres Medecins, nous ne deuons pas laisser de le pratiquer en toutes les choses que nous cognoissons estre conuenables. Et ie vous promets que

qui le mettra en vſage fera des miracles en ſa vie. Mais ie vous prie ſi vous auez deſir d'eſtre eſtimez, que rien ne vous empêche que ne prepariez ce remede cy. Et ſi vous deuez ſçauoir que c'eſt la Pierre que les Philoſophes Alchymiſtes ont touſiours cherchée pour fixer leurs medecines minerales: tellement qu'en faiſant la proiection, elles ſe puiſſent conioindre avec le corps des metaux ſans ſe perdre en fumée: car cette Pierre reſiſte au feu, ſi violent qu'il puiſſe eſtre, ſans ſe conſommer: elle fixe le ſoulphre & l'orpiement tellement qu'ils ne s'enuolent point au feu, & elle les fait tres-blancs, de ſorte qu'en faiſant proiection ſur le cuiure ou ſur le banda Milaneſe laton, ils ſemblent en blancheur argent tres-fin: ce que i'ay veu de mes propres yeux. Voyez doncques combien eſt precieuſe & de quelle importance eſt cette Pierre vegetable, qui fait de ſi belles transmutations tâtés corps des metaux qu'és corps humains. Et à la verité c'eſt vn remede dont on doit faire beaucoup de cas, puis qu'il peut conſeruer la vie à pluſieurs qui en vſeront en leurs medecines.

*Pour faire l'Eau Royale de nostre inuen-
tion, laquelle est fort vtile en plusieurs
accidens qui aduiennent.*

CHAPITRE X.

L'E A V Royale est ainsi appellée pour
estre reyne & quasi souueraine sur tou-
tes les autres eaux, parce qu'elle fait ses ope-
rations soudaines, legeres, & sans ennuy: Car
ayant fait cette eau cy plusieurs fois, & l'ayant
experimentée mesmes, ie ne luy ay sceu don-
ner nom plus conuenable que d'Eau Royale.
Or le moyen de faire ladite Eau, est que vous
preniez

Soulphre iaune

Alum de roche

Sel gemme

Borax

} de chacun 2. liures.

deux onces.

Meslez ensemble & pilez le tout en vn mor-
tier, & mettez cette poudre dans vne bozze
avec son alembic & recipient, & le distillez
suiuant l'art de distiller. A la fin luy donnant
le fort feu tant que l'humidité en sorte, &
l'eau vienne blanche & trouble, laquelle se
doit couler par vne piece de toile bien deliée,

& mettre dedans vne bouteille de verre, y adioustant quatre grains de musc destrempé avec demie once d'eau rose: laissez le tout reposer & r'asseoir, & l'eau se fera tres-claire & de suaue odeur. Voila l'ordre de faire cette precieuse Eau, par lequel vous voyez avec quelle facilité elle se fait en brief temps & peu de frais: de maniere que chacun en pourra faire à son plaisir, sans l'aller chercher chez les Philosophes qui la vendent, avec telle reputation, qu'ils tiennent son nom, ses vertus & toutes autres qualitez secrettes, comme si c'estoit vn thresor; combien que ie confesse que ses vertus soient tres-grandes & dignes d'estre estimées & recommandées de tous, pour le bien public. Je veux doncques enseigner le moyen de pratiquer cette eau icy, à quelles maladies elle sert, principalement és choses où i'en ay esprouué & veu l'experience: Et qui en voudra sçauoir & experimenter plus auant, en face nouuelle espreuue comme i'ay fait tant & tant de fois: Mais pour retourner à nostre propos, ie dy que la premiere vertu que i'assigne à cette Eau Royale est telle, qu'elle oste la douleur de toutes sortes de playes si on l'en laue toute. La seconde est, qu'elle est de grande efficace pour la douleur des dents ou genciues gastées: & pour toutes

les fortes de maladies qui aduiennent à la bouche, si on en tient vn peu dedans la bouche autant que l'on pourroit demeurer à dire vn Credo, & si l'on la iette apres dehors, elle guerit miraculeusement telles maladies. La troisieme vertu est que se frotant les dents avec vne piece trempée dedans ladite Eau, elle les rendra fort blanches, chose fort delectable tant aux hommes qu'aux femmes. La quatrieme vertu est, qu'en donnant vn demy scrupule par la bouche avec du bouillon à ceux qui ont la fièvre, elle leur aide merueilleusement.

Des quatre vertus que i'assigne à cette eau i'en ay fait mille milliers d'experiences, & les approuue pour chose vraye, & ie croy encore qu'elle a vne infinité d'autres grandes vertus que ie ne sçay pas: Mais si quelqu'autre les vouloit sçauoir, qu'il se mette à en faire l'espreuue, comme i'ay fait, & parauenture il trouuera son intention sans grand trauail. Voila tout ce que ie vous diray en ce Chapitre de l'Eau Royale.

*Pour faire vne Medecine composée de
Mercuriale de tres grande vertu.*

CHAPITRE XI.

LA Mercuriale est de si grande vertu, qu'il n'y a langue humaine qui la puisse exprimer: mesmes les Philosophes luy ont attribué vne vertu celeste. Et à dire vray, ce seroit vne entreprise trop difficile à qui voudroit raconter au long toutes ses facultez: car elle conserue les hommes en leur ieune fraischeur, retardât les accidens de vieillesse, & preseruant de toute maladie, elle rend tousiours le cœur ioyeux: Et ie ne sçaurois rendre raison pourquoy elle a telles vertus, sinon de dire que c'est sa propre qualité & force cachée par la grace infuse du Createur de toutes choses. La maniere doncques de se seruir d'une telle herbe est telle, Qu'au mois de May, ou quand ladite herbe est fleurie, on en prend vne quantité & en tire-t'on le suc, qui se distille par le filtre tant qu'il soit bien clair, & puis on en fait la composition ainsi qu'il s'ensuit, à sçavoir,

D'vne liure dudit ius.

Huict onces de Iulep simple

Six onces d'eau de vie, si fine qu'elle brus-
le la piece

Deux dragmes d'huile de Vitriol

Deux Karats de musc.

Mettez toutes ces choses ensemble avec le
suc de l'herbe, dedans vn vaisseau de verre,
& le bouchez bien, qu'il ne respire point,
& le laissez au Soleil par quarante iours con-
tinuels, mais gardez que la nuit il ne demeu-
re au serein, parce que cela luy feroit dom-
mageable. Les quarante iours passez, on
pourra commencer d'en vser en la maniere
qui s'ensuit. On en doit prendre le matin
à ieun vne once, avec deux ou trois onces de
bouillon de chair ou de pouilles, quatre heu-
res auant que manger. Que si on continuë
ainsi par deux mois durant, il sera presque
impossible d'auoir iamais mal, par la vertu de
cette composition cy, pour estre la vertu de la
Mercuriale qui y entre tres-grande, outre le
Iulep fait de sucre, lequel est tres-cordial &
stomachal: Et l'eau rose qui conserue les cho-
ses qu'on y met de putrefaction: Il y a encore
le musc, qui fait la memoire presque incorru-
ptible. Voila donc comme cette composition
n'a pas esté inuentée sans tres-grande raison

& fondement, si mesme nous auons esgard à l'experience qui s'en fait. Et quant à moy i'en suis entieremēt assure, pour en auoir fait tant de belles preuues que i'ay veuës plusieurs fois. Entre autres choses, i'ay veu avec cette composition guerir vn Paralytique, aagé de trente deux ans, lequel auoit porté cette maladie là vingt-vn mois, & ne trouuant aucun remede à son mal, on luy fit cette belle & vtile composition, de laquelle il commença à prendre le deuxiesme iour d'Aoust, & le mois de May suiuant, il fut guery de la Paralyfie. Depuis i'ay veu faire plusieurs autres experiences de ce remede, qui ont reüssi fort heureusement à l'honneur du Medecin & au profit du malade.

*Pour faire le Syrop laxatif de nostre in-
uention, & la maniere de le pratiquer
en plusieurs maladies.*

CHAPITRE XII.



Es Syrops laxatifs faicts par decoction sont grandement salubres, & ont grande vertu, specialemēt contre les cruditez des humeurs : Et la raison

est, parce qu'ils disposent la matiere, & l'e-
uacuent avec vne tres-grande facilité, sans
fascher trop le patient. Et qu'il ne soit ainsi,
qu'on face prendre vn Syrop laxatif à qui
voudra, cela n'empeschera point que ce iour
là il ne puisse sortir hors de la maison, à son
plaisir, & sans aucun danger: & si pour cela
il ne laissera de faire bonne operation: Ce
qui tourne à grande commodité aux mala-
dies qui ont necessité de tels Syrops.

Or la maniere de faire vn tel Syrop est, que
Vous preniez de la Sauge

Ruë

Rosmarin

Alornier

Cichorée

Chardon benit

Ortie

Origan

de chacune de ces her-
bes vne poignée.

Figues

Dattes

Amandes douces

Sel gemme

Coloquinte

Aloës hepatic

Canelle

Mirobolanus citrin⁹

de chacun quatre on-
ces.

de chacun deux onces

Miel commun deux liures.

Toutes ces choses soient pilées grossement & mises ensemble en infusion en dix & huit liures d'eau commune; Puis bouillies tant qu'elles reuiennent à la moitié, & pressez la decoction, qu'il faudra puis apres esclaircir la coulant par le filtre, & l'aromatizer avec deux Karats de musc, & vne liure d'eau rose, & le tout sera accompli.

Il faut garder cette decoction dedans vn vaisseau de verre bien bouché. Elle sert à toutes maladies comme i'ay dit, en prenant de quatre iusques à six onces assez chaud, l'Hyuer; l'Automne, & le Printemps tiede; & l'Esté froid. Elle purge les grosses humeurs du corps, & ne corrompt point la viande. Et peut-on continuer à en prendre pour les fieures quatre ou cinq iours suiuan, & elles seront gueries. Mais pour les maladies qui sont causées d'humeurs cruës: & comme au mal de Naples, gouttes, catharres, douleurs de iointures, & autres semblables, qui sont sans fièvre, on en pourra prendre dix ou quinze iours durant, car cela ne peut faire mal aucunement; mais au contraire cela purge le corps grandement: cela se peut prendre pour la toux, flux d'vrine, douleur de teste, pour la carnosité de la verge, pour les hemor-

rhoïdes, & en somme est bon à toutes les maladies causées d'humeurs corrompuës, estant de telle vertu, que cela purge les parties externes & lointaines, euacuë aussi les humeurs internes du corps. I'ay fait vne infinité d'experiences de ce Syrop à personnes presque abandonnées des Medecins, & qui auoient du tout perdu l'appetit, qui en ont incontinent esté remises en bonne santé. Et me souuiens en auoir vsé tant de fois à gens vlcerez & pleins de maux, mal traittez de la fortune & de maladies, n'ayans moyen de se pouoir faire penser, comme il eust esté bien requis, lesquels ayans vsé de ce Syrop, par quatorze ou quinze iours en ont esté glorieusement gueris: I'en pourrois encore dire tant d'autres experiences que ie ne les pourrois escrire. Partant i'admonnestes vn chacun qu'il ayt à s'en seruir, non seulement aux maladies que i'ay dit, mais en toutes autres: Car ie suis asseuré que cela ne manquera iamais de remettre les malades en conualescence.

Syrop

*Syrop magistral de Leonard, lequel est vn
singulier remede seruant à plu-
sieurs maladies.*

CHAPITRE XIII.



Etuicy est encore vn Syrop qui tient
du laxatif, & est fort plaissant à vser,
pouuant aider beaucoup, & ne pou-
uant nuire à personne: Ce qui peu souuent se
retrouue és autres medecines. Et la maniere
de le faire est telle,

Vous prendrez des fueilles de fenné deux
onces.

De Fumeterre

De Capilly Veneris

De Scolopendre ou langue
de Cerf

d'Epatique

d'Epityme

d'Enula campana

De Polypode de chesne

De fleurs de Bourroche

De Buglosse

De Regalice raclée.

de chacun trois
onces.

G

De Coloquintes	} de chacun vne once.
d'Hellebore noir	
d'Aloës hepatic	
De Mirobolans Indiens	
Quatorze prunes	
Douze Febestes	
Tamarins vne once.	

Pilez ce qu'il faut piler grossierement, & mettez le tout infuser dedans dix liures d'eau distillée de fumeterre, puis cuisez le tout à la consommation de la tierce partie, puis le tout coulé & exprimé, soit adiousté ce qui s'ensuit, à sçauoir,

De Syrop de stocas vne liure.

De Saffran vn scrupule.

De miel rosat vne once.

d'Eau de vie quatre onces.

De Musc vne dragme

De Mucilages de bismaue quatre onces.

De Benjoin vne once.

d'Eau rose trois onces.

Et le Syrop sera accompli, lequel il faudra garder dans vn vaisseau de verre bien bouché, & tenir la nuit au serein, & le iour refermé en la maison. Et se doit prendre tiede. La prise est de deux à quatre onces. On en peut vser seurement, sans reigle, ny garde aucune, & profite beaucoup à qui auroit la pe-

lade, broches, ou hemorroïdes, & autres semblables maladies: Et se peut donner aux femmes enceintes, sans danger, quand il est besoin de les purger.

Syrop contre l'humeur melancholique, & spécialement où il y auroit ventosité d'estomach.

CHAPITRE IV.



Qui voudra faire ce Syrop contre l'humeur melancholique, il est necessaire d'estre fort expert en l'Art, parce qu'il veut estre fait avec grande diligence. Et voicy le moyen comment. Prenez

Eau de Fumeterre

Eau de Houblon

Eau d'Aloymer

Eau de Capilli Veneris

} de chacune cinq
liures.

Et dedans ces eaux vous ferez cuire ce qui s'ensuit, à sçauoir,

Polypode de chefne vne liure.

Fueilles de Senné } de chacun deux on-

Epithyme. } ces.

De Fleurs cordiales deux poignées.

Capilli Veneris vne poignée.

G ij

Reglice

Raisins de Damas

Canelle.

} de chacun quatre
onces.

Des quatre semences froides deux onces.

Soit faicte decoction comme l'art commande, & coulée. qu'elle sera en prendrez quatre liures, & y adioustez le jus.

De Bouroche

De Buglosse

De Houblon.

} de chacun deux onces

De Miel commun six onces.

Et tant de sucre blanc qu'il conuiendra pour faire vostre Syrop en bonne forme, l'aromatizant avec musc & ambre, y adioustant vne once de prolices, sans musc, & il sera parfait. Tous les matins il s'en prend de trois à quatre onces, tiede, & l'on demeure au moins trois ou quatre heures apres sans manger. Ce Syrop est miraculeux & rare, parce qu'il euaquë fort l'humeur melancholique, & purge le corps des grosses humeurs, dissoud les ventosités, corrobore l'estomach, & resiouit le cœur. En somme ce Syrop a beaucoup de vertus, & fait son operation fort doucement: Ce qui a accoustumé d'estre fort agreable aux malades, lesquels coustumierement s'espouuantent quand il leur faut prendre quelque Syrop ou Medecine.

*Le breuuege fait du bien-heureux bois,
pour dissoudre les humeurs cruds &
malings, avec le moyen de le pratiquer
à la maladie Venerienne, & autres
semblables indispositions.*

CHAPITRE XV.

Dource que la maladie Venerienne est vne maladie contagieuse, & pleine de beaucoup de corruption, causant diuersité de mauuais effets, comme i'ay dit au premier liure, au chapitre du mal de Naples: Il est necessaire de preparer des remedes excellens & rares, pour dechasser vne telle maladie. Or il y a vne infinité de remedes, mais en ce chapitre i'en esclairciray vn, qui purge les humeurs cruds & visqueux par le bas, qui subtilise les gros, desseche les subtils qui offensent la Nature, & les renuoye par la sueur: consomme l'humeur melancholique, & resould la colere, & qui à la verité est fort vtile à ceux qui souffrent telle maladie: parce qu'il est fort desiccatif, & consomme la maladie, faisant plusieurs nobles effects, qui

G iij

se peuent cognoistre par l'experience. Voicy donc le breuuage.

Prenez vne liure d'escorce de ce bien-heureux bois, grossierement pilée, & la faictes tremper en quatorze liures d'eau commune, par l'espace de vingt-quatre heures: faictes la puis apres bouillir tant que cela se consume de quatre liures. Et alors vous y adiousterez,

De Polypode de chesne deux onces

De Cichorée vne poignée

D'Aloës hepatic quatre dragmes.

Que ferez bouillir derechef l'espace d'une heure, puis vous y adiousterez

Des feuilles de Senné } de chacun vne on-
d'Epithyme } ce.

De Coloquintes six dragmes

De Succe huit onces.

Et ferez bouillir le tout iusques à tant que le reste de vostre decoction reuienne à sept liures, qui est la moitié de l'eau. Alors vous coulerez cette decoction, & la garderez en vn vaisseau de verre, y adioustant douze grains de musc fin; vous boucherez bien vostre vaisseau, à celle fin qu'il ne respire. Ce Syrop se prend matin & soir. Mais aussi il sera besoin faire vn autre breuuage (qui s'vse ensemble avec l'autre, comme ie diray) ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez vne liure du bien-heureux bois, rapé, que mettrez infuser dedans deux liures de vin blanc, bien meur, que ferez bouillir vne heure, & quand il aura bouilly, adioustez y quinze liures d'eau commune, & le ferez bouillir encore vn petit, & il sera fait. Lors vous le coulerez & reserueriez en bouteilles de verre, pour boire aux repas, & hors des repas. Ainsi comme il s'ensuit.

Si quelqu'un se sentoît grandement aggraué du mal de Naples, qu'il face faire le Syrop susdit, & le breuuage aussi, & qu'il tienne le liçt vingt iours durant pour le moins. Et qu'il prenne du premier breuuage ou Syrop soir & matin, vn plein verre, tant chaud qu'il se pourra boire, & quand il l'aura beu se tienne au liçt couuert, & suë tant qu'il pourra suer, se faisant ressuyer tres-bien: puis apres qu'il demeure en repos deux heures, & puis qu'il mange. Son manger soit de viandes seiches, comme biscuit, chair rostie, raisins de Damas & amandes, & aucunes fois quelque œuf frais: & son boire tant és repas que hors d'iceux, soit de la decoction faite avec le saint bois, vin & eau.

Le vespre aussi qu'il prendra de l'autre syrop s'efforcera de suer comme le matin, continuant ainsi vingt iours de suite sans iamais

G iij

fortir du liēt, Ce remede est si efficace, que la nature ne le pourroit faire meilleur, & avec iceluy i'ay faict tant d'experiences miraculeuses, qu'il sembloit qu'elles fussent faictes par vertu diuine. C'est vn remede seur pour toutes qualitez de personnes: Et la raison de cela est telle, qu'à ceux qui ont l'estomach ou le foye chaud, il ne leur peut nuire, parce qu'il y entre l'Aloës hepatic, Cichorée & Epithyme, qui sont simples, & qui defendent la chaleur. Et si au contraire le foye ou l'estomach estoient froids, l'escorce du bois sainct, & les autres drogues chaudes & seiches attremperont la froidure. Voila doncques preuue suffisante, comme sans autre consideration le syrop peut estre pris de tous, sans peril aucun de faire mal à personne. Et ceux qui le prendront seront avec grande facilité gueris d'une telle corruption de maladie, tant odieuse à tous. Et ie veux dire la raison pourquoy elle est ainsi odieuse. Il faut sçauoir que chacun pense, comme il est vray, que Dieu enuoye les maladies aux personnes: mais pour le mal de Naples, l'homme le va chercher luy mesme, & le prend de sa propre & liberale volonté, vsant du vilain, sale & brutal vice de luxure. Voila la vraye occasion qui rend vne telle maladie si odieuse, que ie croy que personne

ne me pourra raisonnablement contredire. Je conseille doncques à tous ceux qui sont detenus de telle maladie, qu'ils ayent promptement recours au remede, sans se laisser decheoir en telle calamité, en laquelle plusieurs tombent avec tel desespoir qu'ils voudroient estre hors du monde pour estre deliurez d'une telle infirmité.

Vn singulier remede pour rompre soudainement la squinance, & deliurer le malade de la mort.

CHAPITRE XVI.

LA squinance est vne humeur visqueuse & vne suffocation de sang. Et que cela ne soit veritable, il se voit que ceux qui en sont trauaillez ont vne tresgrande alteration de fièvre, avec vne inflammation en la gorge. Et c'est vn humeur qui bien souuent (si on n'y remede promptement) vient à suffoquer le malade, qui meurt de mort violente. Mais i'en ay guery beaucoup avec vn remede fort salubre, lequel est tel, Qu'il se prend vne dent de porc san-

glier de laquelle on fait de la poudre, & de telle poudre il s'en donne vne dragme avec trois onces d'huile de lin, & se donne à boire au patient, & incontinent cela l'allegera. I'ay veu de cecy plusieurs experiences en Sicile & à Naples, qui est vne ville assez subiette à telle maladie, pour estre la region chaude & venteuse. Mais pourquoy cette dent guerit vne telle maladie, ie n'en sçay pas rendre la raison, si ce n'est par sa vertu occulte: Mais la raison pourquoy l'huile de semence de lin y est bonne, ie le prouue en cette maniere. Il faut entendre que l'huile de semence de lin est fort desiccatiue, plus que toute autre sorte d'huile. Et qu'il ne soit ainsi, il se voit que ceux qui font le vernis pour donner couleur d'or sur l'argent ou l'estain, se seruent de telle huile, pour estre desiccatif & sans ventosité. Doncques pour ces raisons cette huile guerit vne telle alteration & enfleure de gorge, parce qu'en touchant le lieu blessé, incontinent le resout & aneantit tout: si bien que la raison d'une telle huile est suffisamment prouuée, comme il est ainsi par effect, & non autrement. Et de là se peut voir en quoy consiste le secret. Mais ie demeure bien souuent esmerueillé quand ie voy vne belle & vraye experience, de laquelle il ne se peut rendre vne

seule petite raison, & si force est de le croire en voyant clairement l'effect. I'ay veu vne infinité d'experiences estranges & sans aucun terme de raison, qui se sont monstrees merueilleusement belles: Entre les autres choses que i'ay veuës, ie veux raconter l'histoire d'une experience dont chacun se pourra esmerveiller. Le cas est tel, que moy estant l'an 1552. en la noble cité de Naples au mois de May, là estoit vn Gentilhomme François appellé Monsieur Pisin, homme riche, docte aux lettres, & vaillant gendarme, de l'âge de 72. ans, qui estoit malade d'un escoulement ou gonorrhée, qu'aucuns vouloient dire que c'estoit vne strangurie ou difficulté d'vriner, & autres grauelles. Soit que ce soit, si est-ce que le vieillard pissait beaucoup de viscosité avec douleur & ardeur grande, & vne volonté de tousiours vriner. Et ne trouuant remede à son mal voulut auoir conseil de plusieurs Medecins sur son affaire, où s'assemblerent seize Medecins, entre lesquels ie fus appellé: Et estans tous en la chambre du patient à disputer & raisonner sur ce fait là, voicy arriuer vne vieille Espagnole boiteuse, avec vn baston de canne en main qui la soustenoit, tenant aussi ses Patenostres, & estant affulée d'un chapeau à l'vsance Espagnole, laquelle

entrant presomptueusement en la chambre s'approcha du liēt où le bon veillard estoit couché, & dist ces paroles proferées en sa langue: *Buonus dies les de Dios mi senor, digame à como les va di sua dolentia.* Le veillard luy respond en langue Espagnolle, & dit, *Segnora a si mus mal vecis a chi estos señores para me sanar con laiudo de Dios:* la vieille respond & dit: *Segnor os chiere sanare io con lo aiudo de Dios, y de nuestra Señora bien auanturada y lo chiere azer consolo vna yerua che tengo:* lors le veillard luy respond: *Osala pugliete à Dios y dar le, e, dugiente oschudios d'oro,* dit la vieille, *Segnor desa azer ami:* monstrant d'estre bien informée de sa maladie: Et pour conclusion l'Espagnolle luy donna enuirō vne dragme d'vne certaine pouldre d'herbe destrempee auec du bouillō en presence de tous nous autres Medecins; & la chose passa quasi cōme vne farce, & la mocquerie fut telle, que tous nous autres nous prîmes à rire vn temps, & nous en allasmes sans autre resolution pour ce beau remede. Mais la poudre fut telle que le patient vrina sans douleur. Somme que le veillard continua à prendre cette poudre là, & par ce moyen ny la viscosité, ny la douleur ne luy donnerent aucune fascherie. Or du commencement que la vieille proposa son reme-


de, il y eut quelques Medecins qui l'iniurierēt,
& d'autres qui s'en gauffioient, mais pour moy
ie la loüay iusques au ciel, persuadant au vieil-
lard de prendre la poudre. Mais pour abreger
propos, la vieille vn iour vint en ma maison,
& m'apporta monstrier l'herbe, qui est de telle
forte, que iamais n'ay trouué homme qui eust
certaine cognoissance ny Escriuain qui ait ia-
mais laissé memoire de son nō, encore moins
de sa faculté, tellement qu'il se peut voir cōme
la santé des hommes consiste en peu de cho-
se: Et à la verité c'est assez pour faire enrager
tous nous autres Medecins, & renvoyer no-
stre Hyppocrates, & Galien aux vieux bou-
quins, sans iamais y plus estudier, puisque les
maladies qu'ils ont tenuës pour desesperées &
incurables sont tant briefuement & facilemēt
guerries par vne seule petite herbe incognuë à
tout le monde. I'ay veu vn autre qui avec trois
graines de certaine herbe, guerissoit toute for-
te de fièvre pour maligne qu'elle fust. Celuy-
cy n'estoit pas Medecin, mais homme noble
& riche, qui le faisoit ou pour l'amour de Dieu
ou pour amitié. Et ie sçay bien que ce remede
là faisoit fort suer, & vriner, tellement qu'il se-
roit difficile à croire, & par ce moyen tous
estoint deliurez de la fièvre. Mais l'herbe
de la vieille, ne faisoit aucun mouuement

sensible, & si ne laissoit de grandement soulager le malade. Pour l'operation de celle qui guerissoit la fievre, elle est fondée en raison, parce que prouoquer les sueurs, & mouuoir les vrines sont deux operations, desquelles voire d'une seule nature peut guerir la fievre, à plus forte raison les deux ensemblement le peuuent faire: tellement qu'à part moy ie louë grandement les belles & vrayes experiences, qui guerissent les malades avec vne facilité si grande. Mais quand il n'y auoit point de Medecins rationels, les remedes n'estoient-ils pas au monde, desquels on vsoit? Et qu'ainsi ne soit, lisons, & nous trouuerons que Greon Agrigentin, & ses disciples n'auoient que l'experience, sans aucune theorique. Parquoy il est bon que tous nous autres apres auoir estudié, cherchions quelques belles experiences pour accompagner la methode & science acquise, & ainsi nous rendrons la Medecine glorieuse & parfaicte. O que c'est vne chose belle & de grand honneur à vn homme docte, d'auoir de grandes experiences en diuerses sortes de maladies! Parce qu'il n'y a chose au monde qui puisse mieux orner la doctrine d'un excellent Medecin que les belles espreuues & experiences: parce qu'il semble proprement qu'elles for-

rent , & ont leur origine de la science. Et pour cela si vous autres Medecins, vous auez desir d'estre renommez: ie vous exhorte que vous cherchiez l'experience qui sera vostre gloire, & vous preparera vn chemin qui vous conduira à l'honneur de l'immortelle memoire du monde.

*Le vray remede pour ceux qui ne peuuent
retenir l'vrine, pour auoir les con-
duits trop ouuerts.*

CHAPITRE XVII.

 Eux qui ne peuuent retenir l'vrine pour la dilatation des conduits & apertion des pores, qui causent que l'vrine ne peut estre retenuë en la vescie, ont besoin pour y remedier, de consolidation, & de restreindre interieurement l'ouuerture de tels conduits: Ce qui se peut faire avec grandissime facilité, donnant à boire au patient vne dragme de fine pouldre de mastic blanc, avec du gros vin, le matin auant manger, & autant le soir, deux heures deuant souper, car le mastic a de la chaleur, & qui plus est, il restreint, & ainsi en peu de temps il fait

son operation. Ce remede est de ceux qui sont faciles à faire & de grande efficace, autant qu'autre qui se puisse trouuer, en ayant veu vne infinité d'experiences, principalemēt aux petits enfans, qui sont affligez d'une telle maladie. Et i'ay tousiours gardé cecy vers moy pour vn tres-bon remede.

La Medecine de l'Ellebore simple, ce qu'elle fait, & comme l'on en peut vser sans aucun danger.

CHAPITRE XVIII.



'Ellebore' noir est vn medicament duquel les anciens Romains ont vſé vne infinité d'années, & aussi long temps que la Cité de Rome a esté sans Medecins, en cela à mon aduis, fuiuant le stile & vsage des chiens, lesquels se sentans l'estomach chargé, mangent de cette herbe là, comme nous auons desia cy-deuant dit, pour se purger l'estomach, & se descharger de leurs maladies. Ainsi les Romains en ces tēps là, pour quelque maladie qui les greuaſt, auoient soudain recours à l'Ellebore noir, duquel

duquel ils prenoient vn scrupule en poudre avec eau ou vin, ou avec du bouillon, & cela les faisoit vomir & asseller, n'ayant autre chose pour leur euacuation, car quand ils s'estoient euacuez la nature se releuoit & ils se portoiert bien. Encores aujourd'huy l'intention de nous autres Medecins est, que tousiours au commencement des maladies les corps soiēt purgez de la superfluité des humeurs. Ainsi les Romains faisoient la premiere intention du Medecin: Et me souuient auoir leu dedans *Rodoretto biado*, que les Romains vsoient d'une si grande quantité d'Ellebore noir, qu'il afferme, que du temps que Rome florissoit, tous les ans il en arriuoit plus de trois cens charges de mulets, qui se vendoient tous dedans Rome. Et pensons nous que maintenāt le mesme Ellebore n'aye la mesme vertu, & ne face les mesmes operations qu'il faisoit en ces temps-là? Certes si fait. Et i'ay esté en vne Isle, qui est entre la Sicile & l'Affrique, ou Barbarie, laquelle s'appelle la Pātalarie habitée de Chrestiens, mais qui parlent langage Affricain. Là n'y a Medecins ny Apothicaires; Ils se seruent de l'Ellebore noir & de la Soldanelle, pour leurs purgations, mais d'une forme beaucoup meilleure que celle des Romains. Or quand ils s'en veulent seruir ils

H


font, comme il s'ensuit.

Ils prennent vne poire ou vne pomme, telle qu'ils peuuent auoir, & la lardent tout à l'entour tant qu'ils peuuent, avec les racines de l'Ellebore taillées en petites pieces courtes, la laissant ainsi toute la nuit, puis la mettent cuire sous les cendres à petit feu. Et en ayant retiré toutes les pieces des racines d'Ellebore, la nettoient, & la mangent à jeun, estans quelque temps apres sans manger autre chose. Cela les fait vomir & asseller, & se guerissent par ce moyen. Autant en font-ils de la Soldanelle, laquelle ils mettent en poudre, & la boient. J'ay leu cette experience & le succès qu'en ont eu les Romains, lesquels en vsent encore, & si ie l'ay voulu esprouuer en diuerses manieres, tant que ie suis venu en cognoissance que ce simple emporte vraymēt l'honneur sur tous les autres, & en fust-il mille autres plus qu'il n'y en a. L'Ellebore tant blanc que noir, mis en poudre dedans le nez, fait fort esternuer, & descharge fort la teste de tout empeschemēt: Et si outre cela est bon contre toutes sortes de douleurs qui peuuent aduenir au corps humain, supposé que presque toutes les maladies sont causées de repletion, lesquelles sont euacuées par l'Ellebore, qui purge l'Estomach & tout le corps. Orde l'e-

uacuation des mauuaises humeurs, s'ensuit
 necessairement que le mal provenant de telle
 repletion, vient à s'aneantir & resoudre, & le
 malade retourne en santé. Par cette raison ie
 prouue que l'Ellebore est par soy seul reme-
 de de tres grãd efficace pour guerir plusieurs
 & diuerses sortes de maladies, l'approuuant
 par vn des plus faciles & seurs remedes que la
 prudente Nature ait peu produire: Et si n'ay
 jamais veu, ny ouy dire, que ce simple ayt
 porté dommage à personne, comme tant de
 fois ont fait l'Ascamonée, les Roses, la
 Casse, l'Orpin, & vne infinité d'autres, qui
 ont causé la mort à plusieurs, comme aussi
 sont la Catapué, la Laureole, le Mezerion,
 le Tithymal, l'Hyeble, & vne infinité d'autres
 Medecines purgatiues, qui nuisent assez sou-
 uent à ceux qui en vsent.

*Eau merueilleuse & rare pour faire vri-
 ner la grauelle, & nettoyer les reins
 de telle maladie.*

CHAPITRE XIX.


 A grauelle est causée de trop grande
 chaleur & secheresse de reins, qu'ainsi

H ij

soit, ceux qui ont telle maladie sont si chauds de reins, qu'ils ne peuuent porter habillemēs qui charge trop: à cause de l'excessiue chaleur, vrinent tousiours avec grande difficulté & sentent grande cuisson en vrinant. Or voulāt guerir telle maladie, il est besoin de rafraischir les reins, les humecter de bon suc, & oster t-
te ardeur d'vrine, & par ce moyen le malade viendra à se guerir. Ce qui se peut faire en peu de temps & avec grande facilité, avec vn tres-noble remede, lequel est tel qu'il s'ensuit.

Prenez semences de petits ly-
mons,

Semences d'oranges

Saxifrage six liures.

Melisse

Scolopendre

Vitriol

Asperge

Creffon

Hysope

Racines de Fenoil

Racines de Persil.

} de chacun
vne liure.

} de chacun six onces

Puis prenez autant de jus de petits lymon qu'il suffit, pour mettre toutes ces choses en forme d'vne paste liquide, que mettrez distiller en vn Alembic de plomb bien ioinct, tant que vos matieres soient bien desseichées, &

l'eau qui en sortira soit bien gardée en vn vaisseau de verre bien bouché.

Il faut que vous sçachiez que quand on veut vser de telle eau, il faut que premierement le corps soit bien purgé des humeurs cruds & visqueux, & l'estomach bien net de tout flegme & cholere. Lors il faudra prēdre de ladite eau le matin & le soir, chaude, la quantité de six onces, pour chacune fois: Et cependant tenir diette & ne māger que choses seiches, euitant toute viande humide & froide. Et par ce moyen telle eau fera grande operation à nettoyer les reins, deffaire la grauelle, & oster l'ardeur de l'vrine. C'est vn remede bien approuué duquel i'ay veu faire miracles.

Mais qui ne me voudra croire, considere bien seulement les choses qui entrent en la composition d'icelle, & la raison contraindra d'adiouster foy à l'experience, n'y ayant rien en cecy qui ne soit propre & approuué pour tel effect. Doncques s'il est ainsi & que la chose se voit par espreuue, & par raison, n'en deuons nous pas vser nous autres Medecins, pour guerir telles maladies, pour nostre honneur, & pour le profit des malades? Estant le remede de telle importance, comme il est, & quasi infallible à toutes telles maladies.

Vne Medecine de la' Patience petite, laquelle est merueilleuse à guérir de toute sorte de Catharre.

CHAPITRE X X.

IL y a quatre sortes de Patience, suivant ce qu'escriit Dioscoride: Mais il faut prendre celle qui s'appelle la petite Patience (qui est la sauuage) toute entiere avec ses fueilles & racines, & distiller par l'allembic toute l'eau qui s'en pourra tirer, & la garder dedans vn vaisseau de verre pour s'en seruir à la necessité contre le catharre. Et quand quelqu'un en voudra vser, il doit faire ainsi,

Qu'il prenne de ladite eau quatre onces.

Miel blanc crud, vne once & demie,

Et ayant bien meslé & incorporé le tout ensemble, il le faut prendre le matin au sortir du liect vn peu chaud, & estre pour le moins cinq heures apres sans manger. Il faut reigler sa maniere de viure, ne mangeant aucune chose qui offense le catharre. Et qui vsera de ce remede l'espace d'un mois continuellement guerira parfaitement de toute sorte de

catharre par la vertu que le Seigneur nostre Dieu a mise, particulièrement en ce remede, de guerir vne si fascheuse maladie. Je puis rendre tesmoignage de cecy en ayant vsé vne infinité de fois, en telle maniere de catharre, pourueu que le catharre soit simple, non causé de mal de Naples, ou de l'Ectyque, & que le malade ne soit encore, ny Phtysic, ny Tabide, bien qu'en tel cas il pourroit beaucoup aider: mais il ne le gueriroit pas.

Or le mal estant tel que i'ay dit cy dessus, l'on le guerira tousiours sans aucune difficulté. Partant il sera necessaire à celuy qui est catharreux, auant que commencer d'en vser, prendre vne dragme d'Aromaticum de Leonard, le matin à jeun, beuuant deux doigts de vin apres. Ledit Aromaticum dispose le catharre à se resoudre plus facilement & plus promptement, & avec plus grande douceur, & moins de fascherie au malade.

*Vne nouuelle façon de faire l'eau ou deco-
ction de gaiac, fort excellente
pour le mal de Naples.*

CHAPITRE XXI.



Ommunément pour le mal de Naples, on a accoustumé de prendre l'eau de gaiac ou bois saint, laquelle certainement est excellente & diuine. Mais à la verité qui la veut prendre faut qu'il le face d'une façon & maniere qui soit accompagnée de plusieurs circonstances : non pas comme on faict aujourdhuy qu'on la faict bouillir comme des choux, & la boit-on comme par mocquerie. Or qui scauroit de quelle importance est la maniere de faire & d'vser d'une telle eau, ie ne croy point qu'on se voulust mettre en tel hazard si à la legere sans y longuemēt penser & sans grande consideration. Et qu'ainsi ne soit ie veux faire voir à chacun & toucher avec la main combien est grande la folie de ceux qui exposent ainsi leur vie à l'aduēture sans y penser plus auant. Voyons ie vous prie vn peu ceux qui ont le mal de Naples, si d'aduenture pour se guerir

ils ont pris de ladicte eau de gaiac & n'ont esté guaris pour cette fois, iamais plus ledict bois ne fera suffisant de les guerir, voire recommençassent - ils vne infinité de fois puis apres. Il se void par experience des personnes qui en ont pris iusques à quatre & six fois sans aucun effect: Et cela vient pour l'auoir pris la premiere fois sans aucune consideration ny iugement: Et l'ont fait tellement amy de la nature que le mal ne le craint plus. Par cela l'on connoist combien il importe de prendre ledit bois pour la premiere fois comme il faut de peur de se le rendre amy & familier, autrement on se met hors d'esperance de pouuoir estre iamais deliuré de ce mal là par le moyen de ladicte eau. Parquoy ie conseille à ceux qui ont besoin de tel remede de n'en prendre iamais si ce n'est avec vne deuë maniere, & comme il conuient. Je diray donques la façon de faire ladite eau, suiuant nostre ordre, & puis i'enseigneray le regime que doiuent tenir les malades quand ils la veulent prendre. Telle sera donques la maniere. Asçauoir, Qu'il faut prendre du bois susdit raspé vne liure.

De l'escorce pilée, trois onces:
Et les faire tremper dedans douze liures d'eau commune, laissant le tout en in-

fusion toute vne nuit, & le matin y mettre vne liure de miel commun (lequel pour estre de faculté chaud & apperitif, prouoque les sueurs, donne vigueur à la decoction, & luy baille tel goust, qu'il n'est point fascheux aux malades,) faisant le tout bouillir iusques à tant qu'il soit consommé de la moitié, puis adiouster,

Chardon benit, quatre onces.

Bon vin & puissant, quatre liures.

Faites bouillir cela tant qu'il se consume d'un tiers, & le tout sera fait. Apres coulez l'eau, & ostez le chardon benit, & sur le reste mettez y vingt liures d'eau commune & vne liure de miel commun, & le faites bouillir tant qu'il se consume de quatre liures: coulez cela, & le gardez dedans vn vaisseau de verre. C'est-là l'eau qu'il faut boire aux repas & hors des repas. Et le moyen de prendre desdites eaux, pour la curation est tel: Sçauoir est: Deuant que commencer à prendre desdites eaux, il est besoin de prendre auant toutes choses du syrop laxatif, fait suiuant nostre intention, par l'espace de sept ou huit iours, puis apres prendre quatre dragmes del'Electuaire Angelic. Et apres auoir fait cela, avec l'aide de Dieu, commēcer à prendre le Syrop du bois sainct en la maniere qu'il s'ensuit: Sça-

uoir est, Le matin à l'Aube du iour il se prend dudit Syrop, tant chaud qu'on le pourra boire, la quantité de huit onces, & par l'espace d'une heure, il se faut faire suer, se faisant couvrir dedans le liect, où ayant sué, & s'estant fait ressuier l'on doit demeurer deux heures en repos: puis apres manger: l'ordinaire sera de biscuit, raisins de Damas, Amandes, & quelquefois vn peu de chair rostie, non autre chose. Puis le soir sur les trois ou quatre heures, il faudra prendre autant de Syrop & suer, comme le matin, & soupper deux heures apres, biscuit & raisins de Damas seulement, mais tout le boire, tant es repas que hors d'iceux sera de la seconde decoction faicte dessus le marc du Syrop. Il faut outreplus estre aduerty que de trois en trois iours il faut refaire des decoctions fraisches, & sans faillir, de peur qu'elles ne se corrompent, & gastent l'estomach de celuy qui les boit. Et toutes les sepmaines l'on prendra vne pilule de marte militaire, & ce iour là l'on mangera chair bouillie, de peur que l'on ne soit trop foible. Cependant il faut estre soigneux d'un cas qui importe de beaucoup, qui est, que si au commencement qu'on prend de ladite eau d'aduanture il suruenoit yne fièvre au malade, ou quelqu'autre accident, pour cela on ne doit

laisser de poursuiure la cure commencée, parce que c'est vn signe certain de santé. Plusieurs fois il m'est aduenü que donnant ladite eau à quelques vns le quatriesme ou cinquieme iour suruenoit la fièvre qui leur souloit durer dix ou douze iours, mais i'ay veu la fièvre s'en aller avec la maladie corrompue ensemble de compagnie, par insi en bref temps ils estoient gueris, comme i'ay dit cy dessus; Car toutesfois & quantes que tels signes apparoissent librement, c'est vn signe certain de briefue conualescence. Je vous veux encore aduertir d'une autre chose, que si le malade ne pouuoit suer, en oignant tout le corps d'huile de coings il suera assez, car sans suer la cure ne pourroit estre parfaicte. Cette reigle se doit tenir au moins quarante iours continuels sans sortir du liect. Que la chambre soit bonne & bien estoupée que l'air n'y entre, parce qu'il pourroit empescher la guérison. Ainsi vous auez entendu de quelle importance est l'usage de l'eau dudit bois. Et tous ceux qui estās malades de telle maladie veulent entrer en ce labyrinthe doiuent bien aduiser de faire les choses comme il faut, à fin qu'on ne perde le temps, la despence & la peine. Et d'icy en auāt qu'on ne face plus la chose si facile comme l'on a fait par le passé, afin de ne plus

tomber en si lourdes fautes & extreme peril
comme ont faict iusques icy vne infinité de
personnes qui se sont mises à l'aduenture sans
aucune consideration. Ainsi sont ils tombez
ou ils n'eussent voulu. Partant à l'aduenir
chacun soit aduerty de ne se laisser surpren-
dre en vn tel malheur.

*La maniere de faire vne decoction de vigne
avec le miel, laquelle est fort vtile
à beaucoup de choses.*

CHAPITRE XXII.



Ette decoction de vigne est vn
nouveau remede de mon inuen-
tion, lequel est fort proffitable à
plusieurs maladies. En encor que
nos anciens n'en ayent faict aucune mention
il ne laisse pour cela d'estre vne chose par-
faicte & digne de grande loüange, pour estre
principalement vn remede facile, de peu de
coust, & de matiere que chacun connoist. Il se
faict comme il s'ensuit.

On prend les pieds de la vigne & les
taille-t'on fort menus, la quantité de deux
liures qui se mettent en infusion dedans telle

quantité de fort vinaigre, qu'à peine les puisse-il couvrir, puis on y adioust douze liures d'eau commune, & vne liure de miel blanc, faisant le tout bouillir, iusques à la consommation de la tierce partie, reduite à huit liures: puis le tout estant coulé, tu y adiousteras huit onces de Iulet simple, & garderas le tout en vn vaisseau de verre bien bouché. Cette decoction icy sert à beaucoup de maladies. Premièrement si quelqu'un a perdu l'appetit, s'il en prend tous les matins quatre onces chaud, & s'il attend au moins quatre heures apres à manger, en peu de temps il changera de complexion, aura bon estomach, & retournera en appetit. A ceux qui sont subjets aux douleurs de colique, cette decoction est fort bonne aussi. Apres elle fait augmenter le lait aux nourrices, qui pour quelque empeschement n'en auroient gueres, & fait cesser les douleurs de la matrice. Semblablement elle est fort vtile à la toux & catharre, aux douleurs de reins, & autres semblables indispositions, desquelles ie n'ay encore fait experience, mais ie croy que cela y feroit fort bon, le prenant par la bouche, & non autrement: Et en cela n'y a aucun doute, attendu que la vigne est vn bois qui produit vn si merueilleux fruit comme est le raisin,

dont on fait le vin, que nous estimons si precieux que sans iceluy nous estimerions presque le monde imparfait. Par cela nous pourrions considerer que la decoction faicte du bois de la vigne est vne chose precieuse, dont on tenoit grand compte. Mais par aduanture qu'à aucuns il semblera chose estrange & de peu d'importance, estant la vigne cogneuë d'un chacun: Mais pour cela elle n'est pas moins à priser.

*Pour rendre l'or potable de grande vertu,
avec peu de travail, peu de despesse,
& en peu de temps.*

CHAPITRE XXIII.

L'Or potable est vne liqueur tres-excellente, & sans comparaison, laquelle tant les anciens que modernes Philosophes, ont recherché de toute leur estude & artifice, & se sont mis à faire ce breuuage d'or en plusieurs & diuerses manieres, desquelles ie veux faire quelque memoire, afin que l'on puisse iuger quelle est la meilleure. Il y a eu quelques-vns qui l'ont

vonlu calciner en plusieurs façons pour le rendre plus prompt à la solution. Autres l'ont voulu deffaire en eau forte. Autres apres l'auoir calciné, l'ont voulu dissoudre en eau de vie: Et ainsi vne infinité d'entr'eux ont cheminé sans lumiere discourant par l'art, sans auoir ny science, ny experience. Mais il faut entendre, que combien que pour reduire l'or en liqueur, il semble y auoir de l'impossibilité, toutesfois c'est vne chose plus facile que l'on ne pense. Parquoy nous voulons enseigner le moyen de faire cette precieuse liqueur, tant agreable à chacun. Et à bon droit puis que c'est vne essence fort instantielle, & presque vne autre seconde ame nostre, & vne liqueur de si grande & noble vertu, qu'il n'y a rien qui puisse consommer, ny tacher sa splendeur, comme il peut aduenir aux autres metaux. Et pour cette raison i'affirme que l'or potable peut faire beaucoup plus que ce qu'en ont escrit les Philosophes; Et croy que vraiment il soit nostre seconde ame, & nostre vie, ayant veu vne chose de luy que l'on ne pourroit croire, en plusieurs & diuers cas de grãde importance, tant & tant de fois, & en diuers accidens. La maniere doncques de faire eette liqueur tant precieuse, seta telle.

On pernd vne once d'or en fucille, puis on
prend

prend vne bonne volaille grasse, laquelle on
tuë & plume, & toute chaude on l'esuente, &
où elle est plus charnuë, on l'ouure en plu-
sieurs lieux, comme est la poitrine, les cuisses,
& deffous les ailles, dedans lesquelles ouuer-
tures faudra mettre tout l'or préparé, Et met-
tre ladite volaille en tel lieu que par trente six
heures elle puisse se maintenir tousiours en
sa chaleur temperée, & l'or se fondra tout en
eau, car la vertu occulte de la volaille dissoud
ledit or. Apres ostez-la & ayez de l'eau de
miel distillée avec tous ses esprits, qui soit re-
ctifiée deux ou trois fois, & de ladite eau, la-
uez la chair de ladite volaille si diligemment
qu'il ne reste plus rien dudit or. Cela fait au-
tant d'eau de vie qu'il y a de cette laueur de
chair: mettez tout ensemble, & pour chacu-
ne liure de telle eau, meslez y vne dragme de
sel armoniac bien blanc & fin. Et le tout mis
dedans vne bozze de verre, cela fera par l'e-
space de trois mois continuels mis dedans le
fumier de cheual, y regardant seulement vne
fois le mois, pour en separer tout ce qu'on
verra de clair nager dessus la lye: Ce qu'il fau-
dra garder dedans vn vaisseau de verre bien
bouché, & remettant vostre bozze au fumier
chaud, tous les mois vous ferez de mesmes,
par ainsi vous l'aurez tout dissoud, & tres-

clair. A la fin distiller les lyes par les cendres, & leur donnez grand feu, afin que tout en sorte. Mais soyez aduertý que voulant mettre distiller lescdites lyes, il faut ietter dessus demi liure d'eau de vie tres-fine, & ce qui en sortira par la distillation le mettre avec l'autre que vous auez gardé, premierement que vous remettrez distiller par le bain marie, iusques à ce qu'il soit distillé. Lors le faudra remettre dedans le fumier par vingt & cinq iours. Ainsi avec grande facilité & peu de despense vous aurez fait l'or potable, lequel resuscite presque les morts par sa grande vertu. Or la maniere de le pratiquer est telle.

On prend vne dragme d'or potable, & vne once de Iulep violat ensemble. Voila la composition que l'on peut donner avec bouillon, ou avec quelque eau composée precieuse (que l'on appelle eau dorée entre les Philosophes,) Cela se fait ainsi sans autre chose. Et si le patient estoit malade à la mort, luy donnant la dite liqueur, il viura beaucoup plus longuement qu'il n'auroit pas fait. Mesmes il y en a beaucoup qui retournent à eux, & eschappēt la furie du mal, & puis viuent encore longuement. Or nous sçauons de quelle importance c'est aux vieilles gens de prolonger leur vie, d'un iour ou deux ou quatre d'avan-

age pour le profit des viuans. Car i'ay
veu assez de fois qu'un malade perdoit su-
bitement la parole, & le sentiment, & ne
pouuoit tester & donner ordre à ses affaires,
(ce qui tournoit bien souuent à grand dom-
mage pour les heritiers) laissant apres eux
de grands troubles entre les viuans, ce qu'ils
n'auroient pas fait, s'ils eussent peu tester.
Cela aduient souuent à ceux qui n'ont point
d'opinion que les remedes puissent operer,
moyennant la grace de Dieu, & seruir aux
corps humains. Et à la verité quand i'y pense
quelquesfois ie suis esmerueillé des hommes
du monde, qui font si peu de cas de leur pro-
pre vie, & en leurs maisons il ne manque la
moindre chose qui soit. Ainsi en font-ils de
leurs vestemens, desquels ils s'habillent avec
grands frais, & avec toutes les façons & gen-
tillesses qu'il est possible: ils font de mesmes
en toutes autres choses qui appartiennent à
leur cuisine. Mais pour leur santé peu s'en
trouue qui facent prouision d'aucune cho-
se; Je voy l'Esté que chacun se prepare pour
l'Hyuer, de ce qui luy est necessaire, afin
qu'il n'ait defaut d'aucune chose; autant en
font-ils l'Hyuer de ce qui est necessaire pour
l'Esté. Mais ie voudrois biē sçauoir qui est ce-
luy qui en temps de santé fait prouision de

chose quelconque pour ne tomber dans l'infirmité, ne qui depende seulement vn liard, en quelque bon remede duquel il puisse se defendre contre la maladie? Il s'en void si peu que ie laisse à considerer à chacun combien est grande la negligence des hommes de faire si peu de conte de leur vie. Mais s'ils auoient quelque consideration de ces choses, ie croy qu'ils feroient autant bonne prouision de l'or potable, comme d'aucun autre remede pour la santé de leur corps. Ne voyons nous pas que les doctes hommes ont souuent des maladies longues comme les autres? Cela vient de la bonne diligence qu'ils mettent à se conseruer en santé, & toutesfois s'il y a gés desreglez ce sont les Medecins, qui ne craignent rien se fians en leurs remedes. S'il est doncques ainsi, pourquoy aussi tous les hommes d'entendement ne cherchent ils le moyen de se conseruer en santé, & se retirer hors des empeschemens d'infirmité? Les hommes s'estudient sur tant de diuerses sciences, comme chacun peut voir. Pourquoy aussi ne se delictēt-ils d'apprendre quelques remedes de Medecine, qui leur seruiront de bouclier pour se defendre de plusieurs fascheuses maladies? Il me semble d'auoir assez raisonné en cecy: vous ayant monstré le moyen tant facile de

pouuoir faire l'or potable, Et aduertiy vn chacun par les beaux aduertissemens que i'ay faits, ausquels si on veut prester l'oreille, on pourra tirer vn grand benefice pour la santé.

Eau qui entretient la ieunesse, & retarde la vieillesse, avec certaines belles questions.

CHAPITRE XXIV.

POur faire vne Eau qui ayt vertu d'entretenir la ieunesse, & retarder la vieillesse, il faut necessairement qu'elle soit composée de choses fort chaudes, & qui ayent vertu de conseruer la naturelle chaleur. La raison est telle. Plus la personne est ieune & plus a de chaleur, & toutes ses actions sont plus chaudes. Voila pourquoy les Alchymistes pour dissoudre leurs metaux recherchent plustost l'vrine des enfans que des vieilles gens, non pour autre cause qu'estant celle des enfans plus chaude, par consequent elle est plus corrosiue que l'autre. Cela apparroist mesmes en ce que les enfans mangent à toute heure, & digerent fort bien: Ce que ne pourroient faire les vieux, encore

qu'ils le voulussent, pour auoir perdu la plus grãde partie de leur chaleur naturelle, laquelle est cause de la digestion. On voit que comme les hommes commencent à perdre leur chaleur naturelle, ils s'en vont tousiours changeant iusques au poil, mesme qui deuient che-
nu, la veuë s'affoiblit, la force manque, le coit se perd, l'ouïe s'endurcit, & en somme tout le corps s'en va anichilant, iusques à tant que l'humidité radicale soit du tout esteinte, & que l'ame s'enuolle. Or estans tous ces incon-
ueniens causes de la perdition & defect de la chaleur naturelle, pour vouloir secourir ceux qui se trouuent en tel danger, conuient necessairement les aider avecques choses chaudes, lesquelles empeschent la frigidité, augmentans la chaleur naturelle. Or voulant faire vne eau qui ayt relle vertu, il est necessaire que les ingrediens soient la plus grand part de nature chaude, pour faire vne telle & si grande operation. Personne doncques ne soit esmerueillé si cette precieuse eau semble auoir beaucoup de chaleur, puis que pour faire l'effect que nous auons dit, il est besoin qu'elle en soit pourueuë abondamment. Il la faut faire en cette maniere.

Prenez bois d'Aloës

Girofles

Gingembre

Galange

Canelle

Mauïs

Noix muscade

Poiure long

Cal. aromaticum

Cubebes

Rhubarbe

Melegette

Cardamome.

Rosmarin

Chelidoine

Mercuriale

Chardon benit

Imperatoria

Dyctam blanc.

de chacun deux drag-
mes.

de chacun vne once.

Toutes ces choses soient mises en infusion en six liures d'eau de vie fine, comme celle dont on fait la quint'essence, & les laissez ainsi par huit iours au moins: puis les distillez au bain, & dedans l'eau qui en sortira, il faudra mettre pour chacune liure deux onces de succe fin, dissould avec eau rose, y adioustant huit grains de musc pour chacune liure, & gardez cela en vn vaisseau de verre,

I iiij

bien bouché. Certes fera vne eau glorieuse, de laquelle en prenant tous les matins vne dragme ou deux, elle conseruera celuy qui en prendra longuement en grande felicité, & prosperité de sa vie, parce qu'elle rechauffe l'estomach desia refroidy, & augmente la chaleur naturelle, fait faire bonne digestion des viandes, mieux que ne sçauroit faire la gaillarde Nature en ieunesse, rechauffe le sang dedans les veines, & le liquefie de telle façon que le cœur fait ses effects, sans aucun empeschement. Encor desseiche-elle les froids & humides matieres, qui donnent empeschement és actions naturelles, & fait plusieurs autres bons offices que ie laisse à dire. Et à cause de tels excellens effects, elle a puissance de cōseruer le corps humain assez long tēps en santé. Et à la verité il est bien raisonnable, qu'elle puisse faire tels effects, à cause de la grande vertu qu'ont les ingrediens qui entrēt en sa composition. Et bien qu'il semble, comme i'ay ja dit, que les simples soient chauds, il ne faut pourtant auoir aucune suspiciō pour cela. Car ceux qui veulent faire distinction des simples, disant qu'ils sont chauds, & qu'ils sont froids ou temperez; à la verité ne l'entendent pas: Car il est seulement necessaire de sçauoir quels effects ils font. Or qu'ils

soient froids ou chauds cela n'importe de rien, car la chaleur ou la frigidité ne fait pas l'importance du cas, mais l'operation qu'ils font est: ce qui importe: ce que ie veux prouuer par raison. Ie diray ainsi; la Ruë est chaude au quatriesme degré, & toutesfois il y a plusieurs qui la mangent, & elle ne les brusle pas; le soulfre, la moustarde, le poiure, & le gingembre, qui sont chauds au quatriesme degré, se prennent par la bouche, sans faire aucun dommage. L'ail se mange avec conditiōs & ne nuit point. Mais l'euforbe, la squamonée, la coloquinte, le mezerion, l'hieble, & autres infinis simples sont tous chauds au quatriesme degré. Mais estans pris par la bouche, ils laschent le corps avec grande violence. Comme doncques est-ce que la ruë, la moustarde, l'ail, le poiure, & autres choses qui sont chaudes iusques au quatriesme degré, se mangent-elles, & ne sont point asseller? Et la squamonée, la coloquinte, le mezerion, l'euforbe, font violēce au corps de ceux qui en vsent? Ie voudrois bien sçauoir la cause pourquoy. Semblablement des simples qui sont froids au quatriesme degré, plusieurs sont qu'on s'accoustume à manger, sans receuoir dommage. Autres font mourir, & autres prouoquent le sommeil, autres vident le corps, &

autres prouoquent le vomissement. Toutes-
fois ils font tous froids au quatriesme degre,
& s'ils font tant differens en leurs operations,
Ie conclus doncques par ces raisons, qu'il
n'est pas fort necessaire de sçauoir les degrez,
mais qu'il est bien plus necessaire de sçauoir
les operations diuerses les vnes des autres,
comme l'hieble mangée lasche le ventre, la
l'aureole & le *gratia Dei*, & la fleur de geneste
prouoquēt le vomissēmēt, & laschent le vētre.
Les pauots font dormir, la mauue fait vri-
ner. La scolopandre & l'Epatique raffraî-
chissent le foye, le bois de gayac fait suer, le
soulfre guarit la toux par la bouche, l'hyso-
pe arreste le flux de l'vrine. L'escorce de cas-
se prouoque les fleurs des femmes. Les gal-
les arrestent le flux, le mille-fueille guerit
les playes, l'huyle de soulfre guerit la fièvre,
Le chardon benit tuë les vers, l'argent vif
guerit le mal de Naples. Et ainsi discourant
par tous les simples, nous trouuerons que
chacun particulierement fait son action, qui
guerit, qui tuë, qui aide, qui nuit: de sorte qu'il
seroit plus necessaire de sçauoir les opera-
tions qu'ils font, que de sçauoir les degrez qui
importent si peu à la santé. Certainement ie
demeure tout confus quand ie voy que
l'on fait si grand cas de ces choses qui ne
seruent de rien à nostre faict. Je me suis

trouué plusieurs fois en consultation à disputer si on devoit mettre deux ou trois fueilles de persil, ou non, dedans le bouillon d'un malade, lequel quand il estoit en santé en mangeoit de pleines escuelles. Voyez s'il falloit disputer de cela. Mais quand on vient à consulter, c'est pour trouver le moyen d'oster la maladie avec le meilleur remede, & le plus facile moyen qu'il est possible, pour reduire le malade en sa premiere santé, ce sont les choses qu'il faut disputer, non pas des degrez des simples, aussi le peuple s'apperçoit bien de telles sottises, & puis s'en moque, ainsi s'en va en ruine l'art de Medecine; tellement que l'on adioustera plustost foy à un idiot & ignorant, ou à quelque femmelette, qu'à un sçauant homme. Et nostre grauité par ce moyen s'en va au neant. Sus doncques ouvrez les yeux Messieurs les Medecins, & vous estudiez à sçauoir les operations des simples, & autres medicaments, & ne disputons plus des degrez des herbes, car c'est plustost à nous dommage & vergongne, que autrement. Je pense qu'au temps de ces bons vieillards qui distinguoient les herbes en quatre degrez, les hommes pour lors estoient plus simples que ceux du iourd'huy. Et la cause estoit qu'en ce temps, il n'y auoit

personne qui peult sçauoir au vray telle chose que les hommes studieux, qui apprennent particulièrement cette science. Mais depuis que l'Impression est venue en lumiere, il y a tant de liures par le monde, que chacun peut estudier, & sçauoir moyennant qu'il ayt quelque peu d'entendement. Voyons ie vous prie vn peu si aujourd'huy on pourroit faire accroire au peuple des baliuernes, comme l'on faisoit au temps passé. Il faut doncques changer de stile & de methode de guerir, & donner ordre que la grauité de nostre profession s'entretienne le mieux qu'il sera possible: car à la vetité il en est bien besoin au temps où nous sommes. Et pource il conuient que nous sçachions exercer nostre art avec nostre iugement, conjoint à l'experience, par ce moyen nous viendrons à restablir nostre Empire, moyennant ces deux parties. Doncques ie conclus icy, qu'il n'y ayt plus aucun qui allegue desormais si chaudement les degrez des simples, qui sont chauds ou froids, en tel degre precisément: qu'on sçache seulement quelles bonnes operations ils font, & si elles viendront à propos pour le malade. Voila l'ordre que nous deuons tenir. I'ay bien voulu faire tout ce long discours, pour monstrier qu'aucun n'ait plus doute d'vser de cette Me-

decine conseruatrice de nostre vie, & qu'il ne croye à qui diroit du contraire, laissant pour cela d'en prendre pour sa santé. Je croy que ceux qui auront tant soit peu de iugement n'adiousteront foy aux faux conseils des ignorans & enuieux, qui blasment tousiours les œuures vertueuses.

Quelle chose est le miel, & comme il s'en fait vne eau tres-salutaire à plusieurs choses.

CHAPITRE XXV.

LE miel est vne liqueur plustost celeste que autrement, parce qu'il tombe du Ciel dessus les herbes, ayant vne douceur tant grande qu'il ne s'en trouue point de semblable sur la terre pour douce qu'elle soit. Le diuin Remond l'appelloit la fleur des fleurs, parce que les abeilles le cueillent sur les fleurs des prez & des campagnes. Et à la verité c'est vne chose tres-miraculeuse si nous voulons bien considerer la qualité du miel & de la cire. Parquoy le sage Baruch Arabe en l'Academie d'Auin-

cenne auoit acoustumé de dire cette sentence: Le miel par dedans, & l'huile par dehors, voulant donner à entendre par ces paroles, que le miel & l'huile estoient les deux plus excellentes liqueurs du monde. Et la verité est telle, si nous le considerons bien, mesmes l'escriture sainte à laquelle nous deuons tous croire nous l'enseigne quand en la loy ancienne les Roys qui estoient créés par le commandement de Dieu, estoient par son exprés commandement oingts d'huile & non d'autre liqueur. En la mesme escriture il se trouue que nostre Seigneur Dieu promettoit à son peuple lait, & miel, & abondance d'huile: car l'huile signifioit sa misericorde, & le miel la grande douceur de sa grace: Et en vn autre lieu de l'escriture il dit, *Butyrum & mel comedet*. Mais ie ne trouue en aucun lieu de l'escriture sainte, que Dieu ait iamais commandé qu'on mangeast ny scammonée, ny turbit, ny casse, ny aloë, ny rubarbe, ny tant d'autres choses fascheuses. Mais ie trouue bien en l'escriture que Dieu, nostre createur promettoit du froment, du vin, de l'huile, du lait, & du miel: Et certes que de ces cinq choses que le Seigneur Dieu nous a donnée, se tire toute la substance de la vie humaine comme ie feray voir à chacun distinctement par or-

dre. Estant donques le miel vne de ces liqueurs promises de Dieu au vieil testament, il est bien à presupposer que entre tous les autres materiaux du monde il soit vn des plus nobles. Et c'est chose certaine que deuant que le succe vint en lumiere les Apothicaires ne se seruoient que de miel pour faire leurs Syrops, & confitures, encore que maintenant ils ne se seruent que de succe: Neantmoins ie trouue que le miel est de grande substance à l'homme, Et que d'iceluy se tire vne quinte essence par le moyen de la distillation laquelle est de si grande vertu, que c'est vne chose admirable & rare; Or elle se tire ainsi qu'il sensuit.

On prend deux liures de miel qui soit bien clair, & n'ayt point de mauuais goust, & qui soit de bon país. On le met dedans vne bozze si grande que de cinq parties il en reste quatre de vuides: soit ladite bozze bien terrée & couuerte de son Alembic avec le recipient, & luy donner le feu, iusques à tant qu'il monte certaines fumées blanches, lesquelles se conuertissent en eau, que si en mouillant des linges en eau froide on les met dessus l'Alembic & le recipient, icelle eau sera rouge comme sang, & comme la distillation sera accomplie, faut mettre ladite eau, dedans yn vaisseau de

verre bien bouché, & la laisser reposer tant qu'elle deuienne bien claire & de couleur de ruby. Alors il la faudra redistiller par le bain, au moins six ou sept fois & sa couleur rouge se perdra demeurant de couleur d'or, avec vne odeur si grande & souéfue qu'il n'y a telle odeur au monde. Cette quint'essence dissould l'or & le rend potable, comme aussi toutes pierres precieuses qu'on met dedans. C'est vne eau de laquelle en donnant deux ou trois dragmes à vn patiēt proche de la mort elle le fait incontinent reuenir ne plus ne moins que faiēt nostre quint'essence. Si on en mouille telle playe ou vlcere que ce soit elle les guerit incontinent. Elle est bonne pour la toux, pour le catharre, pour la ratelle, & à plusieurs autres maladies que ie ne veux pas dire, parce qu'on ne pourroit croire sa grande vertu. Si on la distille par vingt fois par le bain, avec ragēt vif elle rendra la clarté à vn aueugle. Je l'ay donnée à vn paralytique par quarante & six iours qui en a esté gnery dans ce temps. Elles guerit le mal caducque, & preserue le corps de putrefaction.

Par cela pouuons nous voir que ce remede est vne chose celeste, donnée de Dieu, benist à iamais. Si donques quelque honnestes homme veut prendre vn peu de peine à s'expérimenter

rimenter sur vne telle liqueur, il fera des miracles, comme assez de fois i'ay fait, que l'on pensoit estre faicts par art d'enchantement, ce que ie faisois neantmoins par le moyen de ceste liqueur : en mettant dans la bouche du malade lors que personne ne me voyoit: Telle heureuse & honneste tromperie a esté faite par moy vne infinité de fois, où i'ay acquis grand honneur & reputation, par le benefice de la Nature, comme ie fais bien cognoistre dedans mon liure du Tresor de la vie humaine. Parquoy i'admoneste tous ceux qui font profession de la Medecine, & Chirurgie de se vouloir exercer à vne si haute experience, de laquelle en reuiet si grand honneur au Medecin, & profit au malade. De là viēt la crainte de Dieu, car tout homme rationnel qui se void monté à vn tel degré, il le recognoist venir de Dieu, donateur de toutes choses, & nō de la sagesse mondaine. Si que nous pouuons dire que de luy vient la santé des hommes, & la beatitude du Medecin; Lequel par le moyē de telles & si belles operations, recognoissant le donateur deuiet homme, craignant & honorant son Createur, comme vray Catholique. Estant donc cette affaire de telle importance, I'admoneste les Medecins de vouloir laisser la vanité du monde, & aspirer à ces bel-

K

les operations qui peuuent reüssir à l'vtilité publique, & à grand honneur & profit au Medecin & Chirurgien.

*Comme le laiët est Medecine, & nourriture
necessaire, tant aux hommes
comme aux bestes.*


CHAPITRE XXVI.

LE laiët est vne liqueur par laquelle par l'artifice de Nature redonde és mammelles, pour la nourriture, tât des hōmes que des bestes. Du laiët des animaux, cōme de vache, de brebis, de buffle, se tire vne substance vñctueuse, laquelle vient cōme vne fleur en la superficie du laiët, sans aucun artifice, qui est ce que nous appelons la cressine, dont on fait le beurre. Le laiët doncques & le beurre, se peuuent dire estre presque vne mesme chose, seruant l'vn & l'autre en plusieurs & diuers remedes, tant interieurs qu'exterieurs, mesmement à ceux qui sont pressez en la poitrine, en mangeant sur rosties de pain, & s'en oignant l'estomach par dehors. Et quand les Chirurgiens ont appliqué le cautere, ou actuel, ou potentiel, qui est

vn feu mort en quelque partie du corps, ils y appliquent apres le beurre, pour appaifer la douleur, & putrefier l'escarre causé du feu, tât vif que mort. Il sert en plusieurs viandes, & en diuers remedes medecinaux. Le beurre se distille par la retorte, duquel on tire vne liqueur admirable en toutes ses operations, & qui penetre merueilleusement, de laquelle si vne femme s'oingt les mains, la face, ou le sein, cela luy rendra la chair belle, polie, & naturelle, & ne laissera iamais rider lescrites parties. Cette distillation sert encore aux Catharreux, si on leur en donne vne once à boire le matin auât desjeuner, parce que soudain qu'elle est arri- uée dedans l'estomach, elle mollifie le cathar- re de telle sorte qu'il s'en va par la bouche. Le lait puis apres est vne douceur & nourriture grande. Voyons l'Escripture sainte, qui dit: *Butirum & lac comedet, vt sciat reprobare ma- lum, & eligere bonum.* Presque voulant dire par le lait la substance, & par le miel la douceur du mystere des paroles susdites. Tellement que par ce chapitre chacun pourra entendre combien le lait & le beurre, sont substances de grande vertu, puis que le Seigneur Dieu es a voulu ordonner aux humains pour les plus souëfues & delicates viandes qui fussent au monde.

*Discours dessus l'huile commun, par lequel
il se preuue comme c'est la plus neces-
saire & noble liqueur qui se trou-
ue au monde.*

CHAPITRE XXVII.

omme i'ay dit cy dessus, l'huile est
vne liqueur precieuse, laquelle la
mesme bonté diuine a donnée au
monde, pour l'vtilité des hommes, afin que ce
fust le chef de toutes les autres liqueurs: Que
ainsi ne soit, il se lit dedans in finis passages de
l'Escripture Saincte, que Dieu tout-puissant a
fait memoire de l'huile. Et si nous voulons
commencer à Noé nous trouuerons qu'ap-
paissé que fut le deluge, la Colombe en signe
de victoire & de paix, apporta vn rameau d'o-
liue dedans l'Arche. Il se lit encore que quand
la populace de Hierusalem fut au deuant de
nostre Redempteur Iesus-Christ, chacun
portoit vn rameau d'oliue, en sa main, & l'E-
glise Saincte, apres que nous auons fait la pe-
nitence de la quarantaine, en signe de Paix,
nous donne les Rameaux ou Palmes de l'o-
liue. Et outre cela la mesme Eglise Saincte

avec la mesme liqueur, fait la Sacrée-Saincte Onction du Baptesme, & du Cresme. Plus les Lampes ardentes en sont pleines au Temple deuant la face de sa Majesté diuine. Et si nous descendons plus bas, nous trouuerons que cette liqueur est tant necessaire à la vie humaine, que presque le monde ne s'en pourroit passer. Car on en assaisonne plusieurs faulces, on en appreste les laines pour la draperie, & plusieurs autres choses. Si nous venons puis apres en l'Art d'Apothicaire, nous trouuerons que la plus grande partie des medicaments, comme emplastres, ceroines, vnguens, & tant de sortes d'huiles, & linimens se font avec cette glorieuse liqueur. On en fait l'Huile des Philosophes, laquelle est tant precieuse en la cure de plusieurs maladies, dont ie parleray cy-apres, en vn particulier Chapitre, en monstrant quelle authorité elle a avec la maniere de la faire, & de l'appliquer à chose qui sera agreable à tous ceux qui suiuent l'Art de Medecine. L'huile est doncques vne liqueur onctueuse, chaude & humide, assez temperée, & de telle nature qu'elle cōserue de putrefactiō toutes les choses qu'on y met, tellement que l'huile se peut dire liqueur miraculeuse & diuine, voila ce que ie veux dire là dessus. Et au

Chapitre suiuant, ie parleray du vin: de ses qualitez & vertus: Ce qui, à mon aduis, donnera contentement à tous.

Du vin, & des remedes qu'on en tire en plusieurs maladies, par le moyen de diuerses operations.

CHAPITRE XXVIII.



Le vin est vne liqueur necessaire à toute l'humaine nature, & principalement à toute la Chrestienté, laquelle en est la pluspart nourrie: voire de tout temps le vin a esté en grande reputation entre les peuples. Noé cultiua la vigne, & fit le vin, duquel ayant beu s'enyura, comme nous raconte la Sainte Escriture. Nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, aux Nopces de Cana en Galilée, fit de l'eau du vin, & non autre liqueur. Dauantage, la Sainte Eglise Catholique au Sacrement de l'Autel vse de vin: tellement qu'enuers les Chrestiens, le vin est tenu en grande reputation pour estre vn support de l'homme. Et à la verité il s'y trouue de grandes vertus, & en fait-on infinis remedes, comme baings, estuues, decoctions, &

choses semblables. On en tire la quint' essence, laquelle est la Roynie de tous les remedes qui sont au monde. Car comme elle est faicte & circulée, elle deuient celeste, comme nous auons dit suffisamment en son lieu. On peut faire beaucoup de remedes avec ladite quint' essence, car elle appaise toutes douleurs, & resould quasi toutes sortes de maladies, mesmement quand elle est accompagnée en la maniere qui s'ensuit, à sçauoir,

De ladite quint' essence, quatre parts

d'Huile de soulfre

Et de vitriol de chacun vne part

Iulep violat soixante parts meslez ensemble.

Cette composition sera de telle vertu qu'en donnant vne dragme par la bouche, à vn qui feroit sur le poinct de la mort, il le fera resusciter, parce que cela dissipe la cholere, conserue l'estomach, fait venir l'appetit, guerit toute sorte de fièvre, & conserue en ieunesse, tant les hommes que les femmes. Ce que i'ay fait, & veu faire assez souuēt, dont ie puis rendre tesmoignage à tout le monde, parquoy chacun peut entendre de quelle qualité est cette glorieuse liqueur du vin, & combien elle est necessaire à tous, & principalement en ce qui concerne les remedes. Nous voyons que

K iij

les Turcs & les Maures n'en boient point, toutesfois ils s'en seruent en leurs medicamēs, & quand ils sont malades, au lieu de boire de l'eau, ou cuire ou cruë, ils vsent du vin, qu'ils appellent en leur langage Sarap (qui est à dire, breuage, dont est venu le mot de Syrop, en la Medecine Arabique.) Il y a vne infinité d'Arts qui ne se pourroient exercer parfaitement, sans l'aide du vin, mesmemēt ceux auxquels on met en besongne, la grauelle, ou tartre des vaisseaux, l'alum de feces, ou autres semblables. Pource concluons comme dessus, que le vin est la premiere & plus noble liqueur que Dieu Tout-puissant ayt fait sur la terre, pour la nourriture des hommes.

Vne distillation pour les hectiques de merueilleuse vertu, & qui n'a point de comparaison: avec le moyen de la faire & pratiquer.

CHPITRE XXIX.



Yant parlé à suffisance au Chapitre de la fièvre hectique, de la qualité de telle maladie, & de sa guerison, le present chapitre ne parlera d'autre chose que du moyē

de faire cette precieuse liqueur, distillée avec grande facilité, Et le moyen de la pratiquer, tant pour ladite maladie qu'autres semblables ou peu differentes en toute briéueté de paroles. Il faudra donc faire ainsi qu'il s'ensuit.

On prend vne bonne poule jeune, qui n'ait point encore pondue, & la pelle-t'on toute viue, ce qui se fait afin que le sang s'émeue, & s'espāde par toute la chair, puis on tire les trippailles seulement, & pile-on le reste en vn mortier, avec tous les os, y adioustant autāt de miettes de pain frais, cōme pese ladite chair, & pile-on tout ensemble, y adioustāt vne poignée de scabieuse fraische, & le poids d'un escu d'or en feuille. Puis on y adiouste autāt que pese le tout d'eau de mirtilles, & laisse-on ainsi le tout par vne nuit, puis se met le tout en vn vrinal garny de son alēbic & recipiēt, y iettāt dessus 3. liures de bon vin bien meur, & puis-fant, on distille le tout au B. M. iusques à ce que les matieres soient bien desechées, & cela sera fait. Puis à chacune liure de ladite distillatiō, il faut adioster vne once de l'eau de miel, faite selon nostre ordonnāce, & garder tout en vn vaisseau de verre, ouuert quelque temps pour faire exhaler la fumée. Or le moyen de pratiquer ce remede aux Hectiques. Je l'ay dit au Chap. de la Curation de la fièvre hectique.

Il sert aussi à ces toux internes qui sont si facheuses, & à vn febricitant qui auroit vne grande secheresse: ce luy seroit vn tresbon & vtile remede. Aussi pour les femmes qui ont la fièvre en leur couche, cela leur sert grandement leur en faisant boire. Et en plusieurs autres cas semblables, cette distillation a de tres-grands & rares effets, comme on pourra voir par l'experience.

Eau pectorale qui est vtile à plusieurs choses, pour estre de grand effect & vertu.

CHAPITRE XXX.

E'Eau pectorale sert à beaucoup de maladies, principalement à celle où il y a debilité d'estomach, pour cause des humeurs visqueuses & pourries, parce que cette eau mollifie, & est fort conuenable à la digestion, ayant quant & quant, quelque chose d'aperitif, outre ce, qu'elle est tres-cordiale. Et voicy le moyen de la faire

Prenez figues seches	} de chacun quatre onces.
Dattes	
Pignons.	

Amandes.

Anis deux onces.

Miel commun vne liure.

Faiçtes infuser le tout ensemble en vingt liures d'eau commune, & le faites bouillir tant qu'il se consomme de six liures, restant quatorze liures: puis coulez cela par vn linge: puis y adioustez quatre onces de nostre quint'essence, & gardez tout ce en vn vaisseau de verre. Voila l'eau pectorale de nostre inuention, laquelle est fort exquise & de grande vertu, beaucoup plus que toutes les autres eaux pectorales qu'on a accoustumé de faire ordinairement, suiuant l'ordonnance de Mesué, & autres antidotaires anciens. Et qui considerera bien la qualité & vertu de cette eau nostre, trouuera qu'elle en a encore plus que ie n'escriis presentement. Elle ne se peut corrompre, à cause de la quint'essence qui y entre. Parquoy on peut dire que c'est la vraye & parfaicte eau pectorale, pour vser en toutes maladies.

Syrop magistral, lequel sert beaucoup aux femmes subiectes au mal de matrice.

CHAPITRE XXXI.

LE mal de matrice qu'endurent les femmes, est causé de quelque mauuaise disposition du corps. Et pource quand le corps se trouue mal disposé, il est necessaire encore que la matrice qui a alliance avec toutes les parties du corps, s'en ressent. Mais pour appaiser toutes ces humeurs, qui estans esmeuës, causent vn tel mal: I'ay voulu ordonner ce Syrop, lequel appaise & dissipe tous les humeurs qui peuuent offenser.

Il le faut doncques faire ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez Origan

Cetherac

Mercuriale

Bethoine.

Figues

Raisins de Damas

Aloës hepatic

Succre rouge huit onces.

} de chacunvne poignée.


} de chacun deux onces.

Vin blanc bien meur }
Eau commune. } de chacun cinq liures.

Faiçtes-en decoction selon l'art, faisant bouillir tout, tant qu'il reuienne à la moitié & sera fait. Ce syrop fait merueilles aux femmes qui ont mal de matrice, en beuuant tous les matins quatre onces vn peu chaud, & faisant vn peu de diette, se gardant durant ledit temps d'habiter avec les hommes, cōtinuant au moins par douze matins continuels, & celle qui l'vsera ainsi suiuant nostre ordre, sera deliurée de toute cruelle sortte de mal de matrice, C'est vne des belles experiences qui se puissent faire pour telle maladie, laquelle est tres-vraye & approuuée plusieurs fois tāt par moy que par vne infinité d'autres personnes.

*Le syrop vegetal de Leonard lequel est
tres - excellent.*

CHAPITRE XXXII.

 E syrop est vn de mes sept secrets avec lequel tant de fois i'ay fait des merueilles au monde en diuerſes operations, & dessus plusieurs maladies. Lequel i'ay tousiours tenu, si cher que i'estois resolu de ne le mettre iamais en lumiere:

mais la consideration du grand bien qu'il peut apporter au monde, ne veut pas que ie le laisse & tiennie plus secret. I'en feray autant de plusieurs autres secrets de grande importance & qui feront estonner vn chacun. Ces secrets seront esendus par tous mes liures, mais ceux qui sont de plus grande importance ie les ay escrits dedans mon thresor de la vie humaine, liure certes de grande importance. Or pour poursuiure ce chapitre & luy donner l'accomplissement deu avec bonne satisfaction de tous, Je monstrey distinctement la maniere de faire ledit syrop, lequel se fera ainsi.

Vous prendrez bois d'Aloës

Rhapontic

Eupatoire

Santalrouge

} de chacun
deux onces.

Pilez grossement lesdites matieres & en faictes decoction suiuant l'art, & avec ladite decoction soit fait syrop avec bonne cuisson, & y adioustez les choses qui s'ensuiuent, ce pendant que le syrop sera chaud: à sçauoir.

Saffran j. scripule.

Gingembre beledi j. drame:

Musc deux carats:

Trois onces de la solution de la pierre vegetable.

Canelle vne drame & demye.

Girofles } de chacun vn scrupule
Noix muscade } & demy.

Cela se doit garder en vn vaisseau de verre bien bouché qu'il ne respire qui est nostre syrop vegetable, avec lequel on fait des miracles en diuerses maladies, comme i'ay dit dessus: Car de sa nature il purifie le sang, nettoye le foye, allege le cœur, conserue l'estomach, prouoque l'vrine, dissoud la grauelle, guerit de la toux, ayde à la digestion, & appaise toutes les humeurs au corps malade, & fait vne infinité d'autres biens à ceux qui le prennent: tellement que ie ne m'estendray à les raconter plus au long, desirant que le monde connoisse plus tost la verité par experience que par mes parolles, à fin qu'on adioust plus grande foy à mon dire. La maniere d'vser dudiect syrop est telle. Il se prend avec bouillon, avec eaux distillées, & avec toute sorte de decoctions ou medecines à ieun. La dose est d'une dragme iusques à deux dragmes. Ceux-là seront heureux qui en vseront pour ce que de là en viendrait leur santé.

*Sauonnée merueilleuse qui ayde fort à ceux
qui crachent avec grande difficulté pour
quelque cause que ce soit.*

CHAPITRE XXXIII.



Ette Sauonnée nostre, est ainsi appelée pour estre faite de sauon, laquelle n'est point de celles que l'on fait à Venise chez les Appothicaires, pour les malades, mais c'est vne confection de laquelle en mangeant tous les matins vn peu elle élargit la poitrine à ceux qui ont peine à cracher, coupe les matieres qui sont en l'estomach & les iette hors en crachant, laissant le malade tout consolé & allegre. La maniere de la faire est telle.

Prenez sauon blanc de Venise mis en poudre
vne once.

Mastic blanc deux dragmes

Canelle. }
Reglice. } de chacun vne dragme.

Succe autant qu'il en faut pour faire tablettes selon l'art. Voyla la Sauonnée de nostre inuention laquelle fait miracles en terre. Et
afin

afin que personne ne s'esmerueille d'une telle composition si extrauagante. Je diray la raison afin que chacun le puisse croire. Et pour ce voyons vn peu quels sont les ingrediens & l'effet qu'ils font de leur nature, & par ce moyen nous viendrons à la cognoissance de telle recepte. La premiere chose est le saun, lequel se fait de lexiue, de sode, & de chaux, qui sont choses qui desseichent toutes sortes d'ulceres fordides, & les rafraischissent. Il y entre encor l'huile qui est vne liqueur des plus excellētes du monde, cōme i'ay prouué au present liure, laquelle assaisonne ladite lexiue: & cela seulement par soy a vertu d'incer les matieres de l'estomach, & le nettoyer, ne pouuant nuire à personne. Puis le mastic y entre, que chacun sçait combien il est bon pour la poitrine, & pour descharger la teste. Apres y entre la reglice & la canelle, qui sont aperitiues, & confortent l'estomach. Mais tous les susdits Ingrediens ensemble meslez, font vne composition qui a des vertus inestimables, pour guerir tous ceux qui endurent mal de poitrine. Ce que chacun peut croire en ayant rendu tant de belles raisons, & fait voir la chose si clairement. Partant doncques chacun s'en pourra accommoder à son besoin. Ceremedes aidera à tous pour les mala-

L

dies de l'estomach, comme il se peut voir par l'experience, & la dose de telle confection est de deux iusques à quatre dragmes.

Electuaire qui guerit de la toux miraculeusement, facilement & en bres.

CHAPITRE XXXIII.

LA Toux est causée d'une humeur catharreuse, & pour auoir l'estomach refroidy. Et le voulant guerir il faut vn remede qui fasse meurir le catharre, & mollifie l'estomach, par ce moyen il y aura esperance de santé. Le remede est tel,

Prenez Emula campana quatre onces

Maluoisie douze onces

Coings seize onces.

Si c'estoit en temps qu'on ne peust trouuer des coings, on peut prendre du cotignac fait, & faire tout bouillir en eau commune avec lesdites racines, iusques à ce qu'elles soient desseichées, & piler le tout ensemble dans vn mortier, & le passer par le taniis, & pour chacune liure de ladite mixture, adioustez-y deux liures de miel blanc, & faites cuire le tout ensemble, & qu'il ne soit pas trop cuit,

Cela fait, ostez-le du feu, & pour chacune li-
ure adioustez-y

Saffran vn scrupule.

Canelle vne dragme.

Soulfre pilé deux onces.

Reglice vn scrupule.

Incorporez bien tout ensemble, & le tout
fera fait, l'aromatizant avec musc & eau rose.
Voila le miraculeux Electuaire, lequel se prēd
le matin à jeun, & le soir s'allant coucher, il
donnera tel soulagement que ce sera chose
merueilleuse. Car il y entre le maluanisc, le-
quel remollit assez, la Enula qui rechauffe &
fait digerer, & conforte l'estomach: les coings
qui sont chauds & cordiaux: le soulfre qui est
vn tres-grand desiccatif, lequel desfond &
destruit les mauuaises humeurs: le saffran ré-
joit le cœur, la canelle est stomachale, la re-
glice qui mollifie & digere la matiere: si que
force est que cēt Electuaire guerisse toute sor-
te de toux, pour fascheuse qu'elle soit, ayant
esgard aux materiaux qui y entrent. Or en
ayant fait vne infinité de belles experiences
& rares, ie le donne pour vn des plus ver-
tueux remedes qui soit pour la toux. Mais
si la toux estoit causée du mal de Naples, cet
Electuaire seroit trompeur, & ne feroit rien,
qui est la cause que j'en ay bien voulu aduer-

L ij

tir vn chacun, à celle fin que s'il ne profite,
on cognoisse qui en est la cause.

*Electuaire de Leonard, lequel purge le
corps sans travail aucun, & est mer-
ueilleux en ses operations.*

CHAPITRE XXXV.



Et Electuaire est composé de nostre inuention, il y a ja long temps. Il n'a iamais esté fait ny des anciens, ny des modernes, avec tel ordre. Et ayant remarqué les admirables experiēces que j'en ay veu: Je ne l'ay point voulu tenir secret, afin que le monde s'en puisse seruir à son bon plaisir, & puis que ie fais profession de vouloir aider & enseigner les autres: Je le dédie à tous les vertueux qui desireront voir & experimenter choses nouuelles, pour acquerir credit & renommée au monde.

La maniere doncques de le faire sera telle.
Prenez des fruiçts de nerprun qui soient
meurs & noirs, telle quantité qu'il vous plai-
ra, pilez-les & en tirez le suc au pressoir,
coulez ledit suc, par le filtre, & pour chacu

ne liure dudit suc, mettez les choses qui s'ensuiuent.

Canelle

Saffran

Girofles

Noix muscade (de chacun vne dragme.

Gingembre

Senné

Aloës quatre dragmes.

Meslez le tout, & l'exposez au Soleil, afin qu'il se seche en paste, & comme il sera essuyé rendez-le derechef liquide avec les choses qui s'ensuiuent: sçauoir est,

Eau rose

Quint'essence nostre, de chacun deux onces pour liure.

Musc deux carats pour liure.

Mirrhe vne dragme pour liure.

Toutes lescrites matieres bien incorporées ensemble soient remises au soleil, tant qu'elles soient bien seiches, & se puissent mettre en poudre tres-subtile, de laquelle on prend telle quantité qu'on veut, & se mesle avec autāt de miel cuit & escumé. Et c'est là l'Electuaire de nostre inuention, lequel fait merueilles à ceux qui ne prennent pas volontiers les Medecines, parce qu'il purge le corps, sans prouoquer aucunement à vomir: Conserue. l'e-

L iij

stomach: descharge la teste, guerit les fieures putrides, & fait beaucoup d'autres bonnes operations que ie n'escriis pas en ce lieu. Le le garde six mois apres qu'il est meslé avec le miel. La prise est de quatre dragmes, iusques à vne once. Il se peut prendre en pilules, en tablettes, avec vn bouillon, avec du vin, avec de l'eau, & en toute autre maniere: de sorte qu'il fera tousiours grand profit à ceux qui le prendront, pour quelque maladie ou autres accidens.

*Electuaire merueilleux pour la mauuaise
disposition du foye & de la
poitrine.*

CHAPITRE XXXVI.

LE Foye endure mal, pour plusieurs & diuerses causes, mais plus communément il endure par chaleur estrange, laquelle demonstre tousiours quelque signe exterieur, comme il se voit iournellement, que le foye eschauffé fait tels effects, à sçauoir rougeur au visage, & au nez, mal aux jambes, creuasses és paulmes des mains & des pieds: flux de corps, ar-

leur d'vrine, escoulemens de reins, & autres semblables effets. Mais voulant remedier à telles influences, i'ay ordonné le remede qui s'ensuit, pour telles maladies hepaticques, avec le moyen d'en vser. C'est vn Electuaire de grande experience, lequel est tel.

Prenez Cetherac,

Scolopendre.

Hedatique.

Eupatatoire de chacun iij. onces, bien pilées.

Bois d'Aloës iij. dragmes

Saffran ij. scrupules.

Canelle ij. dragmes.

Miel blanc crud vne liure & demie.

Meslez bien tout ensemble, sans feu, & cela sera fait:

Voila l'Electuaire pour le foye, de nostre inuention, duquel on doit prendre le matin à jeun, & apres souper vne heure, vne once à chacune fois. Mais auant que commencer à prendre ledit Electuaire, il est necessaire de prendre vn matin quatre dragmes de l'Electuaire Angelique de nostre inuention, puis poursuiure à prendre de cét autre Electuaire, & qui le prendra sera guery en peu de tēps, moyennant la grace du Seigneur Dieu, & la vertu de ce remede. Car il y entre quatre her-

L iij

bes, lesquelles ont sur toutes autres grande propriété pour guerir le foye, comme tous les liures qui traittent des herbes nous donnent ample tesmoignage. Les oüailles plus que tous les autres animaux du monde, sont affligées de tel mal, & ne meurent presque que de cela; Et comme les Bergers les conduisent és lieux, où il croist quelqu'une desdites herbes, elles les mangent & sont gueries. Cela est cogneu de tout le monde. Et faut sçauoir, que nous ne tombons iamais en maladie aucune, que le foye bien souuent n'en soit la cause. Cela estant donc ainsi, cet Electuaire sera vn remede pour chacun, mesmes pour conseruer en santé, & bõne temperature de foye ceux qui en sont sains. Car les operations que fait cet Electuaire sont plustost diuines que humaines. Et à la verité ie n'ay iamais trouué de remede, de tant que i'en ay vsé, & fait vsfer, qui ayt esté plus à propos que cettuy-cy pour les maladies susdites.

*Secret tres-grand & rare, pour remedier
aux Gouttes, que i'ay esprouué estre
tres-certain, vne infinité de fois.*

CHAPITRE XXVII.

Voulant remedier aux Gouttes, il est
necessaire premierement de sçauoir
quelle chose c'est que la Goutte, &
les effets qu'elle fait, & puis y appliquer le
remede approprié. Ainsi amenant premiere-
ment la raison, & appliquant le remede, puis
apres l'affaire ira bien. Les Gouttes donc sont
causées de certaine humeur corrompue en
l'estomach, lequel enuoye  s parties exter-
nes certaines grosses ventositez, lesquelles
jointes qu'elles sont  s jointures des bras &
des jambes, s'arrestent aucunement: mais com-
me elles arriuent  s extremes parties qui sont
les mains & les pieds, s'arrestent du tout, &
font des alterations & douleurs tres-aiguës,
ausquelles voulant remedier, il est necessaire
d'oster la premiere cause, qui est dedans l'e-
stomach. Cela se fera faisant prendre au pa-
tient. *d. ue. d. ram. me. d. e. l. nostro. D. i. a. a. roms.
atico. m.  es. tr. a. le. lequel prouoque i. l. vo. mito.*

euacuë l'estomach, & esteint les vapeurs, si qu'ils ne vont plus és parties lointaines. Et apres auoir fait cela *u. ng. e. ra. i.* deux fois le iour, avec *n. o. s. tro. bal. f. a. mo.* artificiel, lequel ouure les pores, & deseché la ventosité. Cela fait que la douleur cesse incontinent. C'est le vray & tres-certain remede, commel'on peut voir par la raison & par l'experience. Avec cela i'ay fait voir au monde tant de belles cures sur cette maladie, qu'on ne le croiroit pas. C'est vn de mes secrets que ie ne voulois pas reueler, mais maintenant ie suis content que chacun le sçache, pour le profit d'vn chacun: Car si vous auez l'esprit, vous deuinez facilement nos lettres seules, & nos monosyllabes. Il suffit que cela soit caché aux ignorans.

Vn Electuaire de soulfre magistral, lequel profite beaucoup à plusieurs sortes de maladies.

CHAPITRE XXXVII..



Vtant que ie puis considerer, ie pense que le soulfre soit icy bas en terre le mesme element du feu, pour le voir si semblable au feu qu'il ne le peut toucher

qu'il ne s'allume. D'autre part ie le voy de nature si sec, que l'eau mesme ne le peut humecter. Et comme le feu a vertu de réchauffer & de desecher les choses materielles. Aussi le soulfre a vertu d'échauffer & desecher l'humidité & froidure du corps. Je l'ay expérimenté assez de fois, & tousiours ay veu de luy plusieurs & diuers bons effects, Mais pour le rendre plus commode & facile à vser. i'ay voulu composer cet Electuaire, lequel se peut employer avec grande facilité & profit de ceux qui en vseront, ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez soulfre bien net, & sans terrestreté

bien mis en poudre vne liure

Canelle quatre dragmes

Saffran vn scrupule

Gingembre deux dragmes

Musc destrempé en eau rose deux carats


Miel blanc crud autant qu'il en faut pour
faire Electuaire.

Incorporez le tout sans feu. Il faut garder cela en lieu sec. On le prend le matin à jeun de quatre iusques à sept dragmes. Outre les vertus susdites, cela desecher la rongne, fait vriner, brise la pierre és reins, guerit la toux, desecher les larmes des yeux, & excite l'appetit. En somme cela fait vne infinité d'autres operations merueilleuses & rares, que ie ne

m'en estendray trop au long à raconter, car l'experience d'elle-mesme les manifestera assez.

*Electuaire de grande consolde, lequel sert
à beaucoup de choses, pris in-
terieurement.*

CHAPITRE XXXIX.

 A grande Consolde est vne herbe à laquelle on impose tel nom, pour l'effect qu'elle a de consolider les playes & lieux separez en la chair. Or elle aide aussi grandemēt prise par la bouche és rompures d'embas, à toutes les playes qui penetrent au corps és vlceres du poulmon, desèche la ratelle, & fait autres effects semblables. Mais à celle fin qu'on en puisse vser facilement, i'ay composé vn Electuaire de mon inuention, lequel est tres-excellent & rare, qui est tel.

Prenez vne liure de racine de grande consolde, & la faites cuire en eau, iusques à tant qu'elle soit consommée, & l'ayant bien pilée en vn mortier & passée par le tamis, vous y adiousterez autant de miel blanc, comme est la matiere passée, & les ferez bouillir à petit

feu,iusques à ce que le tout soit cuit en bonne
forme d'Electuaire, & quand cela sera cuit,
vous y adiousterez ce qui s'ensuit.

Girofle

Saffran de chacun vne dragme

Canelle fine deux dragmes

Musc de Leuant dissolt en eau rose vn
carat

Incorporez le tout estant encor chaud & il
sera fait. Voyla l'electuaire de consolde fait
de nostre iuention duquel voulant vser, il est
besoin que le malade soit premierement bien
purgé, & qu'il face grande diette si on veut
que cela luy face grand aide: de là guerit tou-
tes les maladies internes comme i'ay dit. On
en peut aussi faire emplastres sur les blessures,
& rompures des os, en faire prendre par la
bouche, & ainsi le malade guerira en peu de
temps, sans desdain ny fascherie avec l'aide
de Dieu premierement, & la vertu d'un tel
medicament. Avec ce remede i'ay veu gue-
rir des hōmes de grand aage, lesquels estoient
rompus en bas, aussi des playes qui passoient
de part en part, des os rompus, des meurtris-
sures qu'on ne croiroit pas, si ie les disois, en-
cor que ie disse la verité.

*Electuaire imperial pour la matrice, lequel
ayde beaucoup au femmes
suiettes à tel mal.*

CHAPITRE XL.

Et electuaire pour la matrice est de son naturel chaud temperément, par la mesme chaleur il prouoque les moys, conforte la matrice & toutes les parties debiles pour quelque cause que ce soit, estant merueilleux pour cet effect. En coicy la composition.

Prenez canelle fine vne once.

Noix muscade

Maces

Girofle

Gingembre

Escorce de casse six dragmes

Cotignac xij. onces

Bois d'Aloës quatre dragmes

Santal rouge deux dragmes

Eau de vie trois onces

Musc fin deux carats

Miel blanc escumé deux liures.

De cela soit fait electuaire selon l'art lequel sera fort vtile pour les indispositions de la matrice : mais auant que commencer à en prendre , faut prendre pour vne fois seulement vne dragme des pilules d'aquilon faictes de nostre inuention, & puis commencer à prendre ledit electuaire qui se doit prendre le matin à ieun. La prise est de quatre dragmes iusques à huiet, & ne manger fort peu pour le moins de quatre heures apres. Et les iours que l'on vse dudit electuaire, ne manger mauuaises viandes, comme chair de porc, choses frites, viandes en paste, & semblables choses qui empescheroient l'operation del'electuaire. On doit continuer à le prendre au moins par quarante iours sans discontinuer, & tenant cette ordre il fera merueilleux effects & grands. I'ay fait mille experiences dignes de memoire tant en Sicile comme à Naples, Rome & Venise, qui sont toutes reussies d'une mesme façon, encor que les regions soient fort differentes l'une de l'autre, & les habitants de diuerfes complexions, ce qui me fait approuuer ledit remede pour tres-salutaire & de grande experience.

*Pilules contre le poison, de merueilleu-
se vertu.*

CHAPITRE LI.



Es pilules sont de si grãde experien-
ce qu'on ne le pourroit pas croire en
maniere que ce soit, pource ie ne
m'estendray à faire trop long prologue, mais
ie trauailleray à monstrier le moyen de les fai-
re, avec toute la diligence qu'il sera possible
afin que chacun s'en puisse seruir à son bon
plaisir, voicy la maniere de les faire.

Prenez imperatrice

Bistorte

Tormentille

Valerianne

Dictame blanc

Carline

Aristoloché ronde

Gentiane

Agaric fin

Sel gemme

} de chacun autant
qu'on voudra.

Meslez cela & en faiçtespouldre subtil e, puis
ayez de ius d'oignon & de ius d'ail, ce qu'il en
faut, pour mettre en paste lesdictes poudres.

Saffran

Saffran vne dragme.

Meslez cecy avec lesdits suc, y adioustant de la poudre des herbes susdites, tant que le tout soit reduit en paste dure, qu'il faut laisser secher à l'ombre: & comme elle sera seche, en faire poudre, & la remettre en paste avec lesdits suc d'oignon & d'ail de bonne forme, qu'il faudra garder en vn vaisseau de plomb. Et quand l'occasion escherra d'vser dudit remede, il faudra prendre quatre dragmes de ladite paste, de laquelle vous ferez pilules avec syrop, qu'il faudra faire prendre à celuy qui est empoisonné, comme l'on fait les autres pilules, & en brestemps on verra miracles de cela. Car toutes les choses qui entrent esdites pilules & chacune à part soy, seroit suffisante de deliurer vn empoisonné. Mais toutes ensemble feront chose encore plus admirable & rare en ce faict là. Partant donc quiconque aura peur du venin, ne doit iamais estre en aucune maniere que ce soit, sans estre garny desdites pilules pour l'assurance de sa vie. Et comme ceux qui voyagent ne vont point sans estre fournis de tout ce qui leur est necessaire: Aussi ceux qui voyagent en cette vie, avec vn tel danger, feroient bien d'auoir preparé vn tel remede, tant salubre & bon.

M

*Le grand onguent de Leonard, lequel est
de grande vertu, & sert à plu-
sieurs maladies.*

CHAPITRE XLI.

Et onguent est appellé grand, pource
qu'il fait choses terribles & grandes,
& donne tel secours à certaines ma-
ladies, qu'il semble presque resusciter les
morts, Ce qui aduient par la grande vertu ca-
chée és choses dont il est fait. Voicy le
moyen de le faire.

Prenez Otnegra ouiu six onces

Oximel scillitic. demie once.

Soient mis ensemble dedans vne petite fio-
le, & les agitez tant ensemble que l'Otnegra
ouiu se face comme cendre, & alors sera ota-
cifitrom, & comme il sera ainsi, mettez dessus
deux onces d'otela, & le lauez, tant que l'ot-
negra ouiu demeure net, Puis prenez encens
blanc demie once bien puluerisé.

Ceruse vne once

Meslez en vn mortier de pierre, & y mettez
tant de nostre grande liqueur magistrale qu'il
suffira à comprendre & empaster lesdites ma-

ieres. Apres, adioustez-y l'otnegra ouiu, & le
battez tant que tout soit bien incorporé. Cela
ait adioustez-y huit onces de graisse de porc
oulée, & meslez bien cela ensemble, & sera
fait: Il le faut garder en vn vaisseau p'ombé,
car il se garde beaucoup & ne se gaste iamais.
On peut vrayement dire de cet onguēt qu'il
ait miracle: Car il guerit les estropiez, ceux
qui ont de grandes douleurs, des playes, bou-
ons, mal d'yeux, la grauelle, & maux sembla-
les; Guerit toutes les especes de mal esce-
ast, s'en oignant apres vne grande purga-
on, tant de fois qu'il vienne mal és genciues:
mais incontinent que le mal de bouche appa-
oist, il faut cesser l'onction. Cet onguent ra-
raischit toutes playes corrosiues & les gue-
it en peu de temps. Mettant vn peu de cet
nguēt dedans les yeux, il les guerit en peu
e temps, ostant toute sorte de cuisson fort
romptement. En somme c'est vn onguent
admirable à plusieurs & diuerses maladies:
Car comme i'ay dit, il guerit avec grande vi-
esse.

*Huile d'Hypericon, pourueuë d'admirable
vertu, principalement pour les playes
& meurtrisseures.*

CHAPITRE XLII.

LA composition de nostre huile
d'Hypericon est de tres-grande
vertu & efficace, parce qu'elle re-
medie à plusieurs accidens, principalement
aux playes, car elle les guerit miraculeuse-
ment, & les rend sans aucun dommage, quād
bien il y auroit des veines, nerfs, & os offen-
sez & coupez, la vertu de ladite huile les gue-
rit parfaictement & en peu de temps. Garde
les playes de corruption, empesche la dou-
leur, mondifie, incarne, & cicatrize, com-
me l'on peut voir par experience: Resould
les contusions, & est excellente contre
les venins: & aide beaucoup contre toute
sorte de fièvre veneneuse & cruelle, en oi-
gnant toute la personne, sans laisser aucune
partie: Semblables & autres vertus a ladite
huile, lesquelles ie laisseray pour estre bres
Voicy la maniere de la faire.

Prenez des fueilles des fleurs & les se-
mences d'Hypericon, autant que vous vou-

voudrez : pilez tout ensemble & les mettez
tremper en telle quantité qu'il suffira pour
couvrir ladite matiere de bon & excellent
vin blanc, bien meur. Laissez le tout au So-
leil l'espace de dix iours durant, puis adioustez
y de l'huile commune autant que pese ladite
matiere, avec le vin blanc, & les laissez autres
dix iours au soleil, vous aduisant qu'il faut pe-
ser l'huile que vous y mettrez, pour sçavoir
combien il y en aura.

Cela fait adioustez-y pour chacune liure
d'huile.

Terebentine deux onces

Saffran vne dragme pour liure

Noix muscades } de chacun demye once

Girofles } pour liure.

Myrrhe } de chacun vne once

Kase de pain } pour liure.

Vitricelle, ou merueille deux onces pour l.

Toutes ees choses soient mises dedans vne
bozze de verre, bien incorporées ensemble,
& ladite bozze bien accommodée au bain
marie, la faisant bouillir au bain, & mettant
l'alembic sur la bozze avec son recipient bien
estoupé, vous cognoistrez que l'huile sera
cuite, quand il ne distillera plus par l'a-
lembic : Ce qui se fera en vingt heures,
ou environ: Lors vous osteriez la bozze, &

M iij

enleuez l'huyle tout bouillant, que vous garderez au vaiffau de verre, comme vn precieux threfor. De cette huile se fera des miracles és medicamens, comme nous auons dit, Et quand cette huile s'applique, elle doit estre fort chaude. Et foyez tousiours aduerty de penser vos playes en la superficie, sans y mettre aucune tente, & avec ce moyen les cures reüssiront tousiours heureusement à ceux qui en vferont. Cela a esté approuué vn million de fois, tant par moy que par autres.

*Maniere de faire l'huile souueraine de
nostre inuention, laquelle guerit les
playes facilement.*

CHAPITRE XLIII.

Nous auons appellé cette huile qui est le nostre inuention, huile sans escume: parce qu'elle est si vertueuse, principalement pour guerir toutes sortes de playes qui pourroient aduenir à l'homme: & principalement aux playes de la teste. Il faut croire que où il y a fracture d'os, que le pannicule est offensé, ou quelque nerf, muscle, veine, ou autre partie noble de l'hom-

me avec cette huile, & nostre quint'essence
vegetalle se guerira facilement, & en bref
temps, sans aucun dommage ny inconueniēt
du blessé, comme i'ay dit cy dessus. C'est
pourquoy, si aucun a desir de sçauoir faire la-
dite huile: Voicy comme il fera.

Il prendra des blancs d'œufs cuits en l'eau,
durs douze onces.

Therebentine claire, quatorze onces.

Mirrhe choisie, trois onces.

Faut mesler le tout & le mettre en vne re-
torte à distiller, luy donnāt petit feu du com-
mencement, & apres augmenter le feu ius-
ques à tant qu'il soit acheué de distiller, &
tout ce qui pourra sortir de la retorte soit sor-
ty, qui sera eau & huile ensemble. On doit se-
parer & garder à part l'huile, en vn vaisseau
de verre, comme vne liqueur precieuse, avec
quoy on fera miracles aux playes. Outre cela
elle fait croistre les cheueux & la barbe qui se-
roient tombez en peu de temps, s'en oignāt
le lieu offensé. A ceux qui ont douleur de
flanc avec retention d'vrine, leur faisant vn
clystere, avec vn peu de cette huile dedans,
l'on guerira incontinent. Et cela fait tel effet,
parce que cela deseché fort l'alteration faicte
és parties secretes des reins, intrinsequemēt

M iij

où il ne se peut appliquer aucun remede local, ny autre.

Autre Eau magistrale pour les yeux, laquelle conserue longuement la veuë, & nettoye les yeux de toute tache.

CHAPITRE XLIV.

POur faire vne eau qui ayt vertu de conseruer la veuë longuement & nettoyer l'œil de toute tache, il est necessaire qu'elle soit faicte de materiaux qui ayent du conseruatif, & du mondificatif, ensemble.

Partant i'ay fait cette composition de materiaux, qui ont vne grande substance & vertu propre, & occulte pour tel effect. Voicy la composition qui est telle,

Prenez du meilleur vin blanc qu'il soit possible d'auoir qui soit bien meur & vieil, douze liures.

Pain frais bien leuë, quatre liures.

Chelidoine

Fenoil

Pignon de scille

Girofles quatre dragmes.

} de chacun quatre onces


Mettez tout en vne bozze avec son Alembic, & recipient à distiller au bain', & luy donnez tant long temps le feu qu'il en sorte cinq liures d'eau, qu'il faut garder à part: & telle Eau sera miraculeuse pour les Medecines des yeux, parce qu'elle conserue la veuë, & nettoye l'œil de toute macule, comme nous auons desia dit.

Cette Eau est merueilleuse, parce qu'en prenant par la bouche tous les matins vne once durant vn mois, elle guerira toute maladie du corps. Bref en toutes choses où elle est employée, elle donne grand aide.

C'est vn des plus beaux secrets que i'aye iamais veu ny ouy dire au monde pour tel effect. I'en ay vsé vne infinité de fois avec grand honneur pour moy, & profiter des malades, Ce qu'il fera à l'aduenir à tous qui en vseront.

*Pour faire l'huile de vitriol, composé fort
salubre, lequel conserue la Nature
en sa vigueur.*

CHAPITRE XLV.

 'Est vne chose certaine que le vitriol, pour estre desiccatif & absterfif, comme il est, est grandement medicinal, car il ne faut point douter qu'il ne chasse la cholere, & desseche l'estomach de toutes superfluitez. Et si nous en voulons voir la verité, regardons les Teinturiers qui s'en seruent pour dessecher l'humidité & superfluité onctueuse des draps de laine & de thoile, quand ils les veulent teindre. Et pour ce ie dis que le vitriol a en luy vne certaine substance, que les Philosophes appellent huile de vitriol, pour estre matiere qui semble auoir de l'onctueux: laquelle huile a vne certaine aspreté au goust, & est de couleur vn peu noirastre. La composition de telle huile se fait en cette maniere.

Prenez quatre liures de succe fin
Vne liure de rhapontic
Vne once de rhubarbe.

Vne liure de fleurs de Mercuriale.

Pilez le tout ensemble, & en faites vne paste, puis prenez de l'eau de vie tres-fine quatre liures. Or si on veut cognoistre si l'eau de vie est bonne, on en mouille vne piece & y met-on le feu, que si ensemble l'eau brusle, elle est bonne, & si l'eau brusle & laisse la piece entiere, elle tient du phlegme, & n'est pas fine. Voila le moyen de cognoistre la bonté de l'eau de vie. Or quand vous en aurez fait l'espreuue, vous mettrez le tout dedans vne retorte bien bouchée dedans le fumier de cheual chaud par six iours: puis l'ayant tirée hors, vous la distillerez par le bain, tant qu'il n'en sorte rien. Ostez-la, & tirez les feces hors de la retorte, & les mettez en vn sachet de thoi-le, & les pressez fort au pressoir.

Puis prenez

Eau de Buglose

Eau de Fumeterre

Eau de scabieuse

} de chacun six on-
ces.

Lauez lesdites feces avec lesdites eaux, & les pressez bien fort par le pressoir, puis vous jetterez lesdites feces, Et l'eau que vous en aurez pressée, vous la distillerez par le filtre tant de fois qu'elle soit bien claire: puis vous la mettez avec la premiere eau distillée au bain. Et cōme vous aurez fait de tout vn corps. Ayez

de l'huile de vitriol du plus fin que vous puissiez auoir, & pour chascque liure de ladicte matiere vous y mettrez vn demi scrupule de ladicte huile de vitriol & garderez bien le tout dedans vn vaisseau de verre. Quant à l'huile de vitriol, i'escriray dans vn chapitre particulier, la maniere de la faire. Et quant à cette composition tant excellente, Je l'ay faicte au temps d'Esté & en ay fait vser à plusieurs dont i'ay veu de grandes operations, Elle racoustre l'estomach à qui l'auroit gasté, guarit la ratelle, oste la douleur de teste & de dents, & fait vne infinité d'autres bons effects, que ie ne dy pas. Mais à la verité les operations que fait cette composition se pourroient nombrer entre les choses merueilleuses de la Medecine. Car entre autres elle conserue les vielles gens en leur vigueur, mais ce n'est pas de merueille, & si nous considerons bien les ingrediens, vn par vn, comme ils sont vertueux, nous pourrons faire iugement de combien la chose est noble & de grande importance pour la conseruation de la vie humaine. I'en puis rendre tesmoignage pour auoir veu plusieurs tant hommes que femmes, qui par mon conseil ont vsé de telle composition, lesquels se sont renouvellez d'aage qui a esté chose merueilleuse & pres-

que incroyable. Elle conserue en santé ceux qui en vsent longuement. Or le moyen d'en vser est, que le matin à ieun on en prend demie once froide comme elle est, & l'on est quatre heures apres sans manger, Et ce iour là ne mange-on aucunes mauuaises viandes, mais de bon suc. Qui suiura longuement cette ordre se conseruera, comme i'ay dit, en grande santé, & viura longuement en toute prosperité de sa vie, moyennant l'ayde de Dieu, & d'vn tel remede.

*Huile composée contre le venin laquelle
fait operation grande &
merueilleuse.*

CHAPITRE XLVI.

POur guerir vn homme empoisonné, il faut des remedes de grande vertu, qui ayent puissance de deffaire le venin. Car le venin fait les trois effects que i'ay desia dits au chapitre des effects du venin, ou nous auons dit, qu'il est necessaire de tenir le sang tousiours liquide, à fin qu'il ne se congele dedans les veines, & semblablement empescher cette eau qui s'amasse en

l'estomach, plus aussi empescher cette alteration ou inflation que nous appellons. Et toutes ces operations il les faut faire avec remedes tres-puissans entre lesquels il y ayt quelque chose de venin, car on dit communément, qu'un venin chasse l'autre, comme il est vray, ainsi que ie prouueray au present chapitre. Partant ie veux monstrier vn tres-bon remede & rare; pour vn empoisonné, lequel fera vn remede approuué. Or la maniere de le faire est telle.

Prenez de la plus vieille huile qui se puisse trouuer vne liure.

Aloës hepatic

Rheubarbe

Spica nardi.

Myrrhe

Tormentille

Dictam blanc

Gentiane

Bistorte

Grande Consolide

Garance

Theriaque

Mithridat

} de chacun 4. dragm:

} de chacun 4. dragm.

} de chacun 3. dragmes.

Soixante Scorpions vifs.

Premierement il faut mettre les Scorpions dedans l'huile & les faire bouillir au bain par

quatre heures, puis y adiouster tous les autres materiaux, & faire bouillir au bain par autres quatre heures, puis le coulez, & cela sera fait. Il le faut ferrer en vn vaisseau de verre bien estoupé. Cette huile est vraiment excellente pour tels accidens, dedans laquelle, comme l'on voit entrent des Scorpions qui sont animaux veneneux, & toutesfois leur venin est salubre à ceux qui sont empoisonnez. Comme se fait doncques cela, qu'un poison guerit un empoisonné? Il se voit aux yurongnes que le jus de choux meslé dedans du vin, & donné à boire à celui qui est yure, luy fait soudain passer son yurongnerie, Et si le remede estoit donné avec autre chose qu'avec du vin, il ne seroit pas si bon, ny si prompt à faire son effect. Celuy qui se brusle au feu fait le semblable, quand pour le plus souverain remede il se recuit le lieu mesme bruslé au feu encore vne fois, & cela est certain. Un blessé, encore qu'il ayt perdu beaucoup de sang par la playe, le Chirurgien toutesfois a accoustumé tousiours d'en tirer de l'autre costé. Par ces raisons qui sont vrayes, ie prouve aussi comme un venin tue l'autre; Et n'y a doute aucun qu'à vouloir amortir un poison, il est besoin que cela se fasse avec un autre de son espece, mais de telle sorte appresté, qu'il ne

puisse alterer la nature, & porter dommage au patient. Or le moyen d'vser de nostre huile contre le venin est tel.

Quand tel cas aduiendra, il faut recourir à ce remede & en oindre le malade exterieurement par tout le corps, & qu'il en prenne deux dragmes par la bouche avec vinaigre blanc, tant le matin que le soir, & pour grand que soit le poison il guerira promptement. Mais si le poison estoit sublimé ou diamant, ce remede ne seruiroit de rien, parce que tels ne sont pas venins, mais minéraux mortels, lesquels en maniere que ce soit ne se peuuent digerer ny appaiser leur mauuaise action. Toutesfois quand quelqu'un seroit empoisonné avec sublimé, son remede ne fera autre que se faire baigner de vinaigre & boire force lait, manger du beurre, & boire du megue ou petit lait. Voyla le vray remede. Qu'ainsi ne soit, ie le prouue en cette maniere: que quand on vient à appliquer le ruptoire qui se fait de sublimé ou arsenit à quelqu'un, pour raison de quelque playe ou vlcere, incontinent il se fait vne grande alteration, à laquelle il ny a plus grand remede que le vinaigre, le beurre, & le lait. Donques si ce remede allège beaucoup les parties externes, aussi fera-il les internes, Voyla la vraye raison viue qui
n'a

n'a aucune contrariété. Il est encores neces-
faire de s'efforcer à vomir au moins tous les
iours vne fois pour tenir l'estomac net de ses
matieres, à fin qu'elles ne vinssent à suffo-
quer le pauvre empoisonné, & luy estuuer
les nerfs d'eau, à fin qu'ils ne demeurēt estro-
piez par vn long temps, comme on en void
tous les iours plusieurs en diuers lieux, qui
en sont demeurez perclus. Pource i'ay voulu
escrire ce remede tant digne avec le moyen
de le faire, & mettre en besongne, à fin que
chacun s'en puisse seruir à son plaisir, quand
le cas aduiendra.

*Huile tres-excellent pour faire bonne me-
moire à qui auroit la retention debile.*

CHAPITRE XLVII.

DEux puissantes causes sont occasion
d'empescher l'actiō de la memoire,
l'une desquelles est la multitude des
penlemens tant plaisans que desplaisans;
l'autre pour auoir quelque empeschement
naturel, comme vne humidité ou froidure
de cerueau qui empesche la chaleur naturel-
le, & fait relascher la retentiuë; & de ces deux

N

causes vient que les hommes ont ainsi pau-
ure memoire: toutesfois ie trouue qu'il y a
des bons & certains remedes tant à l'vn qu'à
l'autre. A la premiere cause, le remede est
prompt, Car si c'est pour occasion de quel-
que desplaisir qui trauaille la memoire, il faut
avec sagesse se sçauoir corriger & sortir de
toutes fascheries, Si c'est pour raison de cho-
ses ioyeuses, cōme pour estre enclin à festes,
ieux, & à l'amour, semblablement le remede
fera de laisser toutes ces vanitez & aspirer
seulement aux choses vertueuses & dignes,
Cela faisant la memoire viendra à s'asseurer,
& arrester, & la retentive à se meliorer. A
l'autre cause qui vient de superfluité d'hu-
meurs, comme i'ay dit, il y a encor vn excel-
lent remede. Et cela se fait avec les remedes
medicinaux qui ont vertu de desecher, & res-
chauffer, de façon qu'ils puissent oster l'em-
peschement qui est cause de cela, confirmant
la retentive, & faisant autres operations &
occultes secrets, à cela necessaires, Telle-
ment qu'en toutes les fortes il y a remede sa-
lubre. Mais à la premiere cause ie ne veux en
assigner aucun autrement, parce que cha-
cun de soy mesme en peut trouuer à son plai-
sir. Mais à la seconde cause i'ordonneray bien
vn tres singulier & bon remede de grande

vertu & experience pour tel effect, lequel sera tel.

Prenez des fleurs de rosmarin autant que vous voudrez, & en distillez l'eau par l'alembic. Puis prenez vne liure de ladicte eau, & la mettez en vn vrinal à distiller, lequel sera bien luté. Apres prenez

Noix muscade

Girofles

Graine de Paradis

Canelle

Cubebes

Macis

Gingembre.

} de chacun vne once.

Musc quatre carats

Poiure long vne dragme

Saffran trois dragmes

Galanga deux dragmes.

Meslez cela & le puluerisez ensemble, & mettez dedans de l'eau des fleurs de rosmarin par trois iours en putrefaction, puis les distillez par les cendres & leur donnant feu iusques à tant que les feces soient bruslées.

Cela fait ayez de l'eau de fueilles de rosmarin vne liure, & la mettez là ensemble avec l'eau qui est sortie par distillation, & l'enfermez en vn vaisseau de verre au feu, & faites boüillir tout, qu'il ne reste que la moitié, puis

N ij

vous y adiouterez les choses qui s'ensuiuent.

Huile d'oliue de la plus vieille qui se puisse
trouuer vne liure.

Huile de ben vne once.

Euforbe } de chacun quatre onces.

Castor }

Moustarde six onces.

Huile de sesame }

Huile de vipere }

Huile d'hypericon } de chacun quatre

Huile de citrons } dragmes.

Huile d'aspic }


Huile de Zibette }

Toutes ces matieres estans mises ensemble
en vne bozze de verre bien bouchée que
rien ne respire, mettez les au fumier de che-
ual bien chaud par quarante iours. Apres
tirez-les dehors & les posez au soleil par trois
mois continuels, & cela sera fait. Cette li-
queur est de telle puissance & vertu qu'elle
dechasse tout empeschement qui occupe la
memoire, s'en oignant le soir quand on se va
coucher toute la teste & l'estomac. Mais il
faut se garder de faire telle onction les trois
mois de l'esté; la pouuant faire au reste, tout
le demeurant de l'année sans danger aucun.
A la verité ie puis affermer que c'est vn reme-
de admirable, l'ayant esprouvé sur ma per-

sonne tant & tant de fois, & fait esprouuer à autres personnes, & tousiours on a veu tels miracles de son operation, que ie ne serois pas creu en le disant. Partant s'il y auoit quelqu'un qui eust besoin de se faire bonne memoire par artifice, le luy conseille de ne faire iamais autre remede que cetuy-cy, pour estre tant excellent comme il est.

Electuaire restauratif de grande vertu, lequel conforte l'estomac & augmente la vertu debile.

CHAPITRE XLVIII.

 Vand vn homme ou vne femme a l'estomach gasté, il est necessaire que la vertu en soit debile. Car cette vigueur depend de la force & bonne disposition de l'estomac. Aussi par le contraire l'estomac debile & flasque procede de la debilité & indisposition de nature. Doncques qui remediera à l'estomac, par consequent remediera encor à la debile nature. Ainsi pensant à remedier à cela i'ay proposé en moy - mesme de faire vn medicament fort propre & approuué à la conforta-

N iij

tion de l'estomach, & pour viuifier encore la vertu debile, l'ay composé vn Electuaire, duquel i'ay fait vne infinité d'espreuues, Et ay trouué par experience qu'il aide grandement à plusieurs sortes d'indispositions, dont en voicy la recepte.

Prenez des coings bons & odorans, & les coupez en quartiers, puis ayez autant pesant de miel blanc comme de coings, & la moitié autāt d'eau rose, & faites tout bouillir iusques à tant que l'eau soit consommée. Alors ostez les du feu, & les passez par le tamis. Apres prenez lesdits coings passez, & y adioustez six onces de miel pour liure, & les remettez à bouillir iusques à tant qu'ils se facent espais, non toutesfois tant comme cotignac, puis adioustez-y les espices suiuanes.

Gingembre blanc vn scrupule pour liure

Canelle vne dragme pour liure

Girofles

Noix muscade

Bois d'Aloës

Cal. aromaticus

Poiure noir.

} de chacun deux scrupules pour liure.

Saffran demie dragme pour liure

Musc fin vn carat pour liure.

Et faiçtes Electuaire suiuant l'art: & comme il sera fait, adioustez-y à chacune liure vne

once de nostre quint'essence.

d'Huile de soulfre } de chacun xij. grains
de Vitriol } pour liure.

Mastic vne dragme pour liure.

Incorporez bien toutes ces matieres ensemble avec ledit Electuaire, & il sera fait. Gardez-le en vn vaisseau de verre bien estoupé. Cet Electuaire icy est miraculeux, comme on pourra voir par experience. Parce qu'il conforte l'estomach, aide à la digestion, & corrige toute mauuaise qualité du corps. Il est de grande vertu, car il y entre les coings, l'eau rose & le miel qui ont grande force pour tels effects. Apres il est aromatisé avec tant de nobles espices aromatiques, qu'il ne laisse recevoir aucune corruption. Puis apres nostre quint'essence y entre, laquelle a tant de vertu, comme cy deuant i'ay dit & prouué. Encore y a-il les autres nobles ingrediens suiuaus, lesquels sont de telle importance que chacun sçait: de sorte qu'il n'y a doute qu'ils ne puissent conseruer de putrefaction vn homme mort, Et d'auantage donner aide à vn lequel est en vie, & est vexé de quelque infirmité. Cet Electuaire nostre, doncques est tant miraculeux, que l'esprit humain ne le pourroit croire. Il est propre à ceux qui endurent catharre ou toux, ou qui ont l'estomach trop

N iij

humide ou froid: Il est bon encore à ceux qui sont sujets à la grauelle, & à toute sorte de viscosité qui empesche l'vrine. Il deseché & guerit la rongne, & excite l'appetit merueilleusement. Preserue de toute maladie que l'homme pourroit endurer, en prenant par la bouche, tous les matins demie once, auant que sortir de la maison. Il faut demeurer au moins trois heures apres sans manger. Et ie vous promets que bien-heureux sera celuy qui vsera de ce remede pour sa santé. Et ie croy encor que ce remede seroit fort bõ pour la peste, toutesfois ie n'en assure pas, pour n'auoir iamais esté Medecin en tẽps de peste: mais c'est bien vn remede assez bon pour la fievre pestilentielle, en vsant continuellemẽt soir & matin, pendant que la maladie est en sa vigueur. Parce que ce remede rompt & dissipe les apostemes qui se pourroiẽt faire en l'estomach, prouoque l'vrine, fait suer, & par ce moyen vient à resoudre le mal, & à donner force à la nature. Partant c'est vn parfait remede pour tel effect. Et presque en toutes les maladies où ie l'ay employé, il m'a fait beaucoup d'honneur, & grand plaisir aux malades. Or és maladies où ie ne l'ay pas encore employé, les autres pourront estre curieux de l'eprouuer plus auant, car ils y trouueront de merueilleux effects.

*Maniere de distiller le soulfre, pour s'en
servir en diuerses maladies tant in-
terieures qu'exterieures.*

CHAPITRE XLIX.


POur estre le soulfre vne matiere ignée, tāt aride & seche, il semble à plusieurs qu'impossible seroit de le pouuoir distiller, & en tirer suc & humidité. Mais celuy qui entend l'art, ie croy que du feu mesmes il tireroit de l'eau, non moins que du soulfre, lequel est vn materiel composé des Elemens, comme toutes autres choses, encor qu'il soit fort sec. Voire encore de tous les autres mineraux du monde, on en peut extraire vne distillation. Partant voulant distiller le soulfre seul, sans autre chose, il n'y a rien qui le puisse mieux disposer à la distillation que le feu mesme, en le bruslant. Voulant doncques tirer l'huile du soulfre, il est besoin d'auoir vne grande campene de verre ou de terre bien plombée, qui soit faicte de la mesme façon que les chappelles de plomb à distiller eau rose, & la mettre dessus deux pierres, de façon qu'il y ayt espace dessous,

& au milieu mettre vn petit pot avec le soulfre fondu, & le mettre tant haut qu'il touche presque le verre, ou peu moins, & y mettre le feu dedans, & incontinent il commencera à en distiller vne huile rouge & obscure, qu'il veut estre gardée en vn vaisseau de verre. Ce médicament icy est vn de ceux qui si long temps ont esté cachez, lequel est de telle puissance, & de si grande vertu que personne ne le pourroit croire, s'il ne voyoit les effectz merueilleux qu'il fait. Quant à moy ie ne sçaurois dire à quoy cette liqueur cy ne peut seruir, parce qu'en toutes les choses où ie l'ay appliquée, i'en ay veu des miracles, principalement en le donnant par la bouche, avec toutes sortes d'eaux & de syrop: car cela se peut donner librement, & sa dose est de quatre grains iusques à six, & non plus. Cela se peut accompagner avec tous electuaires & pilules, qui feront tousiours plus de profit au malade qui les prendra, qu'ils ne feroient sans y en auoir. Tellement que ie ne m'estendray point dauantage à raconter tout ce que j'en sçay; parce que cela est bon, comme i'ay dit, à toutes maladies, tant chaudes que froides. Et si quelqu'vn ne me veut croire, qu'il en fasse l'espreuue, & il trouuera encore plus que ie ne dy. Car si on ne met les choses à l'espreuue,

on ne ſçauroit iamais cognoiſtre la vraye experience. Ce qui eſt neceſſaire à quiconque veut apprēdre & faire quelque choſe de bon. Que chacun doncques ſe trauaille autour de l'experience, & il trouuera de quelle authorité & vertu eſt l'huile de ſoufre que nous auons tant de fois fait & experimentée.

De l'onguent Diapalma, & la maniere de le faire.

CHAPITRE L.

 Onguent Diapalma, qu'ils appellent en Sicile onguent de Zaffaioni, eſt ainſi appellé pour eſtre fait de la racine de la palme, laquelle les habitans de ce païs-là appellent Zaffaioni, lequel onguent eſt tant admirable & de ſi grande vertu qu'il fait des operations miraculeuſes, C'eſt le vray onguent Diapalma, lequel n'eſt pas comme ils ont accouſtumé de faire en pluſieurs lieux d'Italie és boutiques, parce qu'il ſe vend grande quantité d'onguent Diapalma, lequel eſt autant onguent de Diapalma, comme vn chat eſt vn cheual. Voire qu'il y a pluſieurs Apothicaires qui ne ſçauent quelle choſe eſt cette

palme, laquelle ils n'ont iamais veüe, & toutesfois ils en ont l'onguent, à ce qu'ils disent. Quant à moy ie diray à la verité que ie n'ay iamais veu ce simple là, finon en deux lieux qui sont au Royaume de Sicile, l'vne au Mont Pelegrin, non gueres loing de l'heureuse Cité de Palerme. L'autre à Solante lieu où l'on charge les graines près la villette de Termine en Sicile. Ces palmes ne font point de tronc sur la terre, mais ont seulement des fueilles longues, comme le bras ou enuiron, desquelles on fait des ballets à balloyer les maisons, dont on vse en Sicile, Naples, Rome, & encore à Venise. Les racines de ces palmes dictes Zaffaioni sont proprement semblables à vn saulcisson, aussi longues & aussi grosses, desquelles on mange beaucoup en Sicile, & à Naples, qui sont panicules à mode d'oignons, & de faueur douce & de bonne nourriture. Mais pour retourner à nostre propos de la maniere de faire cet excellent onguent en l'Isle de Sicile: Ie le diray distinctement avec l'ordre precis qu'il faut tenir, & à quoy il sert. La maniere doncques de le faire sera telle:

Prenez cire jaune

Terebenthine

Mastic

{ de chacun tant que voudrez.

Cerase

Poy Grecque

Huile rosat.

Faites cuire tout ensemble en vn vaisseau de
cuiure, avec autāt de ces racines de palme que
toute la composition en pourra recevoir. Et
quand lesdites racines seront bien desechées
& frites, il faut couler l'onguent dedans de
l'eau froide, & le manier avec les mains, cōme
paste à faire pain, & il sera fait, gardez-le. Ce-
tuy-cy est le vray onguent de Zaffaioni ou
Diapalma fait & experimenté par les Afri-
cains, lequel estāt fait en cette maniere, a tou-
tes les vertus & qualitez que luy assigne Aui-
cenne, dont i'ay veu de belles & dignes ex-
periences. Et à mon aduis on ne deuroit point
souffrir devendre vn tel onguent par les bou-
tiques, si ce n'estoit cetuy-cy mesme, parce
qu'estāt ainsi corrompu, les Chirurgiens ne le
pourront iamais cognoistre, ne luy assigner
aucune faculté, à cause qu'ils croient ce qui
n'est pas. Mais, ô combien seroit bon es villes
d'abolir tous ces onguens descrits des anciens
Grecs! parce que maintenāt on ne les peut fai-
re en ce païs, pour n'auoir les simples qui sont
necessaires pour faire telles cōpositions. Et si
il y en a aucuns, ils sont alterez, & n'ont la per-
fection qu'ils auoient lors que telles compo-

sitions furent trouuées des anciens. Partant
i'admoneste tous les Medecins, tant de l'une
que de l'autre profession de se vouloir trauail-
ler à trouuer les medicaments qui soient de
bonne experience, & qu'ils ne s'obstinent
trop à vouloir vser de ceux que les Arabes
& Grecs ont inuenté en leurs regions, parce
qu'ils ne feront rien. Mais ie croy bien que si
ces compositions là estoient faictes à Athe-
nes, ou à Rhodes, ou autre Cité de la Grece,
& portées icy à nous ainsi faictes, qu'elles se-
roient tres parfaites. Mais de les penser fai-
re en nos quartiers, c'est chose hors de pro-
pos, & ie ne l'approuue en aucune façon. Car
Dieu glorieux Createur de toutes choses, a
pourueu sous chacun climat des remedes qui
sont necessaires és peuples & animaux qui y
habitent, comme la verité est telle. Or estant
ainsi, nous pouuons faire au lieu où nous som-
mes toutes les sortes de remedes qui sont ne-
cessaires pour nostre santé. Et si ainsi est,
qu'est-il besoin de se vouloir alterer le cer-
ueau à l'estude, pour apprendre les choses
desquelles voulans vser, il faut passer la mer
pour les chercher? O aueugles que nous som-
mes! Pourquoi ne cherchons-nous de tout
nostre pouuoir de sçauoir la vraye science,
laquelle nous trouuerons par le moyen de

l'experience ? Sus doncques que chacun se traueille au pais où il est, de chercher la vraye & certaine experience, laquelle ie vous assure qu'un chacun trouuera avec vn grand contentement. Ainsi chacun viendra à la vraye cognoissance de la Medecine: Mais si nous voulons faire cet onguent en nos quartiers, nous le pouuons faire avec les racines des pauieres, qui se trouuent és palus, & il fera le mesme effect, parce que les pauieres sont mesmes vne espee de palme. I'entens que ces pauieres sont celles qui au sommet de la tige font vne certaine chose ronde, de couleur rougeastre, longue d'une palme, elles feront bien l'effect requis en telle composition. La vertu de cet onguent est grande, parce qu'elle resoud toutes sortes de tumeurs, & tous les vlceres putrides, apres estre mondifiées, sont gueries de cet onguent en peu de temps. C'est vn bon remede pour les douleurs des jointures, en faisant vn ceroine dessus, est bon aussi à vne infinité d'autres choses que ie ne veux pas dire, pour laisser aux autres (qui font profession de l'art,) lieu pour dire quelque chose.

*Pilules contre le mal de Naples, lesquelles
consomment les boutons, & resoluent
les tumeurs & douleurs.*

CHAPITRE LI.

Estant vne telle maladie, vne intemperie
ou humeur corrompuë, comme i'ay dit
cy-deuant, si le patient veut receuoir aucun
benefice par pilules, il est necessaire qu'elles
soient de vertu desiccatiue, & laxatiues, mes-
mes qu'elles euacuent l'estomach d'une cer-
taine viscosité pourrie, laquelle est engen-
drée de la corruption du mal. Or elles ne peu-
uent faire tel effect, sans prouoquer le vo-
missement pour desraciner les matieres du
fond de l'estomach, & deliurer le malade de
toute fascherie. Et afin que chacun se puisse
deliurer du trauail de telle infirmité, ie mon-
streray la composition pour faire cette sorte
là de pilules qui ont tant de vertu, afin que
chacun s'en puisse seruir à son plaisir. Voicy
donc la composition:

Prenez vne once d'Ellebore noir en poudre,
sans autre preparation.

Precitté fin demie once

Senné

Senné de Leuant six onces,
Saffran d'Aquile vne dragme.


Incorporez tout ensemble avec miel blanc
crud, & en faites paste de bonne forme, & les
gardez pour quand il sera besoin. La prise de
ces pilules est d'une dragme iusques à deux,
telles pilules ne se doiuent point dorer pour
les prendre, à celle fin qu'elles operent avec
plus grande vifteffe, & plus facilémēt. Apres
les auoir prises on peut boire vn peu de bon
vin. On les prend le matin à jeun, non autre-
ment, & si la personne auoit grand mal, en
prenant lescdites pilules par cinq fois, tous les
quinze iours vne fois, l'on sera deliuré. Partāt
chacun peut voir en cōbien peu de chose cō-
siste la guerison de cette maladie tāt fascheu-
se. Or il est certain qu'une seule chose est suf-
fisante à guerir ladite maladie, laquelle est
l'argent vif, ce que ie n'ay besoin de prouuer
autrement, parce que tout le monde le sçait,
& personne ne me le peut nier, estant cho-
se assez manifeste. C'est pourquoy chacū
s'en peut seruir à son bon plaisir. Or lescdites
pilules sont bonnes & fort salutaires à tel-
le maladie: Ce que j'approuue grande-
ment, pour les auoir inuentées & faictes
en diuers cas, & de grande importance.
Et elles ont tousiours faict de merueil-

O

leux effects à chacun qui en a vſé en tout temps & en toute ſaiſon.

*L'huile des Philosophes de Terebentine,
& de cire, & à quoy elle ſert
en Medecine.*

CHAPITRE LII.

 Huile de Terebenthine & de cire eſt vn baulme occulte, dont les vertus ſont infinies, voire plus que d'aucune autre liqueur que l'on puiſſe trouuer. Et la raiſon eſt, parce que cela eſt fait de deux materiaux qui ſont preſque incorruptibles. L'un deſquels eſt la Terebenthine, qui fluë du ſapin, & l'autre eſt la cire qui eſt choſe celeſte: car elle tombe du Ciel, auſſi la nature ne produit point le miel ny la cire, mais ils tombent du ciel, & les Abeilles avec leur ſcience & art les recueillent en la maniere qu'on les void, & les rejoignent enſemble en leur habitation. Et n'y a homme ſi ſubtil artiſte, qui avec toute ſon ingenioſité en pût recueillir ſeulement vne ſeule gouttelette avec deſſein: partant on ne peut nier que ce ne ſoit vne œuvre miraculeuſe. Or la maniere de faire ceſte tant

precieuse liqueur, ie l'escriray par ordre, afin que chacun en soit participant, pour s'en servir à l'honneur de Dieu, & au profit du prochain, à son besoin. Vous ferez doncques ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez Terebentine claire dixhuiet onces:

Cire jaune odorante douze onces,

Cen dres de ferment, six onces.

Mettez le tout en vne retorte bien luttée, & les faites distiller par les cendres, luy donnant feu, tant que toute la substance soit sortie. Et comme il n'y aura plus rien à distiller, on verra la cire au col de la retorte coagulée, & lors cela sera fait. Serrez-le en vn vaisseau de verre bien bouché, & vous aurez vne liqueur semblable au baulme, qui sera de grande vertu & fort penetrante, dont si quelqu'un se vouloit oindre tout le corps vne fois le mois, il se conserueroit ieune & sain vne infinité de temps, car cela conserue les chairs mortes, & les poissons de toute corruption, si on les met dedans. Et qui seroit blessé en tel lieu de la personne que ce soit, en oignant seulement dessus la playe trois ou quatre fois, l'on sera guery. Si quelqu'un ne peut vriner, luy en donnant seulement deux dragmes par la bouche, il vrinera incontinent. Cela est bon aussi au mal de flanc, aux piqueures, aux vers,

O ij

à la toux, au catharre, pour les fieures pesti-
lentielles, & autres indispositions, en don-
nant vn peu par la bouche. C'est vn remede
salutaire à plusieurs autres maladies que ie
ne sçay point. Et c'est peut-estre vne liqueur
de telle importance, certainement que ceux
qui font profession de Medecine, en deueroiēt
toufiours porter sur soy: premierement,
pour leur propre santé, & puis pour en aider
aux autres, quand il escherroit aucun cas de
necessité: En ce faisant ce fera œuvre glo-
rieuse, & de grande loüange enuers le
monde.

*La grande liqueur de Leonard, qui est vne
composition de grande vertu, & de
diuerses operations.*

CHAPITRE LIII.



Este grande liqueur de Leonard
est ainsi dicte, pour auoir esté par
luy inuentée & mise en lumiere
au monde, dont il a fait vne infinité de
preuues & experiences auant que la pu-
blier & mettre en lumiere. I'ay memoire
de l'auoir faicte en plusieurs & diuerses fa-

cons, mais en fin ie l'ay tirée à telle perfection qu'il me semble ne pouuoir passer plus outre, & qu'elle est en vn degré aussi haut qu'elle puisse estre, dont i'ay fait d'admirables experiences. La maniere de la composer fera telle:

Prenez huile commune vingt liures,
Vin blanc deux liures.

Faites bouillir cela tant que le vin soit consommé: puis ayez vn vaisseau de terre plombé, & y mettez cette huile, & le bouchez bien, puis l'enterrez bien deux brasses en terre, & le laissez ainsi l'espace de six mois pour le moins. Et quand on l'enterrera, que ce soit le premier ou le second iour d'Aoust. Et puis on le doit tirer dehors le mois de Feurier, & ce sera vne huile de cinquante ans. Mais quand vous voudrez l'enterrer, mettez-y les simples qui s'ensuiuent:

Fleurs de rosmarin trois liures

Bois d'Aloës six onces,

Encens } de chacun dix onces.

Bdellium }

Et comme vous le tirerez de terre, mettez-le au soleil, & y adioustez les matieres suivantes:

Saulge

Rosmarin

Ruë

Bethoine

Millefueille

Racines de consolide grande

Thamaro, ou couleuree noire

Viticella ou balsamine ou mer-
ueillede chacune
vne poi-
gnée.

Galanga

Girofles

Noix muscade

Spicanar

Saffran

Sarcecolle

Sang de dragon

Mastic.

de chacun vne once.

de chacun deux onces.

Aloës hepatic.

Kase de pain

Poix Grecque

Cire jaune

Lard de porc

Hypericon avec les semences deux liures.

Musc vne dragme.

de chacun huit onces

vne liure.

de chacun huit onces.

Meslez bien tout ensemble, & le faites bouil-
lir au bain, tant que toutes les herbes soient
deuenues seches, & frites, & qu'elles n'ayent

plus aucune substance: alors que cela sera cuit, tirez-le dehors, & le coulez par vn linge, & pour chacune liure adioustez-y trois dragmes de nostre baulme artificiel: & quand viendra le mois de Septembre adioustez-y deux liures de fruiçts de balsamine qui soient rouges, & cela sera fait. Cela s'appelle la grande liqueur de nostre inuention: Gardez-la en vn vaisseau qui ne respire point, & plus ce medicament sera vieux, plus parfait il sera. Cette liqueur est de telle vertu qu'elle guerit les heçtiques, les hydropiques, en donnant par la bouche quatre dragmes le matin avec vne once de syrop rosat chaud par quarante iours, ils seront deliurez: C'est la vraye & parfaicte onction qui guerit les morbilles. Qui seroit blessé & auroit les veines, nerfs, & os coupez, en pouuât rejoindre les parties de la playe, & la pensant avec ladite huile chaude par dessus, l'on sera guery en peu de temps, sans que iamais il puisse suruenir aucun accident: cela guerit la tigne en engraisant la teste. Ceux qui sont refroidis du cerueau, & catharreux, s'en oignant le soir & le matin dedans le nez, ils seront bien-tost gueris, sans autre chose, car l'odeur seule qui est aiguë & penetratiue est cause de cela, penetrant au cerueau & en l'estomach, dissoluant ces ma-

O iij

tieres corrompuës. C'est icy vne liqueur qui conserue de toute putrefaction, s'en oignant l'estomach, conforte la digestiõ des viandes, fait vriner ceux qui en sont empeschez, à cause de quelque carnosité ou chaude-pisse, ou semblables matieres, fait croistre les cheveux, entretient la barbe noire, & est bonne contre les vers. Toutes ces experiences sont tres-vrayes & esprouuées plusieurs fois en toutes lesdites maladies, & en assez d'autres aussi que ie ne sçay pas. Parce qu'un seul homme ne peut pas auoir esprouué toutes choses. Au reste ce medicament icy n'a donné nuisance, excepté au mal François, auquel il excite de grandes douleurs. Par ce moyen l'on peut faire esprouue si telles douleurs prouiennent de telle maladie ou non, les oignant de ladite liqueur: & si on y fera plus heureux que ie n'y ay esté.

*De l'huile de Vitriol, & la maniere
de le faire, & à quoy il sert en
la Medecine.*

CHAPITRE LIV.

L'Huile de Vitriol est vne liqueur, qui a grande vertu, parce que c'est presque vne espeece d'or portable; estant le Vitriol vne matiere peu differente de celle de l'or. La maniere de faire cette liqueur est telle.

On prend le Vitriol Romain, & le met-on en vn fourneau de reuerberation, & on le laisse tant au feu qu'il deuienne rouge comme mine; Alors il sera fait: & cela s'appelle calcination. Apres ayez vne petite bozze faicte en mode d'un luth qui soit bien lutée, & mettez-y dedans ledit vitriol, & l'accommodez en vn four à vent, avec vn grand recipient. Donnez luy feu de bois qui face vn feu clair, & poursuiuez ainsi par l'espace de huit heures continües, puis augmentez le feu iusques à tant que tous les esprits soient sortis. Et cela au plus se fera dans le terme de seize ou dix-huit

heures. Cela fera de couleur noire , & fort corrosif, & si neantmoins il se pourra boire. Mais il faut estre aduertty que le voulant donner par la bouche, la dose ne passe point le poids de quatre grains. Et cela se peut donner en toute sorte de breuuage que l'on voudra. Ce sera vn fort salubre remede en beuuant deux ou trois fois la sepmaine, parce qu'il incise la cholere, donne vigueur à la Nature, mondifie les reins, rafraischit le foye, purge le sang, & resoud toute sorte de fièvre chaude. Et l'appliquant comme vn remede local, mortifie toute espee d'vlcere corrosif, & les mondifie, les dispose gaillardement à la guerison: parce qu'apres qu'il a fait son operation, ils se guerissent avec peu d'aide. Il guerit la tigne quand on en fait onguent qui ne soit point corrosif, & sert à vne infinité de remedes, dont ie ne feray mention, pour laisser aux autres lieu pour l'exercer à l'experience, & pour rechercher toutes les autres vertus, lesquelles à la verité sont dignes de recommandation.

*Pilules Angeliques qui euacuent galam-
ment, sans faire dommage aucun à
ceux qui en vsent.*

CHAPITRE LV.



Toutes les sortes de pilules pour estre
formées en masse ou paste, il faut ne-
cessairement qu'elles soient bien
preparées, afin qu'elles ne facent aucune
alteration en l'estomach de celuy qui les
prend. Et partant ie veux escrire vne sorte
de pilules de nostre inuention, & veux qu'el-
les soient appellées les *Pilules Angeliques de
Leonard*. Ces pilules se peuuent prendre
pour toute sorte de maladie, de telle qualité
qu'elle soit. Encore se peuuent-elles donner
à femmes grosses, sans danger, car elles pur-
gent le corps sans aucune fascherie. Elles
purgent la cholere & le flegme, mesme les
parties lointaines, & sont bonnes contre tou-
tes fortes de douleurs: Elles desechent les vl-
ceres en toutes les parties de la personne, re-
soluent toutes les humeurs catharreuses, &
presque toutes les fieures, & plusieurs autres

maladies. Telles pilules se font en cette maniere:

Prenez quatre onces de coloquinte, & les mettez en infusion dedans vne liure d'eau de vie, telle que i'ay dit qu'il la faut, pour faire nostre quint'essence, & la laissez ainsi par infusion, puis la presserez bien fort, pour en tirer toute la substance. Et comme vous aurez tiré toute l'eau de vie, vous ferez ainsi: Vous prendrez

d'Aloës hepatic	} de chacun vne once.
de Myrrhe	
d'Ellebore noir,	

Le tout bien mis en poudre, mettez dedans ladite eau de vie, & ferez comme vne fausse, laquelle vous mettez au soleil, & l'y laisserez iusques à ce que cela soit presque tout sec: puis vous y adiousterez:

Saffran	} de chacun quatre dragmes
Canelle	
Souffre jaune	

Meslez & incorporez bien ensemble tout cela, & le laissez sécher: puis avec miel blanc crud, faites vne paste, que vous garderez en vn vaisseau de plomb, car elle s'y maintient mieux qu'en autre sorte de vaisseau. Quand vous en voulez vser, vous ferez des pilules

vn peu grosses , desquelles vous donnerez vne dragme iusques à deux. Ces pilules se prennent sans crainte aucune. Et qui voudroit vsfer souuent desdictes pilules , il seroit impossible qu'il eust iamais mal, parce qu'elles euacuent les humeurs puantes de tout le corps , & conseruent de putrefaction. Voyla pourquoy elles sont si puissantes. Et à fin que personne ne s'esmerueille de telle composition , vous deuez sçauoir que l'eau de vie oste la violence de tous les simples qui seroient violens, & les dispose à vne operation salubre , tellement que ie conclus qu'il ne se peut faire aucunes pilules de plus grande efficace que celles-cy. Et si vous considerez bien cette glorieuse composition, vous trouuerez qu'elle est tres-noble pardeffus toutes autres de sa sorte. Et tous les effects sont admirables en toutes les maladies susdites , & en assez d'autres. I'ay memoire d'en auoir vsé vne centaine de fois , & tousiours i'ay veu qu'elles ont fait vne operation tres-grande : elles feront tousiours de mesme à ceux qui en vsferont pour quelque indisposition.

*Pilules d'Aquilon de nostre inuention, qu
seruent à beaucoup de maladies.*

CHAPITRE LVI.

PArce que ces pilules icy surmōtent
en leur operation toutes les autres
pilules, comme l'aigle est superieure
à tous les autres oiseaux; pource i'ay voulu
donner le nom de pilules d'Aquilon à celles-
cy, la composition desquelles s'ensuit.

Prenez trois onces de conserue de roses
de damas faicte avec miel commun.

Bois d'aloës vne dragme.

Huile de vitriol douze grains.

Canelle fine deux scrupules.

Pierre Philosophale de nostre inuention
demie once

Sucre candi deux onces.

Meslez & faictes paste suyuant l'art, avec sy-
rop aceteux, & la gardez, ie ne veux pas m'ar-
rester à present à vous raconter les vertus de
ces pilules icy; mais seulement ie diray qu'el-
les sont telles qu'elles aydent à toute sorte de
maladie, & ne peuuent nuire à aucune en
forte que ce soit. La maniere de les prendre

est le matin à ieun d'une dragme iusques à deux : il ne les faut point dorer , mais plustost les prendre dedans vn verre, avec vn peu de vin ou d'eau, tellement qu'elles s'auallent, & puis dormir vn somme apres. Ce iour là il ne faut manger que viandes de legere digestion & peu , & ainsi vous verrez de ces pilules icy tant d'effects qu'ils rendront estonnez ceux qui les prendront.

*L'huile de myrrhe qui conserue la ieune
beauté des personnes , ainsi comme
faict le baulme naturel.*

CHAPITRE LVII.

L'Huile de myrrhe par sa naturelle vertu conserue de putrefaction toutes les choses que l'on met dedans , semblablement s'en oignant la face elle la maintient fresche & belle , la faisant paroître tousiours ieune. Elle guerit promptement les fiebres , & assez d'autres maladies interieures , en donnant deux dragmes par la bouche , elle est bonne aux surditez d'oreille & à plusieurs autres choses. Voicy

la maniere de la faire.

Prenez six onces de myrrhe choisie qui ne soit point falsifiée. Douze onces d'eau viue sans flegme.

Mettez tout ensemble en vne bozze de verre dedans le fumier de cheual chaud l'espace de six iours. Puis vous distillerez cela par le bain tant que toute l'eau passe, & au fond de la bozze restera l'huile qu'il faudra couler par vn linge & la garderez pour les effects que i'ay dit, ou quand on s'en voudra oindre la face, pour la conseruer long temps il est besoin de faire vn bain ou estuue avec orties qu'il faudra faire bouillir en eau commune, & ce pendant qu'elles bouilliront s'estuuer dessus la fumée, & se faire suer la face, laquelle il faudra bien ressuier & incontinent s'oindre avec cette huile. Voila l'ordre qui se doit obseruer à faire telle operation quand on se veut oindre la face, la poictrine, les mains, ou autres parties de la personne, pour les conseruer si long temps qu'elles ne deuiennent ridées & sales, comme elles ont accoustumé de faire à la plus part des personnes qui commencent à vieillir.

Vne

*Vne quint'essence laxatiue, laquelle fait
des operations merueilleuses en
plusieurs sortes.*

CHAPITRE LVIII.

LA quint'essence laxatiue est vne composition de telle vertu que le monde s'espouuante de voir ses grandes operations. Car elle euacuë les corps humains avec grande facilité & sans dommage aucun : purge toutes les parties qui sont empeschées de grosses & visqueuses humeurs, resoult les tumeurs, esteint les douleurs, conserue la veuë, tuë les vers, fait bon appetit, & plusieurs autres choses. La maniere de la faire est telle:

Prenez bois d'Aloës

Canelle

Turbits

Aloës hepatic

Coloquinte deux onces.

Girofle,

Safran,

Musc de Leuant vne dragme,

Iulep violat vne liure.

} de chacun vne once.
ce.

} de chacun trois
scrupules.

P

Toutes ces choses foiēt mises en vne bozze de verre avec deux liures de nostre quint' essence, & les laissez ainsi par douze iours, & cela sera fait. C'est vn medicament rare, duquel ie me suis seruy assez de fois à Rome, du temps que i'y demeurois, duquel ie faisois de grands miracles en la Medecine, comme feront aussi tous ceux qui en donneront à leurs malades. Cela se prend avec bouillon, ou telle sorte de syrop qu'on voudra. La prise est de deux dragmes iusques à quatre, & se prend le matin à jeun, sans aucune garde ou diette, & à tous opere en bien, sans trauailler.

*Eau de vie aromatzée, de grande
vertu pour toutes froidures
d'estomach.*

CHAPITRE LIX.



Est icy vne eau de vie, aromatzée avec drogues aromatiques de Leuant, laquelle en ses operations est glorieuse & rare, comme on peut voir par la raison de la consideration de tous les Ingrediens qui entrent en la composition.

Voicy la maniere de la faire:

Prenez Noix muscade,
Girofles,
Galanga,
Cardamoine,
Cubebes,
Macis,
Cannelle,
Gingembre,
Saffran,
Encens.

de chacun vne
once.


Pilez ces choses grossièrement en les meslant ensemble, puis ayez vne bozze de verre bien lutée, dedans laquelle vous mettrez toutes les susdites poudres, avec six liures de fine eau de vie, & laisserez reposer le tout par six jours, puis distillerez cela par les cendres avec l'alembic & son recipient, & il sortira vne eau de couleur rouge, laquelle est tres-precieuse entre toutes les eaux distillées. Elle aide à toutes sortes de maladies causées par frigidité, nettoye toute sorte de playe, guerit toutes sortes de bleffures, sans douleur. Fait bonne memoire, guerit la toux, réjouit la personne, & a plusieurs autres vertus, desquelles ie ne veux à present discourir au long pour estre infinis & grands en toute chose: mais i'en laisseray faire l'espreme à ceux qui ne les sca-

P ij

uent, à celle fin que chacun puisse apprendre au benefice vniuersel de tout le monde, & d'une certaine science experimentale.

Quint'essence d'Antimoine, laquelle a vne infinité de grandes vertus, pour diuerses maladies.

CHAPITRE LX.

 Vand la quint'essence de l'Antimoine est faicte avec la forme & maniere requise, c'est vn tres-precieux medicament, tant pris interieurement qu'appliqué exterieurement. Parce qu'une seule goutte d'icelle donnée par la bouche, avec vin ou bouillon, ou quelque autre sorte d'eau; euacué le corps, tant par vomissement que par le bas: & le donnant par trois fois à vn malade, le guerit quasi de toute cruelle & dangereuse sorte de maladie, comme l'on voit tous les iours par experience. Et l'appliquant exterieurement pour remede local dessus les vlceres malings, les nettoye miraculeusement. Voicy la maniere de faire ladite quint'essence.

Prenez du tres-fort vinaigre, & le di

stillez par trois fois : puis ayez de l'Antimoine en poudre autant que vous voudrez, & le mettez en vne bozze de verre, & y jettez dessus autant de vinaigre distillé qu'il surmonte ledit Antimoine de trois doigts, puis le remuez bien ensemble, & le mettez sur les cendres chaudes, & le faictes bouillir, mais peu de temps, iusques à ce que le vinaigre se face rouge, & comme il sera rouge, laissez-le reposer, qu'il deuienne clair, & le coulez en vne autre bozze, & dessus les feces remettez de l'autre vinaigre distillé, comme à la premiere fois, & le faictes bouillir, & le vuidez en l'autre bozze, & faites en cette maniere tant de fois que le vinaigre ne rougisse plus: & comme cela sera, vous ietterez les fondrées, & le vinaigre rougy que vous en aurez tiré, vous le mettrez en vne retorte qui soit bien luttée, & distillez le vinaigre, lequel sortira clair & blanc. Mais il faut estre attentif quand il commencera à distiller des gouttes rouges, de changer de recipient, & croistre le feu iusques à ce que toute la substance soit sortie. Et cela fera la quint'essence de l'Antimoine, que vous garderez en vn vaisseau de verre bien bouché, qu'il ne respire.

Cette huile est tres-bonne pour mortifier toutes sortes d'vlcères putrides, & ma-

lins: parce que les mouillans de cette huile par dessus, en vn moment ils seront mortifiez, & par ce moyen sont gueris en bref temps & facilement. Aussi si on en donne vne goutte par la bouche avec quelque forte de liqueur, elle guerit toutes les fortes de maladies malignes, comme i'ay dit cy-dessus: tellement qu'on peut dire de cette quint'essence d'antimoine, que c'est vne liqueur sainte & precieuse pour la santé des corps humains.

*Maniere de faire le precipité commun
avec grande facilité.*

CHAPITRE LXI.



Le precipité commun, lequel on applique es playes pourries, pour tirer la matiere corrompuë des parties internes aux externes, est vn remede fort rare, & fort en vſage enuers les modernes, duquel plusieurs se ſeruent en diuers remedes.

Prenez eau forte à departir, & pour trois onces mettez-y deux onces d'argent viſ, qui ne ſoit point falſifié avec autres mineraux,

& les mettez ensemble dedans vne petite bozzette à long col, bien luttée, luy donnant le feu iusques à tant que l'eau soit bien deséchée, & que la bozze ne fume plus, alors vous laisserez refroidir le fourneau, & romprez la bozze, & au fond vous trouuerez vne masse de ladite matiere qui sera rouge, comme mine. Poudrez-la tres-bien en vn mortier, qu'elle soit comme impalpable, & vous aurez le precipité commun. Et si vous le voulez preparer qu'il ne soit si rigoureux, vous ferez ainsi. Lauez-le avec eau fraische, apres resfluyez-le, & estant embrasé, esteignez-le avec vinaigre tres-fort, & faites ainsi par trois fois, & il sera préparé. Voila le precipité avec lequel il se fait tant de merueilles és remedes de Chirurgie.

*A dechasser de soy toute tristesse, &
euacuer les corps avec dexterité.*

CHAPITRE LXII.

SI le doux fait compagnie avec l'a-
mer, & l'aigreur y entre avec la
moyenne faueur, il y aura si estroi-
te & douce compagnie, qu'elle chassera toute

P iij

puanteur du vaisseau, & en sortira vne odeur diuine & gracieuse, qui rēdra chacun contēt. Pource soyez attentifs, si vous voulez sçauoir que c'est que ie vous veux raconter par courtoisie. La fleur de toute autre fleur est le doux, qu'aucun sçauoir humain ne peut discerner. L'amer est vn fruit de Surie, vestu de jaune, puis despouillé, de faueur forte, & presque ingrante. L'aigre fera vne belle & espaisse compagnie mere des fleurs en vne prairie, qui rendra diuerses faueurs au goust de l'homme qui aura souueraine vertu dessus tous. La moyenne faueur fera entre les pierres, forests, riuies & planures, qui fera embrasser tous les autres. Que si le chaud est plus grand en cete œuure, il fera si belle experience qu'il fera esmerueiller le monde. Chacun donc soit content en tout & par tout : parce que qui en vsera fera grand fruit.

Pilule de Mars guerrier.

CHAPITRE LXIII.



Out ainsi que Mars est appellé le Dieu des batailles, & le triomphant des batailles, semblablement ses pilules sont pour dechasser les humeurs, &

triompher des maladies, moyennant, & pour-
ueu qu'elles soient bien entendues & admi-
nistrées: il les faudra donc composer en cette
maniere.

Ayez de l'eau qui soit faicte de vitriol, sal-
nitre, & alum, & faite comme l'on a accou-
stumé: de cette eau, vous donnerez à boire à
Mars, iusques à tant qu'estât enyuré, le suc se
fonde tout en eau, de couleur rouge. Alors
fay-le vomir, puis l'essuye, avec grande cha-
leur, tant qu'il deuienne de sa couleur rouge:
Alors avec sucre rosat & miel commun, on
pourra faire des pilules, accompagnées avec
vn scrupule de la rougeur de Mars. Certes ce
sont les pilules de Mars, lesquelles feront peur
à toutes les humeurs, surmontant toute ma-
ladie rebelle, remportant la victoire sur tou-
tes autres pilules d'autre espece, en quoy l'on
verra choses merueilleuses & grandes, qui
feront esmerveiller chacun, tellement que
faisant en cette maniere on fera vn grand
fruiet. Et si on en donne deux dragmes à qui
feroit malade de fièvre, en peu de temps il
retournera en santé.

*Maniere de faire parfaitement l'huile
de jaunes d'œufs.*

CHAPITRE LXIV.

L'Huile de jaunes d'œufs est vne liqueur de tres-grande vertu, qui sert à plusieurs choses: c'est vne huile qui ne se consomme iamais: & qui sert encores à plusieurs operations d'Alchymie, pour donner fixation aux Medecines quand elles sont volatiles. Elle se faiët en cette maniere.

Prenez les jaunes d'œufs qui soient durs, & en faites vne masse, estans pilez dedans vn mortier, puis les mettez en vne casse de cuiure dessus le feu, leur donnant bonne chaleur de charbons, & les remuant tousiours avec la spatule, tant que de soy-mesme ils viendront à se conuertir en huile. Et comme vous verrez cela, soudainement vous les coulerez par vn linge, & vous aurez l'huile de jaunes d'œufs, qui sera tres-precieuse & admirable, & de couleur noire. Or à la faire en cette maniere, c'est vn secret que peu de gens sçauent. Mais elle est

de si grande vertu en ses operations, qu'on ne le pourroit croire; Car elle guerit les playes avec viftesse, noircit la barbe & les cheueux: Oste les cicatrices des playes, les en oignant, appaise les douleurs des hemorroïdes, resoud les douleurs de costé, & sert à plusieurs autres choses que ie laisseray en cet endroict, pour en auoir fait mention en autres liures miens, où i'ay declaré sa vertu, comme l'on pourra voir en les lisant.

*L'admirable Syrop de quint'essence fait
de nostre inuention.*

CHAPITRE LXV.

LE Syrop de quint'essence de nostre inuention est vne liqueur fort admirable, & de tres-grande vertu, comme l'on pourra voir par experience.

Dont s'ensuit la composition:

Prenez de l'eau de vie de celle que i'ay enseignée pour faire la quint'essence douze onces,

Huile de soulfre, } de chacune vne drag-
Huile de Vitriol, } me.

Huile de tartre, pur & sincere deux onces.

Iulep rofat quatre liures,

Musc fin deux carats.

Saffran vn scrupule,

Canelle vne dragme.

Meslez & incorporez bien cela ensemble, & ce fera nostre syrop de quint'essence, lequel est de si admirable operation, qu'il resuscite ceux qui sont à demy morts : Et à la verité, entre les autres remedes cetui-cy est miraculeux, parce qu'en faisant vser à ceux qui ont la fièvre, il les guerit avec grande vifteffe. Ledit syrop se peut accompagner avec toutes les sortes de breuuages que l'on donne aux malades, & se peut donner seul avec bouillon, vin ou eau, & en quelque maniere qu'il se donne, il fait vn tres-grand profit. La dose est de deux dragmes iusques à quatre. Avec ce syrop i'ay fait plusieurs choses dignes de louange, comme on pourra voir par mon liure intitulé le Tresor de la vie humaine, lors qu'il sera mis en lumiere.

La liqueur miraculeuse & diuine.

CHAPITRE LXVI.



Ette liqueur est ainsi appellée miraculeuse & diuine, parce que ses operations sont si grandes & merueilleuses, que quasi elle resuscite les morts, quand on en donne vne goutte ou deux par la bouche avec vin, bouillon, ou autre sorte de liqueur. Et la maniere de la faire est telle,

Prenez sang humain

Sperme de baleine

Moelle de taureau

} de chacun vne
liure.

Musc vne once

Cendres d'oliues deux onces.

Eau de vie fine deux liures.

Meslez & mettez le tout à distiler en vne retorte, & le distillez suyuant l'art, iusques à ce que toute la substāce soit sortie, & ce qui sera distillé remettez-le à distiller au bain par trois fois, & il laissera sa puanteur. Gardez-le en vn vaisseau de verre, & avec iceluy vous ferez miracles, és remedes que vous appliquerez tant dedans comme dehors.

*Ceroine magistral, lequel est de grande
vertu en la curation des vlceres.*

CHAPITRE LXVII.



Etuy nostre ceroyne magistral est
vne chose fort vtile en plusieurs
maladies exterieures, comme bou-
tons & playes de toute sorte, parce
qu'il digere, il mondifie & cicatrize sans
autre chose: Il se faict en cette maniere.

On prend cire iaune,

Kase de pain,

Poix liquide,

Terbenthine,

Poix d'Espagne,

Consolide grande vne dragme pour liure,

Litarge d'or demie once pour liure.

} de chacun vne
liure.

Meslez & faictes bouillir tant que tout soit
en forme de ceroine, mais pourtant ne doit-
il estre trop cuit, & comme il sera cuit, le faut
couler en eau froide & l'en retirer, le ma-
niant avec les mains comme on fait la paste
à faire le pain, faictes- en des billes & le gar-
dez ainsi, & quand il sera estendu dessus la
piece, mettez-y dessus vn peu de precipité &

l'esteignez avec nostre grande liqueur, & le mettez dessus vne playe pourrie, & en bref elle se nettoiera. Et mettant dessus ledit cerroine des cantharides en poudre, & l'appliant dessus vn bouton ou vne playe, il tirera dehors toutes les humiditez superfluës, & le lieu demeurera net sans aucune douleur. Ce secret n'est pas cogneu de beaucoup de personnes, mais il est de grande importance pour le bien & santé de plusieurs. Si que tous ceux qui font profession de chirurgie le deuroient tenir pour vn grand & precieux tresor. Car il conuient en toutes les sortes de playes, & fait de belles operations, comme il se peut voir par l'experience

Discours sur les fards dont les femmes se seruent.

CHAPITRE LXVIII.



Yant traicté de tant de diuerses matieres, ie n'ay pas voulu obmettre à parler des fards dont les femmes font tant d'estat, qu'elles aymeroient mieux en sçauoir faire, que de sçauoir composer les plus salutaires drogues du monde, tant elles

ont de desir de paroistre belles, sçachât bien que leurs plus fortes armes c'est la Beauté. Nous ne feront point honteux d'en parler icy dans quelques chapitres, car il y a bien eu mesme des Docteurs Medecins qui en ont composé des liures particuliers. Au reste ce que i'en escriray sera pourtant d'une autre sorte que ce que l'on a accoustumé d'en escrire; car tant s'en faut que ie m'amuse à enseigner aux femmes tant de remedes communs que l'on leur apprend, qu'au contraire ie ne veux faire autre chose que les en destourner, & leur remontrer que la pluspart des compositions dont elles se seruent, les rendent bien souuēt tres-laides au lieu de les faire belles. C'est pourquoy ie tascheray de faire cognoistre la Nature des Mineraux, & des Vegetaux que l'on y employe, afin qu'ayant donné cet aduertissement selon la grace que Dieu m'a departie, ie demeure satisfait d'auoir accompli mon deuoir. Apres cela si quelqu'une tombe encore en faute, ne se pouvant garder de ces choses nuisibles, ce sera à son propre dommage. Mais pour ce qui est de celles qui feront leur profit de mes enseignemens elles s'en trouueront tres-bien & croiront m'en estre fort obligées.

Du

*Du Sublimé, & de ses mauuais
effects.*

CHAPITRE LXIX.

L faut remarquer premierement qu'il se trouue beaucoup de femmes qui pour deuenir belles se seruent de Solimat ou Sublimé en diuerfes manieres. Aucunes le pilent avec argent vif, en vn mortier de marbre, & avec vn pilon de bois. Autres le mettent en eau, le font bouïllir, & puis se lauent le visage de ceste eau: autres le pilent avec pommade, & en diuerfes autres manieres que ie ne sçay pas. Mais ie sçay bien quel'employant, comme l'on voudra, il sera tousiours nuisible à la chair humaine, & non seulement au visage, mais en tout autre lieu de la personne, où il se puisse appliquer. Le Sublimé s'appelle feu mort, pource qu'il est fort corrosif, & de mauuaise nature. La composition d'iceluy est de sel, vif-argent & vitriol, mis ensemble. Les Chirurgiens l'appellent ruptoire, pource que le mettant sur la chair, il brusle en bref, & fait grande douleur à celuy qui l'applique sur soy; Et pour ceste

Q

cause, toutes les femmes qui vsent de tel fard, ont les dents noires, & descharnées comme vne mule d'Espagne; l'haleine puante, & le visage à demy bruslé, & mesmes la veuë ofusquée; & ce à cause du Sublimé, qui fait tout cela; & les pauvres femmes pensans se faire belles, se font laides & vieilles, auant le temps, & donnent occasion aux maris d'en aller chercher d'autres, pour leur passe-temps, qui n'ayent point ces imperfections. La femme qui vse de ce fard, commet beaucoup d'erreurs; premierement, elle se fait vieille auant le temps, empesche la santé, vient à estre haïe du mary: de maniere qu'entr'eux y a discorde telle qu'ils meurent desesperez, & vont à perdition: Et tout cela à cause de ce fard. Je pense que plusieurs ayans leu cecy, se garderont de tomber en telles erreurs, si elles sont sages.

De la Ceruse, & de ses effects.

CHAPITRE LXX.

LA Ceruse, de laquelle les femmes se seruent pour se faire le visage blanc, est faicte de deux choses, à sçauoir de plomb

& de vinaigre : & ceste mixtion ou composition est naturellement fort desseichante, & mesme les Chirurgiens s'en seruent pour desseicher les playes. Les femmes donc qui en vsent pour se faire belles, se dessechent tellement la chair du visage, qu'en peu de temps elles deuiennent ridées & chenuës : car ceste mixtion desseche fort l'humidité radicale en la chair : & pourtant elle n'est aucunement conuenable. Et si l'on ne me croit, que l'on regarde vn peu celles qui en vsent, & lors on me croira. Parquoy i'aduertis toutes les femmes de laisser ceste mixtion, & se seruir de beaucoup d'autres choses, qui font la chair belle, l'augmentent, & la conseruent. Je feray icy mention d'aucuns fards vtiles & conuenables : mais qui en voudra voir d'auantage, lise nostre Abregé des Secrets, fort utile aux vertueuses femmes, qui prennent plaisir de sçauoir diuerses choses.

*De l' Alum de plume , & de
ses effects.*

CHAPITRE LXXI.

L' Alum de plume, est vne certaine maniere de pierre, laquelle semble faicte d'estoupe, & a en soy si grande chaleur & siccité, que faisant d'icelle vne mesche à vne lampe, elle bruste tousiours, & iamais ne se consomme: chose esmerueillable à voir, & difficile à croire. On fait de ceste pierre beaucoup de choses pour rire, on la brise aucunesfois menu avec les doigts, pour la mettre sur les linceux du liët, quand on veut faire que quelqu'un ou quelqu'une n'y puisse dormir. Les femmes se seruent de cette pierre pour se faire le visage vermeil: pource que frottant la peau du visage, elle l'enflamme & la fait rougir: & en cette maniere la face deuient vermeille: mais ie ne louë aucunement telles sortes de fards, que celui-cy, pource qu'il cause beaucoup de mauuais effects. Et pourtant les femmes n'en doiuent aucunement vser.


*Du suc de limons, & de ses
effects.*

CHAPITRE LXXII.

Plusieurs femmes, pour se faire belles de visage, vsent du suc de lymons, & ne cognoissent la mauuaise qualité que ie veux declarer icy. Le suc de lymons est de si grande force, qu'il dissout en eau, quasi toutes pierres, tant dures soient-elles, & ne se trouue chose à mon aduis qui puisse tant promptement dissoudre les perles, que ledit suc. Si donc il est de tel effect: ie laisse à considerer à vn chacun ce qu'il fera, si on le met & laisse sur la chair humaine. Parquoy j'aduertis toutes les femmes de ne se plus seruir de telle chose, ny d'autre matiere corrosiue, pourceque elles produisent toutes tres-mauuais effects, pour la grande corrosion d'icelles.

*De l'huile de lye, dit Tartare, & de sa
corrosion, dont l'on vse pour
fard.*

CHAPITRE LXXIII.

 N ne trouue chose plus forte & cor-
rosiue que l'huile de lye, pource qu'en
peu de temps elle mortifie vne playe,
comme tout autre caustique ou ruptoire; &
pourtant estant corrosiue, comme elle est, &
ostant incontinent toute tache de dessus vn
drap, ou toile, nous deuons croire aussi que
si les femmes en mettent sur leur visage, el-
les le gasteront, à cause de la grande corró-
sion de cette huile, laquelle ne pourra faire
autre chose que le cuire & endurcir, tellemēt
que de long temps il ne retournera comme il
estoit. Parquoy ie laisse considerer à vn cha-
cun, ce que c'est de se faire belle d'une telle
maniere de fard, produisant de si mauuais ef-
fects. Cecy n'est matiere de laquelle il se faille
seruir en sorte quelconque, puis qu'elle fait ce
que vous auez ouy.

*De l' Alum de roche, & de sa mau-
uaise qualité.*

CHAPITRE LXXIV.



I l'on met l'Alum de roche sur le visage, il a de tres-mauuais effects: car il est fort corrosif, & dessechant, comme l'on peut voir par experience: car ceux qui font les eaux fortes, pour dissoudre les metaux, les font seulement d'alum de roche, & salnitre par distillation, & en tirent vne eau tant terrible & forte, que si vous en mettez vne seule goutte sur la chair, incontinent elle la fait brusler, comme le feu mesme. De là peut-on considerer, si telle matiere est conuenable pour se farder. Ie dis donc qu'il n'en faut aucunement vser, pource qu'elle desseche trop la chair, & la fait rider & crespir deuant le temps, descharne les dents, & cause beaucoup d'autres mauuaises qualitez, que ie tairay pour n'ennuyer les Lecteurs.

Du Salnitre, & de sa mauuaise qualité en fard.

CHAPITRE LXXV.

LE Salnitre a en soy tant de froideur & siccité, que l'appliquant sur le visage des femmes, il mortifie & desseche tellement l'humeur radicale, qu'il laisse la chair comme insensée & morte, sans la vertu naturelle: & est sur tout ennemy de la chair: il fait bien-tost enuieillir, offusque la veüe, empesche l'ouye, & gaste l'estomach. Parquoy on le doit fuir tant qu'il est possible, afin qu'il ne fasse aucun dommage aux pauvres femmes qui en sont ignorantes.

Du Canfre, que l'on pratique pour faire les femmes belles.

CHAPITRE LXXVI.

LE Canfre est vne matiere de si grande chaleur & siccité, qu'en l'approchant du feu, il s'enflamme incontinent & brusle

terriblement: tant que c'est vne chose merueilleuse à voir. Appliquant ce Canfre au visage, il le reschauffe & l'altere ou change grandement: & pour cette cause, il semble que la peau soit aucunement tirée & vermeille: mais les femmes se trompent fort d'vser de telle chose nuisible: & ie leur conseille de s'en garder, si elles ayment leur repos & santé.

*De tous les fards qui nuisent à la santé,
& au visage.*


CHAPITRE LXVII.

Tous les fards qui se font de choses minerales & corrosiues, produisent de tres-mauuais effects, si on les met sur la chair, & principalement sur le visage des femmes qui ont la chair delicate: & outre ce qu'ils gastent la face, ils empeschent aussi la santé, comme mineraux ou demy-mineraux, de fer, airin, plomb, estain, sublimé, ceruse, canfre, suc de limons, alum de plume, salnitre, vitriol, sel de plusieurs sortes, & autres manieres d'alums, d'omageables & de mauuaise qualité. Et pour cette cause quand vne femme se veut faire belle, qu'elle regarde bien que

les susdites matieres minerales n'entrent aux fards: & si elle me veut croire, elle fera bien: car elle conseruera son visage, & se maintiendra saine de sa personne. I'ay dit cecy, afin que les pauvres femmes simples se gardent des folies du monde: & quand elles se voudront orner le visage, le sein, & les mains, elles vseront des remedes que ie leur diray au chapitre ensuiuant, qui les feront tres-belles, & les conserueront en santé, à la charge toutes-fois, qu'elles, comme Chrestiennes, soient obligées à prier nostre Dieu, qu'il me conserue en ceste vie, & me donne repos en l'autre.

*Des fards desquels on peut vser, sans
se faire tort.*

CHAPITRE LXXVIII.

 N ne trouue aucune sorte de fard, qui orne mieux le visage d'une femme, que l'allegresse & contentement d'esprit: car l'on a accoustumé de dire, que le contentement est vne souueraine beauté. Ce n'est pas aussi le rouge ny le blanc d'Espagne, qui fait vn visage beau, ny mesme les plus agreables traiets du monde. Car voyez la

plus belle femme de la terre, quand elle est
fâchée & mal-contente, elle semblera laide,
& sans grace; & au contraire, vne laide fem-
me contente, gaye & joyeuse, aura quelque
chose d'agreable. Le second fard, est d'estre
saine, parce qu'une femme, tant belle & gaye
soit-elle, n'estant pas saine, sera tousiours lai-
de: & puis à grand' peine pourra-elle estre
gaye sans estre saine. Le troisieme fard, qui
orne beaucoup, c'est l'honnesteté: parce qu'une
femme tant belle, gaye & saine soit-elle,
si elle n'est honneste, semblera laide aux Es-
prits vertueux. Le quatrieme fard, c'est la sa-
gesse: car la sagesse de la personne embel-
lit la face (dit le plus sage des Rois,) & sans
cette sagesse, la femme ne merite pas d'estre
appelée belle.

Voila les quatre principaux fards dont
chaque femme doit user, lesquels doiuent
estre dans l'interieur, & ietteront leurs rayons
à l'exterieur. Celles qui les auront seront plus
belles que les autres, & ne seront aymées que
par des hommes qui leur ressembleront en
vertu: si bien qu'il n'y aura point de fraude, &
d'infidelité en leur affection: aussi leur beau-
té sera eternelle. C'est pourquoy ie conseille
à toute sorte de femmes d'user de ces manie-
res de fards, qui ne peuuent s'effacer par au-

cun lauement d'eau. Toutesfois si quelqu'un se vouloit orner le visage de quelque fard materiel, & que cela fust necessaire pour plaire à son Mary, ou à son Amant. Je leur confesseray qu'il y a beaucoup de choses dans la Nature qui peuuent auoir cet effect. Il n'est besoin que de les bien choisir, & en faire des compositions exactes.

La pommade, le rouge de persil, le suif de cheureau, l'eau de vie, l'huile d'amendes douces, l'huile commune, lauée de telle sorte que elle deuienne blanche; tout cela est fort bon pour embellir le visage, sans aucun danger. Il n'y a que les mineraux qui soient redoutables, ainsi que nous auons remarqué. Neantmoins, ie vous diray bien vn secret, c'est que l'on les pourroit bien corriger tellemēt, qu'ils ne seroient plus nuisibles. Ce que l'on ne fait pas d'ordinaire, & l'on les pourroit mesler avec d'autres choses qui tempereroient leur violence. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner, si toute à cette heure j'ordonne ce que ie semble auoir reprouué: & si ie fais entrer le Tartre dans vne composition de fard. Ce n'est pas vn vray Mineral, mais il en portela vertu, de sorte qu'il est fort puissant, & toutesfois il sera accompagné d'autres drogues, qui le pourront corriger.

Pour esclaircir le visage & le rendre fort
beau.

CHAPITRE LXXIX.

SI vous desirez donc vous embellir
le visage, & luy donner vne blan-
cheur naïue & vne delicateſſe de
teint, Il faut faire ce que ſ'ensuyt:

Prenez lai& virginal deux parts,

Huile de tartre vne part,

Eau de vie ſix parts.

Meslez cela enſemble, & le ſoir quand on ſe
va coucher ſ'en faut oindre la face, & au le-
uer ſe la lauer bien, puis l'oindre d'huile d'a-
mêdes douces: & ſuiuant cette ordonnance:
en peu de temps, la face ſera lucide & claire
ſans aucune macule: parce que cette compo-
ſition a tref-grande vertu pour conſeruet la
chair & la deffendre de tous les empesche-
mens de nature, & cōſeruer la teſte de tou-
te infirmité.

*Pilules magistrales contre plusieurs & di-
uerfes maladies.*

CHAPITRE LXXX.

Ces pilules sont de tres-grande vertu,
principalement contre toutes sortes
de douleurs causées d'humeurs cor-
rompus; parce qu'ils purgent les humeurs
pourries, & conseruent le corps de corrup-
tion. Lesdictes pilules se feront ainsi:

Prenez encens,	} de chacun tant que vous voudrés.
Mastic,	
Myrrhe,	
Sarcocolle,	
Aloës hepatic,	
Hellebore noir,	
Saffran,	
Turbits,	}
Colloquintes.	

Et pour chacune once desdictes matieres ad-
ioutez-y deux carats de fin musc, puis les in-
corporés ensemble avec miel rosat & eau de
vie, autant de l'un que de l'autre. Cette paste
se garde six mois & non plus, principalement
dedans vn vaisseau de plomb, & non d'autre

forte. Ces pilules se prennent le matin à ieun
beuuant apres vn peu d'eau, ou de vin. La
prise desdictes pilules est de deux dragmes
iusques à trois. Et bien heureux sera celuy
qui vsera d'un tel remede en ses maladies;
parce qu'il est merueilleux, & l'un des meil-
leurs remedes de pilules que i'aye iamais
experimenté en mes iours en la medecine.
Elles seruent diuinement à tirer les douleurs
des gouttes, & à empescher qu'elles ne vien-
nent. Elles sont encor merueilleuses à ceux
qui ont le mal de Naples; car elles purgent les
humeurs visqueuses & grossieres, & main-
tiennent le corps en bonne temperature, de
sorte que les employant en telles maladies
elles preseruent le corps longuement. Elles
seruent encor pour les mauuaises disposi-
tions, auxquelles les femmes sont suiettes; &
principalement au mal de matrice & reten-
tion de menstruës, lesquelles ne se purgent
pas. Car lesdites pilules ouurent les veines &
prouoquent les menstruës, & purgent la ma-
trice de tout empeschement, elles sont bon-
nes contre les migraines & toutes les dou-
leurs de la teste, semblablement à toutes les
fieures putrides, tellement que ie conclu
que celles-cy sont les roines par dessus toutes
les autres pilules, desquelles i'en ay veu l'ex-

258 *Diuers Secrets de Medecine.*

perience en toutes les susdites maladies, & par ce moyen i'en rends tesmoignage à tout le monde. Ce que ie dy, afin que chacun s'en puisse seruir allegrement en toutes occurren- ces sans suspicion de chose aucune.

*Fin du premier Recueil des diuerses sortes
de Medecine.*

AUTRES



AVTRES DIVERS
S E C R E T S
DE MEDECINE.

Du Mal de Teste.

CHAPITRE I.

EN T R E les maux qui n'apparoissent point, il n'y en a gueres qui soient plus fascheux que le mal de teste. Alors que l'on en est affligé l'on est incapable de toute sorte d'ouurage, & il semble que toutes les fonctions du corps, & celles de l'esprit nous soient ostées, ou qu'elles soient tellement alterées que l'on n'en puisse plus jouyr facilement. C'est pourquoy il n'y a personne qui ne recherche avec soin, d'estre deliuré de cette incommodité si fascheuse, & l'on doit

R

priser les remedes que l'on a cherchez pour cet effect, non seulement pour s'en seruir soy-mesme, quand on en aura besoin, mais pour les enseigner aux autres qui en auront à faire, & leur rendre ce bon deuoir. Or il faut prendre garde principalement d'où nous peut venir ce mal, si nous en voulons guerir avec plus de promptitude, & moins de peine. Il y a des maux de teste inueterez, entre lesquels il faut des remedes extrememēt puissans: car il n'y a point d'apparence qu'une chose qui a pris vne forte racine, soit en peu de temps arrachée. Quelquefois aussi ce mal vient d'un autre plus grand, dont il n'est que la dependāce; de sorte que ce seroit vne grande folie de le penser guerir d'abord, sans songer à son origine. L'on ne sçauroit guerir auoir de maladie dans le corps, sans qu'il y ait de mauuaises fumées qui mōtent au cerueau, & qui font mal à la teste. Tous ceux qui ont la fièvre sont affligez de cette sorte: & qui ne voudroit auoir autre soin que de guerir ce mal, trauailleroit inutilement. Il faut purger les mauuaises humeurs qui donnent la fièvre, & puis l'on trauaillera au reste: mais encore n'en sera-t'il pas besoin, car la fièvre estant cessée, le mal de teste le fera pareillement. Il est bien vray que quelquesfois dans les

plus grandes ardeurs, l'on ordonne quelque frontal ou bandeau, pour faire dormir ceux qui ont perdu le sommeil depuis long temps: mais c'est à celle fin que cela assoupisse par vn temps les esprits. Que si l'on trouue que cela appaise quelquefois le mal: ie le pense bien aussi, mais non pas que cela l'oste tout à fait. Or quoy qu'il en soit, ce n'est pas de cela que nous entendons parler en ce lieu. Nous parlons d'un mal de teste simple, tel que la lassitude peut auoir causé: ou le grand trauail que l'on a pris à l'estude, & à la lecture: ou la trop grande ardeur du Soleil, où l'on a esté long temps exposé. ou bien, peut-estre, de trop de vin que l'on a beu: & en tous ces cas, le mal de teste ne vient que d'une chaleur excessiue. Si bien qu'il y en auroit qui seroient si peu difficiles, qu'ils voudroient entreprendre de guerir toutes ces douleurs avec vn mesme remede. Il est pourtant plus à propos d'approprier les choses, & les rendre plus conuenables.

Si le mal de teste vient pour auoir trop beu, ou pour auoir esté long temps au Soleil, l'on peut prendre des feuilles de Lierre, & les bien piler: puis apres les incorporer avec bon miel cuit; & le mettant sur vne piece de toile fort deliée, il faut que cela soit appliqué sur le

R ij

front, en forme de bandeau, & apres l'on se doit tenir en repos. Lors que l'on vera que cela se fera vn peu seché, & que cela aura perdu sa substance humide & confortatiue, l'on le pourra renouueler, & l'on fera cela tant que l'on en pensera auoir besoin.

Chacun scait la vertu du miel, qui veritablement a quelque chaleur en foy, mais elle ne nuit point icy: car il est accompagné d'humidité, & puis les fueilles de lyerre doiuent estre principalement considerées: Estant cuites de la sorte elles doiuent bien auoir la puissance de conforter le cerueau, puis que mesme l'on s'en seruoit autresfois comme l'on les trouuoit, apres les auoir cueillies: l'on en portoit des Couronnes aux banquets, & l'on croyoit que ses fueilles empeschoient de s'enyurer.

Il y en a d'autres à qui lors que la teste fait mal, apres auoir trop beu, font vn bandeau avec serpolet, politric, & roses: ou bien ils reçoient la fumée d'vne decoction de chair, croyant que cette vapeur chasse l'autre, ou tout au moins la corrige. Il y en a qui se contentent de boire de l'eau de fontaine toute pure, ou bien qui y font bouillir auparauant de la racleure de corne de Cerf. D'autres mangent quelque pomme de Court-pendu,

ou de Reinette, & tout cela n'est à autre dessein que pour rafraischir le foye, & rabaisler ces puissantes fumées qui montent au cerneau.

Que si la douleur de teste vient pour auoir esté long temps au Soleil, en faisant quelque voyage, ou bien trauaillant dans vn champ, comme les pauures villageois, & si ce mal est accompagné d'une vehemente chaleur, il faut faire tremper vn linge dans du jus de plantain ou de morelle, ou de laiëtuë: ou de pourpier & de vinaigre blanc, & le faut mettre sur le front, ou bien il seroit fort à propos d'y appliquer de temps en temps quelque tranche de courge, si l'on en peut recouurer. L'on peut aussi battre deux blancs d'œufs avec de l'eau rose, puis avec de l'estoupe, en faire vn bandeau: ou bien piler des amendes ameres, & les meslant avec eau de ierucine, les appliquer sur le front. L'on se peut aussi lauer la teste, & specialement le front, avec de l'eau tiede, en laquelle ayent esté cuites fueilles de vigne, & de sauge, roses & fleurs de nenuphar; & de cette eau mesme, l'on s'en peut encores lauer les pieds, & les jambes. Ce qui sera extremement bon. Toutes les choses dont nous parlons icy sont fort rafrais-

R iij

chiffantes: & cela est cogneu de tout le monde.

Comme chacun a different aduis sur chaque maladie, l'on se sert diuerfement de tous ces remedes, & ces medicamens sont meslez d'une façon & d'autre: Car bien que l'on en nomme beaucoup, ce n'est pas à dire qu'il se faille servir de tous necessairement. Quelquefois vn simple peut autant profiter que plusieurs ensemble, dont l'on fait vn composé. Il n'y a que la maniere de s'en servir qui soit considerable: D'ailleurs, il se faut représenter que toutes sortes d'herbes & de fleurs ne se trouuent pas promptement en toute sorte de pais, ainsi que l'on les demãde, si bien qu'il se faut passer de ce que l'on trouue. Il y en a qui se contentent de prendre des noyaux de pesche, & apres les auoir pilez & broyez avec de l'eau de betoine, ils s'en font vn bandeau, mais cela n'est pas si certain que les autres remedes, en ce qui est du mal de teste, causé d'une excessiue chaleur. Cela est plus propre quand le mal vient de froideur, comme de quelque catharre. Neantmoins il y a des Autheurs qui escriuent que pour s'empescher de s'enyurer, il n'y a rien autre chose à faire, que de manger des amendes ameres à jeun, comme pourroient estre celles

des noyaux de pesche. Il se peut bien faire qu'il y ayt en cela quelque froideur cachée, ou quelque qualité confortatiue. Quelquefois l'on met aussi avec l'eau de betoine, l'eau de plantain, & l'eau de verueine, & l'on dit qu'elles sont excellentes pour cette sorte de mal, soit qu'elles soient prises par dedans, ou bien appliquées par le dehors. Or il se faut imaginer que quand on ne peut pas auoir de l'eau de ces plantes distillée, comme l'on n'en trouue pas tousiours aux champs, si ce n'est que l'on en ayt fait prouision, l'on se sert du jus, apres les auoir pilées.

Les anciens faisoient tant d'estat de la verueine, qu'ils croyoient qu'il ne falloit point faire tant de façon, pour en tirer beaucoup de secours, & qu'il ne falloit que la porter au col; & ils ne se figuroient pas seulement que cela fust capable d'appaiser les douleurs de teste: mais ils pensoient mesme que cela pût guerir de quantité d'autres maux plus dangereux, & preseruer la personne de toutes sortes de perils, vous rendant extremement fortuné & bien voulu de chacun. Mais ces remedes appartiennent à vne Magie superstitieuse, qui est d'un degré plus bas que la Naturelle. Les anciens Grecs auoient vne semblable croyance pour l'Oliuier, à ce que rapporte Mizauld,

R. iiii

qui a tant-escrit du jardinage. Il dit qu'ils escriuoient sur la fueille le nom d'Athenes, & que l'ayant liée autour de leur teste, ils s'imaginoient que cela pouuoit appaiser la douleur qu'ils sentoient. Cette superstition leur venoit à cause que l'Oliuier estoit offert à Minerue, qui estoit la Deesse tutelaire de leur ville d'Athenes. Or cette Deesse presidoit aussi aux sciences qui ont leur domicile dans le cerueau: & puis les Poëtes chantoient dans leur fabuleuse Theologie, que Minerue estoit née du cerueau de Iupiter, qui s'estoit fait ouurir la teste à coups de marteau, par Vulcan, lors qu'il voulut accoucher d'elle. Tout cela leur faisoit croire qu'elle auoit soin de guerir ceux qui auoient mal à la teste, principalement lors qu'ils imploroient son secours en prenant la fueille de son Oliuier, bien-aymé Symbole de la Paix, & de la tranquillité des Estudes, & qu'ils escriuoient dessus, le mot d'Athenes, qui estoit le nom d'une ville qu'elle auoit nommée à sa fondation, & qu'elle auoit prise en sa sauue-garde, malgré le Dieu Neptune, qui auoit disputé cet honneur avec elle, & qui pour monstrier les biens qu'il reseruoit aux Grecs à l'aduenir auoit fait sortir vn cheual de la terre, leur promettant d'estre grands Guerriers, au lieu que

Minerue auoit fait sortir son Oliuier, qui leur promettoit l'excellence des arts & des sciences. Or quelques-vns me diront, que le Demon operoit en cecy, pour tromper ces pauvres aueugles; & qu'encore que cette fueille qu'ils prenoient ne fust pas capable naturellement de guerir le mal de teste, ils en estoient soudain gueris, afin qu'ils persistassent dedans leur idolatrie; mais il ne se peut faire que s'estans bandez bien fort comme ils faisoient, cela leur seruoit de beaucoup: & en effect si la douleur de teste vient de quelque cause froide, ou de quelque lassitude pour auoir trop estudié, ou fait quelque autre chose; Il est certain que si l'on se bande le front bien ferme, cela peut soulager, sans rien faire dauantage.

Mais si la douleur vient apertement de quelque grand froid, il faut apliquer sur la teste, des sachets pleins de son, & du millet & du sel fricassez ensemble; ou bien de la sauge de la Marjolaine, du Thym, de la graine d'anys, du fenouil, du boys de laurier & du geneure, & tout aussi chauds comme l'on les peut endurer, sans vne trop grande incommodité. L'on peut aussi frotter le front d'huile rosat, & de vinaigre. Il y a aussi beaucoup de remedes que l'on enseigne, mais il

faut prendre garde à ne s'en point seruir que
lors qu'il en est grand befoin.

Pour faire dormir.

CHAPITRE II.

SI vous ne pouuez reposer, soit que
vous ayez vn grād mal de teste, ou
que vous ne soyez seulement qu'e-
stourdy, il y a des remedes pour cela, car la
Nature suffit à tout. Il ne faut que choisir se-
lon les circonstances qui se trouuent en vostre
maladie, ou bien selon vostre volonté, car
tel endure vne chose, qui n'en voudroit pas
endurer vne autre, & qui en a crainte & hor-
reur, si tost qu'il en entend parler. Combien
y en a t'il qui voudroient estre gueris par des
remedes extrerieurs, quoy qu'ils fussent fort
fascheux, plutost que de prendre des breu-
uages? Or l'on peut faire dormir en appliquāt
quelque chose au dehors, ou en prenant quel-
que chose par le dedans.

Si l'on a mal à la teste, il sera fort bien d'a-
pliquer quelque bandeau, car cela seruira à
deux fins, & pour appaiser ce mal, & pour
faire dormir. Il faudra donc prendre de la

semence de Pavot blanc, & puis des roses rouges, du Nenuphar & de la Betoynie, le tout estant fort sec, & ayant esté gardé: puis l'on y adjousterá de la semēce de laitue, si l'on veut, & de tout cela l'on en aura le poids d'un escu, puis l'on les pilera dans vn mortier, puis on incorporera cette poudre avec du miel, ou si l'on veut avec de l'onguent rosat, & l'on en fera vn bandeau que l'on apliquera sur le front en s'en allant coucher.

Il y en a qui y adioustent encore de la semence de hannebanne, & Iusquiamē, & qui incorporent le tout avec laiēt de femme nourrissant vne fille, ou avec laiēt de vache, à faute d'autre. L'on se sert aussi de fueilles de lierre, mais non pas de celuy qui grimpe sur les arbres ou contre les murailles, mais du terrestre seulement, qui va tousiours rampant, & qui par consequent est plus froid & plus humide. Or l'on pile ce lierre dans vn mortier, & l'on l'incorpore avec le blanc d'un œuf. D'autres prennent des roses de Prouins seiches, & si l'on en peut auoir de fraiches cela est bien meilleur. Ils ont aussi des laitues & du pourpier, de chacun vne bonne poignée, puis ayant meslé le tout dās le mortier avec vne cueillerée d'Oxycratiede, ils en feront vn bandeau. Quelques

vns auparauāt que de l'appliquer frottent les temples de l'vnguent Populeum qui est fort rafraischissant, & qui par cōsequent peut aussi seruir à faire dormir, mais qui sert aussi à maintenir vne certaine humidité, entre le front & le linge, afin que le bandeau ne se seiche pas si tost.

L'on frotte aussi la plante des pieds avec la graisse de Gliron, qui est vn animal humide & fort endormy, de telle sorte que l'on dit qu'il dort vne partie de l'année, & l'on tient que cela peut beaucoup seruir à faire dormir. L'on se laue aussi les iambes pour cet effet avec de l'eau tiede, & l'on y peut aussi faire bouillir auparauant, quelques bonnes herbes qui soyent propres à cela! Mais en ce qui est de ce lauement, il n'est pas bon à tout le monde, car il y a des malades & des vieilles gens qu'il pourroit incommoder dauantage.

L'on peut faire aussi dormir par des tablettes que l'on compose de cette sorte: Prenez enuiron vne once de Iusquiamme, & autāt de celle de pauot blanc, & d'escorce de racine de Mandragore, enuiron vn manipule: mettez le tout en deux liures d'eau de fontaine, & le faites cuire iusques à ce que la troi-

sieste partie en soit consommée: puis vous le passerez, & y adiousterez encore vne liure de bon succe; & quand vous aurez derechef fait cuire cecy parfaictement, vous y adiousterez encore de la noix muscade, & du bois d'Aloës, bien puluerisez, de chacun deux drachmes: puis de la semence d'hannebanne ou iusquiamme trois drachmes. Toutes ces choses s'y peuuent mettre, & quand elles seront bien bouillies, & qu'en ayant tiré avec vne spatule, on verra que tout cela commencera à s'endurcir, l'on le pourra tirer du feu, & le laissant refroidir vn petit, le ietter sur vn marbre, ou sur vne table bien polie, sur laquelle on aura saupoudré auparauant vn peu de farine d'amidon, par vn linge bien clair & delié, afin que cela empesche que la composition ne tienne à la table: puis comme elle sera estenduë, & que l'on l'aura laissée secher entierement: l'on la pourra trancher en morceaux, & en faire des tablettes, dont l'on en pourra prendre vne ou deux auant que se coucher, selon qu'elles seront grosses.

Il y en a qui prennent l'opium tout frais, avec des testes d'ail, & qui les font distiller par l'alembic: puis en mettent dans du vin, ou bien dans de la ptisanne, pour en faire pren-

dre sur l'heure que l'on se couche à celui qui ne peut dormir.

Les Chymistes nous donnent encore d'autres compositions endormantes. L'on prend la teinture de deux onces de iusquiame, tirée selon leur art, avec l'esprit de vin rendu acide, par l'esprit de vitriol ou de soufre. L'on a encore la teinture d'une once d'opium, & celle de deux onces de safran. Cela estant meslé l'on les met en eau tiede l'espace de 15. iours, en les remuant chaque iour. Cela fait l'on extraict l'esprit de vin par le bain : L'on adioute à la masse qui reste au fonds deux dragmes d'extraict de castoreum, la semence de 2. onces de diambra, extraicte à la vapeur du bain par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de geneure avec son dissoluant. Puis l'on laisse cela en digestion l'espace d'un mois, remuant souuent, iusqu'à ce que l'odeur forte soit esuanouie. Apres cela l'on adioute, si l'on veut, la teinture de corail, l'ambre fort clair & préparé, de chacun vne dragme, os du cœur de Cerf, demy scrupule, teinture d'or demie dragme. Puis ayant bien meslé le tout en vn mortier de marbre, & auparavant broyé ce qu'il faut broyer, l'on adioute en fin l'huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn scrupule, de l'extraict de musc,

demuy scrupule: Puis l'on met toutes ces choses en lieu temperé, pour les faire secher petit à petit, & sans cōtrainte, afin que l'on en puisse apres faire de petites pilules, que l'on prend le soir, & dont la dose est depuis vn grain iusques à quatre, selon la force du malade & le jugement du Medecin.

Voila vn medicament qui est le vray Laudanum des Philosophes Chymistes. Quelques-vns le nomment Nepenthe, assurant que le remede qu'auoit Helene, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur (ainsi que recite Homere) estoit pareil à celuy-cy. Les hommes l'appellent vn Extraict Narcotique, voire Anodyn: parce qu'il n'assoupit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques d'ordinaire, mais qu'il chasse toutes sortes de douleurs & que le malade à son resueil se treuve extremement soulagé, comme s'il venoit d'un autre monde, comme par quelque enchantement.

Ce que l'on y remarque est que plusieurs en font pas d'auis d'y employer la teinture de Iusquame, à cause que dans la tcinture faicte selon l'art, la faculté est subtilisée par l'esprit du vin, & rendue trop puissante, iusques là mesme qu'elle pourroit causer des Lethargies: de forte que d'autres Medecins plus recens ont

aduisé d'ordonner vne autre composition qui est telle:

Prenez l'extraict de deux onces de bon Opium, & l'extraict de deux onces de bon saffran Oriental, l'extraict d'une once de castoreum, l'extraict de deux onces de diamargaritum frigidum, l'extraict d'une once & demie de diambra, & autant de diamoschi: Le tout estant en consistance de syrop, meslez-y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & dessechez toutes ces choses peu à peu à la chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent vne consistance de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez-les pour vous en seruir. La dose est vne pilule de trois ou quatre grains.

Vous voyez comme l'on met icy le sel de perles, l'ambre, les coraux. L'on y met encore l'extraict de Mumie, la teinture d'or, & le bezoart: & quelques autres choses qui sont extrêmement cheres. Aussi cela n'est-il inuenté que pour monstrier toutes les forces de l'Art de Chymie, & pour donner aux grands qui en peuuent faire la despense. L'on tasche de faire cela à moindres frais pour le peuple, & l'on en retranche ce qui couste le plus, & qui n'est pas quelquefois ce qui y sert d'auantage.

Au

Au reste il ne faut neantmoins se seruir de ce remede, que dans l'extremité: La Nature & l'Art peuuent de grandes choses, mais il ne faut pas prophaner leurs mysteres, & tenter leur puissance à tous propos. L'on sçait bien que ces Narcotiques ont de la violence, & qu'ils doiuent estre employez avecque iugement & moderation.

Il est tousiours plus seur de ne se seruir que de bandeaux. Quelquefois ils ont vne operation toute telle que l'on la desire, quoy que l'on desespere du repos d'un malade. Les remedes externes ne sont iamais si dangereux que les internes; mais l'on me dira qu'aussi ne soit ils pas si puissans: c'est pourquoy il faut auoir recours à vn remede infailible, lors que l'on demande vne guerison tres-prompte & tres-necessaire. D'ailleurs de mesme qu'il y a des hommes qui font difficulté de prendre quelque chose par la bouche: il y en a d'autres qui ayment mieux l'aualler vistement que de s'assubjettir à estre bandez.

Mais ceux-là pourueu que leur mal ne soit point encore extremement fascheux, se pourront seruir de quelques receptes, mais nuisibles. L'on peut faire de la Tiffane avec de la reglisse, & y mettre encore vne laictuë

S

avec trois ou quatre fleurs de Nenuphar dans vne pinte d'eau. Si l'on boit de cela auant que de se coucher cela appaisera mesme les ardeurs & les inquietudes d'une forte fieure, & pourra faire dormir.

Ce seroit encore vne belle chose si l'on pouuoit faire ce que nous promettent quelques Medecins, qui est de cōposer vne pomme qui nous pourra faire dormir en la fleurant. L'on prend la larme de pauot, de mandragore, du jus de ciguë, de la semence de iusquame, & de la lye de vin: & l'on y adioust vn peu de musc, afin que ceste composition frappe plus souëfuiement l'odorat de celui qui la sentira. Il s'en fera vne paste que l'on formera en guise de pelotte, aussi grosse comme on la pourra empoigner, & l'on dit qu'en la fleurant par plusieurs fois, cela pourra exciter le sommeil. Toutesfois Baptiste Porta y met quelque difficulté, si cela ne se fait à de certaines heures conuenables: Pource, dit-il, que la temperature de l'homme est diuerse, & qu'il y en a qui sont plus susceptibles du sommeil que les autres. Il veut montrer que cela operera dauantage, si l'on s'en sert le soir, quelques heures apres le repas: pource que c'est l'heure qui est destinée au sommeil, & que cela s'accommode à la Natu-

re, qui permet que les sens reprennent vne nouvelle vigueur par cet assoupissement, qui leur arriue apres le trauail du iour.

Nous croyons bien que cela peut auoir quelque vertu; & l'on verra ce qui en est, si l'on a la commodité de l'esprouuer. L'on pense bien pouuoir prouoquer le sommeil à moins que cela. Il y en a qui ne font que mettre vne branche de pouliot sous le cheuet d'un malade, pour le faire dormir, mais cette plante ne scauroit auoir tant de vertu en ce lieu: & nous ne scaurions croire qu'aucun effect puisse estre remarqué dans le monde, si ce n'est en appliquant les choses actiues aux passiuës. Cela ne se fait point icy, car la plante est trop esloignée de la teste, estant sous vn cheuet pour la pouuoir assoupir, & la prouoquer au sommeil. D'ailleurs, cecy n'est pas sans soupçon, de venir de la boutique des Sorciers, qui depuis long temps ont meslé leurs erreurs parmy la science de la Medecine: car l'on adioust en cecy vne circonstance superstitieuse: L'on dit que le pouliot ne scauroit faire dormir le malade, si ce n'est qu'il ait esté mis sous son cheuet, sans qu'il en ait esté aduertý: car si l'on luy disoit que l'on a mis là vne telle chose pour le faire dormir, tout le mystere seroit gasté: de sorte qu'il faut bien

que la seruante se garde d'estre babillarde. Chacun cognoist bien à cela qu'il y a de l'erreur: car la guerison des personnes ne depend pas de ces vaines ceremonies, elle depend des choses naturelles qui ont pouuoir sur les autres choses qui leur ressemblent; & si leur ordre est troublé quelquefois surnaturellement, ce n'est pas à cause des caracteres, des paroles inutiles, ou des vaines grimasses que des gens idiots ont accoustumé de faire: Ce ne scauroit estre que par la seule volonté de Dieu.

Il est vray que Cardan dit, que pour faire dormir, il ne faut que mettre sous le cheuet le Iusquiamme verd: mais aussi est-il fort certain que cela sert à prouoquer le sommeil entre tous les autres simples que l'on peut nommer. Toutesfois on met en doute encore si sa vertu, quoy que fort grande, peut trauerser vn oreiller de plume. C'est ce qui est difficile à croire, & il faut s'imaginer que Cardan a escrit cecy, non pas comme estant sa propre opinion, mais comme estant celle du vulgaire. Ceux qui ont dit cela les premiers, & qui l'ont mis en credit parmy le peuple, l'ont sans doute pris des anciens, parmy lesquels il y en aura eu quelqu'un qui aura escrit, peut-estre, que le Iusquiamme estant mis sous la teste, faict

babillarde.
ya de l'er-
ne depend
lle depend
voir sur les
& si leur
naturelle-
teres, des
alles que
faire: Ce
plonté de
pour faire
le cheuet
son cer-
meil en
un nom-
coce si la
querier
difficile
tan a el-
propre
vulgar-
& qui
en sans
il y en
estre
e, fait

dormir: & pour enrichir le secret, & l'amplifier: Ceux qui sont venus apres ont dit qu'il falloit mettre cela sous le cheuet du liect, croyans par ce moyen rendre la recepte plus intelligible. Toutefois il faut croire que si de sçauans hommes ont voulu pratiquer cela dans l'Antiquité, & s'ils ont esté asseurez d'y reüssir comme ils desiroient: c'estoit qu'ils faisoient des sachets & des oreillers remplis de tels simples, ou d'autres qui estoient propres à prouoquer le sommeil, quand cela estoit mis dessus la teste du malade. Ils pouuoient beaucoup operer en cela, car ce grand amas d'herbes, ou de fleurs qui estoit là dedans, pouuoit enuoyer quantité de vapeurs au cerueau, à celle fin de lier les sens & les endormir, ce que ne pourroit pas faire vne petite branche, ou deux ou trois fueilles de quelque plante, mises en vn lieu incogneu. L'on me dira qu'il est certain que ces sachets auoient en eux vne faculté assoupissante, mais qu'aussi le malade pouuoit estre empesché de dormir, n'y ayant pas la teste fort à son aise: mais il faut croire que ceux qui se seruoient de cela auoient assez d'inuention pour l'accommoder, comme il falloit, & en faire vn doux oreiller. Iene dy cecy pourtant, que pour en faire des recherches curieuses, & non pas

pour conuier personne à vouloir faire le mesme : car nous auons des remedes plus aisez & plus prompts pour faire dormir. Mon intention a esté principalement de trouuer l'origine d'une superstition qui est assez commune, & en laquelle on a voulu s'efforcer de faire avec peu de chose, ce qui ne se peut pas faire si facilement.

Nous nous tiendrons donc à nos autres remedes, & pour ce qui est de ceux qui ont de la peine à s'endormir, quoy qu'au reste ils ne soient pas fort malades : Ils seront aduertis de ne se point mettre dans les remedes que le plus tard qu'ils pourront ; Car à la fin la Nature fera toute seule ce qu'ils pretendent de faire par artifice. Il faut prendre vn exercice moderé, ne manger ny trop ny trop peu, ne se pas coucher si tost apres le repas ; parce que la digestion n'estant pas encore en train de se faire, il ne monte point à nostre cerueau d'assez douces fumées pour l'assoupir, & le lier de ses chaisnes ordinaires & naturelles. Il ne faut pas aussi se coucher si tiede, & si long temps apres auoir soupé : car toutes ces gracieuses vapeurs sont dissipées alors, & il n'en reste plus que pour nous donner des inquietudes : Cela fait quasi perdre aussi quelquefois l'habitude de dormir, parce que nostre

heure est passée. Car il y a des gens si delicats, que si l'on trouble l'ordre de leurs fonctions naturelles, c'est assez pour les mettre en estat de n'en pas jouir par vn long espace de tēps: & mesme de demeurer malades. Il faut aussi chasser loing de soy les soucis & inquietudes, & si quelque soin nous oste le sommeil de la nuit, il faut pendant le iour s'efforcer de prendre vne telle resolution, que l'on ne puisse plus apres en estre malade. De passer à cette heure-cy plus auant, & de donner des remedes à l'ame affligée, c'est ce que nous n'a- uons pas entrepris de faire: pource que c'est le deuoir de la Philosophie morale, & non pas la charge de la Physique. Nous adiousterons seulement qu'il y en a beaucoup qui dās vne maladie formée, ou dans vn commen- cement de maladie, sont bien souuent empes- chez de dormir, par la grande apprehension qu'ils ont de ne le pouuoir faire: car cela les occupe tellement, qu'ils ne songent à autre chose; & demeurant dans ces inquietudes, c'est vn grand hazard s'ils sont charmez par le sommeil: Il semble qu'ils facent la senti- nelle de peur de se laisser surprendre, & qu'ils taschent de veiller lors qu'ils ont le plus de desir de s'endormir. Il y a plusieurs personnes qui se sont trouuez dans cette peine: Que si

l'on en veut sortir, il faut se diuertir en d'autres pensées ; & lors que l'on a enuie de sommeiller, il ne faut pas songer au sommeil.

Contre le mal des dents.

CHAPITRE IIII.

Quelquefois le mal de dents empesche de dormir: & en ce cas là, si l'on a enuie de gouster des douceurs du sommeil, il faut oster la premiere cause de nostre mal. Neantmoins i'ay veu souuent des hommes qui auoient esté long temps sans dormir, à cause du mal de dents, lesquels ne songeoient point tant à appaiser la furie de cette douleur, comme à se prouoquer le sommeil, par le moyen des remedes qui seruent à cela specialement: car ayant passé beaucoup de nuits sans dormir, ils croyoient que ce seroit le plus grand bon-heur qui luy pourroit arriuer au monde, si la Nature leur accordoit ce repos gracieux, qu'elle ne refuse point à tous les animaux. Ils se seruoient donc de ces bandeaux dont nous auons tantost parlé, ou bien de quelques autres semblables, & il arriuoit que cela les faisoit dormir, non seulemēt,

mais qu'à leur réueil ils trouuoient aussi que leur douleur de dents estoit allegée : ce qui nous fait voir que de mesme que le mal des dēts estāt osté, nous pouuōs estre prouoquez au sommeil: aussi lors que nous pouuons dormir, cela soulage beaucoup le mal de dents: & il ya en celavñ remede reciproque. Toutefois ayant assez parlé de ce qui prouoque à dormir, il est temps de parler des remedes que l'on a trouuez pour appaiser le mal des dents.

Premierement, il y a des Autheurs qui escriuent, que pour empescher que iamais les dents ne facent mal aux petits enfans, il ne faut que prendre vn vieil coq, & luy couper la creste, puis en prendre le sang qui en sortira, & en frotter les dents & genciues de l'enfant. Il faut donc que le sang qui fort de ceste partie de la teste de cet animal, soit si temperé & si subtil, qu'il puisse mesme communiquer sa temperature aux autres : C'est à sçauoir, si cela ne sera pas aussi propre pour les grandes personnes que pour les enfans. En cela il ne gist que l'experience de peu de chose: & nous auons l'obligation aux Autheurs qui nous enseignent des choses faciles, & nō perilleuses: car il n'y a riē qui nous puissions moins mettre en danger que cette recepte, d'autant que des

284 *Diuers Secrets de Medecine.*

choses naturelles, comme celles-là, n'ont iamais tant de violence que des drogues composées, de qui la force est à redouter.

Neantmoins, il faut encore enseigner d'autres remedes: car tout le monde ne s'aïlleurera pas sur celuy-cy: & l'on dira qu'une douleur bien forte demande vn remede bien puissant. Il y en a qui lors qu'une douleur de dents les afflige, font bouillir des raues en eau & en vinaigre, & se lauent la bouche avec cette decoction, croyans que cela les peut beaucoup soulager.

L'on prend aussi de l'hyssope, & l'on la fait bouillir avec du vin ou avec du vinaigre, & de cette decoction chaude l'on se laue la bouche. Cela conforte merueilleusement les gencives, & appaise la douleur des dents.

L'on prend encore des clouds de gyrosfle, du miel rosat, & de l'eau de vie, autant de l'un que de l'autre, puis l'on met tout ensemble dās vn petit pot, & cela ayant vn peu bouilly l'on en prend en la bouche du costé que la dent fait mal, & l'on tient cela ainsi quelque temps.

L'on prend aussi de ces grains qui sont au Sureau, & si l'on n'en trouue point, & que ce ne soit pas la saison, il en faut auoir de la racine, & en faire de la poudre, puis prendre vn

peu de ver nis en poudre, de celuy dont l'on se sert pour escrire, avec vn peu d'origan sec ou verd, & faire bouillir tout cela en vinaigre fort, tant qu'il y en ait plus que le tiers: puis l'on se lauera la bouche avec cette decoction, la souffrant aussi chaude que l'on pourra: Que si la dent estoit gastée, cela la fera tomber, sans aucune douleur.

D'autres font bouillir en vinaigre & eau rose de la racine de hannebanne, ou de la racine de meurier, & ils tiennent cette decoction dans leur bouche. Autres prennent deux dragmes de racine de Pyrethre, concassée, des fueilles de sauge, du rosmarin de chacun vne demie poignée, avec trois figues grasses, & font le tout bouillir en vin, presque iusques à vne entiere consommation. Ils prennent apres vn morceau de ces figues, & l'appliquent sur la dent dolente, le plus chaud qu'il leur est possible.

Il y en a qui lors qu'ils ont les genciues enflées prennent seulement vn quartier de figue grasse, & l'y mettent sans autre façon. Cela attire quelques eaux & fait cracher, de telle sorte, que par ce moyen plusieurs appaisent la douleur des dents & des genciues. Mais si l'on veut vn remede plus fort, il faut faire ce qui est icy dessus: car la racine de Py-

rette, les feuilles de sauge, & de rosmarin, donnent leur faculté au vin où l'on les fait bouillir, & les figues y estans aussi meslées, ce mesme vin leur communique cette mesme vertu qu'il a receuë des autres, laquelle y demeure empreinte. Que si l'on ne faisoit point bouillir ce vin iusques à estre consumé, il seroit bon pareillement à se gargariser la bouche, car toutes les choses qui y entrent sont fort propres pour les dents.

L'on les prend mesme quelquefois toutes simples, lors que l'on n'a point la patience de les faire bouillir, & l'on s'en sert separément. L'on peut prendre vne feuille de sauge, ou de rosmarin, & la coucher contre la gencive, ou bien mettre vn morceau de la racine de Pyrethre dedans le trou de la dent. Tout cela peut attirer les mauuaises humeurs qui causent la douleur à faire cracher, & cela est fort bon quand le mal vient d'une cause froide & humide.

L'on prend aussi, vne gouffe d'ail, & l'on la fait vn peu cuire, sur les cendres chaudes: puis l'on la pile, & l'on la met dessus la dent aussi chaude que lon la peut souffrir: mais ceux qui n'aiment pas l'odeur, & le goust de l'ail, demandent vn autre remede.

L'on laue & gargarise aussi les dents avec

vne decoction de lierre terrestre , faicte en vin iusques à la consommation de la tierce partie : & ie me seruirois plus volontiers de ce remede que d'un autre , parce qu'il n'est pas si chaud , ny si violent,

L'on porte aussi des emplastres à la Temple, contre la douleur des dents. Il y en a qui y mettent vne mouche cantharide, & d'autres y mettent vn emplastre tout chaud , faict avec de la poix , de la poudre d'alun , & de la noix de galle. C'est encore pour oster la defluxion, & ceux qui font cecy pensent estre plus auisez que s'ils mettoiēt quelque chose sur les dents, qui y peût attirer les mauuais humeurs, afin de les faire sortir , car ils craignent qu'il n'en vienne en telle abondance , que l'on n'en soit accablé , & que toute la defluxion ne puisse sortir, apres qu'elle aura esté esmeuë. Ils disent qu'il vaut bien mieux la diuertir , & ainsi ils taschent de faire sortir par la temple , ce qui tomberoit sur les genciues. Pour reussir encore mieux en cela, il y en a qui se font seigner du bras du costé d'ou ils sentent le mal. Il y en a mesme , à qui l'on a faict beaucoup d'auantage , car l'on leur a ouuert aussi la veine de la temple. Ceux qui ne se peuuent reduire à cela , se seruent de toute autre sorte de remedes , & l'on a tant d'enuie de destourner les

fluxions du chef, que l'on ne met pas seulement des emplastres sur l'artere de la temple, mais aussi sur celle du bras, & il s'y esleue de grosses vescies, qui vuident beaucoup d'humours. L'on se sert en cela, de ius d'aux, ou de ruë, & de quelque huile chaude avec du sel, & tout cela est incorporé avec d'autres drogues de pareille qualité.

Cardan dit qu'ayant mal aux dents il luy est arriué de s'estre trouué soulagé sans y penser, pour y auoir touché d'une autre main, que de celle de ce costé là. Ce sont des opinions qui ne meritent pas beaucoup que l'on s'y arreste : quand le mal de dents se pourroit alléger en y passant legerement les doigts, c'est à sçauoir en les prenant avec le poulce, & le second doigt, il n'importeroit pas de quelle main, si ce n'est qu'ayant mal au costé droit l'on y touche plus facilement avecque la gauche, & l'on touche mieux aussi au costé gauche avec la droite. Que si l'on s'imagine qu'il y ayt là quelque autre mystere, c'est vne superstition. Au reste cela nuit plustost, de se toucher aux dents que d'y seruir, & tant plus l'on les taste, tant plus le catharre s'esmeut, de telle sorte, que l'on irrite quelquefois le mal au lieu de l'appaiser.

Il y a encore d'autres receptes, qui sont

bien plus incroyables, comme ce que dit Agrippa, que tirant la dent d'une taupe vive, & la laissant aller, l'on se guerit du mal des dents. Cardan dit encore, que si l'on touche les dents avec l'os de la cuisse d'un crapaut, la douleur s'apaise soudain. D'autres tiennent encore pour un merueilleux secret, de porter au colla dent d'un homme, enfermée dans du taffetas, ou bien une febue trouée par le milieu, & ils croient que ce soient de grands preseruatifs contre cette douleur.

Il ne se faut pas amuser à ces superstitions qui sont ridicules, & blasrables; Il vaut mieux auoir recours aux vrais remedes approuuez & experimentez.

Or si une dent est tout à fait gastée, ou bien s'il n'y a point d'apparence de la preseruer, & qu'elle se doive corrompre petit à petit, il n'est pas necessaire de chercher le moyen d'appaier la douleur qu'elle fait, par tant de remedes. Il vaut bien mieux la faire arracher, puisqu'aussi bien elle ne sert plus, qu'à gaster les autres, & à empuantir la bouche. Pour cet effet, il se faut adresser à un homme expert qui la tire tout d'un coup, & qui ne la rompe pas par esclats, laissant la meilleure partie de la racine dans la genciue, car cela est apres tres-difficile à oster. J'ay veu des Medecins,

& des Chirurgiens, qui auoient experimenté si peu de chose, qu'ils disoient que lors qu'une racine demeure ainsi dans la gencive, soit que la dent ayt esté rompuë, par ce luy qui la vouloit arracher, ou qu'elle se soit rompuë d'elle mesme, la gencive se refermoit, & qu'il y venoit de la chair qui couuroit cette racine. Mais cela n'arriue iamais, & quand cela arriueroit, cela incommoderoit beaucoup. Il faut donc trouuer le moyen de se faire arracher dextrement; les dents qui nuisent. Il faut aduouier qu'autrefois en France, l'on estoit extremement grossier à cela. C'estoit se mettre à la gehenne: que de se vouloir faire arracher vne dent. Les Barbiers se seruoyent de tenailles, & d'autres ferremens avec si peu d'industrie, qu'ils enleuoient quelquefois vne personne de dessus la chaire, où ils l'auoient faict asseoir, & il y en auoit qu'il falloit tenir à quatre. Maintenant l'on deschauffe vn peu la dent, & puis l'on la presse en dedans avec vn fer subtil, & le Chirurgien la tire souuent apres luy mesme avec ses deux doigts ou bien il la faict tirer au patient, à fin qu'il souffre plus volontiers vne petite douleur qu'il se fait luy mesme. Que si la dent ne peut pas venir avec tant de facilité, l'on se sert seulement de petites pincés, pour la tirer d'avec la chair où elle

elle est encore attachée. Et si l'on se sert d'autres ferremens plus puissans, ce n'est que pour vn extraordinaire. Au reste cela se fait avec assez peu de temps, & il n'y a personne qui ne confesse apres qu'il vaut mieux souffrir cette courte douleur, pour estre apres en repos que d'en auoir vne plus longue. Les esprits impatiens voudroient que l'on ne leur fist point du tout de mal, & ils croient que le sçauoir des plus excellens Operateurs est imparfait en cela, d'autant qu'ils n'ont pas encore trouué le secret d'arracher les dents sans douleur. Ils disent bien tous qu'ils n'en font point, & c'est en cela qu'ils sont menteurs, comme arracheurs de dents; mais il les faut excuser, s'ils promettent cela d'abord, pour vous oster l'apprehension qui est plus fascheuse que le mal. Lors que mesme vn Chirurgien doit extirper vn membre, il entendroit bien mal son mestier, s'il estonnoit le malade, & s'il luy disoit qu'il s'en va luy faire beaucoup de douleur, & qu'il se doit resoudre à franchir vn terrible passage. Il n'est point coupable pour luy déguiser vn peu la verité en cecy, & l'on ne le doit pas mettre au rang des imposteurs. Il y a bien de la difference entre les paroles qu'un honnest homme dit avec vn bon dessein, & celles qu'un trompeur infame ne dit

T

qu'à mauuaise intention. Il est certain que l'on doit blasmer les Charlatans, qui assurent, qu'ils ne ferōt aucun mal, & qui en font pourtant beaucoup d'auantage qu'ils ne deuroiēt, à cause de leur ignorance, & de leur inhabilité. Celuy qui fait profession de preud'homme, ne dit que par maniere de consolation qu'il ne fera point de mal, ou bien peu: mais il ne l'assure pas avec des sermens effroyables. L'on me representera, que quelques-vns de ces Operateurs qui vont par les villes, ont assuré qu'ils pouuoient oster les dents sans faire douleur, & qu'aussi en a-t'on veu l'experience en quelques hommes, à qui ils ont arraché promptement, sans qu'ils se plaignissent d'aucune douleur, & sans que l'on eust pris garde mesme de quelle sorte ils auoient fait: mais ils ont souuent des hommes apostez, auxquels ils ont fait mettre de fausses dents en la bouche, afin de feindre de les arracher deuāt l'assemblée, pour faire enuie à tout le monde de se seruir d'eux, comme estans des hommes fort experimentez; Car la feinte est en cecy toute entiere; L'on void saigner quelque peu ceux à qui ils ont fait semblant d'arracher vne dent: & cela se fait par le moyen de quelque poudre rouge, qu'ils mettent aussi tost dans leur bouche, laquelle se delaye avec leur

salive: de sorte qu'en crachant, il semble que ce soit du sang. Voila comme ils trompent le peuple; & non seulement en cela, mais aussi en ce qui est de leurs baulmes pour les playes, qui ne sont pas si excellens qu'ils veulent faire accroire. Il est vray qu'ils donnent des coups d'espées à des hommes devant le monde, & que deux iours apres il semble qu'ils soient gueris: mais l'on tient que la playe n'est guerrie que superficiellement, & qu'elle demeure offensée au fonds, si bien qu'ils ont besoin de la guerir encore apres. Mais laissons ce sujet, & parlons seulement des impostures qui se font par ceux qui arrachent les dents. L'on en a veu par experience qui ne faisoient point de mal en les ostant, non plus que s'ils ne vous vous eussent point touché: & ce n'estoit pas des hommes apostez qui l'esprouuoient, mais des personnes de toute sorte de conditions, & qui se soucioient fort peu de parler à l'advantage d'un Charlatan. Il y a beaucoup de personnes qui assurent encore avoir veu à Paris un certain Italien, qui faisoit son theatre dans la Cour du Palais, lequel arrachoit les dents, sans faire aucune douleur si petite qu'elle fust, & sans user que du poulce, & de l'Index. Chacun s'esmerueilloit de cela, les plus doctes mesmes en deuenoient fort estonnez,

T ij

mais à la fin toutes ses fourbes furent descouvertes; & il ne faut point s'imaginer que de quelque finesse quil se seruiſt, il meritoit beaucoup de loüage, puis qu'il apportoit beaucoup d'incommodité à ceux qui auoient mal aux dents; car ceux à qui il en auoit tiré, eurent quelque temps apres de grandes fluxions, & toutes leurs dents qui resterent leur firent beaucoup de mal. Quelques-vns en eurent de gastées, & il en falut arracher la pluspart: tellement qu'ils maudirent l'Operateur, & luy eussent jouë vn mauuais party, s'il eust encore esté dans la ville. Or l'on recogneut que toute sa finesse estoit d'endormir la genciue, & les dents, auant que de l'arracher, car il la taſtoit plusieurs fois en babillant, ainſi que ces manieres de gens ont accouſtumé de faire, & ayans mis au lieu de ses doigts vne composition Narcotique & ſtupeſactoire, il engourdiſſoit la partie: Puis apres il auoit vne autre poudre Cauſtique, qui estoit d'operation ſi ſoudaine, qu'elle faisoit eſquarre, en deſracinant la dent, qui tomboit quelquefois ſans y toucher. Mais il arriua depuis que ces poudres violentes firent de grandes attractions, & penſerent faire perdre toutes les dents à ceux qui s'eſtoient ſeruis de luy.

Cela monſtre qu'il ne faut point croire de

leger aux faux miracles de telles personnes, & qu'il se faut deffier d'eux, lors qu'ils promettent des choses extraordinaires. Il n'est rien tel que d'aller tousiours par la voye commune, dont il y en a plusieurs autres qui nous monstrent le chemin. Quelques vns ont mis en proposition, que pour arracher brauement vne dent, il n'estoit besoin que d'auoir beaucoup de force, & avec cela y aller d'une promptitude & habileté externe. Là dessus, vn certain proposoit, d'attacher fermement la dent avec vn bon fil, qui tiendrait à vne arbaleste, que l'on delascheroit: c'est à sçauoir, si le fil ne romproit point, car si la dent mesme estant arrachée & emportée de violence comme vne bale, ne nous blefferoit point les leures. Il y a, peut-estre, encore d'autres inconueniens à cela: aussi cela n'a-t'il esté inuenté que par maniere de jeu, & il nous est bien permis de mesler icy quelquefois de la recreation aux choses serieuses, specialement, lors que cela peut faire naistre quelque consideration profitable.

Il y en a qui attachent leur dent d'un filet, alors qu'elles tremblent beaucoup, & qui s'efforcent apres de les arracher eux-mesmes. Quelquefois cela leur reüssit, mais cela n'arriue pas tousiours, & il vaut mieux tout d'une

train se les faire tirer à la maniere ordinaire. Mais il y en a qui ne s'y peuuent resoudre, & qui apprehendent tant ce mal, qu'ils seroient bien-aise que l'on leur trouuast des remedes qui fussent aussi propres à endormir les geniues que ceux de l'Italien : pourueu qu'il n'en arriuaist point de mal en suite, & qu'ils fussent preseruez de ces mauuais catharres, & des de-fluxions plus dangereuses que les precedentes.

En effect ie croy que si cet homme là n'eust point esté Charlatan, & s'il eust voulu faire les choses sincerement, & avec vne bonne methode, il n'eust pas mis tant de personnes en peine, mais il estoit de l'humeur des autres, qui ne se soucient de rien, pourueu qu'ils fassent leur main, & qu'ils s'en puissent aller en quelque autre ville trouuer vne pratique nouvelle : Ils n'ont esgard qu'au temps present, & non point à l'aduenir, il leur suffit de contenter chacun en apparence par quelques mois, sans craindre ce que l'on dira d'eux, quand ils seront absens. D'ailleurs, cetuy-cy ne vouloit pas descouurir sa finesse. Il n'eust pas voulu que l'on eust sceu qu'il se seruoit d'un médicament Narcotique, & assoupissant : il ay-moit mieux que l'on dist, que s'il ne faisoit point de mal, c'estoit par sa subtilité, & qu'il y

auoit en luy quelque chose d'incogneu & de merueilleux. Or ie veux donc dire, que s'il ne se fust pas soucié de se manifester d'auantage, il eust tasché de remedier aux maux qui pouuoient arriuer à ceux qu'il auoit touchez ; & apres leur auoir arraché leurs dents, il leur eust fait lauer leur bouche de quelque souuerain preseruatif , leur ordonnant de le continuer bien-souuent. Mais il n'auoit garde de le faire, car outre qu'il craignoit comme nous disons d'éuenter son secret , & de donner quelque chose à penser aux plus subtils, il n'estoit pas peut-estre assez sçauant pour cela , & il pouuoit bien causer vn mal qu'il n'estoit pas capable de guerir.

Quoy qu'il en soit, cela nous ouure le chemin à d'autres choses , & nous auons raison de penser que l'on se pourroit bien seruir d'vn tel medicamēt Narcotique, sans encourir aucun danger, ayant le soin d'y remedier apres, de peur que sa violence ne gaignast quelque pouuoir dessus nous : & principalement la poudre caustique , qui est celle que l'on doit estimer la plus dangereuse. Lors que tout cela seroit fait , il seroit besoin de se gargariser souuent la bouche, avec vne decoction qui ne fust ny trop chaude, ny trop froide, mais temperée, laquelle pourroit viuifier & consolider

T iij

les genciues, en chassant les malignes qualitez que l'on y auroit empraintes.

Les Chymistes nous enseignent vn médicament assoupissant, lequel n'est aucunement dangereux. L'on prend de l'opium que l'on coupe par tranches fort menuës, & l'on le fait si bien secher au soleil, qu'il se puisse mettre en poudre estant égrugé entre les doigts. Lors l'on l'enferme dans vn matras, ayant versé dessus du vinaigre distilé, iusqu'à ce qu'il surnage de beaucoup: l'on le laisse infuser à chaleur modérée, iusqu'à ce que le vinaigre en ait pris la teinture, lequel l'on verse par inclination, & l'on en remet tant de fois d'autre sur l'opium qu'il ne se colore plus. Lors ayant filtré le vinaigre coloré, l'on le distile au bain, iusques à ce que la teinture en demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant il faut aussi tirer la teinture de deux onces de saffran, avec eau de vie commune, de la mesme façon que l'on a fait de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur cet extrait d'opium, puis la reïterer par le bain, iusques à ce que les deux teintures jointes ensemble demeurent en consistance de miel, auxquelles il faudra adiouster des perles & coraux de chacun deux dragmes, & demie once de soulfre Narcotiquē de

vitriol. Voila vne composition qui peut appaiser les douleurs des dents, & beaucoup d'autres encore plus fascheuses.

Que si l'on en demande encore d'autres plus faciles, l'on dit qu'il faut prendre du sel armoniac, le distiller en l'alembic, & toucher de cette eau la dent. L'on fait encore cela autrement, l'on détrempe le sel armoniac avec du suc de iusquiamoche, & l'on en met vn petit morceau dedans le creux de la dent qui fait douleur. L'on tient, non seulement que cela pourra assoupir la chair, mais que cela donnera aussi beaucoup de facilité pour faire tomber la dent; de telle sorte qu'il ne faudra faire autre chose qu'y toucher vn peu pour l'auoir.

La poudre de corail rouge mise dedans le creux de la dent, a aussi le mesme effect.

L'on prend aussi de la racine de grenouillette, qui est toute ronde, & porte vne fleur fort jaune & assez petite, il la faut cueillir au mois de May, & la faire secher au four, & la garder toute l'année: puis l'ayant pilée, il est besoin d'auoir vn peu de poix, composée avec la terebenthine bien gluante, & puis l'on met de la racine bien gluante dans le creux de la dent: Que s'il n'y a point de trou, il faut la

mettre sur la couronne de cette dent : puis mettre dessus cette poix, afin que cela y demeure bien attaché, & que cela y soit pour le moins trois heures. Ayant fait cela deux ou trois fois au plus, la dent s'en ira en pieces neuf ou dix iours apres, & il sera fort facile d'en oster tous les esclats.

Il y en a qui se seruent d'encens, & qui le mettent ainsi dans le creux de leur dent, dont ils ont enuie d'estre deliurez, mais l'on tient que cela n'opere pas si promptement: & d'ailleurs l'on croit que cela gaste les autres qui sont voisines, & les fait tomber. Il faut bien prendre garde à n'vser point par excez de toutes ces compositions. Au reste, si on ne se veut preseruer entierement de tous les maux qui en pourroient aduenir, il se faut bien lauer la bouche, apres que la dent sera ostée: Et comme le medicament qui l'aura fait tomber a esté fort chaud, il est besoin d'en auoir vn autre qui luy resiste, & qui chasse le mal qu'il pourroit causer. Je n'approuuerois pas que l'on se seruist d'vn remede extrememēt froid. L'on se pourroit gaster les genciues en les faisant passer ainsi d'vne extremité à l'autre. Il faut auoir quelque chose de temperé, & il seroit assez à propos de se lauer la bouche avec vne decoction de sauge faicte avec du

vinaigre, car il n'y aura en cela qu'une chaleur fort modérée, laquelle pourra conforter les genciues. Si l'on a usé du médicament caustique, il faut auoir les mesmes considerations.

Il se trouue encore des remedes qui ne sont pas fort à redouter. Il faut prendre la colloquinte sauuage, & la broyer, puis la mettre en infusion dans du vinaigre, & la faire cuire iusques à ce qu'elle ait l'espaisseur du miel. Il faut vn peu scarifier la genciue tout autour de la dent que l'on veut oster, & puis enuelopper cette dent de ce médicament, & tenir quelque temps la bouche fermée. Si l'on prend apres la dent avecque les doigts, l'on la tirera sans peine.

Aucuns disent aussi que si l'on fait secher les racines d'asperges, & l'on en met vn morceau par quelque temps dans le creux de la dent, cela les fera tomber sans douleur.

L'on prend aussi des roses rouges, & l'on les fait bouillir avec du vinaigre bien fort l'espace d'un iour & d'une nuit. Apres ils les faut faire secher, & les mettre en poudre. L'on met de cette poudre sur la dent, & cela fait qu'elle tombe facilement.

Prenez aussi, si vous voulez, farine de froment, & la meslez avec du lait de tirmalle,

autrement herbe à lait, qui est vne herbe assez commune. Faites-en comme vne paste de laquelle vous remplirez le creux de la dent que vous voulez oster, & la laisserez là quelque temps, & vous verrez en fin que cette dent tombera de soy-mesme. Or il est certain que la racine de cette herbe est si souueraine pour les dents, que si l'on se lauoit seulement toutes les semaines vne fois la bouche, avec du vin où l'on en auroit fait cuire, les dents ne feroient iamais mal.

Voila les remedes que l'on a trouuez pour cette douleur, & pour se deliurer aussi des dents qui nous importunent. Il y a de simples gens qui ont cette erreur de croire que le mal qu'ils ont aux dents vient d'un certain ver qui les ronge; & qu'il les faut faire arracher avec vne grande promptitude, afin que ce ver estant surpris soit arraché aussi, & qu'il n'ait pas le loisir de se retirer dans la gencive. Quand ils ont mal à vne dent qui est voisine de la place, dont l'on en a osté vne autre; ils pensent que c'est ce ver qui s'y en est allé: tellement qu'ils aimeroient mieux faire arracher leurs dents avec des instruments propres à cela, que d'essayer de les faire tomber par autre artifice, de peur de n'estre pas deliurez de ce ver: Mais c'est vne erreur

que de croire cela L'on ne treuve point de ver dans les dents, & il y a seulement de petits filaments dont elles sont attachées aux genciues, & par lesquels elles ont le sentiment & la nourriture. Ne croid-on pas aussi qu'il y a des vers qui gastēt le visage? Ceux qui ont le sang chaud ont souuent des petits bourgeons qui estants pressez entre deux ongles, il en sort vn peu de boüe blanche. Or parce que cette boüe est fort recuite, elle est deuenüe fort ferme, & elle n'est plus si liquide, tellement qu'elle sort à longs filets tous retortillez, & c'est cela que les Esprits vulgaires ont pris pour des vers: ce qui leur a faict dire que de là venoit ce Prouerbe, L'on luy a bien tiré les vers du nez. Reuenons à nostre sujet, & quittons les sortes opinions du peuple.

Quelquefois les dents font mal sans qu'elles soient encore gastées: & en ce cas là il faut bien garder de les faire arracher. Il faut vser des remedes qui en peuuent appaiser la douleur, ainsi que nous en auons donné plusieurs.

Quelquefois aussi elles tremblent sans faire beaucoup de mal, & il n'est question que de les r'affermir.

Il n'est besoin pour cet effet, que de les fomentier avec vne decoction d'eau, ou bien des racines de quinte-feuille & d'alum.

L'on prend aussi de l'encens, du mastic, & de l'escorce de pommes de grenade, autant de l'un comme de l'autre, & l'on en fait de la poudre. Quand l'on va dormir, l'on se lave les dents avec du bon vin; & puis l'on prend de cette poudre, & l'on la met sur ses dents, & cela les rend fermes.

L'on dit encore que la decoction de poudre de Balauftes, ou fleurs de grenade toutes seules, estans mises en la bouche, & entre les gencives peuvent raffermir les dents.

Que si l'on craint que les dents se pourrissent, il faut prendre des racines du pied d'Alexandre, les couper bien menu, & les faire distiller avec fort bon vin: puis il faut tenir une cuillerée de cette decoction dans sa bouche, & l'on verra que cela est de grande vertu: car cela nettoie fort les dents, & empesche qu'il n'y vienne du mal, cela estant mesme fort excellent pour garder qu'il ne devienne aucune mauuaise odeur dans la bouche.

Il est fort à propos de se seruir des remedes qui embellissent les dents, & les peuvent nettoyer: Car en ostant toute l'ordure, cela fait qu'il n'y vient pas si tost du mal. Pour les tenir donc bien nettes l'on fait brusler de la paritoire, des racines de bete, de la crouste

de pain d'orge, des coquilles d'œuf, des coquilles d'huyftres, du Corail rouge, de la Corne de Cerf, & de cheure. Ayant fait des cendres de tout cela, l'on les met en vn pot de terre, dans le four, où elles se recuisent encore à perfection. L'on se frotte les dents de cette cendre.

L'on les frotte avec du miel & charbon de vigne, qui n'ait point encore porté vin.

L'on se sert encore d'un remede qui non seulement rend les dents nettes, mais empesche que les fluxions n'y tombent. L'on prend vne pinte d'eau de fontaine, & la troisieme partie d'eau rose: l'on y met deux dragmes d'alum, & autant de canelle, & l'on fait boüillir cela dedans vne phiole de verre, ou quelque pot de terre plombé, iusques à ce que cela reuienne à la consomptiõ du tiers au quart. L'on en laue le dedans de la bouche & les dents soir & matin.

L'on prend aussi de la sauge menuë, du rosmarin, & de la grosse marjolaine, & l'on les fait boüillir en vin blanc, iusques à la consomption de la troisieme partie, & l'on s'en laue les dents.

Il y a mille autres receptes que ie n'allegue point icy: car cela seroit capable d'emplir, non pas vn chapitre, mais vn volume. Il suffit de

mettre pour chaque mal les principaux remedes, lesquels sont les plus asseurez, & dont les autres dependent.

Au reste, bien que l'on n'ait encore iamais esté atteint du mal des dents, il ne faut pas laisser d'estre soigneux de se conseruer: car ce mal nous pourroit arriuer lors que nous n'y penserions point, & pour cela ne laissent pas de se gaster quelquefois insensiblement, & sans faire aucune douleur. Or il n'y a rien plus laid que d'auoir les dents gastées, & principalement aux femmes, & aux personnes de condition. Ceux aussi qui sont obligez de parler en public, perdent beaucoup quand ils perdent leurs dents, & principalement celles qui seruent à former distinctement les paroles, & rendre la voix agreable. Pour ne point tomber donc en cet inconuenient, non seulement l'on peut vser des preseruatifs que nous auons enseignez, mais il faut aussi auoir esgard que l'on ne mange point des choses chaudes, ny trop froides, & que l'on ne face point passer en peu de temps par sa bouche des breuuages qui soient tantost en l'une de ces extremitez, & tantost en l'autre: comme ceux qui ayans pris vn bouillon fort chaud en hyuer, beurent apres de l'eau, ou du vin extremement froids & tous glacez. Il ne faut point

point aussi manger tant de sucre & de confitures. La plus part des Dames qui en ont tousiours dans leur pochette, & qui en machent sans cesse, perdent d'ordinaire leurs dents auant que d'estre fort auancées en âge, ce qui est la chose la plus laide du monde, & la plus desplaisante à elles-mesmes, qui se voyent punies de cette sorte de leur friandise. Alors elles ont recours aux dents artificielles, & elles s'imaginent que l'on ne cognoistra pas leur defaut, dont elles pensent qu'il n'y ait que leur toilette qui soit tesmoin : mais cela se remarque assez facilement, & l'incommodité qu'elles en ont leur est assez desagreable. Le mal vient possible dès leur jeunesse, que l'on les a accoustumées à cette sorte de vie : & elles y accoustument aussi leurs enfans ; car elles croient que de ne leur laisser manger que des choses qui sont communes aux pauvres, ce ne seroit pas assez monstrier leur grandeur. Les personnes qui mangent du pain & des pommes, ne sont pas si subiettes à auoir mal aux dents, car cela les nettoye merueilleusement bien, & cet aduantage leur demeure pour recompense, de ne vouloir point sophistiquer la Nature, & viure de choses contre-faictes.

Contre les douleurs d'estomach.

CHAPITRE IV.



Il y a quantité de monde qui se plaint du mal d'estomach, soit que ces gens-là l'ayent debile de nature, ou qu'ils se l'ayent debilité par les grands excès qu'ils ont faitz, ou bien que cela leur vienne apres quelque fascheuse maladie. En tous ces cas là l'on vse de diuers remedes, qui tous reuiennent pourtant à vn, & se ressemblent les vns les autres en beaucoup de particularitez. La première chose qu'il conuient faire en cecy, c'est qu'il faut regler son boire & son manger, & ne rien prendre outre mesure, & mesme songer à la qualité des choses que l'on mange, & sçauoir si elles sont bonnes ou mauuaises.

Il y en a qui font de la ptisanne, où ils mettent bouillir vn peu de rheubarbe, & ne boient point d'autre eau. Ils se purgent aussi par des Medecines où il entre du senné & de la rheubarbe, afin que si l'on a quelque phlegme, & quelque humeur froide, qui empesche la

digestion elle soit euacuée, & afin aussi que l'estomach soit corroboré. L'on prend aussi des pilules que l'on compose de cette maniere. Il faut auoir des roses rouges, du mastice & de l'aloës, deux dragmes de chacun; L'on destrempe cela avec du syrop de roses pasles, & estans bien paistris ensemble, l'on en formera vne masse pour faire les pilules. L'on en fait encore avec de la rheubarbe, l'on prend vne once : & l'on a demie dragme de reglisse, & autant de canelle. que l'on paistrit aussi avec du syrop de roses, & l'on en fait les pilules, qui sont fort corroboratiues pour l'estomach. L'on prend aussi de l'aloës demie once, de la rheubarbe, de l'agarie, & du senné en poudre de chacun vne dragme & demie: de la scammonée deux dragmes & demie, & avec le syrop tel que l'on iugera bon estre l'on en fait vne paste dont l'on forme les pilules.

L'on se sert aussi de quelques poudres digestiues, que l'on met dedans le breuuage, ou bien dans quelques syrops, mais cela n'est pas si certain que les pilules, ou les poudres, lesquelles sont composées diuersement de canelle, de poyure, escorce de citron seche, de coriandre preparée, d'anys, de fenouil, de clou de girofle, de poudre de muscade, &

de sucre, ou d'autres ingrediens, selon que l'on les iugera necessaires, ou que l'on les pourra recouurer dedans les lieux où l'on se trouuera.

Mais il y a icy vne question, c'est à sçauoir, si telles poudres se doiuent prendre apres le repas, pour aider à la concoction par leur chaleur. Il y en a qui s'en seruent de cette sorte, croyans que Galien a ordonné des remedes pareils pour prendre apres que l'on a mangé. Quelques-vns boient aussi apres quelque peu de vin, & ils s'imaginent que cela se doit faire, afin que cette liqueur serue de vehicule à cette poudre, pour la transporter par les vaisseaux du corps, & y communiquer sa vertu. Mais l'on tient pour vne chose assurée, que cette methode, non seulement est inutile à l'effect que l'on en espere, mais qu'elle peut mesme beaucoup preiudicier à ceux qui la suiuent; car il est certain que la concoction se fait dans le fonds de l'estomach, qui est l'endroiect où la viande est receuë pour estre cuite. Que si dedans ce fonds il se trouue alors quelque humeur froide, ou quantité de vents, ou quelqu'autre chose qui diminuë la vertu de cette partie, il n'y a point de doute qu'elle auroit besoin d'estre reschauffée, bien plustost que celle du dessus, qui est l'orifice, ou

bouche de l'estomach, laquelle requiert alors de l'astringion seulemēt, & non point tant de chaleur : de sorte que pour cette occasion, les fruiçts qui sont les plus astringens sont mangez d'ordinaire au dessert. L'on cognoist dōc, par là que si ces poudres qui sont fort chaudes & fort digestiues sont données à la fin du repas, elles auront vne vertu trop precipitée, & feront faire la distribution de la viande à demy-cruë, & la rauront ainsi dedans les veines, tandis que le fonds de l'estomach demeurera froid & imbecile, & sans allegement pour sa digestion. Que si tout au contraire l'on est mieux conseillé, & si l'on prend de ces poudres auparauant le repas, cela reschauffera l'estomach auant que les viandes y entrent; & cette chaleur fera principalement dans le fond, & non point à l'entrée. Mais il faut sçauoir que l'on n'entend pas que l'on prenne de ce remede, & que l'on s'aille mettre à table incontinent : car les viandes venans apres en quantité se brouilleroient parmy, & entraîneroient tout, sans que cela eust aucun effect. Il faut prendre ces poudres pour le moins deux heures auant le repas : car elles auront le loisir par ce moyen de dissiper les froideurs, de faire resoudre les vents, & de dessécher les phlegmes, afin que le fonds de l'esto-

mach s'en trouue soulagé, & se sente préparé à receuoir les alimens. Que si l'on desire se seruir de ces poudres apres le repas, il faut d'oc que ce soit bien long temps apres, & pour se preparer à vn autre: Ou bien l'on peut dire qu'il suffit que ce soit apres que la concoction est faicte, afin que cela aide en suite à la distribution qui se doit faire dans les veines. En effect l'on doit bien iuger que ces poudres stomachales ne doiuent pas estre meslées parmi la viande, puis que l'on ne les prend pas pour seruir de nourriture, mais pour estre vn medicament. Il faut croire la mesme chose des pilules dont nous auons parlé. Il y en a quelques-vnes que l'on appelle pilules d'*ante cibum*, ou d'auant le repas, & à cause de cela le vulgaire pense qu'il les faut prendre auant que de se mettre à table, pour disner ou souper, sans aucune autre distance; mais si l'on veut qu'elles ayent beaucoup d'estat, il faut aussi estre quelque temps remarquable, sans manger apres les auoir prises.

Il faut obseruer la mesme chose en ce qui est de tous les autres confortatifs: comme pat exemple en celuy-cy. L'on prend de l'abrotane, de la ruë, du pouliot, & de la menthe de chacun vne poignée, deux liures de miel, & l'on fait le tout bouïllir en vin blanc, iuf-

ques à ce qu'il soit cuit. L'on y adiouste apres de la poudre de canelle, & de clouds de girofles de chacun demye once : & l'on coule tout dans vn linge, & l'on le garde dans vn vaisseau de verre pour la necessité. L'on fait chauffer cela vn petit, quand l'on en veut prendre, & l'on en met deux ou trois doigts dans vn verre, que l'on auale vn peu tiede, & il faut que ce soit le matin. Ce remede est si excellent, que l'on tient qu'il n'y faut pas retourner par plusieurs fois, mais aussi cela n'est-il pas à propos, car il ne le faut pas prodiguer : d'autant qu'il est vn peu fort, & que s'il ne guerit le mal d'estomach, il faut qu'il soit d'une autre cause que celle que l'on s'imaginer, & ce n'est pas assez de s'efforcer de chasser les mauuaises humeurs, ou les ventosités qui nous pressent, mais il faut necessairement qu'il y ait quelque repletion qui ne peut estre ostée que par la saignée, & par des Medecines frequentes: joint que d'ailleurs il faut estre fort moderé en son manger, de peur que l'on n'accumule tous les iours plus d'humeurs malignes, que les plus puissans remedes n'en scauroient oster.

Il y a encore des remedes qui sont d'une autre sorte, & qui n'ont pas besoin de venir long temps auparauant l'aliment, pource que

l'on les veut faire aller de compagnie, pour fortifier en mesme temps l'estomach, & le rendre capable de cuire ce que l'on luy donne: mais aussi ne faut-il pas que cet aliment soit en grande quantité, & il faut auoir esgard qu'il soit chaud de foy-mesme, & d'une facile cuisson. Par ce moyen l'estomach s'accoustume petit à petit à faire son office. L'on préd par exemple vn œuf mollet assez bien cuit, & l'on met dedans de l'anis pilé, & l'on le hume. Il y en a qui y mettent aussi vn peu de poiure, & l'on peut encore choisir quelque vne de ces drogues que nous auons nommées, parce qu'elles sont toutes fort bonnes à cet effect. Apres cela il est besoin d'estre sobre, & ne manger encore que des choses qui soient d'une digestion fort aisée, mais il faut s'imaginer que cecy n'est que pour ceux de qui le mal est aucunement supportable.

Ceux qui ont vn mal bien violent, veulent auoir recours à toute sorte de remedes. Outre qu'ils se veulent medicamenter par le dedans, ils n'ont garde de manquer de s'appliquer aussi quelque chose par le dehors. L'on emplit vne escuelle de cendres chaudes, & l'on les arrouse de vin, & puis l'on met par dessus vn linge qui entoure toute cette escuelle, laquelle on applique sur l'estomach. Ce re-

mede est vn petit incommode, l'on ayme mieux quelquefois mettre dessus la partie affligée, vn sachet remply de sel fricassé, qui est encore tout chaud.

D'autres prennent vne mie de pain, bien espaisse, & l'ayant trempée en huile de camomille, fort chaude, ils l'enueloppent d'vn linge, & se l'appliquent ainsi.

D'autres emplissent vne vescie de pourceau d'vne decoction de fueilles de laurier, d'origan, de marjolaine, de menthe, de thym, de camomille, de melilot, de semence d'anis, & de fenouil, & l'appliquent sur le mal toute chaude. Que si elle se refroidit, ils la font reschauffer.

L'on fait aussi pour le mesme sujet, vn tourteau avec vne poignée d'aluyne, de menthe, & de roses que l'on paistrit avec du leuain de seigle.

Il y en a qui prennent des coins, & les ayant fait bouillir dans du vinaigre, les estampent en vn mortier, y adioustant vn petit de moustarde; & cela estant incorporé ensemble, ils le mettent sur vn linge, & ayant espandu dessus de la poudre de gyroflès, l'appliquent dessus l'estomach, aussi chaud qu'ils le peuvent souffrir.

Quelques vns prennent des roses de Pro-

uins, avec de l'absynthe, qu'ils hachent en petits morceaux, & en ayant de chacun vne poignée, ils enferment cela dans deux petits sachets de toile, & les font bouillir dans de l'eau, ou bien dans du gros vin, ou avec du vinaigre meslé avec six fois dauantage d'eau, ce que l'on appelle l'oxycrat, & comme cela est bien cuit, l'on applique l'un de ces sachets dessus l'estomach, & puis quand il est refroidy, l'on prend incontinent l'autre, qu'il faut faire chauffer cependant, afin de n'en point manquer: car lors que l'on a entrepris de reschauffer l'estomach, il faut que ce soit tout de bon, & sans discontinuer: le moindre froid qui suruient apres la chaleur est grandement nuisible, à cause de l'antipathie.

Si l'on veut rendre ces sachets de plus grande efficace, l'on peut encore mettre dedans de la menthe, ou de l'hyssope, & quelques autres herbes que l'on iugera y estre conuenables. Chacun se sert à sa fantaisie de tous ces medicaments, car il y en a vne si grande quantité que l'on n'a rien qu'à choisir. Il y a bien plus de remedes dans la Medecine qui eschauffent, qu'il n'y en a qui soit capables de rafraischir, tellement qu'estant icy besoin de reschauffer, l'on y peut paruenir avec la diligence que l'on y apportera.

Ce qui faiet que nous auons quantité de remedes pour cette maladie, c'est qu'il n'y en a guere qui soit plus commune! car quelque force que puis auoir vn homme, si est-ce qu'à la fin apres de grandes desbauches, il ne se peut autrement qu'il n'ayt quelque-fois l'estomach debile. Que si l'on est si sage que l'on s'abstienne de ces grands excez, si est ce qu'il pourra arriuer, que sans y penser l'on en fera quelqu'un; & pource que l'on n'y fera pas accoustumé, ce sera alors que l'on s'en trouuera mal. Ainsi les vns seront en peine pour s'estre violentez par trop de fois, & d'autres pour n'auoir iamais faiet aucune violence sur leur humeur. Il y a vne infinité d'occasions où l'estomach peut estre affoibly, lesquelles ie passe soubs silence, pource que ce seroit trop amuser le Lecteur que de les reciter toutes. Il nous suffit de cognoistre que de ces accidans si frequens, est arriué que l'on y a cherché plusieurs remedes, lesquels l'on peut mesme sçauoir par vsage, sans consulter beaucoup de liures.

Il y a des personnes qui sans faire autre façon, mettent vne racine sur leur estomach lors qu'ils y sentent du mal. D'autres plus rustiques font chauffer vne tuile, ou vn carreau de l'astre, & l'y appliquent. Ces remedes

ne sont pas propres à des personnes de qualité : aussi ne sont-ils vsizez que par des personnes vulgaires, qui ont de l'impatience dans leur mal. Il est meilleur de se seruir des receptes plus conuenables, & plus seures; mais il faut estre aduertis, de bien garder de la mediocrité en toutes; car l'on se pourroit incommoder par vne chaleur trop excessiue, & trop souuent reïterée. Il y en à plusieurs qui pour le mal d'estomach se contentent de l'auoir tousiours couuert d'une bonne peau de loup, ou de chat sauuage, ou bien de quelque piece d'escarlatte, sans iamais la quitter que quand il fait fort chaud. En effect cela est fort souverain, & cela ne nous met en aucun danger. Il y en a d'autres qui croient qu'il faut tenir le reste du corps esgalement couuert, mais l'on tient qu'ils se trompent quelquefois, & qu'ils se couurent par trop, de sorte que cela attire toute la chaleur, & empesche qu'elle ne se resserre pour faire la concoction. Il ne faut estre que mediocrement couuert, & ne point prendre vne si fascheuse accoustumançe.

Quelques vns disent bien qu'il est fort à propos de se tenir les mains dans l'eau apres le repas, ou d'empoigner quelque chose de froid; afin que par ce moyen la chaleur se retire au dedans du corps pour cuire les vian-

des : mais cela est bon en esté , lors que l'on a le corps extremement lasche , & que toute la chaleur y est respenduë , & encore cela n'est-il propre qu'aux fortes complexions : car si des personnes debiles faisoient vne semblable chose , ils banniroient la meilleure partie de leur chaleur naturelle , & cela leur engendreroit des vents & des cruditez.

Ceux qui ont donc l'estomach fort mauvais , ne peuuent se trop conseruer tant interieurement qu'exterieurement. Ils se seruiron des sachets , des linges chauds , des peaux de lieure , & de vautour , & mesme ils y adjousteront les liniments & les emplastres dont nous n'auons pas encore parlé , mais qui sont neantmoins tres-vtiles : toutes ces choses sont si communes , que ceux qui desirent les sçauoir , les peuuent bien apprendre , pour peu qu'ils s'en veulent informer. Or si l'on en veut sçauoir icy quelque chose en bref , il se faut représenter que de la pluspart des choses qui sont bonnes pour l'estomach , lesquelles nous auons tantost nommées , il s'en peut tirer des huyles dont l'on peut faire des linimēts , comme par exemple de l'huyle d'anys , de noix muscade , de Menthe , d'absynthe , & d'autres choses semblables , de tout cela l'on peut faire encore des onguents selon l'art des Apotica-

res, pour en faire des emplastres que l'on applique sur l'estomach. Tout cela se pratique dans les occurrences, mais l'on fait plusieurs questions sur la concoction, & la digestion, ainsi que i'en ay desia proposé quelques vnes.

Or la concoction est ce changement qui se faict de l'aliment en chyle, qui est vne substance non seulement blanchastre, mais propre à estre reduicte en sang: & de là enuoyée à chacune partie du corps, pour sa nourriture; ce qui s'appelle digestion. L'on a neantmoins confondu ces mots, & l'on appelle digestion cette premiere faculté, qui ne doit point estre autrement appellée que concoction; & cela vient possible de ce que la seconde depend de la premiere, laquelle si elle n'est bonne, rien ne se faict de bien apres. Il faut donc confondre ces choses, & permettre que l'on mette en doute si la digestion se faict mieux en veillant, & en trouuaillant que non pas en se reposant, & en dormant. L'on tient que l'exercice moderé fait descendre la viande au fonds de l'estomach, qui estant plus charnu que le reste, a plus de chaleur pour cuire ce que l'on luy donne, à quoy il est aydé encore des parties voisines, comme du foye, de la ratte, du mesentaire, des boyaux, de la coeiffe, & des vaisseaux subiacents. Or quand la

viande est mieux cuite, elle en est par consequent, & mieux & plus vtilement digerée, estant attirée de chacune partie, où elle se distribüe pour leur nourriture. C'est ce qui faict que l'on recommande la promenade apres soupper, afin que l'exercice augmente la chaleur naturelle, & la fortifie, comme on void aux gens de trauail, qui ne sont iamais si delicats que les personnes oy siues, & qui ne se plaignent pas si souuent d'indigestion. D'ailleurs l'on tient que pendant que l'on est esueillé les esprits sont plus subtils & plus chauds: de forte qu'il semble que le sommeil ne soit pas si propre à la digestion, parce qu'il assoupit tout le corps, & qu'il tend dauantage à l'humidité, & à la froideur, que non pas à la chaleur & à la secheresse. Voila les raisons que l'on donne sur ce sujet: mais il faut considerer que si les esprits sont en leur vigueur dedans la veille, c'est alors que suiuant le train de nature, l'on doit yeiller, & principalemēt alors que le soleil luit, lequel par la force de ses rayons, augmente encore la chaleur naturelle de tous les animaux de la terre. Mais lors que la nuit est venuë, & que l'air qui nous environne, n'est remply que d'humidité, en l'absence du soleil; il est certain que si nous auons encore de la chaleur dans la veille, c'est

pour la seule intemperie & sur-abondance de l'humeur bilieuse, laquelle n'est propre à autre chose qu'à nous nuire, & par son moyen il ne se fait point de parfaicte digestion. Cela est cause qu'estant couché, il faut tascher de dormir, parce qu'en dormant toute la chaleur naturelle se retire dans l'estomach & au ventricule, si bien que se rendant plus forte, il se fait vne digestion toute telle que l'on la desire.

Il faut aider à cela en se tenant l'estomach bien chaud, & en le couurant, car si le moindre froid y peut aller, cela est capable d'interrompre la digestion d'une personne debile. Nous lisons dans quelques liures de Voyages, qu'il y a des endroicts en la mer où la froidure est si grande, que ceux qui s'y trouuent dans quelque vaisseau, sont contraints de se bander l'estomach le plus fort qu'il leur est possible, afin que le froid n'y puisse penetrer, & que la chaleur y demeure incessamment, ou bien ils ne pourroient pas digerer ce qu'ils mangeroient. Cela nous monstre combien la conseruation de l'estomach doit estre estimée: mais il est vray qu'il n'en faut pas vser ainsi aux païs temperez, encore moins estant bien couché & bien couuert. Cette maniere de bandage ne se peut supporter que
par

par des hommes robustes. L'on met en question mesme si le croisement des bras sur l'estomach est propre à la digestion: l'on croit que si l'on les ferroit si ferme, cela seroit capable d'empescher la coction de l'aliment, non seulement à cause que cela pourroit faire dissoudre & exhaler la chaleur naturelle: mais parce que cela empescheroit que cette nourriture n'eust vn libre passage. L'on approuue seulement que l'on serre ses bras avec vne façon modérée, & il n'est pas besoin d'en disputer beaucoup: car il est tout manifeste, que la Nature pouruoit amplement à toutes choses, & qu'elle les met elle-mesme au meilleur estat qu'elles puissent estre avec tout nostre conseil, & nostre diligence: car elle fait que lors que nous dormons, nous ne sçaurions plus croiser les bras avec vne si grande violence, puis qu'en cela il est requis de l'attention & du dessein. Nous les tenons seulement assez lasches, & cela suffit pour nous eschauffer, sans incommodité. Lors que nous sommes en Esté, & que les plus maleficies s'émancipent, nous ne portons ny camisolle, ny piece, tellement que les bras approchent plus près de l'estomach, & la chemise n'empesche pas que la chaleur de la chair ne penetre iusqu'à la chair. Or c'est cette sorte de chaleur

qui est meilleure, comme la plus naturelle. Toutes les autres ne sont estimées bonnes qu'entant qu'elles taschent de l'imiter, & que elles en approchent le plus près.

Il y a beaucoup d'autres considerations à faire sur ce sujet, lesquelles pourroient estre traittées en autre lieu, avec plus d'appareil & de satisfaction. Nous n'auions entrepris icy autre charge sinon de donner des remedes à quelques maladies: mais le desir de contenter les plus curieux, nous fait quelquefois passer plus outre: Ce qui ne sera pas pourtant blasmé, si l'on considere que nous taschons de ne rien dire qui ne soit pour l'vtilité publique.

Contre le mal de Ventre.

CHAPITRE V.

SI l'on veut guerir promptement le mal de ventre, l'on peut faire vne gelée de coins, qui est dela description d'un aussi habile homme que l'on en puisse trouuer dans la Medecine. Il faut donc prendre du suc des coins bien purifié, au poids de six liures: l'on le fera boüillir à petit feu,

usques à ce que la moitié soit consommée:
puis l'on y adioustera quatre liures de vin rou-
ge, bien couuert, & quatre liures de sucre fin:
vous ferez doucement cuire le tout, iusques à
que cela soit espais comme miel. On y peut
adiouster vne dragme & demie de canelle
avec des clouds de gyrofle & de gingembre,
de chacun deux scrupules bien batus: ce sera
pour aromatiser la composition.

Cette gelée de coins estant d'une confi-
sistence assez ferme & tenace, fera plus d'ef-
fet pour les douleurs d'estomach, que les sy-
rops ou les poudres, mais spécialement à oster
les douleurs de ventre & le flux humoral,
tant capable de fixer toutes les humeurs
qui se donnent la liberté de se remuer, & de
vous incommoder par haut & par bas. Aussi
les coins selon Oribase, ont ie ne sçay quoy
plus excellent que toutes les autres pom-
mes, & leur suc ayant moins d'humidité su-
perflue, se conserue beaucoup mieux.

Mais l'on me demanderoit de quels coins
il est besoin de tirer le suc pour faire gelée, à
sçavoir si c'est des masles ou des femelles:
l'on en trouue de deux façons, ausquels
pour les recognoistre l'on a attribué les deux
noms. Ceux qui sont les plus ronds, les plus
lisses, & les plus odorans, sont estimez les

femelles, & sont les meilleurs en tout & par tout. Ce sont veritablement ceux que les anciens ont nommé aussi pommes Cydoniennes, comme venans de Cydon, ville de Candie. Columelle dit que ce sont les pommes dorées, ou Chrysomeles. Les François les appellent pommes de Coing; à cause qu'elles sont diuisées par coins; & ie ne scay si l'on en pourroit trouuer vne autre Etymologie. Quant aux Coins massles, nommez Struthiomeles, ils sont plus gros & de meilleur gouste que les autres, mais ils ont moindre effect pour conforter, & en ce qui est des autres operations de Medecine. Pour les Coins de Milan, ou Mustéens, ils viennent sur des Arbres pins ou Poiriers antez, & ressentent vne peu le sauage. Toutesfois ils sont assez bons pour les medicamens. Quoy qu'il en soit, arrestons-nous aux premiers qui sont de complexion froide & seche au premier degre. Cornelius Celsus, ancien Medecin, dit, qu'ils confortent l'estomach, prouoquent l'vrine, resserrent le ventre, & qu'ils sont bons apres le repas, pour reprimer les fumées du viuant. Paul Æginete dit bien plus, qu'ils sont fort excellens pour ceux qui ont vne mauuaise senteur au nez, & qu'ils la corrigent. L'on fait tant d'estat de Coings dans l'antiquité, qu'on

par ceremonie l'on donnoit ce fruiet à manger aux nouuelles Espousées en les mettant au liét nuptial. Plutarque dit, que ce n'estoit que pour leur faire bonne bouche: mais il faut passer plus outre, & croire que cela estoit mysterieux: car l'on tient que l'arbre qui porte le Coing, s'appriuoise aisément lors qu'il est bien cultiué. L'on vouloit faire entendre qu'il en estoit de mesme de la femme, de qui l'esprit se peut appriuoiser aisément, iusques à vne docilité extreme, pourueu que l'on ait l'artifice de la gagner. Voila ce qui se peut dire en bref de la qualité des Coings.

Or cette gelée que nous enseignons de composer, auroit encore besoin de la douce liqueur de Bacchus, afin de luy donner plus de vigueur pour resueiller les esprits, & fortifier la digestion: car ce n'est pas cela seulement que l'on pretend de faire par ce médicament. L'on veut aussi que ce soit vn singulier remède pour destremper l'amertume, de l'humeur melancholique. Ainsi, dit Homere, les Dieux ont donné le vin aux hommes pour charmer les ennuis. Le vin, dit Galien, conforte la digestion, fait sortir les superfluitez du corps, & rameine le sommeil. Cefut le moyen par lequel Pollion conserua sa vigueur iusques à cent ans & plus, sçauoir en arroufant le dedās

de vin, & fomentant le dehors d'huile. Ce Romain estoit d'une autre complexion que les Grecs : c'est pourquoy il auoit changé leur prouerbe, & l'auoit accommodé à son usage. Ils disoiēt, que pour se biē porter, il falloit yser de miel par dedans, & d'huile par dehors. Cetuy-cy aymoît mieux le vin, aussi le vin estoit en grād credit en Italie, où il y auoit desia de beaux vignobles. Le miel d'Athenes estoit aussi fort excellent. Pour ce qui est du frottement d'huile, ils entendoient par là que pour se bien porter, il falloit prendre de l'exercice: car auant que de s'exercer à la lutte, l'on se frottoit le corps d'huile, afin que les mains de l'ēnemy peussent glisser sur le corps & n'y eussent point de prise. Cela se faisoit aussi quelquefois pour fortifier le corps, & pour fomenter la chaleur naturelle : car l'on tient que l'huile empesche que les pores ne s'ouurent, & que les esprits ne se dissipent.

Le vin ne laissoit point d'estre aussi en grande estime à Athenes, tesmoin Platon, qui dans sa Republique, veut que ses Citoyens, ayant passé quarante ans, aillent librement aux festins, & se donnent au cœur joye, avec le pere Bacchus: cela estant capable, comme l'on dit, de leur seruir d'une fontaine de Iouissance, & de les faire retourner en leur Printemps.

Aussi asseure-t'on, que le vin r'amollit la dureté des corps des vieilles gens, qui commencent à deuenir imbecilles, & que c'est de mesme que la trempe d'acier, qui adoucit le fer, & le rend plus traittable. Cette liqueur remplit les vieillards de bonne esperance, & leur oste la crainte, les rendans plus asseurez en leurs actions, & plus joyeux & allegres dedans la compagnie. Je sçay bien que quelques Poëtes chantent que les bains, le vin, & l'Amour, nous meinent promptement au chemin de l'autre monde. Mais cela est bon pour parler contre les excès & les superfluités, qui estoient de beaucoup plus grandes dans l'antiquité, que non pas maintenant: car apres auoir bien beu, l'on s'alloit baigner quelquefois: ce qui est fort nuisible. Aujourd'huy les bains ne sont pas si frequens, & l'on n'en fait pas ses delices comme l'on faisoit alors. En ce qui est du vin, lorsque l'on en boit moderément, il n'apporte point de dommage, & il ne doit point estre rejetté, à cause qu'il fait du mal à ceux qui en boient outre mesure. Qui doute que les remedes les plus salutaires ne nous soient quelquefois aussi pernicioeux, comme du venin, quand ils ne sont pas proportionnez à nos forces. Or le moyende tenir la mesure exacte, c'est de gar-

der la loy de Platon, à scauoir d'oster le vin à la jeunesse, iusques à vingt-deux ans, ou le bien temperer, & en cela fuiure le prouerbe Grec, qui est de boire à cinq ou à trois, & iamaïs à quatre: car en cinq la proportion se fait de trois parts d'eau à deux de vin: & en trois de deux parts d'eau à vne de vin: & à quatre la proportion ne peut estre ny de deux à deux, ny de trois à vn, soit pour le vin, soit pour l'eau. Voila les regles que les anciens nous ont laissées. Si nous en auons de meilleures, nous n'auons qu'à les produire. Il a esté fort à propos de parler du vin, qui nous est vn breuuage si frequent, & que la pluspart prennent pour remede, lors qu'ils ont quelque mal d'estomach, & de ventre.

Il faut estre aduertty qu'il n'est pas bon d'en boire outre mesure, car cela noyeroit l'estomach, & feroit perdre toute la chaleur naturelle. Cela pourroit aussi augmenter les humeurs bilieuses qui nous incommodent: par ce moyen l'on seroit frustré de ce que l'on desireroit; & n'y a point de gelée de coings, ny d'autre remede qui nous peust guerir, tandis que nous continuërions cette maniere de viure. Or pour reuenir à nostre composition, il est certain qu'observant avec cela vn regime, elle confortera l'estomach & le foye, don-

nera du secours à la digestion , ressertera le ventre, arresterà le vomissement, & ramenera l'appetit, si l'on l'a perdu.

Si l'on veut encore esprouver d'autres remedes, & se garentir de quelque flux humoral, il est fort bon de boire du lait tout tel qu'il vient de la vache: d'autres le font cuire avec des jaunes d'œuf: d'autres le prennent en telle sorte qu'il puisse estre, & y font esteindre vn lingot d'acier. L'on boit aussi de l'eau ferrée, qui est bonne contre ce mal. Il y en a qui prennent de la poudre de mastic, & qui l'auallent dedans vn jaune d'œuf. Ceux qui y font plus de façon, font vn cataplasme pour mettre à l'entour du nombril, & le composent avec farine de froment destrempée en vin vermeil, puis cuite au four. Le riz est aussi fort excellent à cela.

Que si le mal est fort violent, & si l'on craint vne dissenterie, l'on peut bailler à boire au malade du vin vermeil, où l'on ait mis du sang de Lièvre desseché & reduit en poudre. L'on prend aussi du lait où l'on fait esteindre par plusieurs fois des cailloux de riuere fort eschauffez dans vn brasier ardent. L'on y meile encore de la fiente d'un chien, qui par l'espace de trois iours n'ait rongé que des os, laquelle fiente l'on a fait bien secher aupara-

uant, pour la mettre en poudre. Cela estant mis dans le lait, l'on en fait boire au malade. Quelques-vns adioustent mesmes à ces remedes, de la poudre d'os humain: mais il y en a qui feroient difficulté d'en prendre, & qui croiroient faire vn grand peché, s'imaginant que cela seroit bon à des Anthropophages & mangeurs d'hommes: mais c'est trop de scrupule. Il n'y a que l'intention & le dessein qui nous iugent en ces choses. Si quelqu'un a esté estimé barbare & cruel pour auoir aualé vne partie du corps de son ennemy, ç'a esté pour ce qu'il l'a fait comme par vengeance. Artemise d'un autre costé a esté louée, pour ce qu'elle a beu les cendres de son mary, ne pouuant mieux luy tesmoigner l'affection qu'elle luy portoit, qu'en luy voulant seruir d'un tombeau viuant. Nous iugeons de là qu'il n'y a point de mal de se seruir de ce qui vient des corps humains, quand l'on ne le fait point à mauuais dessein, mais pour r'auoir sa santé par les voyes naturelles. Ce n'est pas comme les Magiciens qui en abusent, & qui fortent du respect que l'on doit porter aux Reliques des Morts. D'ailleurs, il est certain que ces restes ne sont plus que terre, & sont tous prests à y estre transformez. L'on se sert aussi de la Mumie, qui vient des corps ha-

maine, & l'on n'en fait iamais de difficulté. Mais l'on me dira qu'elle vient des corps des anciens Egyptiens, qui estoient des idolatres, & de qui par consequent les Chrestiens ne doiuent guere faire plus d'estat que des animaux irraisonnables: Qu'il n'en est pas ainsi des corps des fideles que l'on doit auoir en veneration, & que si l'on trouuoit des os qui fussent de quelque Payen, l'on s'en pourroit seruir plus hardiment. Je veux bien adherer à cela, & ie laisse cette question à decider entierement à ceux qui traittent les matieres religieuses, lesquelles ne sont pas icy nostre vray sujet.

Il y a icy deux extremitez, les vns ne voudroient pas se seruir d'une recepte, par respect qu'ils auroient à vne chose venerable, comme les os humains; & les autres par horreur qu'ils auroient d'une chose trop vile & trop sale, comme sont les excemens. Nous auons parlé du premier: & pour ce qui est du dernier, il n'y a point de doute que si l'on void qu'un excrement soit propre à guerir un mal, il ne faut point faire de difficulté de le donner au malade. Il faut en cela combattre sa delicateffe par de bonnes raisons. Que si l'on sçait bien que l'on n'y peut paruenir, il ne luy faudra parler nullement de ce qui entre

dans la composition que l'on luy donne. C'est vn grand cas de voir qu'une chose qui est tellement deguisee qu'elle ne se sent point, puisse tellement degouster vn homme qu'il refuse d'en prendre; seulement parce qu'il a ouy dire que c'est cela que l'on luy donne, & que ce qui est maintenant purifie, a este autresfois sale. Ces foibles naturels ont besoin d'estre domptez, ou d'estre trompez, tellement que si lon juge à propos de se servir de la fiente de chien, ou de quelqu'autre, il ne la faut point laisser. Toutesfois en ce qui est des douleurs de ventre, il y a beaucoup d'autres remedes dont l'on se peut servir commodement & utilement. Les bons Autheurs en sont remplis, & chacun en sçait aussi à sa mode. Il n'y a qu'à les choisir pour la complexion & la violence du mal de celuy qui desire d'estre guery.

*Des Sirops purgatifs, & rafraif-
chissans.*

CHAPITRE VI.

SI l'on veut que le syrop purge, & rafraischisse en mesme temps, on le faict ainsi. L'on prend vne douzaine de pommes de resnette, ou bien de courtpendu, avec deux poignées de bourroche, & autant de buglosse, sans en oster les racines. Il faut lauer tout cela avec de l'eau claire; & pource qui est des pommes, il les faut fendre en quatre quartiers chacune, sans les peler, & il faut faire bouillir le tout dedās vne bassinoire avec de l'eau toute simple, & l'ayāt coulé, & exprimé iusques à ce que cela reuienne à deux liures & demie, vous y infuserez l'espace de douze heures cinq onces de fené, & dix dragmes de semence d'anis: puis ayant faict vn peu chauffer cela iusques à vne legere ebullition, il le faudra encore passer, & exprimer par vne toile; & avec ce qui en fera forty & exprimé, il vous conuiendra faire cuire deux liures de bon sucre, & par ce moyen vous aurez vostre syrop faict.

Il y en a qui ne font que prendre seulement le suc des pommes clarifié, & bien passé, avec lequel ils font infuser par l'espace de vingt - quatre heures, deux onces de bon sené : puis leur ayant fait prendre vn boüillon, les passer par vne estamine. Si l'expressiõ pese dix-sept onces, ils y mettēt douze onces de sené. Que s'il est besoin quelques-fois de rendre ce syrop plus purgatif, au lieu de deux onces de sené l'on y en met trois.

Mais l'on en fait encore de plus agreable, & de plus profitable en ce qui est du rafraischissement du foye, & des autres parties extraordinairement eschauffées & alterées. L'on prend dix liures de suc de pommes, moitié des douces, & moitié des aygres, ou des douces seulement, que l'on fait boüillir à petit feu iusques à ce qu'il n'en reste que cinq liures. Alors vous mettez infuser dedans ce suc, vn peu de foye cramoyse, & i'entends que ce soit de toute la meilleure teinture qui se puisse treuuer. Lors que le tout aura demeuré par l'espace de deux iours, & deux nuicts en vne caue, & cela estant bien rassis, & tellement purifié, qu'il paroisse extremement clair, il sera temps de le faire cuire à perfection de syrop avec trois liures de sucre.

Il faut considerer que ce syrop a pour sa base, & son soustien, le suc de pommes, & le sucre pour le mieux conseruer, & l'addoucir, & la soye cramoyfie pour luy donner la couleur, & la vertu du chermes. Ainsi l'on peut dire, & croire que toute sa composition prend sa faculté du suc de pommes, du sucre & du chermes, qui sont des choses qui ont plus de vertu que le peuple ne pense. Nous auons cela que nous ne faisons estat que des choses incognües, & que nous negligons celles que nous voyons d'ordinaire. Mais il faut icy commencer à sortir d'une telle erreur. En premier lieu le suc de pommes est tres-excellent, comme estant tiré d'un fruit tres-salutaire; & pour mieux comprendre ses facultez il faut les traicter en particulier. Il faut sçauoir que la pomme se prend pour le fruit que les Latins appellent *Malum*, les Grecs *Melon*, & s'estend selon l'usage cõmun à toute sorte de fruits: comme figues: pesches, grenades, citrons, oranges, abricots. Ainsi nous appelons pommes de grenade, ce que les Latins appellent, *Malum Punicum*: Le coin est le *Malum Cydonicum*: la pesche est le *Malum Persicum*: l'Abricot, tiré du mot Grec *Berico-cia*, est appelé en Latin *Malum Armeniacum*. L'Orengé est aussi nommée Chrysomele, & le

Citron Pomme de Medie. Je laisse là les pommes d'amour recommandées d'Auerroës, & nommées *Mala insana*. Il y a encore entre nos plus excellens fruitz, les pommes de court-pendu, que l'on appelle aussi de Carpendu, du mot Grec *Carpos*, qui signifie *Fruit*; ces pommes estans ainsi appellées fruit par excellence, comme si elles seules estoient dignes de porter ce nom par dessus toutes autres. Vous voyez encore dans l'antiquité *Mellimala*, pommes miellées, que Matthiolo pense estre les *Mala Appia* des Romains. On met encore en ligne de compte les pommes Manliennes, les Claudiennes, les Sextiennes, & les Epirotiques, lesquelles ont toutes d'autres noms chez les Medecins, les Historiens & les Naturalistes, & en ont encore d'autres differents, suivant les pais où elles croissent: & mesme l'on n'en est pas encore d'accord en chaque contrée; car si elles sont appellées d'une façon aux champs par les paisans, elles sont encore autrement appellées dedans les villes. Nous aurions beaucoup d'affaire parmy cette grande diuersité, si nous voulions nous seruir de ces diuerses sortes de fruitz, & sçauoir leurs qualitez differentes. Il ne faut pas s'y arrester avec tant de curiosité. L'on doit se seruir des fruitz qui se trouuent dedans

nostre

propre païs. Si la Nature a permis qu'il nous soit venu du mal en quelque lieu, elle est si prouidente qu'elle a fait qu'au mesme endroit nous pouuons aussi trouuer le remede; & il n'est point besoin de passer les Mers pour l'aller chercher. Si l'on veut donc se rafraischir & temperer par vn syrop, l'on peut tirer le suc des pommes de Reinette, de Caruille, & de Roseau, qui se trouuent vulgairement en France, & sur tout de celles de Courpendu, dont nous auons desia dit tant de bien. Ces quatre sortes de pommes sont moyennement douces: Ce qui monstre que leur suc est bien temperé, & par consequent fort propre à faire des syrops. Or il faut choisir les pommes en leur maturité, autrement leur suc s'en aigrirait: encore, dit Oribase, il faut qu'elles soient meuries sur l'arbre, & non sur la paille, ou autrement. Il faut aussi qu'elles soient cueillies à la main, & non point tombées à terre, de peur qu'elles ne se froissent & corrompent. Que si l'on les garde quelque temps auant que d'en tirer le suc, il ne les faut pas mettre en vn lieu trop chaud, ny les entasser. Il les faut mettre sur des clayons, & les tourner du costé de la Bise, la chambre estant fermée du costé du Midy, & il ne leur faut point donner d'air, sinon en beau plein jour; car si les fe-

nestres demeuroient ouuertes la nuit, elles pourroient accueillir vne certaine humidité qui ne leur feroit pas propre. Que si l'on veut faire les choses avec vn bon ordre, & si l'on en a la commodité, l'on doit prendre garde à la Lune, lors que l'on cueille les pommes. Il faut que ce soit vn iour ou deux apres qu'elle s'est mise en son plein, si nous en croyons Theophraste. Aussi chaque chose a sa saison dedans l'Agriculture, soit pour anter, soit pour cueillir. L'on dit que la Peuoine estant cueillie au defaut de la Lune, a plus de force contre l'Epilepsie, que si elle estoit cueillie en autre tēps. L'herbe nommée Alysson, cueillie pendant les iours Caniculaires, sert merueilleusement contre la morsure du chien enragé; l'on dit qu'en ce mesme temps la racine d'Orchanette est pleine d'humeur rouge comme sang, & que croirōs-nous aussi du temps de la fleur des febues, qui selon l'opinion ancienne donne force & vigueur à toutes les ceruelles legeres? L'on nous respondra que le temps ne peut rien de foy: mais il est vray qu'il suit le mouuement des Astres, qui donnent certaines qualitez, plustost en vne saison que non pas en d'autres. Et non seulement le temps & la saison donnent de nouuelles qualitez, mais aussi le lieu de sa naissance & production, au-

la nuit, elles
me humidité
est l'on veut
& si l'on en
se garde à la
mes. Il faut
quelles est
ans Theo
don de dans
pour un
croille au
contre l'e
mieux
pendant
lovement
e l'on dir
de dans
me hoga
le de la
me don
elles le
temps ne
Il fin le
e certain
me non
temps &
ez, mais
on au

quelle le Ciel communique des vertus particu-
lières, dont les plantes & les fruiçts par apres
heritent, & sont participans. Les prunes de
Damas sont beaucoup meilleures au lieu de
leur naissance que non pas ailleurs. Quelle
terre, ie vous prie, peut produire des roses es-
gales en vertu à celles de Prouins? Si l'on veut
auoir de sem blables rosiers en vne autre ter-
re, ils ne porteront point de roses qui ayent la
couleur aussi viue: mais possible le feront-ils?
e le veux biẽ accorder. Cela n'est rien que la
couleur: au prix de la vertu cachée, qui ne sera
jamais si puissante. Il faut conclure que l'esprit
de l'homme ne sçauroit rencõtrer par aucun
artifice vn lieu plus propre à la plante que son
erroit naturel. Vous nous en serez tẽsmoins,
elles Vignes d'Irancy & de Beaune, que les
autres climats de la France ne peuuent pro-
uire vne liqueur semblable à la vostre. On
it que le Grenadier planté hors de son lieu
roduit de meilleurs fruiçts: ouy certes meil-
eurs au goust, & non pas en vertu: & puis
on n'entend pas que l'on le face passer d'v-
e contrée à l'autre, il suffit qu'il change de
ace: & c'est cette seule transplantation qui
peut ameliorer, & non pas l'esloignement
sa vraye patrie. Apres tout cela, seroit-il
ossible que nos belles & salutaires pommes

n'eussent point de climat particulier? C'est la Neustrie, qui est la vraye pepiniere de tant de bons arbres; & à la verité ils ne pouuoient pas estre mieux logez, le lieu estant froid & humide, de mesme que les pommes: & puis le pommier ayme fort le Septentrion. Ceux qui ne peuuent pas recouurer des fruiçts de ce climat, doiuent sçauoir pourtant, que l'on en peut encore trouuer ailleurs d'assez propres pour leurvsage. LaFrâce a cela de bõ que elle est toute diuersifiée, & qu'il y a des quartiers de cinq ou six lieuës de circuit, plus ou moins, où vous pourrez voir la nature de toutes les autres terres. Il y a des montagnes fort hautes, des costaux vn peu plus abaissiez, des plattes campagnes, & des marefcages: si bien qu'il y peut croistre de toute sorte de choses que la terre produit, soit qu'elles ayent besoin de chaleur ou d'humidité, & de soleil ou d'ombrage. Theophraste dit que les pommes de montagne sont meilleures que celles de campagne; Il dit bien en cela, pour ce qui est de la durée & de la longue garde: mais les pommes qui viennent en pais plain, ont neantmoins vn suc plus clair & plus aqueux & plus profitable, tant qu'il est en sa bonté, mais il est plus aisé à corrompre, ce qui se peut pourtant empescher avec nostre diligence: de for-

te, qu'il est plus à propos de prendre de ces dernières-cy, puis qu'elles sont froides & humides, dans vn bon temperament, ce qui n'est pas aux autres.

Je viens maintenant au second ingredient de nostre syrop, qui est la foye cramoisie, dõt la vertu y entre par infusion. Cela semblera estrãge aux esprits vulgaires: mais leur estonnement doit cesser, puis que l'on ne leur enseigne rien que d'excellent. Le Prince Auicenne dit, que la foye, par vn don & propriété speciale, resiouit le cœur & les esprits, principalement celle qui est cruë, & non teinte. Depuis Mesué n'a pas craint de se seruir aussi de la foye teinte en graine, parce que le Chermes, ou Cochenille, ou Coccus Baphica est grandement cordial. De là vient que la confection d'Alchermes est tant recommandée. Je sçay bien que ceux qui disent que les vertus & proprietes occultes seruent de pont aux Asnes, à ceux qui ne peuuent payer de raison, ne voudront pas croire à credit, que la foye ait tant de vertu de resiouir le cœur. Que si ie dy que le ver à foye se nourrit de feuilles de meurier blanc, qui, selon Dioscoride, seruent à defendre le cœur de tout venin, & sont bonnes à ceux qui ont esté piquez des araignes: on me demandera en-

Y iij

core pourquoy ces fueilles ont cette proprié-
té occulte : tellement que c'est tousiours re-
uenir au mesme poinct. C'est pourquoy ie
diray en fin qu'il suffit que l'experience nous
monstre que la foye est cordiale, non seule-
ment celle qui est faicte des vers à foye;
mais aussi celle qui croist sur les arbres des
Indes, & celle qui s'apporte de la Chine, du
Catay, & de la Tartarie. Il ne reste rien pour
contenter les curieux, sinon de rechercher
si la foye de son temperament est chaude ou
froide. Plusieurs pensent qu'elle refroidit,
pource que les vers à foye sont nourris de
fueilles de Meurier, qui sont froides, & des-
quelles Dioscoride mesme se fert contre la
bruflure. Je veux bien que la vertu & faculté
des aliments se communique au corps de l'a-
nimal qui les prend. Les Cailles qui en
Grece se nourrissent d'Ellebore, en retien-
nent la faculté: & par ce moyen peuuent cau-
ser des conuulsions, quand on en mange trop
souuent. Si apres tout ce que ie dy l'on ne s'as-
seure pas encore assez sur la vertu de nostre
Cramoisi: Je suis d'auis que l'on vse du Cher-
mes, mais pource qu'il n'a pas la faculté de la
foye. Je ne dy cecy que pour contenter
les opiniastrés. Ils me respondront encore
que ie ne determine pas clairement si la foye

est chau de ou froide : Le leur soustiens qu'elle a moins de chaleur que de froideur, mais que cela est temperé d'une certaine qualité confortatiue, qui est tres-excellente, & qui doit estre recherchée.

Pour ce qui est du succe qui entre dans nostre composition, si nous voulons faire voir quel il est, il faut sçauoir qu'il y en a de deux sortes : L'un vient des cannes & roseaux, & l'autre des herbes. L'on pourroit encore tenir pour succe une certaine liqueur, qui sort d'un arbre des Indes ; en forme de lait caillé, & qui degoutte de ses fueilles, mais cela n'a que la couleur de succe, & non pas la douceur, qui se change, en celuy-cy, en amertume : le vray succe vient des cannes, ou roseaux, & cela se fait en deux manieres. Premièrement le succe sort de soy naturellement ; de mesme que les larmes de gomme sortent de quelques arbres. Or celuy qui sort ainsi sans expression, est celuy dont Dioscoride & Auicenne ont desia parlé : car auant que l'on eust l'industrie de planter les cannes, & d'en auoir quantité pour les tailler, & en tirer le suc, on attendoit ce qui sortoit gracieusement de la canne, ou bien l'on transportoit quelquefois le succe aux païs estrangers, avec de ces morceaux de canne, tous en-

tiers, comme l'on fait le succe candy pour le jourd'huy. Ces anciens eussent possible creu violer la nature, s'ils eussent fait autrement, & s'ils eussent voulu tirer d'elle quelque chose par contrainte: comme ils n'estoient pas encore fort loing de l'opinion des Metamorphoses, ils se souuenoient de ces arbres, dont parlent les Poëtes qui ayans esté incisez avec le fer, auoiēt rendu le sang au lieu de la gomme que l'on attendoit; pource que c'estoit des creatures humaines, qui auoient esté changées en arbres, par les Dieux, & qui viuoient sous ceste escorce. Mais quittons ces fables au vulgaire, & nous entretenons de l'Histoire. L'on tient que de verité il se trouue du succe aux Indes, en vn lieu dit, Bethecala, qui n'a pas besoin d'estre recueilly par artifice, parce qu'il sort assez volontairement.

En l'Isle Saint Thomas on y plante des cannes qui viennent en cinq mois à leur perfection, & alors on les met en pieces pour les piler, & en tirer le suc: L'on parle encore de l'herbe appelée Alufar, & par d'autres Rigalla, qui estant rongée par vn ver, il s'esleue dessus quelques gouttes, qui s'endurcissent en forme de gresle, mais ce succe n'a pas si grande douceur que l'autre. Celuy que nous mettons en estime, se met en sa perfection,

ayant concassé les cannes, que l'on fait bouillir apres. L'on peut iuger comment l'on peut entendre ce lieu de Galien au septiesme liure des Simples, où il dit, que le Sacchar viēt des Indes, & de l'Arabie heureuse, & s'endurcit à l'entour des roseaux, n'estant qu'une espeece de miel. Cette opinion a esté suiuite de la plupart des anciens Medecins, quand ils ont dit, que le Sacchar, ou *Saccharum*, estoit une rosée vnue par le Soleil, & conuertie en la douceur du miel. Le Medecin Archigene, comme recite Paul Æginete, dit que le succe est vn sel des Indes, semblable en couleur & en consistance au sel commun, mais d'une saveur miellée. C'est vn miel, dit Plin, recueilly à l'entour des roseaux. Et Seneque escrit, que l'on trouue du miel aux Indes, sur les fueilles des cannes, qui est, ou la rosée du Ciel, ou bien une douce liqueur & graisse qui sort de la canne mesme. Ce dernier approche le plus près de la verité: mais en effect tous ces Autheurs font paroistre qu'ils ne faut point estre en debat, touchant leur Sacchar, qui estoit la mesme chose que nostre succe: mais qu'il n'estoit pas preparé de mesme, & n'estoit pas si commun, ny si cognu dans ses facultez. Il faut apprendre que quelquefois dans la Medecine il est employé pour ses pro-

pres vertus, mais d'autres fois aussi pour ser-
uir comme de vehicule aux autres medica-
ments, & en receuoir les proprietéz, ou bien
pour temperer & adoucir leur amertume. Or
en ce qui est de ses proprietéz particulieres,
il est certain qu'il fait bon ventre, qu'il net-
toye, ou qu'il resoult les mauuais humeurs
qui nous pourroient nuire: qu'il addoucit la
bouche & la langue des febricitans: & pour-
ueu que l'on en vse avec moderation, l'on ne
trouuera point qu'il eschauffe manifestemēt.
S'il est donc meslé avec les choses que nous
auons desia dites, il ne se peut qu'il n'en vien-
ne de bons effects, & cela rendra le rafrais-
chissement de nostre syrop fort moderé.

*D'une maniere de Syrop tres-
excellent.*

CHAPITRE IV:

L'On peut faire encore vn syrop d'une autre sorte que celuy dont nous auons parlé, & qui seruira dauantage. Il faut prendre vne liure de suc de pommes aigres, & demie liure de verjus

de grain, avec deux liures de Iulep Alexandrin, & mesler le tout. Ceux qui ont le foye & toute la masse du sang si fort eschauffez, qn'ils craignent que la moindre chose du monde ne les eschauffe encore plus, seront contentez en cecy : car l'on en a mesme osté cette quantité de succe qu'ils pourroient redouter.

Il est vray qu'il y reste bien des aigreurs, mais ce sont des aigreurs telles que Nature les produit, & non point des aigreurs de vinaigre, faites par la corruption de la chaleur naturelle du vin, & par consequent qui retiennent vne qualité ennemie de nostre nature.

En ce qui est du suc des pommes, j'entens de celles qui sont aucunement aigrettes, & qui ne sont pas entierement douces; car il y a entre les pommes la mesme diuersité qu'entre les Grenades, dont il s'en trouue quel'on appelle douces & d'autres aigres. Or comme le suc des pommes douces & odorantes refait le cœur par sa bonne odeur, renuoye les fumées des humeurs noires, addoucit & esclaircit cette matiere grossiere & recuite. De mesme le suc de pommes aigres, qui ressent son vin blanc, vn peu verdelet, a ses propres vertus: car par sa naturelle froideur, il attrem-

pe l'ardeur de la colere : & par la subtilité de la matiere, il ouure les conduits estoupez. Je diray bien plus, que cette aigreur empesche que les humeurs retenues au dedans ne se pourrissent tout soudain. L'aigreur encor donne quelque petite pointe qui réueille les esprits & qui fait prendre nouuelle force & vigueur, avec ce qu'elle defaltere ordinairement. Mais qu'on ne se trompe pas, en prenant du suc de pommes sauuages, pour celuy des pommes aigrettes ; Ce n'est pas là nostre intention. Il est vray que Theophraste tient, que les plantes sauuages sont plus saines, & moins sujettes à maladie que les priuées, & qu'elles ont plus de vertu & moins de superfluité. Qui ne le croiroit, puis qu'elles ne sont point alterées par vn changement de pais : C'est leur lieu naturel, l'air de leur naissance, où le soleil leur a premierement esclairé. C'est la propre terre qui leur a seruy de mere, & qui leur fournit toutes leurs commoditez. Partant leur faculté semble plus naturelle & meilleure. On dit bien plus, que les fleurs sauuages sont plus odorantes que les priuées, à cause qu'elles sont plus seiches. Ainsi donc les plantes sauuages estans plus seiches & plus odorantes, sembleront estre plus cordiales : mais aussi l'on dira que leur odeur est forte & aspre,

celle des plantes cultiuées est douce & agreable, monstrent vne bonne temperature. Il ne faut donc pas croire que les pommes sauua- ges soient meilleures, pour estre plus seches. Prenez donc des pommes communes, dont le suc est mieux digeré: car la terre sauuage ne leur peut fournir cette matiere tenuë & subtile, que nous demandons en nostre sy- rop.

Il reste encore icy vn grand esclaircisse- ment, à sçauoir, si estant certain que l'on doit prendre des pommes aigrettes, pour nostre syrop, l'on les doit cueillir vertes & à demy meures, parce que leur suc est aigre; mais ce n'est pas aigreur à parler proprement, c'est austerité, & la faueur austere n'a pas sa matie- re subtile comme l'aigre: Ioint que ce suc n'e- stant pas parfaictement digeré, il seroit sujet à corruption. Il faut conclure que l'on doit tirer le suc des pommes parfaictement meu- res & naturellement aigres, desquelles Ori- base parle de cette sorte. Les pommes aigret- tes subtilisent les matieres grossieres qu'elles rencontrent en l'estomach; & les tirent en bas, c'est pourquoy elles laschent le ventre; Que si l'estomach est de soy net, elles le ref- ferrét. Tout de mesme, Theophraste parlât de la rose & de la fleur de peschier, dit, qu'elles

laschent le ventre par la subtilité de leur matière. Il en arriue ainsi à nostre suc de pommes aigres, qui nettoyant le corps en cette maniere n'a garde de manquer à nous rafraichir: car outre qu'il est froid de luy-mesme, il oste encore la mauuaise chaleur, en chassant les humeurs grossieres qui la produisoient.

Pour ce qui est du verjus de grain qui entre dans la composition de nostre syrop: Il se fait d'un raisin qui n'est pas entierement meur: mais non pas à la façon que Dioscoride nous escrit, c'est à sçauoir, en prenant les aigrets vn peu auparauant qu'ils soient meurs, & les laissant rider au soleil trois ou quatre iours, puis les pressant pour en tirer le vin ou verjus: car maintenant l'on ne monstre point les aigrets au soleil, comme l'on faisoit alors, il n'est pas besoin de cela. L'on doit iuger que Dioscoride entend parler des raisins communs dont l'on fait le vin, lesquels il faisoit prendre auant qu'ils fussent en leur perfectiō. C'estoit là vne verdeur non meure. Nostre verjus se doit faire d'un raisin naturellement aigre; car en ce qui est du verjus des raisins auant qu'ils soient meurs, il ne sert que pour les faulces, & pour resueiller l'appetit des frians: mais ce beau raisin blanc, bien nourry,

& non defectueux, qui ne vient iamais à la douceur des autres, il sert à confire, & à faire nostre verjus medicinal. Il est certain donc que selon mon aduis, l'on peut prendre de ce raisin qui a des ceps fort hauts, que l'on laisse courir sur les treilles: mais il faut icy esmouvoir vne question curieuse, qui est bien digne que les Philosophes Naturalistes s'y arrestent.

Ie demanderois volontiers, pourquoy la lambrusque, qui porte ce raisin aigret, ne peut amener son fruiet à sa derniere perfection & maturité: sçauoir, si c'est l'impuissance de la Nature, qui ne peut paracheuer son premier dessein, demeurant comme recruë à moitié chemin; ou si cela vient du defaut de la matiere, qui ne fournit pas à la Nature, ce qui luy est necessaire: & de faiet, tous les anciens Physiciens, ont asseruy la Nature à la necessité de la matiere. Ainsi les plantes, qui n'ont pas leur semence complete, ne peuuent venir à leur perfection: non pas que la Nature agisse fortuitement: mais parce qu'estant frustrée de son premier dessein, elle ne peut pas tousiours atteindre au but qu'elle se propose. Nous ne disons pas pourtant que ce soit vn defaut en Nature, si la Biche n'a point de cornes comme le Cerf, & si la Taulpe ne void pas. Non

certes, cela n'est pas contre son ordre. Tout cela se fait par vne grande prouidence, & non pas fortuitement. C'est donc tout de mesme cela que la lambrusque porte son fruit, selon l'ordre & la premiere proposition de la Nature, & tel qu'il estoit requis en son espee, sans qu'il y fust besoin d'une plus grande maturité ou douceur. Demeurons-en là, que tout se fait pour le mieux, & qu'il n'y a rien icy d'imparfait, mais que toutes choses ont ce qui leur est necessaire en leur espee.

Je reuiens au julep Alexandrin, que nous auons à considerer. Il est fait du suc de limon, d'eau rose, & de sucre, selon la proportion requise : Car il y a si peu de sucre qu'il n'est pas considerable, & estant confondu avec l'eau rose, & le suc de limon, qui sont fort froids, l'on ne doit point apprehender sa chaleur, & l'on se doit quasi imaginer, comme ie disois tantost, qu'il n'entre point en cette composition. En ce qui est du julep entier, il ne faut pas qu'il soit cuit, iusques à vne consistance de syrop: Il ne demande qu'une legere cuisson: parce qu'il est besoin de le remettre encore apres au feu, avec nos autres ingrediens, dont nous auons parlé.

Il se fait encore d'autres Iuleps de pomme, l'un qui reçoit du Spica avec le suc, les autres
du

du santal, de l'eau rose, & de la canelle: & l'on se seruoit autrefois de ceux-là contre l'alteration, & les defaillances de cœur. Le moyen de les preparer, le temps passé, estoit de prendre des cannes distillées, ou leur suc purifié, & le faire cuire avec le tiers de sucre, à la consistance de miel, mais nos juleps doiuent estre plus clairs: estans de mesme que s'il y auoit vn tiers de syrop, & les deux tiers de liqueur. Nous nous tiendrons donc à ce que nous en auons desia dit.

Du Syrop de Grenade.

CHAPITRE VIII.

Qui voudra temperer la bile, & faire d'autres grands effects en nature, doit souuent se seruir du Syrop, dont ie vous vay icy apprendre la composition. Il faut auoir du suc de Grenades aigres, & du verjus de grain de chacun vne liure & demie: puis l'on y adioustera deux liures de suc de scarioles purifié & clarifié. En fin vous aurez de l'eau rose, de l'eau d'infusion de Tamarindes, & de pruneaux, de chacun vne liure &

Z

demie, & avec huit liures de sucre on fait le syrop.

Nous voyons icy vne nouuelle alliance de l'amertume avec l'aigreur & la douceur. Pour ce qui est des aigreur, il n'y a rien de plus remarquable que le suc de Grenades aigres, dont il est temps de parler. Ce suc donc est tiré du fruit nommé Mygraine ou Grenade, que les Latins nommoient *Malum Punicum*, du lieu de sa naissance. Ce fruit est excellent, & a de tout temps esté fort recommandable: aussi les Poëtes, les Peintres, & les Sculpteurs mettoient la Grenade en la main de Iunon, par vn grand mystere qui ne se peut exprimer, à ce que dit Pausanias. A ce que nous pouuons iuger, c'est pource que Iunon estoit estimée la Reyne des Déesses, & que la Grenade est aussi appelée la Reyne des fruits. L'on tient qu'elle a vne marque de sa Royauté, en ce que sa teste est couronnée. Les anciens Prestres de la Loy Iudaïque faisoient aussi de l'estat de ce fruit. Ils portoient vne forme de Grenades, avec des Clochettes au bord de leur vestement: & dit-on, que c'estoit parce que leur escorce mal polie, contient en soy des grains lissez, & bien vnis de bonne faueur, & de couleur plaisante: Ce qui nous peut représenter vn homme bien viuant, qui ne se

soucié que de l'interieur, & mesprise les choses exterieures. Or si ce fruit est si beau & si mystereux, il n'est pas moins excellent en tout ce qui dépend de luy. Le Cytinus, qui est la fleur de la Grenade douce, est singulier en Medecine, aussi le Balauſte qui est la fleur de Grenade aigre. Je ſçay bien que Plin en donne son opinion à ſa fantaſie: il tient que le premier bouton de toute Grenade est le Cytinus, & le dedans le Balauſte. Quoy qu'il en ſoit, nous auons au dedans de ce fruit cette petite peau blanche qui enuelope les grains, nommée des anciens *Cycus*. Apres cela ce ſont les grains bien rangez, & en meſme ordre, ſoit que la Grenade ſoit groſſe ou petite: les vns ſont moins durs & moins aigres, & de ces grains ſe tire le jus & vin de Grenade: Mais venons à cette heure aux vertus & facultez. Je dy doncques que la Grenade conſiderée en ſon entier, & non par parcelles, eſt refrigeratiue & deſiccatiue au ſecond degré. C'eſt pourquoy aucuns tiennent meſmes que elle peut eſteindre l'ardeur de Venus: & de là procede que l'on la prend quelquefois dans les Emblemes pour vn Symbole de chaſteté. Les aigres ſont encores plus refrigeratiues que les douces, mais toutes confortent l'eſtomach, ſans toutesfois ſe conuertir en aliments.

de plus elles sont fort cordiales; & si nous croyons Paul Æginete leur suc peut rendre le teint beau. Le Cytinū est astringent, desiccatif & refrigeratif. Le Balauſte est plus refrigeratif & desiccatif. L'escorce avec sa froideur a aussi vne faculté astringente, & pour le suc il tempere l'ardeur de la bile, resiste aux syncopes, & conforte les parties nobles.

Je viens maintenant au suc de Scariole, qui est tiré de l'herbe nommée en Dioscoride Seris, dont est fait le mot de Seriole ou Scariole, qui est nostre Chicorée blanche, ou Endiue domestique, & le nom de Serispiera, demeure à la Chicorée sauuage. Or chacun sçait quelle puissance est donnée à la Chicorée, pour rafraischir.

Pour l'accomplissement de ce Syrop, nous auons les infusions de pruneaux & de Tamarindes: c'est à dire la liqueur où les Tamarindes & les pruneaux auront trempé quelque temps. Or j'entens icy des pruneaux de Damas violet, qui selon Galien, temperent l'ardeur de l'estomach, le confortent par leur aſtriction, & neantmoins laschent le ventre. Nous auons plusieurs autres prunes de diuerses couleurs & faueurs, blanches, jaunes, rouges, noires, & violettes. Les Prunes de Perdri-gon & les Dattes sont des meilleures au goust:

mais en ce qui est des effects de Medecine, il n'y en a point qui valient tant que celles que i'ay nommées les premieres.

Pour les Tamarindes, c'est vn fruit si excellent, que Mesué dit, que s'il ne pouuoit seruir, tout au moins il ne peut nuire, à qui que ce soit, que l'on le puisse donner: Il est froid & sec au second degré, & propre à temperer l'ardeur du sang & de la cholere.

Ayant considéré les diuersitez de tous nos medicaments, il faut voir apres de quelle nature est le mal dont l'on est affligé, afin de cognoistre, si ce que j'ordonne y est propre, & choisir entre tous ces Syrops, celui qui est le plus conuenable.

D'un autre Syrop.

CHAPITRE IX.

EN voicy vn autre, pour lequel composer il faut prendre quatre liures de suc de pommes odorantes, de suc de Buglosse, de suc de bourroche, de chacun deux liures; de fenné de Leuant, quatre onces; de safran, deux dragmes; de sucre resiné, trois liures.

Z iij

En cette composition le Senné estant rompu assez legerement sera mis en infusion dedans les sucz par l'espace de vingt-quatre heures, luy ayant donné au commencement vne petite ebullition, afin que sa faculté y demeure mieux empreinte. Puis le tout estant coulé & doucement exprimé, cela sera cuit en perfection avec le sucre; & pendant ce temps le saffran y estant mis dedans vn nouët, fait de quelque linge, ny trop gros, ny trop delié, doit estre remué fort souuent. Fernel a encore enrichy ce Syrop du suc de violettes de Mars, & d'eau rose. Si tant est que les Apothicaires, ou les autres personnes qui desireront de se seruir de cecy, veulent prendre la peine d'y adiouster encore ces ingrediens, cela sera extrêmement profitable: car la violette, (j'entends celle qui est de couleur de pourpre) estant froide au premier degré, & humide au secôd, tempere merueilleusement les ardeurs de la bile, & des humeurs bruslées, appaise la douleur de teste, fait dormir ceux qui perdent leur repos, tient le ventre libre, & resiouit le cœur avec vne incroyable facilité.

Pour l'eau rose, qui est-ce qui doute de ses singulieres vertus? Tout est excellent & au rosier & en la rose. Le rosier est vn arbrisseau cognu d'vn chacun, de l'escoorce grenée du-

quel germe vn bouton qui s'esleue en pointe, puis rougissant s'entr'ouure, & monstre de petits cheueux dorez au milieu; c'est la rose Princeſſe des fleurs en beauté, bonté, odeur, & couleur: c'est la fille de Venus, la perfection & l'accompliſſement du roſier. Pour ce qui eſt du fruit qui vient apres elle, il reſſemble à vne petite poire muſquée, de couleur orangée, & eſt plein de grains au dedans. Il eſt ſans odeur, & a ſeulement quelque vertu aſtringente. La roſe a de la perfection au deſſus de cela, & eſt vne fleur plus conſiderable que ſon fruit. Toutes ſes parties, outre la beauté, ſont merueilleuſement vtils à la ſanté des hommes. En premier lieu l'ongle qui eſt le blanc des fueilles, eſt propre à mettre aux clyſteres des dyſenteriques: le reſte de la fueille eſteint l'ardeur des parties nobles, eſtant encore purgatif, tant par la ſubtilité de ſa matiere, que par ſa propriété ſpecifique. Les filets jaunes qui ſont au dedans repercutent les defluxions qui tombent ſur les genciues. Les graines qui ſont à la cime de ces filets, ſeruent contre le crachement de ſang, & les fleurs blanches des femmes.

L'on nous demandera de quelles roſes l'on doit diſtiller l'eau, & comment ſe doit faire la diſtillation: mais auparauant que de le dire,

Z iij

il faut considerer la diuersité des roses, & voir leurs anciens noms, pour contenter les esprits curieux. Je dis donc que nous auons quatre sortes de roses, qui sont toutes bonnes & belles en perfection, dont il y en a deux especes qui sont rouges, & les autres deux sont blanches. Entre les rouges les vnes le sont plus, les autres moins, car il y en a qui sont incarnates, appellées communément roses de Prouins, les autres se nomment roses pasles. Les roses de Prouins ressemblent fort aux roses Milesiennes des anciens, à cause de leur couleur ardente. Ce sont celles-cy qui sont fort excellentes à faire la conserue de roses. Les pasles & communes ont neantmoins l'odeur plus agreable; & sont plus laxatiues. Entre les blanches, il y a les roses de Damas, qui sont aucunement saffrannées. Celles-là emportent le prix de bonté. Ce sont les roses musquées, dont les anciens ont tant fait d'estime. Les blanches communes ne sont pas dignes d'une si grande recommandation. Toutesfois leur eau distillée est fort refrigeratiue. Or toute la rose est froide au premier degré, & seche au second. Le suc est chaud au premier degré, l'extremité de la fueille est de matiere tenuë & subtile, & l'ongle est grossier & terrestre. Les filets & les

grains mis en infusion dans le suc des roses, purgent la colere, purifient le sang, sont tres-excellens contre la jaunisse, desopilent le foye & l'estomach, & confortent le cœur. La vertu de la rose se conserue grandement avec le petit laiët, le miel, le spica, & le succe. Voila en peu de mots ce qui s'en peut dire, & l'on peut en cela apprendre de beaux secrets, si l'on a l'inuention de s'en seruir à propos. Il ne reste que de sçauoir comment l'on doit tirer l'eau rose.

Chacun dira que c'est par distillation, car il n'y a plus personne qui ne sçache ce mot: mais il y en a qui seroient fort empeschez de dire ce qu'il signifie, bien que ce soit vne chose fort commune à ceux qui operent dans les merueilles de la Nature. Sçachans donc que la distillation est vne extraction d'humidité soit aqueuse, soit aërienne, qui se fait par la chaleur. Par ce moyen la faculté la plus subtile du medicament est separée de la matiere la plus grossiere, & tirée du dedans au dehors. Or cette chaleur est du soleil, du feu, ou du fumier. Nous vsons le plus souuent du feu: pource que ce moyen est plus facile & plus prompt: & nous seruons du Bain-Marie, ou des cendres chaudes, ou du sable que nous mettons dessous les alembiçs. En tout cela

c'est le feu qui agit, mais c'est par diuers moyens: car il eschauffe l'eau du bain, ou bien les cendres & le sable, tellement que tout se doit rapporter à luy. Toutesfois il faut considerer de quelle sorte l'on procede, puis qu'il y a des choses qui veulent estre distillées d'une façon particuliere. Il semble à plusieurs que le Bain-Marie soit plus propre à conseruer la naturelle saueur, l'odeur & toutes les qualitez de la rose, & des autres fleurs que par vne autre maniere de distillation. Il est vray que les eaux qui ont esté ainsi distillées ne se conseruent pas si long temps, & perdent bien-tost leurs forces, si l'on ne les met apres quelque temps au soleil, mais cela est bien facile. Pour ce qui est du choix des alembics, ceux de cuire & de plomb changent les facultez des eaux que l'on y fait distiller, mais la terre cuite & le verre ne donne aucune qualité estrange.

Il y en a qui ont mis en question si l'on deuoit distiller l'eau rose, & qui croyoient qu'il suffisoit de s'en seruir par infusion. Ils alleguoient que la fueille estant tenuë & subtile perdoit sa force par l'exhalation. Ainsi, disent-ils, le basilic, la violette, la fleur de rosmarin, & tous les autres simples, qui ont vne faculté purgatiue ne supportent pas aisément d'estre

distillez. A cela l'on peut respondre avec Galien, que la rose estant composée d'une substance aqueuse & chaude, a neantmoins en cela quelque amertume & astringion terrestre, ce qui peut empescher que la distillation ne face euaporer toute sa vertu.

Nous-nous servirons donc de l'eau rose en nostre syrop, puis qu'elle a de si grandes facultez. Pour ce qui est des autres suc dont nous le composons, il n'est pas besoin d'en parler davantage, parce qu'ils sont assez connus. Contentons-nous de ce qui est icy dessus. Cela suffit pour faire valoir ce syrop que l'on appelle communément de Sapor, lequel a tousiours esté dans une merueilleuse estime; soit que l'on l'ait fait selon l'usage commun de nos Apothicaires & Droguistes, ou que l'on y ait recherché plus d'excellence, selon les preceptes des plus sçauans Medecins.

Du Syrop Alexandrin.

CHAPITRE X.

VOicy vn Syrop que i'appelle Alexandrin, pour quelques raisons particulieres, outre qu'il faut bien luy donner vn nom, afin de le distinguer des autres. Or ç'a esté à moy de luy en choisir vn qui luy fust propre, & qui en quelque façon peust exprimer sa nature. Il le faut composer ainsi. Prenez adyante blanc, racines & fleurs de buglosse, & de bourroche, polypode, epithyme de chacun vne once. Du sené, fume-terre, camomille, sthoëras de chacun sept dragmes. De germandrée, jonc odorant, eupatoire, ellebore noir de chacun trois dragmes: Du suc de pommes huit onces. L'on fera cuire le tout en trois liures d'eau, horsmis le suc & l'epithyme, iusques à ce qu'il n'en reste que deux liures. Alors il faut adiouster l'epithyme, & luy donner vn bouillon, puis couler la decoction, & y adiouster encore le suc avec deux liures de sucre.

Voicy vn remede assez puissant pour attaquer la plus forte melancholie, & la chasser

du corps des hommes. Voyez d'un costé l'Ellebore noir, le fené, l'epithyme, le fumerre, & le polypode. Voyez de l'autre costé l'adyante, la camomille, le sthoëras, la germandrée, le jonc odorant, & l'eupatoire. Mais à quoy bon, direz-vous, d'amaasser tant de simples de diuerses facultez contre vne seule humeur? Certes il nous semble que leurs forces sont bien petites, puis que l'on les range ainsi par troupes. Est-il possible avec cela que les vertus de ces simples puissent toutes sympathiser ensemble? Avant que de mesler les medicamens on doit cognoistre leur mutuelle sympathie ou antipathie. Ceux-là sont des idiots, dit Mesué, qui pensent que tous les medicamens puissent vnir leurs facultez ensemble. Il est vray que dans la Nature, nous voyons que l'orme & la vigne se peuent marier heureusement: les racines du meurthe & de l'oliuier s'embrassent d'une affection mutuelle. Le pin tire à soy le chesne comme son plus cher amy. La canne & l'asperge s'entrayment fort, & la ruë estant semée pres le figuier, en croist de beaucoup mieux, & en a plus de vertu: Mais le Guy & le lierre ont antipathie avec tous les autres arbres. L'oliuier & le chesne sont ennemis iurez, & si ne peut encore le chesne s'affocier avec la vigne,

ny avec le noyer. Mais posons le cas que tous ces simples se puissent associer avec bon accord & sympathie: ie demanderois encore volontiers, si la faculté purgatiue du sené, & de l'ellebore demeurera en son entier apres la mixtion: car il semble que cette faculté estant, comme l'on dit, formelle & substantielle, ne peut receuoir aucune alteration, sans se corrompre entierement. Or puis que la composition ne se peut faire, sinon en tant que les qualitez par vne mutuelle action & alteration se reünissent en vne mesme faculté: Qui doutera que la faculté purgatiue de l'ellebore ne soit alterée en cette compositiō, & par consequent corrompuë. A cela l'on peut respondre, que les premieres qualitez du medicament: comme chaleur, froideur, siccité, ou humidité, sont bien alterées par la mixtion, mais que la faculté formelle demeure neantmoins en son entier. Doncques, dira quelqu'un, les Trochiques de Vipere qui entrent en la Theriaque, retiennent sans alteration leur faculté. A cela ie dis, que cette faculté qui est formelle en la Vipere, se corrige non pas par alteration, mais par association d'un antidote preseruatif des parties nobles, lequel ayant vne proprieté occulte, directement opposée au venin, peut neantmoins se

meler avec iceluy. Les autres medicamens qui ne sont pas contraires en apparence, ne peuuent pourtant reünir leurs facultez, comme le raifort & le gingembre. De mesme l'ambre, le corail, & la noix de galle ne peuuent associer leurs vertus avec la scammonée. Je reuiens au lieu d'où ie suis party, que nostre syrop est à peu près semblable à celuy qui se voiden la pratique de Mesué, au chapitre de la Cephalalgie melancholique. Il est de mesme dressé contre diuerses indispositions du foye & de la ratte: c'est pourquoy il a besoin d'estre composé de diuers medicaments: joint que l'ellebore y demande ses propres correctifs: Mais or sus passons plus outre. Quel adyante mettrons-nous icy? sera-ce le blanc ou le noir: car Theophraste parle de ces deux especes. Neantmoins Galien parle tousiours des deux indifferemment sous le nom d'adyante, disant qu'il est temperé en chaleur & froideur, qu'il est desiccatif & resolutif, qu'il nettoye les conduits de la poitrine, & prouoque l'vrine. De plus Mesué luy donne vne faculté de purger & purifier le sang, & de desopiler le foye, & toute autre partie sujette à l'opilation.

S'ensuit le polypode du nombre des medicamens melanagogues, & des plus abondās

en superfluë humidité, ce qui peut corriger l'excessiue siccité de l'ellebore, mais l'epythime par prerogatiue, purge la melancholie cerebrale avec grande facilité & s'associe fort heureusement avec l'ellebore noir, & les myrobolās Indiens. Tu choisiras celuy qui croist sur le gros thym, comme le meilleur de tous, & qu'il soit tourné au Midy. Je dy qu'il croist sur le thym, estant comme vne cheuelure, à l'entour du thym, & n'a point de racine qui luy soit propre, tout de mesme que l'herbe appellée hepaticque, la mousse, le polypode, & le guy du chesne. Vous me demanderez comment telles plantes sont produites sans semence. Je vous diray que c'est par l'humeur vitale & viuificatiue de la plante qui les soustient.

L'Epithyme est chaud, & sec iusques au troisieme degré. En ce qui est de la fumerterre, il faut sçauoir que c'est vn singulier remede pour purger la melancholie, & qui avec cela fortifie les entrailles, sans apporter aucune incommodité: Il est vray que cette plante est vn peu amere & acre, aussi est elle reputée chaude iusques au premier degré, & seche au second.

Quant est de la camomille, son vfrage est en nostre syrop, de digerer, subtiliser, &
rarefier

rarefier les humeurs grossieres, à quoy luy sert sa chaleur temperée: bref nous entreprenons de defendre & munir toutes les parties nobles en nostre exacte composition.

Vous y adiousterez donc le sthæcus Arabic. I'entens la fleur, qui est la partie la plus exquisite. Ceste fleur en Dioscoride sert de contre-poison. Qui plus est, selon Mesué, elle purge la melancholie & le phlegme, & elle conforte le cerueau & les nerfs. L'odeur en est agreable, mais la saueur en est aucunemēt amere & picquante, ce qui vient de sa chaleur qui est enfermée en vne matiere terrestre, car le sthæcus est chaud au premier degré, & sec au second. Pour luy donner plus de vigueur on l'infuse en du petit lait, & en suc de pommes & de buglosse. On le mesle avec du sel gemmé, & avec les myrabolans noirs ou cepale, avec l'oignon marin, ou avec les passules. Au reste, la forme de cette plante est fort belle, la tyge est menuë, & de la hauteur d'une coudée, les branches sont minces, la chevelure comme du thym, les fueilles grandes, & les fleurs comme d'un espy de bled. La fleur de couleur celeste, la graine a trois coins, & de couleur fort rouge & fort luisante.

Nous auons encore la germandree qui est le trixago des Latins, & le chamedris des

Grecs, recommandée par Galien pour ramollir la ratte, & subtiliser les humeurs grossieres: elle est chaude & seche au tiers degré.

Il ne reste que l'eupatoire, propre à conforter le foye & le defendre de la malice de l'ellebore, faisant en sorte, que ses bonnes qualitez seruent, & que les mauuaises ne nuisent point. Mais de quel Eupatoire est-ce que nous parlons principalement? Est-ce de celuy de Dioscoride, ou d'Auicenne, ou de Mesué, qui semblent differens en leurs pourtraits & vertus? Pour moy ie diray que celuy de Mesué nous est peu cognu, & qu'il se faut tenir à celuy des autres.

Le jonc odorant, qui doit aussi entrer en nostre composition, a de pareilles vertus pour le foye qu'il fortifie grandement, & qu'il resjouit par sa bonne odeur.

Ie viens au sené de Leuant, nommé d'aucuns Delphinion ou Sosandre, parce que les gouffes du sené, courbées en faucille, representent aucunement le Dauphin; joint qu'il ne se trouue aucun simple qui ait autant de rapport avec nostre sené, que le Delphinion, dont les anciens nous ont parlé. Que si les marques & proprieté du sené de Leuant, ne se trouuent si bien empreintes & gravées

au chapitre que Dioscoride a fait du Delphinion, comme l'on les desireroit, pour les rendre du tout semblables, disant que le lieu peut estre alteré par le temps, & qu'il n'est pas à croire que cette plante tant exquise ait esté incognüe aux anciens. Or de dire que le Sené soit le baguenaudier, ou le colutes de Dioscoride, ie n'en croiray iamais rien. Il est vray que ce colutes porte des fueilles, ou gouffes grandement recherchées des Bergers pour engraisser leur bestail, qui est la mesme chose que Serapion, Medecin Arabe, disoit du Sené: mais le baguenaudier & le Sené different l'un d'auec l'autre, en ce que le baguenaudier est vn arbre, & non pas vne herbe. Que s'il y a quelque ressemblance, c'est peut-estre en la fueille, mais c'est fort peu de chose, pour faire croire qu'ils se rencontrent en leurs facultez: car il y a bien d'autres fueilles qui se ressemblent de forme, sans estre semblables en qualitez. C'est donc en vain que quelques-vns ont esmeu cette question. Le Baguenaudier est commun dans la France, mais le Sené croist au Leuant, & ses fueilles sont chaudes & seches au second degré, & aucunement detersiuës. Le Sené par sa propriété specifique purge la cholere, le phlegme, & sur tout, l'humeur melancholique, qui enfle la ratelle.

Il donne force & vigueur à tous les sens, & les viuifie avec vne merueilleuse force. Que si les fumées melancholiques montent iusques au cerueau; alors, par le conseil de Mesué, il faut donner du vin de Sené au lieu de fyrop, parce que le vin portera mieux la vertu du Sené à la teste, & pourra mieux resioir les esprits. En ce cas, il seroit bon aussi de lauer la teste du malade avec la decoction de Sené, de camomille, & de bon vin: car cela fera exhiler les mauuais humeurs. On recommande encore fort le fyrop de Sené, voire comme estant fort puissant.

Nous auons encore à parler de l'Ellebore. Paul Æginete prefere le blanc au noir, & Galien de mesme, sur son cinquiesme Aphorisme du premier liure. Il faut donc prendre cet Ellebore noir, qui a les fleurs rouges, non blanches, ny vertes; & sur tout, il faut prendre garde que la racine soit fort noire. C'est la partie qui nous sert à purger la melancholie. Il faut oster le cœur, & retenir seulement l'escorce d'alentour. Le meilleur est piquant au goust. Galien le met chaud & sec, iusqu'au troisieme degré. C'est vn vaillant Capitaine, disoit Herophile, en parlant de cet Ellebore. Il entre & sort le premier de la meslée. Il veut dire qu'il fait son operation fort prom-

pte, & qu'il ne tarde point à combattre & à abattre les mauuaises humeurs. Le moyen de corriger l'Ellebore, c'est de l'infuser en bouillon de mauue, ou bien en oxymel, & non pas en hypocras. Aucuns le redoutent tellement qu'ils se contentent d'en mettre les tranches dans du raifort, iusques à ce qu'il en ait pris la vertu, puis ils l'ostent, & se seruent de ce raifort.

Il ne sera point pourtant nuisible estant préparé, comme nous auons dit: & s'il est besoin de purger vn corps, dont la melancholie s'est emparée depuis long temps, de telle sorte, que l'on s'imagine qu'elle n'en scauroit plus partir, il se faut seruir de nostre syrop, qui aura des effects miraculeux. Il bannira en peu de temps toutes les mauuaises humeurs, qui offusquoient le cerueau par leurs espaisles fumées, & il purgera l'esprit par le corps.

Syrop contre la melancholie.

CHAPITRE XI.

Renez ceterac, germandrée de chacun deux pleines mains, de polypo- de deux onces, passules vne once, fleurs de buglosse, bourroche, de fumeterre, de passe-velours, de chacun deux poignées: de sené de Leuant deux onces, d'epithyme vne once, ou bien vne once & demie, si l'on veut, d'ellebore blanc demie once, de jonc odorant deux dragmes, de saffran vne dragme.

Il faut faire bouillir le tout ensemble, fors l'epithyme, en trois liures d'eau, qui seront reduites en vne. Puis apres l'auoir coulée, on y adioustera le suc d'aigremoine & de fumeterre de chacun trois onces, de suc de pommes douces vne liure: on mettra en fin l'epithyme. Ainsi avec suffisante quantité de sucre, le tout sera réduit à la perfection de syrop.

Cen'est pas de merueilles si cette composition est singuliere contre l'humeur melan-

cholique, puis qu'elle reçoit tant de simples à cet effect; comme l'ellebore, le sené, le fume-terre, l'epithyme, la buglosse, & de plus le ceterac, duquel il nous reste à parler maintenant.

C'est donc l'herbe nommée de Dioscoride, Asplenon, differente de la Scolopendrie, ou langue de Cerf, car ce sont diuerses plantes. Or le ceterac, ou asplenon, qui est assez cognu de nos Arboristes, ne retient en soy aucune chaleur manifeste, qui puisse reschauffer, & exciter dauantage l'humeur aduiste des melancholiques: aussi est-il d'une matiere subtile, fort propre à penetrer au trauers de ce qui est de plus grossier, & de plus terrestre. Qui plus est par vne propriété singuliere, il fait diminuer merueilleusement la ratte, qui, comme l'on pense, est le vray magazin de l'humeur melancholique. L'on s'en sert aussi dans la ptisane, pour faire boire à ceux qui sont affligez de ce mal, ou de quelque fièvre lente qui en procede.

Les passules en general se prennent pour toute sorte de raisins sechez au soleil, & particulièrement pour les raisins de Damias.

Vray est que tous n'ont pas mesmes facultez: car les raisins secs que l'on mange avec leurs pepins, sont astringents: c'est pourquoy

A a iiii

Dioscoride ordonne que l'on les prenne pour se guerir de la dyssenterie. Tout au contraire, ceux qui sont doux, & qui n'ont point de pepins, sont lenitifs & laxatifs, & fort propres contre la toux, lors qu'elle vient d'une certaine pituite salée, qui tombe dans le gosier, & le presse de telle sorte, qu'il faut faire vn peu d'effort pour la chasser de ce lieu; car en cela ils sont fort bons, puis qu'ils y seruent d'adoucissement. De là nous pouuons conjecturer, que si nous prenons de ces raisins, qui sont estimez doux entre les autres: cela pourra mesme addoucir l'aspreté de la canne, & des autres medicaments. Il est donc bien aisé de resoudre lesquelles nous choisirons de ces deux sortes de raisins pour mettre en nostre composition, ou des secs, qui sont fort terrestres & astringens, ou bien de ces doux; car mesme nous sçauons encore que ces derniers sont fort excellens pour destremper l'amertume de l'humeur melancholique, & qu'ils sont fort familiers & fort propres au foye, selon le tesmoignage de Galien, & des autres Medecins, & qu'ils ont aussi cette propriété de tenir le ventre lasche.

Le passe-velours est ce que les Latins appellent *Amaranthus purpureus*, qui a vne fleur fort rouge, faite en mode d'espy, & qui main-

tient tousiours sa vigueur & sa viue couleur. Il a tousiours eu beaucoup de credit parmy les bons esprits. Les Poëtes, & ceux qui font profession de bien parler, le mettent souuent dans leurs discours, & lors qu'il est question de quelque chose que l'on estime deuoir estre immortelle, l'on la compare à cet Amaranthe, à cause que par sa longue durée, il represente l'Eternité en quelque sorte. L'on feint aussi que les statuës des grands Heros en sont tousiours couronnées, afin de monstrier que leur reputation ne se flestrira iamais. L'on tient que plus l'Amaranthe est tondue, plus il deuient beau: & qu'estant sec, si l'on le met dedans l'eau, il commence à reuerdir & ne se flestrit plus. Pline dit bien dauantage pour sa reputation. Il assure que celuy qui porte des chapeaux de passe-velours, se rend plus gay, plus gracieux, & plus recommandable à tout le monde. Si cela est vray, il ne faut point douter qu'il ne soit extremement propre contre le chagrin, & la tristesse des humeurs melancholiques, & que puis qu'il se monstre si excellent, estant porté seulement sur soy, il fera bien paroistre d'autres vertus plus remarquables, si l'on en veut prendre par le dedans, en ayant tiré le suc, ainsi que nous auons enseigné de faire en nostre composition.

Il y entre encore de l'anis, qui estant chaud & sec iusques au troisieme degré, & vn peu amer, est mis icy pour corriger le sené, & pour resoudre les vents. Sa bonne odeur sert beaucoup pareillement pour resiouir les sens & les esprits.

Aucuns y a qui au lieu de l'anis mettront icy du Souchet des Indes, qui est le *Cyperus* des Latins & le *Cyperis*. Ils en prendront la racine vuide & odoriferante qui est le vray *Cucurma* de nos Apothicaires. Cette racine de Souchet eschauffe & desseche sans aucune acuité. Elle subtilise les humeurs & desopile les roignons & la ratte. D'ailleurs l'odeur en est aussi fort bonne pour resiouir les sens; Ce qui me fait croire qu'elle pourra apporter beaucoup de facilité à l'operation de nostre composition: de mesme que le fumeterre, l'aigrimoine, & le jonc odorant, dont ie me desisteray de parler en ce lieu, pour passer à d'autres medicamens qui ne sont pas moins necessaires.

Autre Syrop contre les humeurs melancholiques.

CHAPITRE XII.

Renez suc de buglosse & de bourroche, de chacun demie liure.

De suc de pommes douces vne liure.

De suc de Melisse, demie once.

De Chermes, trois dragmes.

De saffran, demie dragme.

De succe fin, deux liures.

Il faut infuser les grains de Chermes dans les sucs, & apres les exprimer. En fin il les faut cuire iusques à ce qu'ils soient reduits à vn syrop parfait, & les aromatiser avec les poudres de Diambra, & de Diamargarit froid de chacun deux scrupules.

Ce syrop est singulier contre les passions melancholiques, qui viennent de la complexion trop seche du cerueau. C'est pourquoy il faut l'ordonner particulièrement à ceux qui ont la teste seche, & petite, tellement que les espaces & cabinets où se forment leurs bigearres imaginations sont vn peu trop

referrées : de sorte que les esprits renfermez au dedans, ne peuuent prendre vn air libre, & s'eschauffent avec vne grande facilité. Outre que l'ardeur ne s'esteint pas si tost à cause de la ferme siccité qui la retient. Voila pourquoy ce n'est pas de merueille, si plusieurs sont si entiers en leurs opinions, sans vouloir iamais acquiescer à celle des autres, iusques à l'extremité. Le meilleur conseil que l'on leur puisse donner, c'est de faire comme ceux qui se mettent sur mer, lesquels equippent leur vaisseau de tout ce qui sera de besoin en leur voyage. Il faut qu'ils se fournissent de ce syrop, lequel leur sera si necessaire dans tout le cours de leur vie. Il sera bon à temperer leur humeur boüillante, & à cela luy seruira merueilleusement le suc de bourroche, de buglosse, & de pommes douces. Pour ce qui est de la Melisse, elle sert particulièrement contre les battemens & palpitations de cœur, combat la melancholie, & recrée le cerueau par son odeur suauue. Or les facultez & vertus de tous ces sucz sont portées au cerueau, par le moyen des choses aromatiques qui entrent au Diambra & au Diamargarit, lesquelles compositions ont cette propriété de conforter les parties nobles, aider la digestion, & recréer les esprits;

Mais pource que chacun ne sçait pas ce que c'est que ces drogues, & comment l'on les fait; Il les faut descrire premierement. Pour faire le Diambre, il faut mettre du Santal de trois sortes, blanc, rouge, & citrin, avec du bois d'aloës.

L'on met dans le mortier, les trois santaux avec le bois d'aloës, les ayant auparavant decoupez en petites parcelles, afin qu'ils soient plus aisément reduits en poudre: puis l'on y met aussi la canelle, & le macis, qui par leur onctuosité sont capables d'empescher l'exhalation. Que si en triturant lesdites drogues, il ne laissoit pas de se faire quelque exhalation nonobstant le macis, il faudra encore ietter dessus quelque goutte d'eau rose, pour aider à empescher cela, afin que le meilleur de la composition ne se perde point. Lors que tous les bois seront plus qu'à demy pilez, il y faudra adiouster les roses rouges seches que l'on triturerà avec: Puis on les passera par vn tamis de crin bien couuert, & en ayant tiré cinq dragmes & demie, ou six dragmes de poudre passée, l'on la ferrera dedans vn papier. Cela fait l'on mettra l'ambre gris & le musc dedans vn mortier de marbre, avec enuiron vne dragme de ladite poudre, & on les pilera & broyera ensemble, avec vn petit pilon de bois ou de

cuiure. Estans ainsi bien broyez & meslez, l'on iettera dessus petit à petit tout le reste de la poudre, & l'on les meslera apres tres-bien ensemble: afin que le musc & l'ambre gris s'incorporent tellement avec toute cette poudre, qu'elle retienne leur vertu; & puis elle sera accomplie, & l'on la ferrera dans quelque pot de verre, ou de Fayence, la couurant si bien qu'elle ne se puiſſe éuenter.

Quant à la poudre de Diamargaritum l'on la peut faire ainsi. L'on prend des trois fantaux, blanc, rouge, & citrin, avec du bois d'aloës de chacun deux dragmes. L'on a de la semence d'ozeille, d'endyue, de pourpier, & de chardon benist, & de terre figillée, ou plus tost terre de Blois, qui vaut presque autant, à faute de l'autre. De tout cela vne dragme. Ce qui se trouuera dur dans nos medicamens est coupé par petits esclats, & l'on met cela dans vn mortier avec la moitié des semences, afin que par leur viscosité elles empeschent que rien ne s'enuole & s'exhale lors que l'on pilera le tout ensemble. Quand cela sera à moitié pilé, vous y adiousterez le reste des semences, que l'on pilera encore ensemble, pour les reduire en poudre. Cette poudre sera passée par le tamis de crin couuert, & ce qui n'aura peu passer, sera encore rebatu, puis

repassé, iusques à ce que l'on en aye enuiron dix dragmes de poudre, que l'on mettra à part. La terre de Blois sera pilée apres, & l'on peut bien s'asseurer de sa vertu, autant que sur la sigillée que l'on nous apporte: car elle a les mesmes facultez, & puis celle que l'on nous vend d'ordinaire est sophistiquée. Or cette terre estant puluerisée, elle sera meslée avec la poudre susdite, & nous aurons ce que nous auions desiré.

L'on fait encore ces poudres de diuerses fortes, mais ce seroit vne chose superflue d'en escrire dauantage. Il y en a assez d'autres qui en ont parlé, & ce que nous en auons dit, n'est que pour accompagner la description que nous auons faicte de nostre syrop, où il est besoin que l'on face entrer lesdites poudres. Nous adiousterons seulement que ce n'est pas sans cause que l'on s'en sert, puis qu'il y entre de l'ambre gris, qui conforte le cerueau & le cœur. Les santeux ont cela de propre, qu'ils appaisent les douleurs de la teste.

Or les poudres que nous auons descrites ne sont pas les principales, qui ont premiere-ment porté le nom que l'on leur donne: C'en sont d'autres que l'on a inuentées au lieu, & que l'on pratique vulgairement, comme plus aisées & de moindres frais: quoy qu'elles ayent

quasi le mesme effect: car pour faire le vray Diamargaritum, il y doit entrer des perles, ainsi que son nom le porte & le tesmoigne. Que si l'on en veut faire la despense, il est certain que cela fera d'un singulier usage, & que cela confortera merueilleusement le cœur: car l'on tient mesme que les perles peuuent resister aux venins. L'on en attend encore beaucoup d'autres effects remarquables: si bien qu'il ne faut rien espargner pour la santé, quand l'on a de suffisantes commoditez.

L'on fera nostre syrop en la sorte que ie l'ay dicté, & si quelqu'un est affligé de l'humeur melancholique, l'on luy en fera prendre deux cuillerées pour vne fois, & cela se fera deux fois le iour: à sçauoir, vne fois à jeun, & vn peu apres qu'il se sera leué, & puis sur le vespre, pour le moins trois, bonnes heures apres qu'il aura fait sa refection: & encore faudra-t'il qu'il se tienne encore vne heure sans manger, afin que ce medicament ait la commodité d'operer, & qu'il ne soit point broüillé parmy les viandes qui le rendroient inutile, & le feroient plustost dommageable que profitable.

Que si la complexion du malade n'est pas si fort alterée, qu'il ne luy reste encore beaucoup de vigueur, il pourra encore prendre de
ce

ce syrop, trois heures apres le souper, & auant que de s'endormir.

La dose doit estre pareille pour tous les autres Syrops, dont nous auons parlé cy dessus, & il faut seulement considerer à qui l'on les donne, & traiter chacun selon la necessité de sa maladie : afin que l'on n'ordonne pas des choses trop violentes, à ceux qui n'en ont pas de besoin, & qui peuuent estre gueris à moins que cela : & à celle fin que l'on ne traueille point inutilement, en faisant prendre aussi des medicamens trop doux, & de peu d'efficace, à ceux de qui la nature forte veut estre violemment traitée.

Or assurez-vous que les syrops que i'ay descrits icy, autant les vns que les autres, ne font pas seulement capables de rafraischir le foye, de desopiler la ratte, & de purger le cerueau, & tout le reste du corps : mais qu'ils peuuent aussi deliurer l'esprit de telles pensées, de songes melancholiques, & de tant de resueries, qui nous font desuoyer du chemin de la raison, nous transportans tellement hors du cours naturel, que nous perdons la connoissance de nousmesmes, pour nous représenter ce qui n'est pas, & qui ne sera iamais que dedans nostre imagination. L'on me dira, qu'il est fort difficile de croire que la Me-

decine puisse guerir de si fortes passions de l'ame, parce qu'elle n'a pas de puissance sur la raison, & sur le iugement. Mais est-ce la premiere fois que les Medecins ont promis d'enseigner des remedes naturels contre les passions de l'esprit. Regardez vn peu comme les mœurs suiuent la naturelle complexion du corps. Voyez ce Bilieux, n'est-il pas extremement colere? Voyez ce sanguin, n'est-il pas sujet à la passion de l'amour? & puis cet homme qui n'est rien que phlegme, n'est-il pas fort lent & fort endormy? Les diuers temperamens du corps deriuent ainsi des inclinations aux humeurs: Il est vray qu'il y en a qui recoiuent de si bonnes instructions qu'ils se forment vne prudence, & vne sagesse capable de resister à toutes les mauuaises atteintes qu'ils peuuent receuoir par le defect de leur nature; mais cela n'empesche pas pourtant que les passions ne s'esleuent, & qu'ils ne soiēt incommodez. Pourquoi ne tascheront-ils pas de sortir de ce danger, si cela se peut, ou si tout au moins l'on leur peut apporter beaucoup de soulagement? Lors que le corps est bien temperé, c'est alors que sans aucune resistance il peut produire des actions loüables. Voila pourquoy il faut faire tout ce que l'on scauroit s'imaginer pour se voir dans cette

perfection. Sil'on se veut mettre au chemin d'acquérir cette bonne temperature, nostre Syrop de Sapor y peut grandement seruir. Il est de l'inuention d'un Roy de Perse, dont il porte le nom; & c'est aussi un syrop digne des Rois, & qui peut aussi estre appellé le Roy des autres syrops. Il tempere ce qui est intemperé: Il regle ce qui est desreglé: Il accorde ce qui est discordant. Le Poëte François dit, que les riches pierres & les perles que l'on va chercher en des terres si estoignées de la nostre, ny cet or dont l'on fait tant d'estime, n'ont pas la puissance d'oster la tristesse du cœur de leur maistre, lors qu'il a la moindre fascherie du monde: de sorte qu'il s'estonne comment l'on en a fait tant d'estat: mais il se pourroit peut-estre bien tromper dans ses imaginations, si ce n'est que l'on prenne les choses dans un premier sens, & sans trouuer explication plus secrette. Il est vray que l'or, les perles, & les pierreries, ne seruent de rien à l'auare, tant qu'il les tient enfermées dans ses coffres; & que mesme quand il les manie, ou qu'il les estalle sur le tapis de son cabinet, ils ne luy profitent pas de beaucoup. Et c'est en cela que l'on peut dire qu'ils n'ont pas la puissance d'allegier l'ennuy de leur maistre fasché. Ils ont pourtant ce pouuoir en eux-mêmes: &

qui voudroit reduire cette puissance en acte, n'auroit qu'à sçauoir les secrets de nostre Medecine. Elle peut apprendre le moyē de se seruir de l'or, pour guerir les plus incurables maladies : & les perles aussi sont fort puissantes à cet effect, comme nous auons desia dit : de sorte que l'on ne peut douter qu'elles ne soiēt fort capables de resioiir les esprits. Voila pourquoy l'on en fait la poudre de Diamargaritum, que l'on fait entrer dedans nostre dernier syrop, qui auroit assez de pouuoir pour bannir le chagrin de l'esprit le plus auaricieux du monde.

Vous me demanderez, si ce remede tant exquis, a demeuré si long temps enseuely dās les tenebres : & parce que les anciens qui n'ont rien ignoré des secrets de la Nature, n'ont point publié ce syrop, qui est pourueu de tant de charmes contre les ennuis & le soucy : L'on peut dire, avec verité, que les anciens Grecs ont esté encore plus seueres que nous enuers les passions melancholiques, se seruāt d'ellebore simple, sans le corriger aucunemēt, comme nous auons enseigné de faire. C'est qu'ils ont eu esgard aux humeurs recuites de leur païs, qui demandoient vn remede plus violent que dans les regions fort temperées. Depuis ce temps-là, ce grand & docte Arabe

Mesué, vray Correcteur des medicamens, a le premier mis en vsage des remedes benins, & neantmoins pleins de tres-grands effects. Quelques modernes ont encore enrichy ce qu'il auoit inuenté & cultiué: ce beau jardin dont il vient de si salutaires fruiets: mais cela n'empesche pas que l'on n'y trauaille encore apres eux, & que l'on ne mette toutes ces choses par ordre, afin de les distinguer & faire voir à quoy sont propres & les vnes & les autres: ainsi que nous auons tasché de faire par plusieurs fois, pour vne plus grande vtilité de ceux qui s'en voudront seruir.

*Des Eaux minerales, & si l'on les
peut imiter.*

CHAPITRE XIII.

ENtre tous les mineraux que la Medecine approuue, ie ne pense point qu'il y en ait de si vniuersels que ceux des fontaines minerales. Ceux qui sont subiects au mal de ratte, qui ont des eaux & des ventositez en l'estomach & au ventricule, qui craignent de deuenir hydropiques: ceux qui sont subiects à la grauelle, & qui ont quelque douleur, & ceux

mesmes qui ont quelque chaleur estrangere dans le corps, tous ces gens là sont enuoyez aux sources vitriolées, nitreuses, & bitumineuses. Il y en a de plusieurs façons, selon les endroits de la terre où elles ont passé, & par consequent selon le meslange des mineraux elles ont diuerses vertus. De tout temps l'on a reconnu leurs differentes facultez, & c'est maintenant à faire aux bons Medecins de regarder ausquelles ils doiuent enuoyer leurs malades.

Or il ne faut point douter que les metaux & mineraux n'ayent beaucoup de pouuoir sur la santé des hommes. L'or le plus pur & le plus temperé de tous les metaux, ne peut-il pas resiouir le cœur, & luy donner vne nouvelle force, ainsi que l'on remarque par l'effect de diuerses compositions, où entre ce beau metal. Si l'on prend mesmes des platines d'or, bien eschauffées au fourneau, & que l'on les mortifie dedans de bonne eau de riuere, par dix ou douze fois; & puis apres que cette eau soit coulée nettement, elle pourra beaucoup seruir en de tres-grandes maladies. Voila desia vn moyen pour imiter la Nature. Qui doute que cette eau n'ait presque autant de vertu que si elle auoit fait plusieurs destours dans des minieres d'or auant

que de paroistre sur la terre. Sa vertu est si grande que si l'on en boit lors que l'on se porte bien, elle fait qu'à l'aduenir l'on se portera encore mieux: & en quelque maladie que l'on se puisse imaginer, elle sera tousiours fort excellente, mais specialement elle sera bonne pour ceux qui sont malades d'une cardiaque passion: car elle conforte le cœur merueilleusement, reschauffe les esprits, & consomme les superfluitez qui pourroient causer des douleurs à tout le reste du corps, estans renuoyées aux membres parmy la nourriture ordinaire: Aussi peut-elle rendre la vigueur à l'homme tout entier; & si l'on a l'estomach debile, elle le fortifie. Elle vaut beaucoup contre le flux de ventre, soit qu'il soit humoral ou dysenterique; & n'y a point d'eau ferrée, ny de lait acéré qui soit pareil à cela. L'on fait bien encore d'autres merueilles avec l'or par la voye d'Alchymie. L'on sçait bien ce que l'on nous raconte de l'or potable. Il se fait en plusieurs façons, les vnes plus difficiles que les autres. Il y en a qui promettent de le faire ainsi: à sçauoir de prendre l'or en fueilles, & le distiller avec l'esprit de vinaigre: puis le separer & le digerer l'espace d'un mois durant, avec eau de vie préparée, iusques à ce que le suc apparaisse, dont il faut donner à boire un

Bb iij

scrupule, avec l'esprit ou humeur de quelque autre chose qui y puisse seruir de vehicule.

L'on fait aussi vn baume d'or de cette maniere. L'on prend vne dragme d'or, mise en petites lames, avec demie once d'huile de pin, puis l'on met cela digerer l'espace d'un mois. Apres l'on oste l'huile, & l'on mesle la poudre qui est demeurée au fonds du vase, avec du miel: ou bien si l'on veut, l'on mesle vne dragme de feuilles d'or, avec six d'huile de mastic distillé, & l'on laisse cela enfermé dans vn verre, sous du fient de cheual l'espace d'un mois: puis l'on oste l'huile, & l'on arrouse l'or avec esprit de vin, & l'on le digere l'espace de douze iours. Apres distilez cela au Bain Marie, iusques à ce que l'huile demeure au fonds, espais comme beurre. C'est ce que l'on aura desiré. L'on a appris ce secret de Paracelse, qui appelle cecy Beurre, Axunge, ou Graisse du Soleil, c'est à dire, de l'or. Soit que l'on en prenne interieurement, ou que l'on s'en frotte exterieurement; cela guerit les vlceres, les conuulsions des membres, & routes leurs foibleesses. L'on pourroit auoir l'huile des autres metaux par la mesme voye, ou par quelqu'autre semblable.

L'argent est aussi fort recommandable pour ses proprietiez specifiques. Il conforte

le cerueau, & sert merueilleusement contre la melancholie, & mesme contre la manie. Les Spagiriques preparent aussi vne huile d'argent contre le mal caduque. Si nous venons apres à l'acier, l'on tient qu'il desopile la rate. Le plomb oste les chaleurs immoderées des reins. Le vif argent est singulier contre le mal de Naples, quand l'on s'en sert bien à propos, & l'antimoine de mesme, lequel est bon contre les vlceres malins, & qui separe les humeurs corrompuës de nos corps. L'esprit de vitriol est bon contre la Paralyfie. Le souffre chasse le venin: son huile guerit le chancre, & resiste à la pourriture. Pour ce qui est des pierres metalliques, ou autres, elles ont beaucoup de facultez. Le saphir sert contre la morsure du Scorpion, l'hyacinthe contre les piqueures de toutes sortes de bestes venimeuses. L'esmeraude combat la melancholie. Le corail & le jaspe seruent merueilleusement à l'estomach, & ainsi l'on en raconte plusieurs vertus de chacune.

Or la Nature voulant faire vn chef-d'œuvre en ses sources minerales, leur a fait vn present de toutes les vertus singulieres que nous auons dictes, & de plusieurs autres encore: car il n'y a vitriol ny poudre d'acier qui puisse mieux subtiliser les matieres retenuës.

au foye, ou en la ratte, & aux roignons, & les desemparer de leur retraitte, que fait la boisson de ces eaux. Ce sont des viues couleurs meilleures que celles des Peintres, & des vendeurs de fards, lesquelles rendent aux filles leur beau teint, & leur ostent la jaunisse. C'est comme vn fruit qui fait sortir les maladies hors du Clavier. C'est vn Perce-pierre qui penetre à trauers des canaux de l'vrine: Il n'y a plomb ny cuiure brulé, qui desseche mieux les vlceres internes. Il n'y a corail, ny jaspe qui conforte mieux l'estomach. L'argent ny l'esmeraude ne sont pas si singuliers contre les passions melancholiques, & l'on tient cela pour tout certain, d'autant que l'on en void journellement diuerses experiences. Si les metaux & mineraux ont en leur particulier tous les rares effects que l'on leur attribue: pourquoy ces sources n'en auront-elles pas dauantage? veu que c'est la nature mesme qui les a assaisonnées, & qui les a fait passer par des endroits où elles recoiuent des odeurs & des gousts differents? Elles ont là aussi vne chaleur telle qu'il leur faut pour les digerer, & leur oster toutes les superfluites qui se peuvent trouuer dans les eaux communes. Il n'est donc rien tel que de s'en seruir: mais quelquefois l'on n'est pas en des lieux où il y ait de

telles sources, & l'on est retenu par quelque affaire, ou bien par quelque mal, qui ne nous permet pas de faire des voyages. D'ailleurs l'on ne iuge pas tousiours qu'il soit à propos de faire vn long chemin pour se guerir d'vn mal qui peut estre guery avec moins de peine & de despens: & c'est en ces occasions que l'on demande si la Nature ne se peut imiter dans ses ouurages, & si l'on ne scauroit substituer des eaux, qui seruent autant que celles qui sortent de la terre toutes preparées. A quoy est-ce que l'esprit de l'homme n'est point paruenue? Ne se promet-il pas de faire de l'or aussi bien que le Soleil? Ne luy serat'il pas plus facile de donner quelques qualitez à vne eau, que de transformer vn metal en vn autre? Les eaux minerales ont certaines vertus que l'on leur attribue, pource qu'elles ont passé par des mines où la vertu des metaux leur a esté empreinte, pourquoy ne croirons-nous pas que l'on peut prendre de l'eau commune, & luy donner les mesmes qualitez, en la faisant bouillir avec quelques mineraux, de qui les facultez nous sont necessaires, on bien en se seruant de cela par d'autres voyes plus conuenables? Nous en auons donné des exemples, en ce qui est de l'or mortifié dans l'eau. Il n'y a point de

doute que cette eau seule est tres-excellente, & l'on auroit beaucoup de peine à en trouuer vne semblable dans la Nature; car où est-ce que l'on trouuera vne source qui ait passé asseurément par vne mine d'or, & en ait pris les qualitez? Il est certain, que de tous les autres metaux l'on peut faire des extraicts, & de mesme des pierres minerales. L'on en tire des esprits, l'on en fait des essences, & tout cela possede des vertus admirables par lesquelles les Spagiriques rendent leur art fort renommé. L'on doit donc croire qu'il se peut aussi mettre quelque chose dans vne eau de riuiera, ou de fontaine commune, qui luy donnera le mesme pouuoir que l'on attribue à celles de Pougues, ou de Forge. C'est vne inuention sur laquelle l'on a desia trauaillé; & il y a quelques personnes qui donnent des eaux minerales artificielles, dont l'on se trouue assez bien. Il ne faut point resister aux beaux desseins des Esprits genereux, qui taschent tousiours de trouuer quelque chose de nouveau pour l'vtilité des hommes. Au contraire, il les faut exciter dans l'entreprise, par toute sorte de loüanges & de persuasions. Si l'on a trouué le moyen de composer des eaux qui facent aussi bien vriner, & qui nettoient autant le foye, la ratte, & les roignons, com-

me les vrayes minerales, cela est tres-excellent & tres-loüable. Quand mesmes les sources vitriolées seroient à nos portes, l'artifice d'un tel inuenteur ne lairroit pas d'estre digne de recommandation, encores que l'on ne s'en seruiſt point: parce qu'il auroit tousiours tesmoigné la bonté de son esprit, & qu'il se seroit employé à la recherche des secrets de la Nature, dont nous deuons estre curieux pour les appliquer dans les occasions qui s'en peuuent en fin presenter.

Contre les Fièvres.

CHAPITRE XIV.

C'Est vn fascheux hoste que la fièvre. Ceux qui en ont vn tel, font tout ce qui leur est possible pour le chasser, & ils pressent l'oreille à tous ceux qui leur veulent enseigner quelque remede. Il nous en faut icy recueillir des principaux. Or ie n'entens point parler de la fièvre continuë qui est quelquefois si ardente, que ce seroit en vain de la penser guerir par des remedes vulgaires. Ce que les Medecins y font de plus à propos la pluspart du temps, c'est d'en

laisser passer la furie, & de ne la point irriter par les remedes, ou bien ils font seulement saigner le malade par autant de fois qu'ils iugent que cela est necessaire: mais en ce qui est des breuuages & des autres remedes que l'on applique, ce n'est pas ce que l'on demande en cecy. Cela est reserué contre les fiéures tierces & quartes, lesquelles trainent seulement vne personne en langueur, & vous permettent quelquefois de vous leuer, & de faire quelques promenades.

Il y en a plusieurs qui s'imaginent que le vray secret pour chasser cette mauuaise maladie, c'est de prendre quelque chose pour se faire vomir: & à cet effect il y a quantité d'inuentions, lesquelles sont si vulgaires, qu'il n'y a point de femme de village qui n'en sçache quelqu'une. Or elles se rapportent toutes à cela, que l'on fait des breuuages avec des choses fort contraires, ou mal-aisées à cuire dās l'estomach: si bien qu'y apportant beaucoup de difficulté & d'obstacle, l'on est contraint de les rejeter, & avec cela l'on vuide quelquefois aussi les mauuaises humeurs qui se sont trouuées dans la poitrine. Neantmoins il n'arriue pas tousiours que cela oste la fiéure: car cette mauuaise humeur que l'on a vuidée n'est pas toute seule dans le corps: il y en a

encore beaucoup d'autres qui ne sont pas forties, & qui ne sçauroient sortir par ce moyen. Que si la maladie est dans le sang, & si elle est espanduë dans toutes les veines, quel moyen de la chasser par vn simple vomissement? Je veux bien accorder pourtant que les humeurs qui se trainent dans l'estomach, sont celles qui pourront faire continuer la fièvre: mais il faudroit choisir le temps pour les chasser, & leur faire la guerre sur le point qu'elles s'amassent toutes pour travailler le malade. Peut-estre que par ce moyen l'on les vuideroit tout en vn coup: & que s'il en restoit quelque chose, ce seroit si peu, que cela ne feroit pas considerable. Pour ce qui est du sang qui auoit accoustumé d'estre refroidy, puis allumé par le flux & reflux de cet Ocean malin il demeureroit plus tranquille: & petit à petit ces mauuaises fumées que l'humeur melancholique y auroit enuoyées par vn mélange de bile, se dissiperoient & feroient place à la viue chaleur des esprits naturels, qui rendroient la vigueur à tous les membres. Mais pour faire ce miracle, il faut donc choisir le temps que les personnes rustiques sçauent tres-mal observer. D'ailleurs, il y a aussi vne chose que l'on doit grandement considerer, en ce qui est des vomitoires, c'est que

quand ils auroient le pouuoir de chasser toutes les mauuaises humeurs, ils sont aussi fort dangereux en autre eschange: & il se trouue des personnes à qui cela causeroit plus de mal que de bien, s'ils s'en vouloient seruir. Cela est rude & violent. Il faut estre robuste, pour supporter les diuers assauts que cela donne: & tant s'en faut que cela semble estre vn remede à plusieurs, qu'au contraire ils penseroient que l'on leur eust donné du poison. Tout ce que l'on a dans le corps se remüe & s'agite, & toutes les parties s'efforcēt de chasser ce qui leur nuit. De là peuuent venir de grandes foibleesses & debilitiez, & tant d'autres accidens qu'il faut tascher de se passer d'en venir à ce poinct-là, comme estant chose perilleuse. Voila pourquoy ie ne veux point faire icy vn recueil de diuerses sortes de vomitoires dont l'on se peut seruir en cette occasion. Que si l'on me dit qu'il seroit bon de les escrire, quand ce ne seroit que par curiosité. Je respondray que cela est plus à propos de les taire, afin qu'il ne prenne point enuie à personne de s'en seruir, ou de les faire esprouuer aux autres. Il suffit de sçauoir qu'il n'y a point de regle à cela, & que cela est composé de choses fort mauuaises & fort desagreables à nostre goust: afin que cela

nous

nous excite d'autant plus à vomir. Il est vray
que les Medecins, selon l'exigence des cas &
vne necessité apparente, pourroient bien or-
donner des vomitoires, mais ils les feroient
composer selon les regles de l'art: & d'ailleurs
ils les proportionneroient à la vigueur des
personnes, qui est plus grande ou moindre
aux vns qu'elle n'est aux autres: De sorte que
l'on n'en peut pas rien establir icy; & il faut le
laisser au iugement des bons esprits. Que s'il
est question de vuider les humeurs peccan-
tes plus seurement & plus doucement, il ne
faut pas que ce soit par vne reuulsion; mais
par vne douce conduire qui se face en vous;
Ce qui est extremement naturel, puis que
toutes les choses lourdes descendent plus ai-
sément qu'elles ne montent. Les purgatiues
sont fort propres à cela. L'on peut faire vne
decoction avec de la racine de chicorée sau-
uage, de la racine d'ozeille, & de chien-dent.
Après les auoir toutes ratissées, l'on les met-
tra bouillir dans vn chaudron plein d'eau.
L'on y peut adiouster de la scolopendre, de la
buglosse, de la bourroche, de l'ozeille, du
pourpier, de la laictuë, & du cetherac, si c'est
la saison, pour trouuer de toutes ces choses.
Tout cela estant bouilly à perfection, & l'eau
estant reuenüe à la moitié: vous prendrez des

tamarindes, que vous ferez bouillir assez legerement dans vne partie de cette decoction; & comme elle sera encore toute chaude, vous y verserez ce que vous aurez tiré d'un quarteron de casse: & y mettrez aussi, si vous voulez, vn baston de reglisse, & vn autre de canelle, avec le poids d'un escu de bonne rheubarbe. Vous aurez aussi vne autre escuelle, où tandis qu'une partie de vostre decoction aura esté toute chaude, vous aurez jetté vostre fenné, & vous laisserez cela infuser ainsi l'espace de douze heures; puis vous les coulerez pour en faire vn breuuage, que vous donnerez au febricitant. Or toute personne qui a de la raison, peut bien iuger combien il aura falu prendre de decoction pour faire vne telle Medecine; mais parce que l'on ne trouue pas seulement à propos aujourd'huy d'en prendre vne seule, mais plusieurs, il faut que cette decoction soit ample, & il n'en faut point estre chiche, principalement quand on l'a préparé pour des personnes qui sont d'un temperament chaud & sec, comme sont d'ordinaire ceux qui sont sujets à la fièvre, parce qu'ils ont besoin de lauer puissamment leurs entrailles, afin d'entraîner ces mauuaises humeurs qui y sont adherantes.

Au reste, ceste reiteration de Medecine est

iugée fort vtile; d'autant qu'à la longue on obtient ce que l'on pretend, & que petit à petit l'humeur fiéreuse se diminuë: car quand l'une des Medecines n'opereroit point; l'autre opere. Ce n'est pas peu quand les premieres ne font que preparer à la guerison, & que les secondes ou troisiemes y seruent. Quand l'on en prend trois tout de suite: la premiere ne fait que déboucher: la seconde, nettoyer: & la troisieme, rafraischir. Il n'y a point de doute qu'elles doiuent operer ainsi successi- uement; Ce n'est point que toutes ne facent ces effects, mais elles y reüssissent moins les vnes que les autres.

Que si l'on veut guerir vne fiéure metho- diquement, il seroit fort bon d'auoir esgard à l'heure que l'on prend ces breuuages: Je sçay bien que l'ordinaire c'est de les prendre au matin à jeun: mais il y en a qui veulent que ce soit aussi tost que l'accès de la fiéure a cessé, afin que l'humeur peccante qui donnoit la maladie estant rencōtrée puisse estre combattuë & chassée hors du corps. Pourueu que cela se face aînez loin de manger, cela n'im- porte pas. L'on fait bien prendre quelquefois de telles purgations l'apres-disnée, encore que l'on en ait desia pris dès le matin; & c'est à celle fin d'affaillir sans intermissiō cette fas-

cheuse fièvre, la prenant à toute sorte d'occasions, pour la faire desloger du corps. Il y a quelquefois du bon-heur en cela: ce qui fait succeder les choses comme l'on les desire; & quelque suffisance que l'on attribue aux hommes les plus experimentez, il faut confesser que bien-souuent les grandes cures, qui en apparence ont esté faites par leur bonne conduite l'ont esté par le hazard, d'autant que si les choses fussent succedées, selon l'ordre qu'ils y tenoient, elles n'auroient iamais tourné au bien. La fortune a donc suiuy leur volonté seule, & leur bonne intention qui estoit de guerir vn malade: mais elle n'a pas accompagné leur industrie qui n'estoit pas telle en cecy qu'il la falloir. Cela se peut dire assez souuent, principalement en des maladies si cachées, que pour en voir la cause, il seroit besoin de souhaitter, comme Momus, qu'il y eust vne fenestre à la poitrine de l'homme, & encore n'y suffiroit-elle pas. Que cela soit dit neantmoins sans preiudicier à la bonne estime que l'on doit faire de quelquesvns, qui n'ont pas seulement vne doctrine humaine, mais qui ont vne science infuse, toute celeste & extraordinaire. C'est à ces grands Genies à ordonner des choses, & les faire reüssir, selon leur proposition. Mais encore que l'on

n'ait rien dans l'esprit que de commun : si est-ce qu'il ne faut pas perdre l'esperance d'accomplir de belles entreprises, & principalement en la guerison des maladies; puis que si l'on ne les guerit en vn jour, l'on le fait en vn autre. Il est vray que l'on ne sçait pas en quel temps ce sera qu'une telle purgation aura son effect : Il faudroit auoir quelque chose de diuin pour cela. C'est assez d'estre assure que vn iour cela ne manquera point d'auoir vn bon accomplissement. Il n'y a point de mal à se seruir plusieurs fois des choses qui nous sont tres-vtiles. Cōme l'on en est fort certain, l'on peut outre ces purgations tenir vn bon regime, & ne boire rien que de la ptisane, où l'on peut mettre mesme du ceterac : car cela est extrememēt bon contre la melancholie, & la ratte en est merueilleusemēt confortée. L'on y peut adiouster la Scolopendre, qui est fort bonne pour le foye : & l'on y mettra de la reglisse, pour y donner meilleur goust. En ces manieres de fièvres, tierce ou quarte, l'on ne reitere pas la saignée, comme aux fièvres continuës. Quand l'on a esté saigné vne fois ou deux, c'est assez. Apres cela l'on laisse son sang en repos, & l'on se sert d'autres remedes.

Il se fait des applications de certaines

Cc iij

choses en beaucoup de parties du corps. L'on met vne fressure de veau ou de mouton sur le dos du malade, en tirant vers les reins, & l'on l'y laisse l'espace de cinq ou six heures, tant qu'il la peut souffrir: L'on fend aussi en deux vn haren salé, & l'on le met sur l'espine du dos, l'y laissant pour quelque temps: L'on fait aussi des compositions que l'on met sur les poignets. L'on pile des aulx, & l'on les mesle avec de la fuye de cheminée, du sel & du vinaigre, & l'on les attache en celieu. D'autres y mettent de l'abrotanne, & quelques autres herbes fortes, cōme de la sauge, de l'hyssope, de l'aluine. L'on y adiouste encore du persil, de la menthe, & de l'armoise, ayant pilé cela avec le germe d'un œuf, & de la plus grosse fuye, qui soit attachée contre le tuyau d'une cheminée, l'on en fait de petits cataplasmes que l'on met sur le pouls des bras.

L'on applique encore au mesme endroict du jus tiré d'ortie griesche, meslé avec de l'onguent Populeum, ou bien avec des germes d'œufs frais, & de la fuye.

L'on oste aussi le milieu d'un oignon, & l'on l'emplit de mithridat, & l'on l'applique fort bien lié sur le pouls du bras droict: Ou bien l'on prend le cœur d'une grenouille de riuere, & l'on l'applique sur le cœur du ma-

lade, ou sur l'espine du dos, ou sur la region du foye: ou bien l'on met sur la plante des pieds des Tanches viues.

L'on prend aussi des sachets de toile, qui soient assez longs pour couvrir le dos, depuis le nœud du col, iusques à l'os des fesses, & qui soient assez larges pour couvrir toute l'eschine. Or il faut que cette toile soit cirée. L'on prendra apres autant d'orge qu'il en suffira pour remplir ses sachets, & l'on la fera bien cuire là dedans, avec de l'eau de puits, dont l'on emplira vn grand chauderon. Quand toute cette eau sera presque ébouillie, l'on prendra l'vn de ces sachets tout chaud, & l'on le mettra sur le dos du patient, à l'heure que son accès viendra, & l'on l'y laissera iusques à tant qu'il commence à se refroidir. L'on l'ostera alors, & l'on mettra tout soudain l'autre en sa place, continuant ainsi par l'espace de deux heures, & cependant il faut que le malade se tienne couché sur le dos, afin que la chaleur se conserue mieux. Il y a quelque apparence que cela puisse seruir: car quand la fièvre vient, nous frissonnons par le dos, & il semble que si ce lieu estoit puissamment eschauffé, cela y pourroit beaucoup seruir: Quelques-vns aussi adioustent qu'auant que de faire cela, il faut auoir beu vn verre de bon

vin tout pur, pour chasser tout à faict cette humeur maligne, qui cause la fiéure; mais à diuers temperament, diuers remedes. Tout le monde ne peut pas souffrir la force du vin.

L'on y adiousté aussi deux doigts de jus de ruë, & ie croy que l'on a à choisir, de les prendre tous seuls, ou avec ce vin; mais ceux qui sont d'un temperament assez chaud d'eux-mesme, & qui ont plus de bile que de phlegme, feront fort bien de se servir de quelqu'autre medicament.

En ce qui est des remedes que l'on applique à l'exterieur, & principalement sur les poignets, sans rien prendre par dedans, l'on ne doit point craindre de les esprouuer, de quelque temperament que l'on soit: car ils ne sçauroient apporter aucun mal, sinon qu'ils font enleuer quelque fois des cloches, dont il sort vn peu d'humeur. Il est vray que l'on ne s'asseure pas beaucoup aussi là dessus, & que l'on prend cela pour des amusemens qui ne seruent qu'à tenir les malades en esperance. L'on croid que la fiéure estant enracinée au dedans, il faut prendre aussi des remedes interieurs.

Quelques-vns ne se contentent d'une part d'appliquer quelque chose sur les poi-

gnets d'un malade, si en mesme temps ils ne luy font aualler quelque breuuage, où il y aura du suc du mesme simple qu'ils luy ont appliqué. S'ils luy ont appliqué de l'ozeille ronde, ils luy en font aussi vn breuuage pour prendre pendant la plus grande ardeur.

S'ils mettent des aulx ou des oignons sur le poulx des bras, ils composent aussi quelque boisson, où il entre de leur suc.

Mais sans rien appliquer aux poignets, l'on fait boire des eaux diuerses aux febricitans, comme pourroit estre celle que l'on exprime d'une grosse citrouille: ou bien l'on fait tremper en eau l'espace d'une nuit la semence entiere de l'herbe aux puces, & l'on donne à boire de cette eau au malade, y ayant mis vn peu de succe, afin qu'elle soit de meilleur goust.

L'on fait tremper encore la mie de deux pains blancs venans du four, dedans vne quartre de vinaigre, puis l'on fait distiller cela par l'alembic, & l'on donne à boire l'eau qui en est sortie au febricitant, iusques à vn demy verre, & il faut que cela se face deux heures auparauant le temps que son acccez a accoustumé de luy prendre.

L'on tient aussi pour vn remede singulier le jus de bouillon blanc femelle, auant qu'il

ait jetté la tige, s'il est exprimé ou tiré avec vin blanc, & s'il est pris auant l'accez, le jus de pas-d'asne, la decoction des fueilles & des rances de verueine, bouïllies en du vin blanc: la decoction de calaminte, du pouliot, de l'origan, de la bourroche, buglosse, langue de bœuf, escorce de la racine de tamaris & de fresne: la betoine, le thym, l'aygreimoine, & la racine d'asperges, le tout cuit en vin blanc: Tout cela est encore fort propre au mesme effect. Aussi est le jus d'absynthe & de plantain, & celui de ruë, comme nous auons desia dit. L'on fait aussi vne autre decoction de racine d'ache, persil, raues, asperges, fueilles de betoine, & scolopendre, poids chiches rouges, & escorce de sureau. L'on prend de cela tous les matins à jeun, ou bien quelque temps auparauant la venue de la fièvre qui a ses heures réglées.

L'on fait encore tremper dans du vin des racines d'hyebles, & l'on en boit enuiron deux doigts auant l'accez: mais apres l'on tient qu'il se faut donner garde de dormir & d'assoupir ses esprits, pendant que cela opere.

L'on se sert pareillement du jus de pourpier & de pimpernelle, & l'on fait tremper dans du vin des fueilles de Quintefueille, qui sont fort bonnes à cela.

Quelques-vns tiennent que le suc de plantain doit estre baillé à boire, avec de l'eau de miel, & qu'ils se corrigent l'un l'autre, & que si cela se reiette l'on perdra la fièvre.

L'on fait aussi des compositions contre la fièvre, desquelles on se promet de grandes operations: l'on prend contre la fièvre quatre vne once de l'eau theriacale, autant de l'eau de gentiane, autant de la liqueur de tartre, avec de l'huile de poiure, trois grains. Tout cela estant meslé ensemble, & donné au malade environ trois heures auparauant son accèz: cela luy profitera grandement.

Il y a vn autre remede, c'est de prendre de la ruë, de la myrrhe, des larmes de pauot, de chacun au poids de cinq dragmes, de safran deux dragmes, de souffre vif deux dragmes, de casse en baston deux dragmes, avec encore cinq dragmes de hannebanne ou iusquiame. Il en faut faire des pilules selon l'art, & en faut prendre vne à chaque fois qui ne pese qu'une dragme.

L'on fait cela encore autrement, outre les larmes de pauot, que l'on appelle de l'opium, outre le soulfre vif, la myrrhe, la ruë, la jusquiame & la casse; ou bien au lieu de quelques vns de ces simples-là, l'on y adioust de l'agarc, & du suc d'aluyne, & l'on en fait des

pilules de la grosseur d'un pois, lesquelles se prennent de la mesme sorte: mais il faut remarquer qu'auparauant que d'vser de cela, il faut auoir esté suffisamment purgé.

Sil'on prend quatre grains de poiure noir avec du jus de gentiane, & quel'on mesle cela avec du vin & de l'eau theriacale: cela est aussi fort excellent contre la fiéure.

Pour le mesme effect l'on prend de tres-bonne theriaque au poids de trois onces, quatre onces d'huile de geniéure, deux onces de vieille huile, vne once de clou de gyrofle, avec vne once de bon vin: l'on fait bouillir tout cela, iusques à ce que le vin soit consommé: & si l'on veut, on y adioust vne peu de cire, afin que cela soit espuisé. Or cecy n'est pas fait aussi pour prendre par la bouche: c'est vne forme d'onguent dont il faut oindre l'espine du dos, vne heure ou deux auant l'accez.

Nous auons atteint au but où les plus craintifs aspirent. Ils refusent de prendre quelque chose par la bouche, s'imaginans que cela leur pourra grandement nuire. Ceux qui sont fort impatiens & fort delicats, ne sont pas mesmes fort aises d'auoir des ligamens aux poignets, & encore moins tout autour du corps: car pour faire tenir quelque cho-

se contre l'espine du dos, il faut que tout le corps soit bandé. Cela les importune merueilleusement, & outre cela ils sont fort fachez de ce que l'on leur met là des choses dont l'odeur est desagreable. Ils aiment bien mieux se servir d'un liniment qui ne fait que passer, & qui ne demeure pas incessamment, & de qui mesme la senteur n'est point mauuaise.

Quelques-vns font vn liniment avec du mithridat ou huile de scorpion, dont ils frottent l'espine du dos, la plante des pieds, les paulmes des mains, le front, & les tempes, & cela se doit faire quelque temps avant l'heure de la fièvre.

La mesme vertu a l'huile laurin meslée avec eau de vie. D'autres approuuent beaucoup vn liniment composé de vers de terre, cuits avec du sain d'oye, dequoy l'on frotte le front & les tempes du malade, & les autres parties principales.

L'on pourroit encore inuenter vne infinité d'autres linimēs: mais en ce qui est de mon opinion, ie croy, que n'estant qu'une graisse qui est aussi tost attirée par la chaleur, de la chair, il les faut reïterer bien souuent, & encore cela n'a point tant de vertu qu'une chose permanente. Il vaudroit encore mieux

que ces manieres de medicamens fussent espais iusques à vne forme d'onguent, que l'on peust appliquer sur les poignets, & autres lieux, ainsi que nous auons dit que l'on faisoit de quelques cataplasmes. Cela auroit encore plus de vertu, mais si les simples liniments sont au dessous des emplastres & des cataplasmes: il faut encore auoier que ces cataplasmes & ces emplastres sont inferieurs en puissance aux drogues qui se prennent par le dedans. Fussent-elles toutes des moindres, il est bien aisé à prouuer qu'elles agissent dauantage, puis qu'il est besoin de chasser vn mal interieur. Ces decoctions mesmes dont nous auons parlé sont plus asseurées: c'est pourquoy afin de ne manquer à rien, encore que l'on espreuue quelques-vnes de ces receptes il ne faut pas laisser les autres, & il faut se seruir d'un breuuage qui soit propre à chasser les ardeurs de la fiéure, & ie n'entends pas que cela se face seulement à jeun, mais que l'on en prenne tousiours lors que l'on aura soif. Ceux qui syntient le vin feront difficulté possible de s'accorder à cecy: Mais qu'est-ce qu'il ne faut point faire pour recouurer sa santé? Tant moins l'on s'abstiendra d'en boire & de faire des desbauches, tant plus long temps l'on se verra hors de l'estat de faire

rouit ce qui est permis aux personnes saines. Ne vaut-il pas mieux se resoudre à vne diete pour quelques iours, que de passer les mois & les années dans les incommoditez de la fiéure. La pluspart des jeunes gens se trompent en cecy, lors qu'ils ont les fiéures, ils croient que pour viure à la mode de ceux qui sont sains, & ne faire aucune difficulté de manger aucune chose, ils en feront sains eux-mesmes; mais au lieu de cela, ils font continuer leur maladie. Ils perdent l'esperoir & la confiance dès les premiers remedes, & ne se veulent plus gouverner qu'à leur fantaisie. Ils mangent du fruiet crud, & force pastisserie; & si l'on leur presente quelque viande mal saine, & mal-aisée à digerer, ils n'y prennent garde aucunement: au contraire ils pensent qu'à force de boire & de manger par excez, ils pourront chasser leur fiéure: mais ils ne songent pas qu'ils luy donnent plustost del'aliment, & que de cette mauuaise nourriture, il se fait quantité d'humeurs corrompues. Lors qu'ils ont passé deux ou trois mois dans cette maniere de vie, & que l'on leur represente combien elle leur est nuisible, ils souhaitent puissamment d'auoir autrement vescu, & en font de grands regrets: mais c'est pource que c'est vne chose passée, & que les

plaisirs qu'ils ont pris dans leur desbauche, sur-
uant leur naturel depraué, leur sont éuanoüis
de l'esprit, au lieu que la seule presence du mal
les importune. Toutesfois à peine se peuuent-
ils refoudre encore à viure mieux pour l'ad-
uenir, & ils ont d'autant plus de peine qu'ils
se sont accoustumez à ne se rien espargner
de tout ce que leur appetit demande. Il faut
bien qu'ils le fassent pourtant petit à petit, s'ils
veulent guerir: Car quoy que disent les bons
compagnons, pour contre-quarrer les Medecins,
l'on ne void gueres que les desbauches
guerissent la fiéure, comme ils pretendent: au
contraire, il y en a beaucoup à qui cela a esté
cause de redoubler le mal, & le rendre si vio-
lent, que la mort s'en est ensuiuie. Aussi est-il
certain que l'abondance du boire & du man-
ger eschauffe d'auantage la personne, & par-
my cette chaleur plusieurs mauuaises hu-
meurs s'estans formées de l'aliment corrom-
pu, c'est assez pour rendre la maladie incurable.
Que s'il arriue que quelqu'un se guerisse
par les excez, l'on doit tirer que cet homme
est plus heureux que sage. C'est par vn grand
hazard que cela arriue: mais plustost pour di-
re mieux, c'est que le ciel le fauorise extraor-
dinairement: encore que sa sottise, l'ait pensé
mettre en vn estat fort dangereux. Il est pos-
sible

fible arriué que son estomach s'est trouué trop chargé de viandes, & qu'il a fallu le décharger par le vomissement: de sorte qu'avec cela il a encore vuidé quantité d'humeurs corrompues, qui estoient en partie cause de sa fièvre. Or cela n'arriue pas de mesme à toutes personnes. C'est pourquoy il ne faut pas esprouuer vn si dangereux remede, qui d'ailleurs est si peu honneste. Toutefois en ce qui est de dernier l'on y regarderoit fort peu, puis que toutes choses sont réputées honestes dans la Medecine, moyennant qu'elles soient capables de nous guerir.

Ceux qui ont la fièvre estans donc disposez à faire diette: j'entens qu'ils ne mangent pas beaucoup, & qu'ils s'abstiennent de choses nuisibles. Il faut qu'ils prennent aussi les breuuages que l'on leur ordonne, soit les ordinaires ou les extraordinaires. Les extraordinaires sont ceux où il entre le plus de choses, & qui sont aussi les plus forts. Voilà pourquoy l'on ne les prend qu'à certaines heures loing du repas. Nous en auons descrit quelques-vns que l'on prend auparavant l'accez, & nous auons aussi donné le moyen de faire quelques pillules propres à cet effect. Or il y a pourtant d'autres remedes non communs, & plus difficiles, desquels il y en a vn qui se

fait ainsi. L'on prend quatre onces de myr-
rhe bien choisie & bien rouge, & autant d'a-
loës. Ayez des racines de gentiane & d'Ari-
stolochie ronde, de chacun trois dragmes.
De saffran Oriental demie dragme. Des trois
sandaux de chacun vne dragme: D'asarum
deux dragmes, des fueilles de Sené vne on-
ce & demie, de tres-bõ mithridat demie on-
ce. L'on puluerise ce qu'il faut pulueriser, &
de tout cela l'on en fait vne masse avec du sy-
rop de scolopendre, dont vous aurez fait ex-
trait avec eau de chardon benist, adioustant
le sel des feces. Quelques-vns se contentent
de prendre le suc de scolopendre, sans y faire
autre façon. La dose de la poudre est d'un
scrupule, iusqu'à demie dragme, avec vne
dragme de l'eau de l'extrait, ou du suc de sco-
lopendre: & cela se prend au matin, pourueu
que l'accez ne tienne pas alors: car en ce cas,
il faut differer, ou bien l'auoir pris aupara-
uant. Les Alchymistes disent que leur salpe-
stre calcine, autrement, appelé cristall mine-
ral, est vn secret souuerain, pour appaiser les
fièvres ardentes, putrides & malignes. Ils se
seruent aussi des fleurs de saffran pour pre-
seruer de ce mal, leur huile de vitriol n'est pas
aussy mise en arriere: Mais sur tout ils font
estat de leur esprit de Saturne, tiré du sel de

plomb, lequel estant exactement separé de son flegme, & bien purifié, est extremement propre à guerir les fièvres les plus ardentes, si l'on en donne au malade, iusques à vn demy scrupule en quelque liqueur conuenable.

L'on peut tirer ainsi de la Chymie quantité de remedes fort puissans, au cas que les communs ne puissent de rien seruir. Mais s'il y a tant de peine à chasser ce mal, l'on peut bien iuger que ç'a esté inutilement que plusieurs Autheurs en ont donné des remedes si foibles qu'il n'y a personne de si peu d'esprit que ce soit qui n'en recognoisse la verité. L'on a escrit que les rognures des pieds & des ongles du malade, estans meslez avec de la cire, & attachez contre la porte d'une autre maison que celle du febricitant, anparauant la pointe du iour, cela estoit capable de le guerir. Mais il est vray qu'il faut dire en mesme temps: ie fay icy vn remede contre la fièvre, soit tierce, quarte, ou quotidienne. D'autres prenoient seulement ces ongles, & ayant fait pescher vne anguille, les luy attachoient au col dans vn petit linge, puis ils luy donnoient congé de s'en retourner dans la riuierre. D'autres encore mettoient ces rognures d'ongles au trou des fourmis; & la premiere qui commençoit à les trainer estant prise, l'on

l'attachoit au col du malade, dans quelque petit papier. Agrippa dit, que si l'on prend le cœur nouuellement tiré d'une beste encore tout chaud & viuant, & si l'on le pend sur le malade, il le guerit de la fièvre quarte. Mirzauld escrit bien aussi que les mouches cantharides enueloppées dans des toiles d'airainées, & pendues au col d'une personne malade de la fièvre quarte, cela luy rend vne parfaicte guerison. Y a-t'il beaucoup plus d'apparence à prendre sept punaises de liêt, & les mettre dans la peau d'un gros raisin, ou d'une prune, & les pendre à son col: Mais il est vray qu'il y en a qui disent, que l'on les doit aussi aualler, & que cela n'est pas seulement bon contre la fièvre quarte, tierce, ou quotidienne, mais aussi contre les verins qui se pourroient glisser au corps, pour auoir esté picqué de quelque aspic. Quelques-vns promettent que si les yeux des grenouilles sont atrachez sur vn malade deuant le leuer du soleil, & que cependant les grenouilles soient remises dedans leur eau toutes aueugles qu'elles sont, la fièvre tierce s'en va. Albert escrit encore, que si l'on lie les deux yeux d'un ours sur le bras gauche, la fièvre s'en va. Que si l'on porte vne coquille de noix pendue au col avec vne grande araignée dedans, l'on

dit aussi que cela est bon contre le mesme mal. Quelques-autres veulent que l'on pende sur le malade l'os d'un homme mort, qui n'ait jamais eu de fièvre pendant sa vie: mais c'est à sçavoir où l'on en trouuera, & si ce remede est meilleur que les autres. Toutes ces choses ont beaucoup de superstition, & en voicy d'autres qui n'en ont pas moins. Quelques gens de village ayans la fièvre, mangent par neuf iours à jeun, des fueilles de sauge: le premier iour neuf, le second huit, le troisieme sept, & ainsi consequemment en diminuant tousiours d'une fueille, iusques au dernier des neuf iours, & ils s'imaginent que cela les guerira.

Toutes ces receptes qui se font par nombre, ont apparence d'estre vaines & superstitieuses. Voicy vn remede d'une autre sorte: Cornelius Agrippa dit, que l'herbe appelée Pentaphyllon, c'est à dire, quinte-fueille, participe beaucoup de ces vertus que les Pythagoriciens & les Platoniciens attribuent aux nombres, par lesquels ils soustiennent que toutes choses ont esté composées & sont conseruées. Que cette herbe donc resiste au poison, & à tous les venins plus dangereux par la force du nombre de cinq: qu'elle chasse les Demons: qu'elle sert à l'expiation: &

qu'outre cela elle est tres-excellente contre toute sorte de fièvres, la prenant avec l'ordre conuenable. Que contre la fièvre ephemere, c'est à dire, d'un jour, il en faut prendre vne fueille tous les iours deux fois avec du vin: pour la fièvre tierce il en faut prendre trois, & pour la fièvre quarte, il en faut prendre quatre. Cette herbe n'a pas toute seule cette prerogative. Le mesme auteur escrit que quatre grains de la semence d'heliotropium, beus avec du vin, seruent contre les fièvres quartes, & trois contre les tierces. Que la verueine prise aussi de mesme guerit les febricitans, pourueu que l'on la coupe au troisieme nœud, si c'est pour les tierces, & au quatriesme, si c'est pour les quartes. Vn certain homme guerissoit aussi les fièvres, ayant donné à boire au malade du vin blanc, où l'on auoit broyé sept grains de foucy. C'est à sçauoir, si ce nombre ne se prend que par superstition, ou si c'est la dose qui doit estre estable, & c'est à cela qu'il faut regarder: tellement que le dernier est possible moins blasmable que les autres. Pour celuy de la quinte-fueille, il n'y a pas beaucoup de iugemēt, car de dire qu'il ne faudroit que trois fueilles pour combattre la fièvre tierce, & vn dauantage contre la quarte, il n'y a point d'apparence de raison: puis

que la tierce n'est pas moins vehemente que l'autre, & encore semble-t'il qu'elle le soit davantage, puis qu'elle prend plus souuent: c'est pourquoy il est aisé à cognoistre que ces nombres n'ont esté pris que suiuant le nom que l'on donne aux fiéures pour les distinguer, en quoy l'on void clairement que cela est vain & inutile. Il faut croire la mesme chose en ce qui est de l'heliotropium, & de la verueine. Pour ce qui est des fueilles de sauge, que l'on prend tousiours en diminuant, il semble que cela soit plus plausible, parce qu'à mesure que l'on se sert des remedes, il est croyable que les maux en diminuënt leur violence, tellement qu'il est fort à propos de retrancher la quantité des choses que l'on prenoit, afin que la Nature soit petit à petit soulagée & recreée. Toutes-fois en ce qui est de ce terme de neuf iours, il peut estre plus long & plus court, selon la durée du mal, & il ne faut pas s'assubiettir à ce nombre.

La reigle que l'on peut donner pour cognoistre incontinent s'il y a de la superstition dans les remedes que l'on propose, c'est de voir si ce sont des choses qui puissent agir naturellement sur le malade, & s'il n'y a point parmy cela quelque ceremonie superflüe. Toutes ces rongneures d'ongles que l'on met

D d iiij

en diuers lieux, ne seruent de rien: De les attacher à la porte de son voisin, c'est vne maniere de forcellerie: il semble que par là l'on vueille conjurer la fièvre d'aller en cette maison se saisir de quelqu'autre personne. Si l'on les attache aussi au col d'un poisson, ce remede est ridicule. Pour ce qui est des choses que l'on porte penduës à son col, cela n'est pas aussi fort certain, & l'on y adiouste tousiours des ceremonies, qui descouurent la superstition. Quand les yeux d'une grenouille auroient le pouuoir d'oster la fièvre, estans appliquez sur les poignets: qu'est-il besoin d'y adiouster qu'il faut auoir remis la grenouille aueugle dedans son marest? L'on me dira qu'il y a en cela de la sympathie, & que si cet animal estoit tué ou laissé sur la terre, en quelque endroict où il mourroit de langueur & de secheresse, ses yeux perdroient incontinent leur vertu: de sorte que pour la conseruer, il vaut mieux l'auoir laissé en vie. Cela ne se pratique pas seulement en cecy, mais dans toutes les operations de cette magie licite, que l'on appelle Naturelle: où l'on a obserué, que ce qui est pris des animaux, n'a pas grande efficace, si l'animal ne survit apres la separation de ce que l'on en a tiré: tellement que c'est bien loin d'aller se seruir des membres des bestes

mortes, ainsi que pourroient faire ceux qui ne sont pas fort experimentez. L'on passe bien plus outre en cela, car l'on se comporte de mesme en ce qui est des plantes. Si l'on les prend toutes seches, & cueillies depuis long temps, l'on ne croid pas qu'elles ayent tant de vertu que quand on les prend toutes vertes, ou que mesme l'on ne fait qu'en couper quelques branches, laissant le reste sur le pied. Voila des secrets dont les Philosophes naturels font de grands mysteres: mais nous ne disputerons point icy davantage, touchant cette sympathie, sçauoir si elle est veritable ou fausse, & si elle s'estend si loin, comme l'on dit: Car ce n'en est pas icy le lieu, puis qu'encore que cela fust accordé, que ce qui a esté tiré de l'animal a plus de vigueur tandis que l'animal vit encore, l'on n'auroit gueres fait de chose pour nostre sujet, d'autant que la chose dont il est question, n'a pas possible beaucoup de vertu, pour guerir la fièvre, cōme en effet ie ne pense pas qu'un œil de grenouille ait beaucoup de pouuoir en cela, quand il seroit appliqué sur les poignets, ou en autre lieu: car quelle qualité peut-il auoir de plus eminente, sinon quelque humidité? Or cela ne suffit pas pour chasser les ardeurs d'une telle maladie: Ioint que nous auons desia dit, que

ces remedes exterieurs n'auoient pas beaucoup de puissance. Cette consideration sera capable de refuter toutes les autres, dont nous auons parlé, avec ce qu'ils semblent estre fort vains & fort ridicules; ne parlant pas seulement d'appliquer quelque chose sur la chair, ou tout au moins fort près: mais seulement de l'attacher au col, sans se soucier, si cela peut toucher à quelque partie. Il y a mesme des choses que l'on dit qu'il faut pendre sur le malade; & il faut croire que les Autheurs entendent, que cela doit estre attaché au haut du liect, ou bien au dossier, afin que cela pende sur la teste du malade, dequoy on ne doit pas attendre de grands effects: & ie m'estonne comment il y a des hommes qui veulent asseurer toutes ces superstitions pour des choses vrayes.

Puis que maintenant il n'y a plus gueres de personnes si idiots que de s'y vouloir amuser, il les faut laisser pour telles qu'elles sont: car quand mesmes il se seroit trouué quelqu'un qui s'y laissast encore tromper, peut estre en auons-nous desia assez dit pour le tirer de ses erreurs.

Reuenons donc aux vrais remedes de la fiéure: Nous en auons donné de diuerses sortes desquels l'on peut choisir; non seulement ceux qui viendront le plus à gré, mais aussi

ceux que l'on trouuera les plus aisez à faire, selon les lieux où l'on se rencontrera, & l'on regardera mesme au naturel des malades, dōt il y en a quelques-vns qui souffrent, sans contradiction, vne chose que les autres ne se sçau- roient tenir d'abhorrer. L'on me demandera, s'il ne faut point auoir esgard aux distinctions des fièvres tierces ou quartes, & si quelques- vns de ces remedes ne sont pas propres pour les vnes, ou bien pour les autres: mais ie vous assure que de cela il n'y a point de regle cer- taine: & que si quelqu'un en a voulu donner, ç'a esté par superstition semblable à celle de ceux qui prennent trois fueilles pour la fièvre tierce, & quatre pour la quarte: ou bien ce sont des gens qui ont voulu trouuer vne methode en vne chose, où il est fort difficile d'en don- ner. Soit que la fièvre se tourne en tierce ou en quarte, cela se fait par vn flux ou reflux d'humeurs qui se precipitent plus à vne fois qu'à l'autre. Or pourceu que l'on trouue le se- cret de chasser ces humeurs malignes, il n'im- porte pas de quelle sorte cela se fasse, & soit que ces humeurs aillent viste ou lentement, l'on les jettera dehors par vn mesme moyen. L'on ne void pas que l'on ordonne des Me- decines d'une autre sorte pour la fièvre quar- te que pour la tierce: que s'il s'y trouue quel-

que difference, elle y a esté mise en considération de la personne seulemēt qui a quelque chose de particulier, & de different des autres: de sorte que cela demande vne autre maniere de purgation.

C'est donc principalement au naturel des malades qu'il faut regarder pour se conduire. C'est là dessus que l'on doit bastir les regles, & prendre les vns ou les autres des remedes que l'on iuge capables de les guerir. Il est bien vray pourtant qu'il y a des choses où il se faut accorder en quelque lieu que ce soit: C'est au regime de viure qu'il faut garder incessamment, & l'on peut bien croire cela, puis que c'est le remede à tous maux. Il faut aussi prendre garde entierement à toute la maniere de traiter le malade, & il luy faut donner de bons conseils, pour se bien gouverner en toutes ses actions.

Encore que la violence de la fiéure soit bien souuent appaisée, apres auoir beaucoup sué: si est-ce qu'il vaut mieux que la sueur vienne naturellement, que de la prouoquer par artifice: Cela ne fait iamais de bien, & mesme il y a du temps que l'on auroit beau se couvrir & se chauffer, que l'on ne suëroit pas pourtāt; mais s'il arriue que naturellement l'on vienne à suer: c'est alors que sans crainte, & sans peril,

l'on peut apporter de l'aide à la Nature, & couvrir bien le malade, & le tenir chaudement: & il ne faut pas manquer en cela: car si cette sueur estoit empeschée de sortir par le froid, cela apporteroit beaucoup de dommage, & ce seroit faire vne grande iniustice à la Nature, qui nous voudroit guerir, & nous y résisterions. Ce seroit bien mal recognoistre ses faueurs, mais le mal retomberoit dessus nous. Or en vn autre temps, si nous bruslons de chaud pendant l'accès d'une forte fièvre, il ne faut point feindre de se decouvrir, & de se tenir quelquefois à l'air, n'ayans tout au plus que les draps dessus nous. Quelquefois ceux qui gardent les malades ne peuuent souffrir cela, d'autant que cela se fait peut-estre en vn temps qui ne leur semble pas fort chaud; mais il n'y a personne qui se sente mieux que celuy qui a le mal: si l'on le vouloit beaucoup couvrir alors, l'on luy feroit beaucoup de mal par vne trop grande indulgence. Si mesme les reins luy bruslent, il peut auoir vne peau de Marroquin pour mettre dessous, ou quelques cartons, que l'on changera les vns apres les autres. Si mesme l'incommodité est si grande que l'on ne la puisse souffrir, l'on pourra se frotter les reins, avec de l'onguent populeum, ou de l'onguent rosat. Quelques-vns ne fai-

sans point de difficulté de se seruir des reme-
des de la Chymie, trouuent que ces onguents
n'ont pas beaucoup d'efficace, si l'on n'y ad-
iouste du sel de Saturne, apres l'auoir fait dis-
soudre. Pour ce qui est de vray, l'on s'y peut
asseurer d'auantage, & il ne faut pas craindre
que cette grande frigidité soit nuisible: car
dans vne ardeur vehemente, elle a bien de la
peine à s'empescher d'en estre surmontée; &
il faut croire, puis qu'on en void l'experience,
qu'en peu de temps tous ces liniments sont
dessechez par l'attraction de la chaleur.

Tout au contraire, lors que le frisson pren-
dra à vn malade, il ne faut point faire de diffi-
culté de le couurir, iusques à tant qu'il dise que
c'est assez: car comme nous auons desia
remarqué, c'est à nous-mesmes à sentir les
choses dont nous auons besoin: & l'on ne s'y
peut gueres tromper, quand on a quelque lu-
miere de raison. Lors que l'on est en cet estat,
il est fort dangereux de se morfondre: car si
les sueurs deuoient venir apres, cela seroit ca-
pable de les empescher. Au reste, il n'y a point
de peril à se couurir de telle sorte, car l'on se
peut faire oster en peu de temps quelque cou-
uerture, selon que le froid se relasche ou s'aug-
mente. Il faut confesser que l'on doit auoir
plus d'esgard en ce qui est des chaleurs, les-

des reme-
s onguens
on n'y ad
our fait ul-
ons y pent
as grande
sible: car
bien dela
ontes: Sc
perence
ents sont
our
on par
de diffi-
lité que
ns dela
ent les
ne y
que m-
ca est
car si
ron co-
point
on se
e cou-
s aug-
cavon
de la

quelles se doiuent moderer avec plus de dis-
cretion, tellement qu'encore que nous ayons
donné le moyen de les rafraischir par le sel de
Saturne, si le malade n'estoit encore d'une
complexion jeune & forte, l'on pourroit bien
s'exempter de cela, & se servir de remedes
plus communs & plus cognus. Il n'y a point
de doute que l'on se desfie des choses que l'on
n'a iamais experimētées, & que l'on n'a point
veu esprouver à d'autres: C'est pourquoy sça-
chant mesme que la confiance que l'on a aux
remedes, sert de beaucoup en la guérison: je
veux bien que l'on ne fasse que ce que l'on ai-
mera le mieux. Toutefois il se faut contrain-
dre vn peu, & garder que le scrupule ne soit
hors de raison, de peur que l'on ne soit diuer-
ty des choses vtils, qui à la fin seroient rejet-
tées de tout le monde, faute d'une simple es-
preuve. Les plus genereux & les plus hardis,
se garantiront de ce malheur, quand il sera
besoin de chasser la fièvre, ou quelque autre
infirmite par quelque bon remede: & par ce
moyen ils jouyront de la santé tant desirée, &
la feront aussi recouurer à leurs amis.

FIN.

